



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

RECHERCHES  
SUR LA  
MONNAIE ROMAINE

DEPUIS SON ORIGINE  
*JUSQU'À LA MORT D'AUGUSTE*

PAR LE BARON D'AILLY

*TOME II*

1<sup>re</sup> PARTIE



LYON  
NICOLAS SCHEURING, LIBRAIRE-ÉDITEUR

M D CCC LXVI

682

Ail





302143913Q

682

Ail





302143913Q

...



RECHERCHES

SUR

*LA MONNAIE ROMAINE.*



A PARIS

Chez MM. ROLLIN & FEUARDENT, rue Vivienne, 12.



---

LYON. — IMPRIMERIE LOUIS PERRIN.

RECHERCHES  
SUR LA  
MONNAIE ROMAINE

DEPUIS SON ORIGINE

*JUSQU'À LA MORT D'AUGUSTE*

PAR LE BARON D'AILLY

*TOME II*

1<sup>re</sup> PARTIE

« Multi sunt in re antiquaria nodi vindice quidem  
« digni, sed qui eos explicaret nondum adfuit Deus.  
(Eckhel, *Doct. num. vet.*, t. V, p. 40.)



LYON

NICOLAS SCHEURING, LIBRAIRE-EDITEUR

---

M D CCC LXVI





## AVIS

L'importance des matières contenues dans la deuxième partie du tome II, jointe à la première, ayant l'inconvénient de former un volume d'une épaisseur incommode, l'auteur se voit dans la nécessité de publier séparément cette première partie, relative aux monnaies ANONYMES de la République romaine.

Les espèces INCERTAINES, qui forment la deuxième partie actuellement sous presse, ainsi que les planches y afférentes, n'en feront pas moins suite à la première, avec une seule et même pagination et la table générale des matières à la fin du tome II.

E

IS L'AN 485

ome, & non 385,  
e typographique  
inq ans avant la  
trois ans après la  
onfulat de *Quin-*  
*Fabius* auquel le  
dans ce passage  
République sentit  
l'immense quan-  
tte circonstance,

AQUA



## DEUXIEME PARTIE

---

LES MONNAIES ROMAINES FRAPPÉES DEPUIS L'AN 485  
DE LA FONDATION DE ROME.

---

### INTRODUCTION



L'AN 485 de la fondation de Rome, & non 385, comme une grossière faute typographique le fait dire à Eckhel (1); cinq ans avant la première guerre punique, trois ans après la prise de Tarente, & sous le consulat de *Quintus Ogulnius* & de *Caius Fabius* auquel le même auteur donne à tort dans ce passage le prénom de *Quintus*, la République sentit la nécessité de coordonner sa monétisation. Grâce à l'immense quantité de métal d'argent qui remplit le trésor public en cette circonstance,

(1) Doct. num. vet., t. V, p. 16.

aussi bien qu'au besoin que faisait naître chez elle le nombre croissant des transactions, par suite du développement rapide de son commerce, elle voulut alors fixer aussi la valeur relative des trois métaux, or, argent & bronze, dont les rapports n'avaient probablement pas été jusque-là bien déterminés & bien établis, surtout pour l'or.

Le système de l'as fut maintenu pour le bronze avec ses fractions du semis jusqu'à la semi-once, & si l'on supprima le quart-d'once comme devenu désormais inutile, on adjoignit à la série deux valeurs nouvelles : le *dodrans*, neuf onces, & le *bes*, huit onces ; fractions qui, à la vérité, furent émises très-rarement.

Quoique l'on trouve des espèces à l'épigraphe *Roma* portant les marques de la valeur du *dextans*, dix onces, & du *quincunx*, cinq, il me paraît certain, je le répète ici, que ces monnaies n'ont point été produites par l'atelier de Rome, qui pour le bronze ne suivit jamais que le système duodécimal. Elles présentent d'ailleurs une fabrique, & portent des sigles qui annoncent plutôt une provenance coloniale, que le nom de famille du magistrat qui les aurait fait frapper, & elles indiquent, à mon avis, une monétisation transapennine, où le bronze suivait la condition décimale.

Pour l'argent, le nummus, qui n'avait jamais eu qu'une fraction, sa moitié, fut sensiblement réduit de poids, lorsque alors, il fut converti en denier, & il prit cette dénomination de *denarius*, *denis assibus aeris*, à cause de sa valeur relative avec le bronze, 10 as. On lui donna une première fraction de moitié, à laquelle, par le même motif, on imposa le nom de *quinarius*, 5 as ; puis on divisa ce dernier en deux moitiés égales, représentant ainsi le quart du denier, 2 as  $\frac{1}{2}$ , appelé *sestertius*, contraction de *sesquitercius*, *semistertius*.

Cet ordre de choses dura jusqu'en 537. A cette époque, une loi nouvelle établit qu'à l'avenir le denier vaudrait 16 as, le quinaire 8, le sesterce 4 : dernière modification de la monnaie d'argent, relativement à celle de bronze, & qui persista jusqu'à l'abolition du système assique, dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle.



Une autre monnaie d'argent, dont la création ne fut point contemporaine de celle du denier, mais qui la suivit de près, le *victoriat*, fut taillée au poids des trois quarts du denier; ce qui forma une nouvelle fraction intermédiaire entre le denier & le quinaire, comme la fraction de moitié, le *femi-victoriat*, en forma une autre entre le quinaire & le festerce; de sorte que la relation de l'argent avec le bronze, fut celle-ci :

	Avant 537.			Depuis 537.		
	As.		Onces.	As.		Onces.
Le denier valut	10	»	120	16	»	192
Le victoriat	7	1/2	90	12	»	144
Le quinaire	5	»	60	8	»	96
Le femi-victoriat	3	3/4	45	6	»	72
Le festerce	2	1/2	30	4	»	48

Quant à l'or, le nummus aureus fut remplacé par des pièces du même métal, de la valeur de 20-40-60 festerces; celle de 60, taillée au poids de 3 scrupules, eut ainsi la même valeur que le femi-aureus : rapport très-commode entre l'ancienne & la nouvelle monnaie d'or.

Les rapports de l'or, de l'argent & du bronze furent donc ceux-ci :

20 festerces.	5 deniers.	80 as.
40 —	10 —	160 —
60 —	15 —	240 —

Jusques à quelle époque ces bases persistèrent-elles? en d'autres termes, quand les festerces d'or furent-ils remplacés par la pièce du même métal communément appelée *aureus*? Si l'affertion de Plin sur la première émission de l'or à Rome était plus fondée que ce qu'il a dit de celle de l'argent, il en résulterait que ce fut en 547 (1); mais nous avons vu que longtemps avant, l'or national y était en circulation, nos

(1) Voyez t. I, p. 181, note 1.

musées nous en offrent la preuve matérielle; & si l'on voulait dire qu'en s'exprimant ainsi, Pline n'entendait parler que de la création de l'aureus & non de la première monétification de l'or, les monuments viendraient encore donner un nouveau démenti à cet auteur. Les plus anciens aurei connus jusqu'à ce jour, datent du temps de la dictature de Sylla, vers 674; & sans débattre ici la question de savoir si cette monnaie d'or, dite aussi *Lucullienne*, n'est pas, comme la plus pesante, le produit de la première émission de l'aureus (ce que je crois pour mon compte), il n'en est pas moins vrai que, de la date indiquée par Pline, à l'année 670 environ, il serait impossible de citer un seul aureus incontestablement reconnu antique qui ait été produit durant cette période de 123 ans. Mais comment n'y aurait-il pas eu de monnaie d'or à Rome pendant un laps de temps aussi considérable, alors que la République était déjà si riche & si puissante, & les espèces d'argent & de bronze de cette époque nous étant parvenues en si grande abondance? comment l'or seul nous aurait-il fait défaut? c'est ce qu'il serait difficile de s'expliquer. Il est donc à croire, & ici les présomptions équivalent à une preuve, que le sesterce d'or a eu cours jusqu'à vers 670.

La taille de l'aureus était de 7 scrupules, à peu près 8 grammes; la monnaie *Lucullienne*, supérieure de 3 grammes environ, n'ayant eu qu'une durée éphémère, je la laisse de côté; ainsi le rapport des trois métaux, à partir de la création de l'aureus ordinaire de 8 grammes, se maintint jusqu'à la fin de la République dans les conditions proportionnelles suivantes : 1 aureus = 25 deniers = 50 quinaires = 100 sesterces = 400 as.

Cette dernière relation de l'aureus avec le sesterce, nous prouve combien l'or avait déjà perdu de sa valeur chez les Romains, vers 670; puisqu'une pièce de 3 scrupules jointe à une de 2, pesant ensemble à peu près 5<sup>gr</sup> 70<sup>cent</sup>, représentait en 485, 100 sesterces, tandis qu'à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, il fallait une pièce de 7 scrupules, soit 8<sup>gr</sup>, pour représenter la même valeur.

Les monnaies émises à Rome depuis l'année 485 jusqu'à la mort

d'Auguste, s'offrent à nous dans trois conditions distinctes. Elles sont :

Ou anonymes, ne portant pour épigraphe que la légende *Roma* ;

Ou incertaines, ne présentant avec leur type ordinaire, que des symboles, sigles ou monogrammes d'une attribution ignorée ou douteuse, relativement au nom de famille du monétaire qui les fit frapper ;

Ou enfin nominatives, signées du nom des magistrats qui les émirent, indiquant ainsi la famille romaine à laquelle elles appartiennent.

Ces conditions diverses nous serviront à partager ces monnaies en trois grandes divisions. Nous les examinerons dans l'ordre que je viens d'indiquer ; mais, auparavant, il convient de dire quels étaient les magistrats qui y ont inscrit leurs noms & souvent le titre qui leur attribuait le privilège de faire battre monnaie.

Les officiers chargés plus spécialement de la fabrication monétaire furent créés au nombre de trois, comme l'indique leur dénomination de *triumvirs* ; nous en trouvons de plus la preuve dans un certain nombre d'espèces dont l'épigraphe réunit les noms de ces trois magistrats. Je pense, toutefois, que des circonstances exceptionnelles, telles qu'une émission extraordinaire & très-nombreuse de numéraire, ou le décès des titulaires non remplacés, ont pu parfois augmenter ou restreindre momentanément le nombre des triumvirs, & les réduire ainsi à deux, peut-être même à un seul ; comme, dans le cas contraire, ils pouvaient être portés au chiffre de quatre ou cinq membres. C'est ce qui me paraît ressortir, ainsi que nous le verrons par la suite, de l'existence de monnaies ayant un caractère distinctif & particulier, qui prouve qu'elles sont le produit d'un seul & même monétaire ; telles, par exemple, que celles émises par *Lucius Calpurnius Piso*, lesquelles jusqu'ici, se présentent toujours isolées de toute espèce similaire signée d'un autre nom que l'on puisse raisonnablement considérer comme provenant du même triumvirat monétaire ; ou bien encore, les espèces de *Lucius Papius Celsus* & de *Lucius Roscius Fabatus*, auxquelles il me semble impossible d'adjoindre celles d'un troisième collègue, dans des conditions de monétification

analogues. Au contraire, *Marcus Aurelius Scaurus* — *Lucius Cosconius Marci filius* — *Caius Poblicius Malleolus Caii filius* — *Lucius Pomponius Cnaei filius* — & *Lucius Porcius Licinus* firent frapper tous les cinq, des deniers tellement en rapport de fabrique & de disposition des types & des légendes, qu'il ferait bien difficile de les distraire du même collège monétaire. M<sup>re</sup> Cavedoni partage si bien cette opinion, qu'il est disposé à leur donner le titre de *quinqueviri monetalis* (1). Mais ces exemples sont très-rare; presque toujours, le nombre de ces officiers fut de trois. Plus tard, sous César & sous Auguste, il fut porté à quatre, & par cette raison, ces magistrats prirent sur leur monnaie le titre de *quatuorviri*, ainsi que le démontrent quelques-unes de leurs espèces d'or & d'argent.

M. H. Cohen (2), au sujet des officiers monétaires, pose cette question : « Les triumvirs des premiers temps avaient-ils effectivement le droit de frapper l'or ; ou bien les magistrats supérieurs, « tels que consuls, prêteurs, tribuns, questeurs, édiles, se l'étant « réservé, Jules César institua-t-il les quatuorvirs, afin de concentrer « dans les mêmes mains le droit de frapper tous les métaux ? » Je crois que les pièces d'or de 60 sesterces, dont plusieurs portent des symboles répétés sur leurs correspondants d'argent & de bronze, & qui, par ce motif, furent produites par le même triumvir monétaire, donnent une réponse péremptoire à cette question. En effet, un point important à constater ici, c'est que le collège triumviral des officiers de la monétification eut seul le privilège de frapper les trois métaux, & que, lorsque ce droit était concédé temporairement à d'autres magistrats, jusque vers les dernières années de la République où ceux-ci frappèrent quelquefois l'or, il ne s'étendait jamais qu'à l'émission de l'argent, & ne leur était accordé qu'en vertu d'un sénatus-consulte toujours inscrit sur leur monnaie, probablement en vue de faciliter l'exactitude du paiement de la solde des troupes.

A quelle époque cet office de triumvir monétaire fut-il institué ?

(1) *Ragguaglio Storico archeologico*, p. 179.

(2) *Descript. des Monn. de la Rép. Rom.*, Introd., p. xv.

Daterait-t-il du temps des rois, & le nummus d'argent primitif, ainsi que l'as libral, auraient-ils été émis par ces magistrats? c'est ce que l'on pourrait supposer, si l'on s'en rapportait au dire de Pline, qui attribue à Numa la création du collège triumviral monétaire (1); mais on n'a pas oublié que les assertions de cet auteur en ce qui concerne la monétification romaine, inspirent peu de confiance, & rien n'étant moins certain que l'introduction de l'usage de la monnaie à Rome par Numa, je crois qu'il serait téméraire, malgré l'affirmation de Pline, de faire remonter aussi haut l'institution des triumvirs.

Je préférerais m'en rapporter à Sextus Pomponius, qui me semble avoir fixé d'une manière plus positive & plus probable l'époque de cette création, lorsqu'il dit formellement que cette magistrature fut établie en même temps que celle des triumvirs *capitales* (2). Or, nous apprenons de Tite-Live (3), que ce fut environ l'an 464 que ces triumvirs *capitales* furent créés; ce serait donc vers cette époque que fut également institué le triumvirat monétaire, qui aurait ainsi produit les dernières émissions de l'*aes grave*.

Ce passage de Pomponius a paru suspect, parce que, en parlant de ces officiers de l'atelier romain, il les appelle *auri flatores*, & que, dans la supposition de la première frappe de l'or en 547, un auteur qui assigne à la monétification de l'or la date de 464, ne mérite aucune confiance. Mais nous avons vu précédemment, qu'à cette dernière époque le nummus aureus primitif avait déjà cours à Rome, état de choses que l'assertion de Pomponius vient encore confirmer. Il me semble donc qu'il n'y a aucun motif pour suspecter sa véracité, & que, en conséquence, rien n'empêchait cet auteur de donner aux triumvirs cette dénomination de *auri flatores*. Quant à leur création à cette date, n'est-il pas tout naturel que vingt ans avant l'institution du

(1) « A rege Numa collegio tertio aerario-  
rum fabrum instituto » xxxiv-1.

(2) « Constituti sunt eodem tempore..... &  
triumviri monetales, aeris, argenti, auri flatores,

& triumviri capitales qui carceris custodiam  
haberent. » *De origin. jur. leg.* 11, § 6.

(3) « Triumviri capitales tunc primum creati  
sunt. » *Florus Epitome*, XI.

denier, l'importance de l'atelier monétaire de Rome exigeât les soins & le contrôle d'une triple magistrature ?

On croit généralement, sans en avoir toutefois la certitude, que la charge de triumvir monétaire était annuelle; il y a de grandes probabilités pour penser qu'il en était ainsi. En effet, outre l'exemple de quelques-uns de ces officiers, qui évidemment n'ont été en charge que pendant un an, le nombre considérable des triumvirs, attesté par leurs monnaies, suffirait au besoin, ce me semble, pour donner à chaque année de la République, depuis 485 au moins, un triumvirat particulier de monétaires.

Je n'ignore pas que Eckhel (1) croit qu'il y aurait trop de hardiesse à attribuer avec certitude à ces magistrats les monnaies qui ne portent pas l'énonciation écrite de cette charge. Il ne voudrait leur concéder que les espèces qui présentent cette condition, celles encore qui réunissent les noms des trois officiers monétaires, ou enfin celles dont le type se rapporte à la frappe, par la représentation des instruments du monnayage. S'il en était ainsi, le nombre de ces triumvirs se trouverait réduit à un chiffre bien minime, car on compte très-peu de monnaies représentant les instruments du monnayage, & les deniers qui portent la mention du triumvirat ne dépassent pas jusqu'ici le nombre de 25 (2); le premier exemple que l'on rencontre de cette inscription, se voit sur le denier de *L. Furius Brocchus*, frappé vers 682, & le dernier, sur celui de *C. Marius Tromentina*, en 742, soit pendant une période de soixante ans.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, le véritable critérium auquel on doit reconnaître la qualité de triumvir, est surtout la frappe de la monnaie de bronze (3); la preuve en ressort de ce fait, qu'aucun des deniers extraordinairement émis en vertu d'un sénatus-consulte n'a de correspondant en bronze, & que, à de très-rares exceptions près, la monnaie produite par l'atelier de Rome en présente toujours.

(1) *Loco cit.*, t. V, Prolegom., cap. V, p. 66.

(2) Voir, à la fin du dernier vol., la table parti-

culière des deniers portant l'inscription III-VIR.

(3) Borghesi, Dec. XV. offerv. 7.

Ce fut sous la dictature de Jules César que le nombre des officiers monétaires fut porté à quatre. Le denier de *Lucius Flaminus*, qui indique par son épigraphe que cet officier monétaire fut le premier à battre monnaie en qualité de *quatuorvir*, nous fait connaître, par les motifs qui seront déduits à l'article le concernant, que cette charge fut instituée en 710, année de la mort du dictateur. *Publius Clodius* fut le dernier magistrat que, d'après la monnaie, nous trouvons pourvu de cet office; il l'exerça en 716. Le quatuorvirat aurait donc duré sept ans, si toutefois, de cette époque à 735, année où *L. Aquillius Florus*, — *M. Durmius*, — *P. Petronius Turpilianus* firent frapper comme triumvirs, les quatuorvirs ne continuèrent pas à battre monnaie; ce qu'il est difficile de savoir, attendu qu'aucune espèce connue de cette période ne porte le titre des officiers. Mais de 735 à 742, dernière année où se trouve l'inscription de la charge, ce furent des triumvirs qui présidèrent au monnayage, ainsi que cela résulte des deniers de divers officiers monétaires qui frappèrent pendant cette période, entr'autres de ceux de *C. Marius Timentina*, l'un des trois membres du triumvirat de 742, le dernier qui nous soit connu.

Les autres magistrats qui battirent monnaie temporairement furent principalement les prêteurs, questeurs, *legati*, édiles; quelquefois les pontifes, consuls, proconsuls, les généraux (*imperatores*), les tribuns militaires & tribuns du peuple. Ils y firent inscrire leurs noms & leurs charges, plus souvent par l'entremise de leurs subordonnés qu'en vertu de leur droit personnel; quelquefois aussi, je le pense, par abus d'un pouvoir qu'ils s'arrogeaient. Du reste, ces différents offices ou charges sont trop connus de tout le monde, pour qu'il soit nécessaire de m'y arrêter plus longuement ici; Rosinus, Nieuport & une foule d'autres érudits en ont suffisamment parlé, je ne pourrais donc que les copier, sans utilité pour les lecteurs. Lorsque, par la suite, ces magistratures paraîtront, soit inscrites, soit symbolisées sur la monnaie, il sera temps alors d'en faire connaître le motif.

La monétification de 485, sous les rapports du type, de l'épigraphie & de la marque de la valeur, reçut des dispositions nouvelles, dont plusieurs ont été indiquées par Eckhel (1) & par M<sup>re</sup> Cavedoni (2); elles sont toutes très-importantes pour la classification chronologique de ces monnaies, &, par ce motif, elles doivent être rappelées ici. J'y ajouterai celles que ces auteurs ont pu oublier ou négliger. Nous allons donc examiner cette monétification sous le triple point de vue que nous venons de signaler.

LE TYPE. — L'invariabilité presque sans exception de la monnaie de bronze, qui montre au droit la même tête, relativement à la valeur de l'espèce, & au revers la représentation constante de la proue, ne me laisse rien à dire à cet égard, si ce n'est que les rares écarts de cette règle générale, lorsqu'ils se rencontrent, sont l'indice certain d'une émission comparativement moderne; car la simplicité uniforme des frappes primitives n'admettait pas ces innovations. Il faut cependant remarquer que l'once fit par fois exception au type ordinaire adopté. Vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle, souvent la proue disparut du revers, où elle fut remplacée par la dénomination seule du monétaire, plus ou moins contractée en monogramme, renfermée dans une couronne de lauriers. Quelquefois aussi vers la même époque, mais plus rarement, on trouve sur cette fraction la tête d'une divinité autre que celle de Rome casquée; d'autres fois, bien que plus rarement encore, l'as & quelques-unes de ses fractions présentent des types inusités (3).

Mais il n'en est pas de même de la monnaie d'or & d'argent qui

(1) *Ubi supra*. T. V.

(2) *Ragguaglio*..., p. 153.

(3) Ces exceptions sont portées par Eckhel, v, 12, au nombre de cinq : le dodrans de la famille *Cassia*, C. CASSI. qu'il donne pour un semis, — l'as de la *Cornelia*, CN. BLASIO, — celui de la *Licina*, MVRENA, qui est l'œuvre d'un faussaire, — celui de la *Marcia*, C. MARCI. CENSO., — l'as de la *Rubria*, L. RVBRI. DOSEN.,

— enfin, un as frappé en Sicile sous le régime semi-oncial, à la légende P. TE. Mais cette liste est bien incomplète, comme on le verra par la suite; car le savant archéologue n'a pu tenir compte de divers sextans & d'un certain nombre d'onces qui lui étaient inconnus, & qui, retrouvés aujourd'hui, sont dans la condition exceptionnelle des monnaies qui viennent d'être citées.



nous offre des types si variés, & dont quelques-uns, pour ce dernier métal, présentent des caractères de primordialité qu'il importe d'étudier.

Pour l'or primitif, frappé en 485, pendant le régime sextantaire, le type fut invariablement, au droit, la tête barbue & casquée de Mars; au revers, un aigle à demi éployé empiétant un foudre. A ce type fut adjoint parfois un signe monétaire, indicateur souvent incertain du nom ou de la famille du magistrat producteur. Ce signe, qui rattache cette espèce d'or aux denier, as & fractions qui l'exhibent aussi, forme de toutes ces monnaies une série distincte, certainement émise par le même triumvir. Je peux citer, entre autres, dans cette condition, les symboles suivants : ancre, — fer de hache, — hache venatrix (*venabulum*), — pentagone ou pentalpha (1).

A part ces émissions primordiales, on fait que l'on ne trouve plus d'autre indice de la frappe de l'or avant le temps de Sylla. A cette époque (670 environ), la variété du type sur la monnaie d'argent était complète; l'or suivit les mêmes errements.

Quant à la monnaie d'argent, les premières effigies admises sur le denier & ses fractions sont indubitablement, au droit, la tête de Pallas victorieuse couverte d'un casque ailé, & au revers, les Dioscures armés, chevauchant côte à côte. Ces types réunis sont ceux de 485; nous en trouvons la certitude dans le poids de ces deniers, qui, en moyenne, est toujours plus fort que celui de tous les autres; dans leur paléographie, car il en existe qui, par la forme archaïque des lettres de l'inscription, par la disposition de la tablette dans laquelle l'épigraphe est renfermée, par le mode de cette légende, tantôt en creux, tantôt en relief, se rapprochent tout à fait de la monétification qui précéda 485. Nous en avons encore la preuve dans le style primitif que l'on trouve sur un grand nombre de ces espèces, quel que soit d'ailleurs le plus ou le moins d'art que présente leur fabrique; enfin, & surtout, dans

(1) Voir ces diverses séries, ci-après, 11<sup>e</sup> division.

cette particularité, que ceux de ces deniers exhibant un signe monétaire qui les lie à des correspondants en bronze, appartiennent tous, sans exception, à des séries du système sextantaire, & sont par conséquent d'une émission antérieure à 537.

Le denier au type des Dioscures, dont la date me paraît la plus récente, est celui frappé vers 587, en l'honneur de *T. Quinctius Flaminus*, par son fils, ainsi que l'indique le bouclier macédonien adjoint au type du revers, & rappelant son triomphe sur Philippe, roi de Macédoine. Je ne prétends pas donner à entendre par là, que ce type fut le seul admis sur le denier jusqu'à cette époque, car certainement le second type, dont il va être question, était déjà usité en même temps; mais je veux seulement indiquer que ce type des Dioscures, exclusif dans le principe, cessa peu à peu d'être employé, à mesure qu'on en introduisait de nouveaux, & que le type primitif ne disparut complètement qu'à partir de 587.

Ce type primordial fut bientôt altéré, & l'on en substitua un autre qui ne frappa que le revers. La tête de Pallas ayant été maintenue au droit, on remplaça les Dioscures par la représentation de Diane *Selena*, ainsi surnommée à cause du croissant qui orne son front, & bientôt après par celle de la Victoire, l'une & l'autre dans un bige en course.

Ce changement, fixé aux environs de 540 par M<sup>r</sup> Cavedoni (1), aurait peut-être été motivé, suivant cet auteur, par la prise de Capoue, & les combats heureux livrés à Annibal par les Romains dans le voisinage du temple de Diane *Tifatina* (2), surnom emprunté au mont *Tifata*, sur lequel il était bâti.

Très-fréquent vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle & au commencement du VII<sup>e</sup>, ce type d'une déesse dans un bige en course, ainsi que celui des Dioscures à cheval, devint plus tard moins en usage, à chaque nouvelle émission de monnaies, & finit par se perdre presque entière-

(1) *Ubi suprâ*, p. 155.

(2) *Vell. Patercul.*, 11. 25 — *Inscript.* apud Muratori, p. 446.

ment dans la variété de types qui furent introduits aux VII<sup>e</sup> & VIII<sup>e</sup> siècles de Rome. Toutefois, durant cette longue période de la République, il s'allia souvent à d'autres têtes que celle de Pallas. Les derniers exemples du type pur se présentent en 711, sur un des deniers de *L. Flaminius Chilo*; en 715, sur un autre de *L. Mussidius Longus*, & plus tard encore, on le voit reparaître sur un aureus portant au droit la tête d'Auguste.

Le type des Dioscures à cheval, au contraire, ne se rencontre jamais qu'avec la tête de Pallas au droit, tandis que celle-ci se montre très-souvent accompagnée au revers, de types variés, différents des types primitifs dont nous venons de parler.

L'usage du type du quadriges est postérieur sur le denier, à celui du bige, & paraît avoir pris naissance entre la seconde & troisième guerre punique, c'est-à-dire dans la période de 557 à 600; mais il n'a pas persisté aussi longtemps que ce dernier, car l'exemple le plus moderne de la Victoire dans un quadriges, est celui du denier frappé en 673, par *L. Fabius* & *C. Tarquinius*, questeurs en Espagne du proconsul *C. Annius*, dont quelques espèces d'argent présentent le quadriges au pas. Le dernier exemple du quadriges en course, mais avec une autre divinité que la Victoire dans le char, est celui que nous offre le denier de *C. Vibius Pansa*, émis en 711, & sur lequel Pallas *Tropaeophore* remplace au revers la Victoire.

Ce fut vers 625, ainsi que le prouvent les deniers de *M. Caecilius Metellus*, *Q. Fabius Maximus* & *C. Servilius*, qui exercèrent ensemble à cette époque la charge de triumvirs, que les officiers monétaires commencèrent à graver au droit de leurs deniers, tantôt la tête de Pallas casquée, tantôt celle d'Apollon; & c'est à partir de cette innovation que la tête de quelques autres divinités parut peu à peu sur ce côté de la monnaie.

On voit pour la dernière fois la tête de Pallas couverte du casque ailé, sur l'aureus & le denier frappés en 673, par *L. Manlius*, à l'occasion du triomphe de Sylla, de qui il était proquesteur.

Eckhel (1) dit que ce fut vers cette époque que l'atelier de Rome commença à délaisser les deux anciens types ordinaires, pour en admettre de nouveaux, au moyen desquels on pût faire allusion à la gloire & aux exploits des familles romaines. M<sup>re</sup> Cavedoni (2) croit avec raison, ce me semble, que sous ce dernier rapport, l'innovation doit remonter d'un demi-siècle en arrière, & il la fixe à peu près à l'époque de la troisième guerre punique, vers 605. A l'appui de son opinion, il cite le denier de *T. Quinctius*, dont nous venons de parler, à cause du bouclier macédonien au revers, signe commémoratif des hauts faits du père du triumvir; ce denier fut émis en 587. L'archéologue de Modène lui adjoint celui de *Sextus Pompeius* (*Pomponius*)? *Fostlus* (*Faustulus*), au type du berger contemplant la louve & les jumeaux, lequel malgré ces caractères de nouveauté, a, suivant lui, toute l'apparence d'avoir été émis vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle. J'ajouterai que, quant à la variété du type, cet usage avait certainement eu lieu déjà vers 625, ainsi que l'attestent les deniers du collège triumviral *Cæcilius* — *Fabius* — *Servilius*, — mentionnés ci-dessus.

De tous ces faits il résulte que le type du revers fut diversifié plutôt que celui du droit.

Le quinaire ayant eu deux périodes principales d'émission, bien distinctes & séparées l'une de l'autre par un laps de temps considérable, subit par cette raison deux dispositions de types caractérisées; la première de ces périodes qui date de 485, & dura probablement jusqu'en 537, suivit les allures du denier de cette époque, la tête de Pallas ailée & les Dioscures à cheval. Cette émission dut être très-abondante, ainsi que le prouve le grand nombre de quinaires à ces types primitifs, qui sont parvenus jusqu'à nous avec une telle profusion qu'elle suffit, à ce qu'il paraît, aux besoins de la République, jusque vers 650, époque à laquelle parurent les nouveaux quinaires frappés par *T. Cloulius*, *Cn. Cornelius Lentulus*, *C. Egnatuleius*, *C. Fundanius*, & *P. Vettius*

(1) *Loc. cit.* V, 112.

(2) *Ubi suprâ*. p. 157.

*Sabinus*, à des types presque identiques à ceux du victoriat, signe indicatif que leur création eut lieu alors, dans le but de les substituer à cette monnaie d'origine étrangère, qui, ayant perdu de son poids primitif, se donnait concurremment avec le quinaire pour la même valeur de la moitié du denier; sans doute aussi pour mettre fin aux discussions qui devaient résulter souvent du cours, sur le même pied, de monnaies légèrement inégales de poids entre elles.

Quatre ou cinq ans plus tard, commencèrent à paraître quelques quinaires nouveaux, à des types entièrement différents des types primordiaux. Le premier qui se présente est le quinaire émis vers 660, par *M. Porcius Cato*, père de Caton d'Utique, & le dernier celui de *P. Carisius, legatus*, propréteur d'Auguste, frappé entre 729 & 732 à *Emerita-Augusta*, aujourd'hui Merida, en Espagne.

Le sesterce suivit les traces du quinaire, &, comme lui, fut émis à des types d'un caractère très-différent. Il en fut fait deux émissions, séparées par un long intervalle : la première, dès 485, aux types primitifs du denier & du quinaire; la seconde en 665, en vertu de la loi *Papiria*, & à des types variés, entièrement divers des anciens. Les premiers sesterces frappés à cette époque sont ceux de *D. Junius Silanus L. F.* & de *L. Calpurnius Piso*, qui portent l'indication de la loi en vertu de laquelle ils virent le jour; les derniers émis, ceux de *L. Valerius Acisculus*, probablement triumvir en 711. Les sesterces de cette dernière période se rencontrent fort rarement, &, par ce motif, on peut croire qu'ils ont été frappés en très-petite quantité, relativement à l'émission primitive; le rapprochement de date (660-665) de la frappe des seconds quinaires avec celle des seconds sesterces, est une forte présomption pour croire que les uns & les autres furent remis en circulation à Rome, par l'effet de la loi *Papiria*.

Le victoriat, ainsi que son multiple & sa fraction, constamment frappé à des types uniformes, au droit la tête de Jupiter, au revers la Victoire couronnant un trophée, dut son nom à cette dernière effigie. Pendant tout le cours de sa durée, de 525 environ jusque vers

650, il ne varia pas. Il est vrai qu'il se trouve quelquefois sur ces espèces de légères variétés, provenant, ou de la disposition de la Victoire, ou des accessoires du trophée, mais le principal du type est toujours le même. Aboli par la loi *Clodia* (1), il ne reparut plus par la suite.

Quant au double victoriat, dont un spécimen unique est connu jusqu'à présent, & au demi-victoriat, qui est généralement assez rare, ils portent les mêmes types que leur entier; une seule fois, le victoriat & le demi-victoriat substituèrent la tête d'Apollon à celle de Jupiter. Ces deux exceptions se trouvent sur l'entier frappé par *C. Egnatuleius*, & sur la fraction par *Claudius VNIMANUS*.

L'ÉPIGRAPHIE. — Dans le principe de la création de la nouvelle monnaie, & à l'imitation des espèces produites par le coin avant 485, l'épigraphe pour les monnaies des trois métaux, ne consista que dans le seul mot autonome *Roma*, toujours inscrit à l'exergue du revers, & qui ne parut plus tard dans d'autres parties du champ, au droit ou au revers, que lorsque les types primitifs furent mis de côté, & que la légende eut pris plus de développement.

Bientôt, en effet, les initiales des noms du monétaire, liées en monogramme, s'adjoignirent au mot *Roma*, &, concurremment avec le symbole, mais d'une façon plus explicite, parfois indiquèrent le nom du magistrat. Ces initiales nous fournissent aujourd'hui des motifs d'attributions certaines, ou plus ou moins probables.

Plus tard, pour l'or & l'argent, rarement pour le bronze, le nom entier du monétaire, souvent accompagné de ses prénom & surnom, de sa qualité, de son droit à battre monnaie, vint s'inscrire sur l'un ou l'autre côté du flan, quelquefois sur les deux, & remplir non-seulement l'exergue, mais encore l'orle, souvent même certaines autres portions du champ. Cette épigraphie, lorsqu'elle se présente dans la condition

(1) Borghesi. *Dec.* XVII, *Offerv.* 4.

circulaire se produisit relativement au centre de la monnaie, tantôt d'une manière concentrique, ainsi que cela se pratique sur les espèces frappées de nos jours, tantôt elle prit la forme excentrique, la tête des lettres tournée vers le centre du flan. La légende ne fut pas toujours inscrite circulairement dans l'orle; on la gravait quelquefois sur le champ même, ou elle affecte la position horizontale, verticale, rectangulaire ou quadrangulaire.

Mais avant d'arriver à ce complément épigraphique, peu à peu les lettres liées en monogrammes se détachèrent les unes des autres; quelquefois les mots furent écrits partie en monogrammes, partie en lettres séparées. On rencontre encore, en effet, des exemples de l'emploi du monogramme, même dans les dernières années de la République, & jusque sous les triumvirs *Reipublicae constituendae*, ainsi que le prouvent, entre autres, les deniers de *D. Turullius* & de *P. Ventidius*, frappés sous la puissance triumvirale de Marc-Antoine. Le motif de cette contraction épigraphique dans les derniers temps de la liberté, put provenir parfois de la longueur de la légende, mais bien plus encore, à mon sens, comme dans les deux exemples que je viens de citer, de l'attachement que les Romains conservaient pour leurs anciens usages. Quoi qu'il en soit, en principe, le monogramme doit être regardé comme l'indication d'une frappe relativement ancienne.

La forme de certaines lettres varia aussi selon les époques. Celles qui présentent des caractères d'archaïsme, sont les quatre suivantes : *A-L-O-P*.

Avant de prendre la forme qu'il a aujourd'hui, l'A reçut d'abord les formes suivantes : *Λ Λ*, qui se rencontrent généralement sur les espèces correspondantes à l'*aes grave*; ce sont les plus anciennes. Trois autres modes leur succédèrent ou eurent cours simultanément : *Α-Α-Α*. Le premier se rencontre moins fréquemment que les deux qui suivent; ces trois formes se voient de temps à autre sur les monnaies des v<sup>e</sup> & vi<sup>e</sup> siècles.

Un fait à signaler encore comme une nouvelle preuve de l'attache-

ment des Romains aux coutumes du passé, c'est que, sur un assez grand nombre de monnaies d'argent de la fin du VI<sup>e</sup> siècle & de la première moitié du VII<sup>e</sup>, où, dans le corps de l'inscription, on trouve la forme *A* alors en usage, le mot *Roma* à l'exergue, la première & seule épigraphe de la monnaie primitive, a conservé quelquefois les formes archaïques *A-A-A*.

Dans le principe, la lettre *L* eut exclusivement la forme d'un crochet renversé *⋈*, qu'elle retint jusqu'au commencement du VI<sup>e</sup> siècle, où l'on en rencontre encore quelques rares exemples; elle prit ensuite la forme *L* qu'elle a aujourd'hui.

La lettre *O* est remarquable, moins par la diversité de sa forme qui, quelquefois cependant, au lieu d'être circulaire, se montre légèrement quadrangulaire, que par son exiguité comparée aux autres lettres de l'épigraphe. Cette condition, très-commune dans les temps anciens, se retrouve encore de loin en loin sur des espèces des derniers jours de la République, où, en de certains cas, cette affectation devient telle, que cette lettre ressemble à un simple point intercalé dans la légende.

La lettre *P* a rarement sur la monnaie républicaine la tête complètement bouclée; elle affecta d'abord la forme carrée, comme le *pi* des Grecs, si ce n'est que le jambage de droite est plus court de moitié que celui de gauche *⌒*; plus communément elle a la forme *p*, n'ayant pris quelquefois la condition de la tête entièrement bouclée que dans les dernières années de la liberté.

Je dois de plus avertir, sans parler des signes d'archaïsme qui indiquent une origine plus ou moins reculée, que la lettre *G* est souvent remplacée dans la légende par la lettre *C*; & que d'autres fois, particulièrement sur les deniers frappés par Marc-Antoine en l'honneur de ses légions, cette lettre, outre la forme du *C*, prend encore celle-ci : *ç*.

Les lettres isolées n'ont pas servi, comme sigles, seulement à l'inscription; elles ont été aussi employées comme signes monétaires, pour distinguer entre elles les diverses émissions de monnaies au même



type. Dans ce but, elles apparaissent en différentes parties du champ, seules ou accompagnées d'un ou de plusieurs points qui viennent multiplier encore les combinaisons alphabétiques. En général, la forme archaïque ne se présente pas dans ces lettres, par la raison que, lorsque l'usage de différencier ainsi les coins prit naissance, cette forme avait déjà disparu; &, si ces signes monétaires en montrent quelques rares exemples, que j'aurai soin de faire remarquer en leur lieu, il faut y reconnaître encore une de ces intentions de réminiscence des temps anciens. Borghesi (1), & avec lui M<sup>re</sup> Cavedoni (2), est d'avis que cet usage ne peut remonter au-delà du commencement du VII<sup>e</sup> siècle.

Non - seulement les Romains employèrent isolément les lettres latines comme signes monétaires, mais parfois ils les groupèrent en syllabes, ainsi que le prouvent principalement les nombreux deniers de *L. Julius Burzio*. Ils se servirent aussi des lettres grecques dans le même but, & plusieurs deniers présentent alternativement la série complète latine & grecque.

En outre des lettres alphabétiques, les Romains se font encore servir des chiffres comme signes monétaires. Parmi les lettres employées par eux pour la numération, une seule offre des caractères archaïques; c'est le signe indiquant le chiffre 50, que nous exprimons aujourd'hui dans la numération en chiffres romains par la lettre L. Ce signe emprunta primitivement la forme √, puis un peu plus tard celle d'un τ renversé, 1; je ne crois pas que, dans toute la série des monnaies de la République, on trouve d'autre exemple du chiffre 50 exprimé par la lettre L, que celui que présentent les deux quinaires frappés à Lyon par Marc-Antoine, aux types parlants de la tête de la Victoire & du lion passant.

Dans l'expression des divers chiffres où se rencontrent 8, 9 & leurs composés, indépendamment des signes ordinaires VIII, IX,

(1) *Dec.* XVII, *offerv.* 6.

(2) *Ragg.*, p. 169.

l'atelier romain employa quelquefois cette autre énonciation : IIX pour VIII, - VIIII pour IX, - XIIIX pour XVIII, - VIIIII pour X. Lorsque ces exemples se présenteront, j'appellerai l'attention sur les écarts de numération qu'exhibe la monnaie romaine, aux temps de la liberté.

A l'époque où l'épigraphe ne consistait que dans le seul mot autonome *Roma*, elle se voyait sur l'argent à l'exergue du revers, inscrite sur une tablette de la forme d'un trapèze ou d'un quadrilatère allongé. Cette tablette varia parfois légèrement; tantôt ses extrémités latérales se biseautèrent dans le sens de la forme circulaire de la monnaie, en s'évasant; tantôt un seul de ses côtés formait le biseau, l'autre conservant la taille verticale; quelquefois aussi cette ligne se recourba en un biseau légèrement convexe; nous avons déjà remarqué cet état de choses sur le nummus de la République, & nous ne devons pas nous étonner de le retrouver sur les deniers de la plus ancienne origine. Rien de plus naturel, en effet, que des espèces qui se succèdent immédiatement, présentent des caractères de formes analogues. Peu après, on remarque cette nouvelle condition de circonscription de l'épigraphe formée par la ligne supérieure & par celle de droite du quadrilatère, venant se joindre par son extrémité au cercle qui court dans l'orle. Par la suite, l'exergue ne fut séparée du champ que par une ligne horizontale double ou simple, aboutissant au cercle par ses extrémités. Généralement, le mot *Roma*, qui fit presque toujours partie de l'épigraphe lorsqu'elle eut pris un plus grand développement, conserva sur la monnaie son ancienne place, à l'exergue du revers.

Ce ne fut que vers le commencement du VII<sup>e</sup> siècle, que l'on supprima quelquefois le mot *Roma* sur la monnaie. Les premiers deniers qui nous fournissent l'exemple de cette omission sont probablement ceux de L. COSCONIVS. M. F., - C. MALLEOLVS, - L. POMPONIVS. CN. F., - L. PORCIVS. LICINVS, tous quatre monétaires vers 605, pendant la questure de Cn. Domitius & L. Licinius, par ce motif qu'ils eurent pour cinquième collègue dans leur magistrature triumvirale, M. Aurelius Scaurus, lequel persista à écrire le mot *Roma* sur son denier, fidèle en ce

point à l'ancienne coutume. Avant cette époque je ne connais qu'une exception à l'emploi de l'épigraphe *Roma* sur la monnaie, c'est celle que montre le rare denier de *L. Atilius Nomentanus*, sur lequel, à l'exergue du revers, au lieu de l'ancienne épigraphe, on lit les trois premières lettres du surnom du triumvir NOM. Le type ancien de ce denier & la marque de la valeur XVI qu'il porte, indiquent qu'il a dû être frappé vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Il faut remarquer qu'une assez grande partie des espèces de bronze qui suivirent le régime semi-oncial est dépourvue de l'inscription *Roma*.

Une autre sorte d'épigraphie, qui se rencontre rarement, il est vrai, sur les deniers romains, y a été apposée après leur émission : je veux parler de la contremarque. On appelle ainsi l'impression de caractères souvent liés en monogramme, faite à l'aide d'un poinçon sur une partie quelconque du champ de la monnaie, droit ou revers. Le denier seul, à ma connaissance du moins, a reçu cette surfrappe ; je ne l'ai rencontrée sur aucune de ses fractions, victoriat, quinaire ou sesterce, &, jusqu'ici, je ne crois pas qu'on ait cité une seule monnaie d'or de la République qui ait été contremarkée. Cet usage ne s'est pas restreint exclusivement aux espèces dont nous nous occupons, mais il s'est aussi étendu à celles qui sont étrangères à Rome. Pour ces dernières, Borghesi (1), sans se prononcer toutefois, fait connaître l'opinion de Pellerin, à savoir, que la contremarque servait à donner cours légal dans une province, à une monnaie venue du dehors, & à fixer la valeur qu'elle devait représenter. Pour les deniers romains contremarkés par les premiers empereurs, & dans un pays où ces espèces continuaient à être émises, il est bien évident que la contremarque ne pouvait avoir d'autre motif, que celui de fixer leur tarif & d'autoriser leur circulation. L'illustre archéologue de San-Marino, qui avait observé que les deniers dans cette condition sont tous d'une très-mauvaise conservation par le fait du frottement qu'ils ont souffert, ayant

(1) *Dec. III, observ. 8.*

eu l'occasion de visiter au Vatican un trésor d'environ trois cents deniers renfermés dans un vase de terre cuite antique, & dont les plus modernes étaient du temps de Trajan, fut frappé de cette circonstance, que, suivant leur ordre chronologique, ces médailles diminuaient progressivement de poids & de conservation, en remontant vers l'époque de Marc-Antoine. Une vingtaine de monnaies de familles romaines, antérieures à ce triumvir, s'y présentaient aussi avec une altération si marquée dans la frappe, que, malgré la grande habitude qu'il avait de ce genre de médailles, il lui fut impossible, pour plusieurs d'entre elles, d'indiquer la famille à laquelle elles appartenaient. Il reconnut cependant, parmi ces dernières, deux deniers contremarqués par l'empereur Vespasien, un de la *Cornelia*, l'autre de la *Fannia*. Ayant constaté, à la suite de ces diverses observations, à quel degré de détérioration la monnaie de la République était tombée sous cet empereur, il en tira la conséquence que des espèces à ce point amoindries avaient dû donner lieu dans la circulation, à de fréquentes contestations sur leur valeur réelle, & qu'on n'avait pu se dispenser d'avoir incessamment recours à la balance pour constater que, malgré la diminution évidente de leur poids primitif, elles avaient encore conservé celui voulu à l'époque de Vespasien, où le denier avait déjà sensiblement baissé; & il en conclut que ce fut, pour éviter cet inconvénient de la balance, que l'on prit le parti, dès les premiers temps de l'Empire, de contremarquer les espèces qui pouvaient présenter quelques doutes sous le rapport du poids. Telle fut, suivant Borghesi, l'origine de la contremarque à Rome.

Je ne puis que souscrire à l'opinion du docte archéologue, & quoique nous ne connaissions qu'un bien petit nombre de deniers contremarqués (1), ceux qui se montrent dans cette condition, & que j'ai

(1) Voici la liste des 21 deniers contremarqués dont j'ai connaissance :

Publiés par Eckhel :

1. *Antonia*. M • ANT • LEG • XII • ANTIQVAE.

2. *Antonia*. M • ANT • LEG • XX.

3. — (Marc-Antoine non spécifié.)

4. *Claudia-Urbinia*. T • MAL • AP • CL • Q • VR.

5. *Cornelia*. L • SCIP • ASIAG.

pu examiner, sont tous d'une conservation si mauvaise qu'ils donnent entièrement raison à la vraisemblance de la conjecture.

Ces contremarques, la plupart au nom de l'empereur Vespasien, frappent indifféremment le droit ou le revers de la monnaie, sans considération aucune pour le type qui y est représenté. Au fur & à mesure que les monnaies qui les portent se produiront dans le cours de ces recherches, je ne manquerai pas de les indiquer & de faire connaître le Prince qui les a contre-signées.

LA MARQUE DE LA VALEUR. — Sauf le victoriat, son multiple & sa fraction (1), ainsi que l'aureus, lesquels ne présentent pas le signe de la valeur, toutes les autres monnaies romaines, à de très-rare exceptions près, exhibent cette marque. Sur l'or, elle ne se voit jamais qu'avec les multiples du sesterce; quant à l'argent, elle est exprimée seulement sur un des côtés de la monnaie. Dans le principe, ce fut toujours au droit; par la suite, au droit le plus souvent, mais quelquefois aussi au revers.

Au commencement, la marque de la valeur se montre simultanément sur le bronze, au droit & au revers, à l'imitation de l'*aes grave*; plus tard, le revers en fut quelquefois privé. Dans les derniers temps,

6. *Garcilia-Ogulnia-Vergilia*. GAR · OGVL · VER.

7. *Plancia*. CN · PLANCIVS · AED · CVR.

8. *Servilia*. RVLLI.

Par Borghesi :

9. *Cipia*. M · CIP · M · F.

10. *Cornelia*. CN · LENTVL.

11. *Fannia*. M · FAN · C · F.

12. *Porcia*. M · CATO · VICTRIX.

13. *Sergia*. M · SERGI · SILVS.

Par M. Cohen :

14. *Cornelia*. CN · BLASIO · CN · F. (Musée Fontana.)

15. *Hostilia*. L · HOSTILIVS · SASERNA. (Musée Hedervar, sans autre désignation.)

De ma collection :

16. *Antonia*. M · ANT · LEG · III. 2 gr. 98 cent.

17. *Cipia*. M · CIP · M · F... 3 — 81 —

18. *Cornelia*. CN · BLASIO · CN · F. 3 — 48 —

19. *Hostilia*. L · HOSTILIVS · SASERNA. (Tête de la Palear. & Diane d'Ephèse.) 3 gr. 34 cent.

20. *Julia*. AVGVSTVS · DIVI · F. (Taureau cornupète.) 3 — 50 —

21. *Plautia*. P · YPSAEVS · S · C · C · YPSAEVS · COS · PRIV · CEPIT. (Tête de Neptune. & quadriges.) 3 — 77 —

(1) Le semi-victoriat porte quelquefois le signe S. Ce n'est point ici celui de sa valeur réelle, mais la marque de sa condition, moitié du victoriat.

lorsque l'as fut devenu semi-oncial, souvent ce signe disparut complètement, ainsi que je l'ai dit plus haut.

Examinons de quelle manière il fut exprimé sur les différentes valeurs.

L'or de 485 ayant été taillé en pièces de 20-40-60 sesterces, cette valeur fut exprimée par les chiffres romains correspondants, xx-xxxx-↱x. Elle se voit toujours au droit, derrière la tête de Mars. Dans les premiers temps, elle fut indiquée sur le denier par le chiffre x, représentant la valeur de 10 as. Un peu plus tard, bien que persistant à être souvent en usage sous sa forme primitive, elle varia quelquefois au gré du monétaire, qui, tout en conservant ce signe primordial, le trancha par une ligne tantôt horizontale ✕, tantôt, mais plus rarement, par un trait vertical ✕. Ne serait-il pas permis de trouver, dans ces deux signes nouveaux, une sorte de monogramme du chiffre xvi? Je serais assez porté à le croire; car il faut remarquer que ces signes, s'ils ne sont que des modifications de forme du chiffre x, pourraient se trouver dans cette condition ✕vi, lorsqu'il s'agit d'indiquer le nombre de 16 as, & cependant cette formule ne se rencontre jamais. Je dois dire que l'expression du chiffre xvi sur le denier est assez rare, ce qui, j'en conviens, affaiblit la probabilité de ma supposition. Il est présumable que ce nouveau mode d'inscrire la valeur du denier ne prit cours que vers la fin du vi<sup>e</sup> siècle: le premier exemple que l'on en trouve, nous est fourni par le denier de *T. Quinctius*, émis en 587, au type ancien des Dioscures à cheval, & le seul de ses similaires de types qui porte la marque nouvelle.

Le denier ayant été élevé en 537 à la valeur de 16 as, il semble que cette valeur aurait dû être immédiatement consignée sur la monnaie; il n'en fut pas ainsi, car le chiffre xvi apparaît pour la première fois sous le triumvirat de *C. Titinius*, vers 553, & le dernier denier connu, dans cette condition numérique, fut celui de *L. Atilius Nomentanus*, qui l'émit vers 590. Cet usage du signe de la valeur véritable du denier n'aurait donc duré qu'un demi-siècle à peine. Pendant cette période, l'ancienne valeur x, reparut souvent sur

le denier ; une fois sous la frappe du même monétaire, *C. Valerius C. F. Flaccus*, les deux valeurs différentes furent reproduites concurremment. Ce peu de durée & cette variation dans l'expression de la valeur sont encore un nouveau témoignage de la répugnance des Romains pour toute innovation dans leurs habitudes ; car la reprise presque immédiate de l'usage de la marque x sur le denier, vraie quant à sa dénomination, mais inexacte quant à sa valeur nouvelle, ne discontinua plus par la suite lorsqu'elle fut exprimée sur la monnaie.

Dans les premiers temps, le signe de la valeur, quelle que fût sa forme, principalement sur les deniers aux deux types primitifs, les Dioscures & le bige, se trouve invariablement au droit derrière la tête. De 485 à 537, cette marque y fut toujours inscrite ; par la suite, elle passa quelquefois au droit dans diverses parties du champ, & elle ne disparut entièrement sur un certain nombre de deniers, que vers la fin de la République, particulièrement après la loi *Papiria*. Je crois que les premiers exemples de cette omission se rencontrent sur les espèces de *L. Appuleius Saturninus*, – *C. Coelius Caldus*, – *C. Claudius Pulcher*, toutes frappées de 640 à 650. Ce fut donc vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle que cette suppression, devenue ensuite de plus en plus fréquente, commença à se manifester.

Le quinaire, dans sa première période, porta constamment le signe v, marque de sa valeur primitive, 5 as, inscrite au droit derrière la tête de Pallas. Seulement vers 650, lorsqu'il prit momentanément les types du victoriat, & que la valeur de cette dernière espèce se fondit dans celle du quinaire, pour empêcher la confusion que cette transition rendait inévitable, la marque du quinaire s'exprima par le signe de sa dénomination Q, ainsi qu'on le voit sur les quinaires de *T. Cloulius*, – *C. Egnatuleius*, – *C. Fundanius*, – & *P. Vettius*, tous émis entre 650 & 653.

Dans la seconde période, le quinaire omit sans exception la marque de sa valeur, & ne se distingua du denier que par son poids & son module.

Le sesterce, dans sa première émission, suivit la marche du quinaire,

& porta toujours la marque de sa valeur, 2 as  $1/2$ , représentée par la double unité de l'as & le figle du semis, 11s. A sa seconde émission, en vertu de la loi *Papiria*, il reparut sans marque de valeur, quoi qu'en aient dit certains auteurs, qui ont pris à tort pour marque de son ancienne valeur 11s, la partie supérieure du caducée qui paraît derrière la buste de Mercure, dont l'effigie se trouve sur plusieurs de ces nouveaux sesterces; la faiblesse de leur poids & de leur module accuse seule leur valeur.

Le poids du victoriat, espèce introduite dans la monétification romaine, pour faciliter les échanges & les transactions commerciales avec l'Illyrie & une partie de la Grèce, se rapprochait de celui de la drachme; mais cette monnaie ne porta jamais la marque de sa valeur, qui était, ainsi que je l'ai dit, des trois quarts du denier, soit 7 as  $1/2$  avant 537, & 12 as après cette époque. Il en fut de même pour son multiple & sa fraction.

La monnaie de bronze, après 485, suivit pour l'expression de sa valeur le même mode que sous le régime de l'*aes grave*, 1 pour l'as, s pour le demi, & ensuite, en descendant, autant de globules que l'espèce contenait d'onces. Je dois ajouter ici que, par une suite naturelle de cet état de choses, la valeur du *Dodrans*, 9 onces, & celle du *Bes*, 8 onces, fractions inusitées avant cette époque, & toujours émises en nombre extrêmement restreint, furent exprimées pour la première espèce, par la marque s:·, un semis & trois onces, & pour la seconde, par celle-ci s: , un semis & deux onces.

Je rappelle ce que j'ai dit plus haut, à savoir, que généralement la valeur sur le bronze fut inscrite simultanément au droit & au revers, quelquefois sur un seul côté de la monnaie, principalement le droit, sans qu'on puisse tirer une induction chronologique de ce changement; mais l'absence totale de cette marque est, ainsi que pour l'argent, l'indice d'une émission des derniers temps de la liberté. Je ne crois pas, pour la monnaie de bronze, que l'on puisse en citer un exemple avant la loi *Papiria*.



En général, les monnaies de la République portent leur type & leur épigraphe renfermés d'un côté du flan dans un grénetis; de l'autre dans un cercle. Plus ordinairement, le grénetis se voit au droit, & le cercle au revers. On rencontre cependant, mais rarement, l'inverse de cette disposition, quelquefois aussi la condition du cercle des deux côtés, plus rarement encore, le grénetis au droit & au revers; une seule fois, sur un des deniers de la famille *Lucretia*, l'un & l'autre simultanément des deux côtés de la monnaie, le grénetis entourant le cercle.

Presque toujours les espèces de la même série, quel que soit leur métal, se présentent, sous ce rapport de la circonscription du type, dans des conditions similaires. Les plus anciennes, correspondantes au type des Dioscures à cheval, nous montrent presque toutes le grénetis au droit, le cercle au revers; cette disposition a donc été primitive. Les monnaies frappées avant 485 nous prouvent que cet usage monétaire était déjà ancien.

Les globules qui forment le grénetis sont ordinairement assez fins, quelquefois même, presque jusqu'à prendre l'apparence du cercle; il est cependant des espèces qui offrent un grénetis composé de globules assez gros, surtout vers la fin de la République. Dans ce cas, le cercle au revers est formé par un trait plus fort que de coutume. On trouve quelques rares exemples de ce globule empruntant un aspect cunéiforme, la pointe tournée vers le bord de la tranche, comme sur le denier de la famille *Pedania*. De temps à autre sur l'or & l'argent, très-rarement sur le bronze, le grénetis ou le cercle est remplacé par une couronne formée de branches de laurier, chêne, myrte, olivier, ou de tiges d'épis, de fleurs ou de fruits; quelquefois encore par des colliers, le plus souvent de forme *infulaire*. D'autres fois, ces formes varient; ce sont alors des arabesques, des focs de char-rue, &c., comme sur certains deniers de *D. Junius Silanus*; on voit même sur un denier de *L. Manlius Torquatus*, un de ces colliers affectant la condition bizarre d'une massue curviligne.

Dans les espèces congénères, le flan de la monnaie de bronze, sous le rapport de son module & de son épaisseur, offre une grande variabilité. De cette circonstance résulte une diversité de poids qu'on ne saurait expliquer que par le vil prix du métal à cette époque. Aussi me semble-t-il très-difficile de tirer des conjectures solides du poids d'espèces isolées; ce n'est que sur un grand nombre de monnaies similaires qu'on peut affleoir un jugement probable. L'as cependant donne parfois des indications précieuses; mais dans ses fractions, surtout dans les plus basses, on trouve souvent une irrégularité de pesanteur spécifique désespérante; nous aurons malheureusement plus d'une occasion de le constater par la suite, en comparant entre elles des monnaies semblables par la marque de la valeur, & si différentes par le poids.

L'argent, plus normal en ce qui concerne le poids, offre cependant encore bien des écarts. D'ordinaire, le flan du denier est du diamètre de 17 à 19 millimètres, quelquefois aussi il est ou plus restreint ou plus étendu; mais comme presque toujours dans le premier cas il est plus épais que dans le second, il en résulte que les espèces ont un poids que je dirai égal, puisque lorsqu'il se présente une légère différence, elle se produit alternativement en plus ou en moins, dans l'une & l'autre condition. Ce flan se réduit parfois jusqu'à 12 ou 13 millimètres, ainsi que le montrent les deniers de *C. Allius Bala*, — *M. Cypius M. F.*, — *L. Julius Caesar L. F.*; d'autres fois il s'élargit jusqu'à 24 & 25 millimètres, comme sur certaines espèces de *C. Licinius L.-F. Macer*, celui des monétaires romains qui a poussé le plus loin cette exagération du module. M<sup>re</sup> Cavedoni (1) a essayé de tirer quelques inductions chronologiques de ce plus ou moins d'étendue du flan, mais je crains que, comme conséquences, ces inductions ne soient bien incertaines. Cette irrégularité dans le module a varié à diverses époques de la République; elle commence même à se montrer sur les deniers au type des Dioscures. Les monnaies extrêmes, dans les

(1) *Ragg.*, p. 177.

deux sens que je viens d'indiquer, font de la dernière moitié du VII<sup>e</sup> siècle, & plusieurs des deniers de Marc-Antoine, ceux des légions comme ceux au type de la Piété, en offrent également plusieurs exemples.

Le flan du quinaire & du sesterce, en raison de la diminution de leur module, a plus de régularité; il en est de même pour le victoriat & sa fraction. Celui de la monnaie d'or est le mieux proportionné comme module & épaisseur, à cause de la valeur du métal.

La tranche du denier offre souvent une condition qui ne se rencontre jamais sur les autres espèces de valeur ou de métal différents: cette tranche est dentelée. L'opération qui a produit cette multitude de dents n'est pas due au coin, comme pour nos pièces modernes; elle a dû être faite à la main après la frappe, ou plus probablement elle a été obtenue par quelque procédé mécanique plus prompt, mais bien défectueux, ainsi que l'atteste l'extrême irrégularité soit dans le nombre, soit dans les dimensions de ces dents. Le motif de cette innovation dans la forme du denier n'est pas facile à deviner; ce ne peut être une mesure de précaution prise contre la fausseté de la monnaie fourrée, puisque l'expérience nous apprend qu'il existe des espèces fourrées dentelées en nombre considérable. D'ailleurs, si le véritable but eût été d'éviter la fraude, pourquoi n'avoir pas également appliqué cette garantie au quinaire & surtout à la monnaie d'or, qui ont souvent aussi subi cette falsification? & cependant on ne connaît pas un seul exemple de dentelure dans ces espèces. Ce qui prouve d'ailleurs que ce procédé n'était pas, chez les anciens, un obstacle apporté contre la fausse monnaie, c'est que plusieurs rois de Syrie ont fait frapper des espèces dentelées en bronze, & qu'ils n'ont jamais soumis leur monétification d'argent ou d'or au même procédé. Il ne reste donc qu'à attribuer cette innovation au caprice du monétaire, ou au goût de l'époque.

Quoi qu'il en soit, l'usage de denteler les deniers avait été circonscrit par Eckhel (1), entre 564 & 655, Borghesi (2) le fixe entre le

(1) T. V, p. 96.

(2) *Dec. 1, Offerv. 1, — Dec. XI. Offerv. 8.*

commencement du VII<sup>e</sup> siècle & l'époque de Sylla, vers 673 ; mais M<sup>re</sup> Cavedoni (1) a prouvé que ce mode était déjà pratiqué à Rome dès la fin du V<sup>e</sup> siècle, ou dans les premières années du VI<sup>e</sup>, & il cite à l'appui de son opinion un denier peu rare, au type primordial des Dioscures à cheval avec le symbole monétaire d'une roue au revers, lequel présente constamment la tranche dentelée. Ce savant fait remarquer, toutefois, que c'est l'unique denier qui offre, à une époque aussi reculée, l'exemple d'une pareille condition ; & par ce motif, reléguant cette espèce dans une exception unique, il ne fait véritablement remonter cet usage d'une manière un peu suivie, que vers 605, un demi-siècle avant la date indiquée par Eckhel ; &, d'après l'époque attribuée à l'enfouissement de divers dépôts de deniers découverts depuis quelques années, il établit que l'on en trouve encore un exemple en 704, sur un denier de *Mannius Aquilius*, *M. F. M. N.* (2). D'accord avec lui sur ces différents points, j'ajouterai cependant que je possède un denier d'argent pur frappé par *C. Juventius Talna* (3), aux types de la tête de Pallas & de la Victoire dans un bige, & par ce motif, certainement émis dans la dernière moitié du VI<sup>e</sup> siècle, qui présente une dentelure indubitable. Ajoutées au denier primitif cité par M<sup>re</sup> Cavedoni, ces deux pièces prouvent que l'usage de denteler le denier fut plus ou moins pratiqué pendant toute la durée de la République. Mais il résulte aussi de l'inspection des diverses espèces qui se trouvent dans cette condition, que l'époque où ce mode fut le plus usité est comprise entre 667 & la fin de ce siècle, puisque, sur vingt-cinq deniers dentelés connus, sept seulement furent frappés avant 667, & les dix-huit autres dans la période que j'indique.

Il est presque inutile d'ajouter que les deniers dentelés de Jules

(1) *Saggio*, p. 23. — *Appendix*, p. 26. — *Ragg.*, p. 178.

(2) *Loc. cit.*, p. 215.

(3) Cette espèce vient donner un démenti à l'affertion d'Eckhel, t. V, p. 95, qu'un denier au

même type ne se présente jamais en même temps sous la forme dentelée & sous celle qui ne l'est pas. Il est vrai de dire que c'est le seul exemple que je puisse citer de ce fait.

César, Marc-Antoine & Auguste, dont parlent Bouteroue (1) & Beauvais (2), sont certainement fourrés, ou fabriqués par des fauffaires modernes; car, suivant la remarque d'Eckhel (3), il n'en a jamais paru un seul exemplaire authentique, soit dans les grands dépôts publics, soit dans les collections particulières.

Avant de terminer cette introduction, & pour ne rien oublier de ce qui peut répandre quelque lumière sur le sujet dont nous nous occupons, je dirai quelques mots sur un genre de monnaie que l'on rencontre souvent, & qui est connu sous la dénomination de monnaie *fourrée*: c'est une pièce d'un métal de valeur minime intrinsèquement, cuivre, fer, plomb ou étain, recouverte d'une mince feuille d'un métal plus précieux, dans le but de faire passer pour une espèce d'or ou d'argent pur une monnaie qui ne l'est pas. La pièce fourrée est donc une fausse monnaie.

Cette coupable industrie a été largement exploitée sur la monétisation de la République, & comme on en trouve des exemples parmi les nummi d'argent, les pièces en Electrum & les aurei primitifs, on doit en conclure qu'elle était connue bien avant 485. A Rome, dans une collection entièrement formée de ces espèces, s'élevant à plus de 2,000, j'ai trouvé très-peu de familles romaines dont les monnaies n'aient pas été ainsi contrefaites. Quelques-unes s'y rencontraient en bien plus grand nombre que les autres, particulièrement parmi les deniers dont les signes monétaires indiquent des émissions abondantes, & les monnaies mêmes d'Auguste y étaient libéralement représentées. Ainsi, ce métier frauduleux de fourrer les médailles a été pratiqué pendant toute la durée de la République.

Ces monnaies ont-elles été frappées par les magistrats compétents, & mises légalement en circulation dans les moments de pénurie de l'argent, où plutôt ont-elles été produites par des faux-monnayeurs de l'époque, &, à ce titre, ont-elles été recherchées & poursuivies

(1) *Recherches curieuses*, p. 98.

(3) T. V, p. 96.

(2) *Hist. abrégée*, t. III, p. 425.

par la loi? Cette question a été examinée de nos jours par MM. Riccio & Cohen. Sans traiter précisément ce point, Eckhel (1), avant eux, aurait bien simplifié les raisonnements dans lesquels l'ont entraîné les monnaies hybrides qu'il cite, s'il avait tout d'abord reconnu en elles des monnaies fourrées, que dénotait suffisamment la singularité des conditions qu'elles présentaient. Au reste, d'après ce qu'il dit des monnaies fourrées, au sujet de ces associations impossibles de matrices s'excluant les unes les autres, il est facile d'apercevoir qu'il range ces espèces dans la catégorie des fausses monnaies, auxquelles, par ce motif, il n'y a aucune foi à accorder.

Riccio (2) croit que les monnaies romaines fourrées ont été émises par l'atelier monétaire de l'Etat; qu'elles avaient cours concurremment avec les espèces d'or & d'argent purs, & que le nombre immense que l'on en trouve, indique seulement le besoin pressant qu'éprouva la République à certaines époques, d'altérer la monnaie par suite du manque dans le Trésor public des métaux précieux.

M. Cohen (3) divise ces monnaies en deux classes : 1° les impossibles, c'est-à-dire celles qui, par les erreurs chronologiques & matérielles qu'elles consacrent, portent des caractères certains d'une origine illégitime, & sur lesquelles la fraude se manifeste avec une entière évidence, les monnaies hybrides citées par Eckhel, par exemple; 2° celles qui, à l'œil, ne diffèrent en rien des monnaies légales. Du reste, le savant archéologue ne veut point se prononcer sur la question de leur légitimité.

Cette division me semble ne prouver qu'une seule chose : c'est que le faussaire a été plus ou moins exact & habile dans la reproduction du prototype.

Quoi qu'il en soit, me rangeant à l'opinion que laisse entrevoir Eckhel, je ne puis regarder les espèces fourrées que comme l'œuvre clandestine du faux monnayage antique, qui a été certainement pour-

(1) T. V, p. 92.

(3) *Descript. génér. des monn. de la Rép. rom.*,

(2) *Mon. Ant. di Roma.*, 2<sup>e</sup> édit. 1843, p. 2.     Introd., p. xvii.

fuivi de tout temps par les rigueurs de la loi (1), & je ne puis croire que l'atelier de la République ait jamais émis des monnaies fourrées, ou seulement participé par une tolérance coupable à leur fabrication.

Afin de motiver ma conviction à ce sujet, je ferai remarquer d'abord, que beaucoup de ces espèces se trouvent dans la condition d'impossibilité signalée par M. Cohen, & résultent de l'affociation de deux types d'époques entièrement différentes, séparées quelquefois l'une de l'autre par une longue période. Laissant d'ailleurs à part le côté moral de la question, l'Etat ne pouvait pas consacrer ainsi de pareils anachronismes; ces falsifications furent donc l'œuvre d'ignorants faussaires.

Je rappellerai encore, que beaucoup de ces pièces fourrées présentent dans leurs inscriptions de graves erreurs historiques, des confusions & substitutions de noms, de charges & d'emplois; que d'autres s'écartent complètement du système suivi par le triumvir dans la monétification, système qu'indiquent les signes monétaires dont il s'est servi pour différencier les coins; le faussaire les substituant les uns aux autres, les altérant dans leur forme, les omettant lorsqu'ils devraient paraître, les ajoutant quand il ne devrait pas y en avoir, donnant enfin la preuve de l'entier oubli des caractères du prototype maladroitement imité, en même temps que d'une grande incurie dans la fidélité de la reproduction. Si l'on ajoute encore à tout cela une foule d'erreurs matérielles, qui se trouvent souvent dans le corps de la légende, on restera convaincu que ces monnaies ne furent point émises par l'atelier de l'Etat, dont la monétification n'offrit jamais de ces grossières irrégularités.

Toutefois, je dois convenir que le plus grand nombre de ces

(1) « Qui *nummos aureos* partim *raferit*, partim *tinxerit*, vel *finxerit*, qui in aurum vitii quid indiderit, qui *argenteos nummos adulterinos* flaverit..... Qui *nummos stanneos*, *plumbeos* emerit, vendiderit dolo malo,

« eique *damnato aqua & igni* interdicito. » (§. *Ad leg. Cornelianam, de Falso.*)

Cicéron, lib. III, de *Nat. Deor.*, & Suetone dans la *Vie d'Auguste*, rappellent cette loi contre les faussaires.

pièces fourrées se conforment à la représentation fidèle du type, & ne diffèrent en rien de leur modèle, ainsi que l'a dit M. Cohen. Mais, pour cette classe encore, j'objecterai que la plupart d'entre elles présentent presque sans exception, comme fabrique, dans les traits de la physionomie, dans l'expression des divers accessoires & dans la forme des lettres, une différence tellement frappante, que ceux qui ont un peu de pratique des monnaies de la République s'aperçoivent au premier coup d'œil de leur altération, sans avoir besoin de recourir à la lime, ou à la balance pour avoir la certitude de la falsification, quelque parfaite que soit la mince enveloppe au moyen de laquelle les faussaires se sont efforcés de dissimuler la fraude.

Je ferai observer en outre, que pour les espèces fourrées qui offrent une entière analogie avec les pièces de pur métal, il ne m'est jamais arrivé, depuis plus de vingt ans que j'y apporte une attention suivie, de rencontrer des monnaies dans les deux conditions de fourrées & non fourrées, produites par le même coin; ce qui aurait eu lieu si les unes comme les autres avaient été émises par l'État.

Il faut enfin tenir compte des graves inconvénients qui feraient résulter de cette coupable manœuvre, pour le Trésor public, dans le cas où les officiers monétaires n'auraient pas eu honte de s'y livrer. En effet, quel moyen aurait-il eu de distinguer la fausse monnaie de celle des fraudeurs clandestins? De là, impossibilité absolue de toute répression, &, ce qui eut été pire, prime d'encouragement à l'industrie des faux-monnayeurs.

Il me paraît donc impossible d'admettre la supposition que ces monnaies aient été produites par l'atelier de l'État. Elles ne peuvent, par conséquent, faire foi pour attester un fait historique quelconque, comme c'est le propre de la monétification légale (1); car, si l'on voulait tirer des conséquences historiques de la plupart de ces pièces falsifiées,

(1) « Ergo quoties familiae se numus offert,  
« qui in averſa typum habet, quem haſtenus  
« cum antica ſociatum non vidimus, fraudem

« jubeo continuo ſuſpicari. Quae quidem dili-  
« genter obſervata multo moleſtiis expedient.  
« Etenim nihil eſt in arte noſtra adeo firmum



on arriverait jusqu'à l'absurde; il serait facile d'en donner des preuves nombreuses. Ainsi, outre les exemples cités par Eckhel, M. Cohen (1) reproduit un de ces deniers fourrés, d'après lequel il faudrait croire que Sextus Pompée fut acclamé *imperator* en même temps pour la seconde & la troisième fois. Borghesi (2), de son côté, fait ressortir l'énormité résultant d'un denier fourré d'Octavien, qui ayant pris le titre d'*Augustus* seulement en 727, reçoit cependant cette dénomination sur ce denier, frappé par P. *Lentulus Spinther*, mis à mort en 712, après la bataille de Philippi, par les ordres d'Octavien & de Marc-Antoine.

Je pourrais ajouter d'autres preuves aux exemples que je viens de citer; nous les rencontrerons par la suite, & elles confirmeront toujours davantage cette vérité, qu'il est impossible de se servir de l'autorité d'une monnaie fourrée pour établir un fait historique.

Cependant, quelques-unes de ces monnaies, bien qu'en petit nombre, offrent un type nouveau, inconnu jusqu'ici en métal pur. Lorsque ce cas se présente, on est forcé d'y reconnaître une grande probabilité de l'existence du prototype légal qui a dû lui servir de modèle, l'outrecuidance du faussaire ne devant pas aller jusqu'à la création d'une espèce nouvelle, puisque la monnaie fourrée n'est, après tout, qu'une imitation. Il y aurait néanmoins, de la présomption à déduire de cette représentation, une certitude complète de la similitude exacte du prototype avec la copie; on doit y voir seulement, une indication probable, que la découverte du monument authentique viendra tôt ou tard confirmer ou rectifier. Quoi qu'il en soit, toutes les fois que, par la suite, il se présentera une monnaie fourrée remarquable par une erreur de type ou d'épigraphie, je la mettrai sous les yeux du lecteur.

« ratumque, quod mendax istud, atque impu-  
 « rum numerum genus, si fidem habebimus,  
 « non planissime avertat. » Eckhel., *Doct. num.*  
*vet.*, V, 93.

(1) *Descript. gén. des Monn. de la Rép. rom.*,  
 introd., p. xviii, n° 3.

(2) *Dec. II, Observ.* 16.

Les monnaies à l'épigraphe autonome *Roma* seule, desquelles il sera traité dans cette seconde partie, se partagent en deux grandes divisions.

La première contiendra les espèces entièrement muettes sur le nom du magistrat qui les fit frapper ;

La deuxième, celles qui ajoutent à leur type un signe particulier, symbole, lettre ou monogramme, sous lequel ce nom est caché.

En deux mots :

- 1° Les monnaies anonymes ;
- 2° Les monnaies incertaines.





## PREMIERE DIVISION

---

LES MONNAIES ANONYMES NE PORTANT QUE L'ÉPIGRAPHE

*ROMA*

---



NOUS avons jusqu'ici procédé, au moyen d'un certain système chronologique, sinon absolu, du moins relatif à chaque genre de monnaies similaires; ainsi, nous avons examiné d'abord l'*aes rude*, puis le *nummus royal*, enfin l'*aes grave* dans ses trois conditions, libral, semi-libral & quadrantaire. Nous avons ensuite étudié le *nummus* de la République, & l'*aureus* primitif qui s'y rattache; traitant ainsi de toutes les espèces qui, dans mon opinion, ont été successivement émises à Rome jusqu'en l'an 485 de la fondation.

Avant de passer aux nombreuses monnaies qui eurent cours depuis

cette époque, & qui furent frappées sans distinction de métal, sous les divers régimes de l'as sextantaire, oncial, semi-oncial & quart-oncial, je ferai obligé, pour mettre plus d'ordre & de clarté dans leur description, de réunir en un seul groupe toutes les espèces de même valeur, quel qu'ait été, suivant la date de leur émission, le régime dont elles ont fait partie, ayant soin toutefois, de faire connaître le système de valeur auquel elles me semblent appartenir. Ainsi, par exemple, pour le denier anonyme au type des Dioscures à cheval, qui, en raison de sa primordialité précédera les autres types, non-seulement je m'occuperai de ceux qui sont contemporains de l'as de deux onces, mais encore de tous leurs similaires, bien qu'ils aient été frappés sous l'empire de réductions diverses, & que plusieurs de ces deniers soient postérieurs à d'autres types nouveaux déjà en cours. Mon but, en procédant ainsi, étant d'épuiser tout ce qui est relatif à ce type primitif, je suivrai la même méthode pour les autres types & les différentes valeurs dans les trois métaux.

Peut-être trouvera-t-on, au premier abord, qu'il eût été plus rationnel de réunir les monnaies anonymes de valeurs diverses, formant entre elles une série distincte, c'est-à-dire de grouper le denier & ses fractions, l'as & ses subdivisions, alors qu'ils portent des caractères spéciaux, indiquant que toutes ces espèces ont été émises ensemble, & probablement par le même monétaire. Je dirai donc les motifs qui m'ont forcé à renoncer à ce mode, pour suivre l'ordre de la valeur inscrite sur l'espèce. C'est d'abord, parce que, à chaque émission, l'on n'a pas toujours frappé la série complète des espèces de toutes les valeurs adoptées, mais que l'on battait la monnaie dont la nécessité se faisait sentir plus particulièrement, au fur & à mesure des besoins de la République; de sorte que chaque denier n'a pas toujours son correspondant en quinaire & sesterce, pas plus que l'as n'a toutes ses fractions, puisque, pour de certaines valeurs, il y a eu parfois des émissions isolées. Secondement, en suivant cette marche, j'aurais été dans la nécessité de revenir sans cesse d'un genre de monnaie à un autre,

& d'apporter ainsi, dans la description de chaque valeur, une confusion & un désordre que j'ai voulu éviter. Toutefois, pour échapper autant que possible à l'inconvénient du fractionnement de la série, lorsque je trouverai dans une espèce de valeur inférieure la correspondance avec une monnaie de valeur supérieure déjà décrite, je ne manquerai pas d'en prévenir, & de renvoyer à la page & au numéro de la planche où se trouve le chef de la série, afin qu'on puisse confronter & reconnaître les caractères particuliers qui lient ensemble ces espèces de la même émission.

De plus, à la fin de la description générale des monnaies de la République, je dresserai un tableau chronologique de chaque série d'espèces produites par la même frappe ou le même monétaire, qui fixera l'époque certaine, ou du moins très-probable de son apparition.

Ceci expliqué, je reviens aux monnaies anonymes frappées depuis 485. Ces espèces comprennent les trois métaux. L'ordre le plus naturel, ferait de commencer par celles d'or, de passer ensuite à celles d'argent, & enfin au bronze; mais l'or n'ayant été frappé dans la condition anonyme, que sous la forme & la marque de valeur du sesterce aggloméré, il m'a paru plus normal de renvoyer ce qui concerne ce métal, à la fin du chapitre où il sera question du sesterce d'argent. Ainsi nous étudierons dans l'ordre suivant :

- |                                 |                              |
|---------------------------------|------------------------------|
| 1° Le denier,                   | 7° Le triens,                |
| 2° Le quinaire,                 | 8° Le quadrans,              |
| 3° Le sesterce d'argent & d'or, | 9° Le sextans,               |
| 4° Le victoriat, son multiple & | 10° L'once,                  |
| sa fraction,                    | 11° La semi-once,            |
| 5° L'as,                        | 12° Et enfin, par appendice, |
| 6° Le femis,                    | les monnaies anonymes à la   |
- légende rétrograde, ainsi que celles à des types inaccoutumés.
-

## CHAPITRE I

## LE DENIER ANONYME

Je ne connais que trois types dans la condition du denier anonyme. Tous au droit présentent la tête de Pallas, couverte d'un casque ailé; mais au revers, on trouve :

- 1° Les Dioscures à cheval au galop accostés,
- 2° Diane dans un bige en course,
- 3° La Victoire dans un bige en course.

Deux autres deniers, sur lesquels l'innovation des types annonce une frappe moderne relativement à ceux qui précèdent, offrent, il est vrai, le même caractère d'anonyme, & sous ce rapport, ils auraient pu former une quatrième catégorie; mais l'un de ces deniers a de telles affinités avec un des symboles que nous rencontrerons plus tard parmi les incertaines, ainsi que sur un denier de la famille *Pompeia* ou *Pomponia*? (1), & l'autre présente une conformité de types si complète, moins la légende, avec les deniers du triumvirat de *Garcilius-Ogulnius-Vergilius*, que je préfère renvoyer ce que j'ai à en dire, pour le premier, à la partie où je m'occuperai des monnaies incertaines, série de la louve & des jumeaux; pour le second, à la famille *Garcilia*, où je traiterai en même temps de toutes les espèces émises pendant ce triumvirat, sous lequel, à mon sens, ce denier anonyme fut également frappé.

Quant aux deniers de la même condition, à des types variés & nouveaux, reconnus pour avoir été émis dans les derniers temps de

(1) Voyez : Incertaines, symbole de la Louve & des Jumeaux. — Familles *Garcilia* & *Pomponia*.

la République, ils sont en si petite quantité, que je répugne à en former une série particulière. En outre, comme les deux deniers dont je viens de parler, ils ont des rapports si intimes avec de certaines monnaies de familles romaines, leurs contemporaines, qu'il me semble plus opportun d'en parler en même temps que de leurs analogues, auxquels, pour cette raison, je les renvoie.

## SECTION I.

### LE DENIER ANONYME AU TYPE DES DIOSCURES A CHEVAL.

S'il ne peut y avoir de doute que les deniers anonymes ont été les premiers émis, le cours naturel des choses, qui procède toujours du simple au composé, en étant un sûr garant, il n'est pas moins certain que parmi ces espèces primitives, celles qui portent au revers les Dioscures à cheval accostés & en course, sont les plus anciennes; le grand nombre de ces deniers, dont le poids surpasse en moyenne celui de tous les autres à des types différents, suffit pour nous en donner la certitude. En effet, nul autre type ne nous offre autant de deniers atteignant le poids de 4<sup>gr.</sup> 50<sup>cent.</sup> & quelquefois s'élevant jusqu'à 5<sup>gr.</sup>

Quoique aucun de ces deniers ne présente la marque de la valeur XVI, je suis loin de croire qu'ils soient tous antérieurs à l'an 537, époque de l'as oncial; car quelques-uns montrent une similitude de fabrique & un caractère particulier de physionomie, qui obligent à les classer avec des deniers signés, très-certainement frappés après cette époque, ainsi que nous en trouverons la preuve lorsqu'il en fera question. Il en est un par exemple, celui de la planche L1, 6, qui doit se rattacher au denier de *Sextus Quinctius* ou *Quinctilius*, (sx-Q), émis vers 560, si nous en croyons M<sup>re</sup> Cavedoni (1); & comme

(1) Ragguaglio, p. 181.

je l'ai fait remarquer plus haut, le dernier denier frappé à ce type étant celui de *T. Quinctius*, émis en 587, j'en tire cette conséquence que, jusqu'à la disparition de ce type primitif, le denier anonyme a été frappé simultanément avec le denier signé aussitôt que celui-ci eut paru.

Ces espèces étant toutes au même type, ne peuvent être groupées en plusieurs classes que par la variété de leur fabrique & de leur style, & en réunissant tous les spécimens qui exhibent le même caractère. Quant à l'ordre de ces classes entre elles, j'ai dû tenir compte du poids moyen que chaque groupe présentait, &, commençant par le denier de la pesée la plus élevée, terminer par celui de la plus faible. Je ferai remarquer cependant, que, bien que le poids le plus fort soit un signe de plus haute antiquité, il y aurait quelque témérité à vouloir classer irrévocablement ces différentes espèces, d'après cette donnée; car leur taille étant en général très-variable, & quelques classes n'offrant qu'un petit nombre de spécimens, il pourrait y avoir, pour plusieurs de ces classes, de l'incertitude sur le rang que j'ai cru devoir leur assigner, & il ne ferait même pas impossible que l'adjonction du poids de nouveaux spécimens, encore inconnus, ne vînt déranger l'ordre de classification que je propose, en attendant mieux.

La difficulté, inévitable lorsqu'on n'a pas les monuments sous les yeux, de faire sûrement le triage des espèces, pour assigner à chacune la classe à laquelle elle appartient, rend l'étude de ces deniers très-laborieuse & très-ardue. En effet, peu recherchés jusqu'à présent, & ne se rencontrant qu'en fort petit nombre dans les grandes collections monétaires que j'ai été à même de visiter, leur rareté m'a contraint à m'en tenir presque exclusivement aux spécimens qui se trouvent dans mes cartons. Heureusement, ils en sont assez bien pourvus, & ils m'ont été d'un grand secours pour élucider, autant que mes faibles lumières me l'ont permis, cette monétification si délaissée, & qui mérite pourtant d'être étudiée par les numismatistes.

Je diviserai en 18 classes les deniers aux types primitifs de la tête



de femme couverte d'un casque ailé, & des Dioscures à cheval, accostés au galop. Mais, avant de les décrire, il convient d'examiner les motifs qui ont guidé les Romains dans le choix de ces deux types.

Il y a eu parmi les savants divergence d'opinion au sujet de l'attribution de cette tête de femme, couverte d'un casque ailé : les uns y ont vu l'effigie de Rome divinifiée, les autres les traits de Pallas. Les plus anciens auteurs qui ont traité de la numismatique romaine, étaient pour l'effigie de Rome; l'abbé Olivieri degli Abbati (1), qui vivait vers le milieu du siècle passé, fut le premier à élever des doutes sur ce point. Suivant lui, quoique le nom de *Roma* soit souvent adjoint à cette tête, il n'indique pas pour cela la représentation de la déesse *Roma*; & il a raison, car la même inscription se lit également auprès d'autres effigies, représentant des Dieux, comme celles d'Apollon (2), d'Hercule (3), de Saturne (4), avec lesquelles cette légende n'a aucune corrélation. Eckhel (5) fait remarquer de plus, que cette tête est reproduite sur des deniers frappés par les Italiotes, pendant la guerre sociale; & à coup sûr, ici, ce ne peut être la tête de Rome. J'ajouterai qu'une autre raison pour ne point attribuer cette effigie à Rome, c'est que, d'après la remarque de Borghesi (6), lorsqu'on a voulu la représenter sur la monnaie de la République, le caractère distinctif, le véritable critérium de son identité, consiste dans le double panache, *Fuba*, qui orne les deux côtés du casque dont la tête est couverte. L'illustre archéologue de San Marino cite un bon nombre de deniers dans cette disposition, où le mot *Roma*, qui accompagne le type au droit, a certainement alors l'intention formelle de désigner le nom de la divinité représentée. Par tous ces motifs, desquels je reconnais la justesse, je n'hésite pas à rejeter la première hypothèse, celle de la tête de Rome.

Mais, si l'abbé Olivieri n'a pas poussé plus loin ses investigations, & s'il

(1) *Saggi di Cortona*, t. IV, p. 133.

(2) Fam. *Caecilia*, *Fabia*, *Postumia*.

(3) *Cornelia*.

(4) *Memmia*.

(5) *Doct. num. vet.*, V, 84.

(6) *Dec. I, observ.* IV.

ne dit pas à qui il faut attribuer cette effigie, Eckhel (1), moins timide, déclare y reconnaître la tête de Pallas. Et à ceux qui lui objecteraient que cette déesse ne porte pas des ailes, il répond qu'ils n'y ont pas assez réfléchi; que ces emblèmes de la victoire lui conviennent parfaitement; que plusieurs monuments antiques la représentent ailée; que, sans parler des villes de Sicile *Morgantia* & *Camarina*, trop éloignées de Rome, on trouve la tête ailée de Pallas sur la monnaie de *Thurium*, de *Métaponte*, de *Uélia*, & que personne assurément ne peut l'y méconnaître. Eckhel (2) rencontre encore la même effigie ailée sur la monnaie d'or d'Agathocles, sur l'aureus de Domitien avec son xvii<sup>e</sup> consulat, & sur les médailles de l'île de *Néa* (3); or, ajoute ce savant, il est impossible de douter que la tête qu'on voit sur tous ces monuments, ne soit celle de Pallas, la même qui se retrouve si souvent sur la monnaie d'Athènes.

Pallas victorieuse est encore représentée avec des ailes, sur des pierres gravées étrusques, d'une haute antiquité (4). Sur la monnaie d'or de Domitien, citée par Eckhel, cette déesse en pied, ne porte pas les ailes à son casque, mais attachées à ses épaules; il en est de même d'un autre denier de ce prince, au musée de Londres. Si, d'après ces deux espèces, reproduites par Morell, article Domitien, Tab. VII, n<sup>o</sup> 37, & Tab. XII, n<sup>o</sup> 32, on ne peut nier que les ailes n'aient été quelquefois l'attribut de Pallas, rien ne s'oppose à ce qu'elles soient attachées à son casque, puisque sur le denier de la République la tête seule paraît, pour y indiquer, comme sur les monnaies de Domitien, que cette représentation est celle de Pallas, mais spécialement de Pallas victorieuse, qui, à ce titre, rappelait si bien les exploits guerriers du peuple romain.

Ainsi, avec Eckhel & la plupart des auteurs modernes, dans la tête du denier primitif de la République, je reconnais celle de Pallas vic-

(1) *Loco cit.*, V, 84.

(2) *Ibid.*

(3) Mionnet, *Descript.*, t. II, p. 432, n<sup>o</sup> 8.

(4) O. Muller, *Manuel d'archéol.*, t. II, 1<sup>re</sup> part., p. 263, 7. Paris, 1841.

torieuse, à laquelle Cicéron fait allusion lorsqu'il dit : « *Minerva* « *quinta Pallantis... cui pennarum talaria adfigunt* (1). »

Pour le revers, où l'on voit Castor & Pollux à cheval, au galop, côte à côte, & la haste à la main, prêts à combattre, personne ne peut douter que ce type ne soit la commémoration reconnaissante de la protection toute spéciale dont ces demi-dieux couvrirent les armes de la République, dans la bataille livrée par *Æulus Postumius* aux alliés Italiotes, en 258, sur les bords du lac Régille, où vingt-quatre mille Romains défirent quarante mille confédérés, qui laissèrent plus de trente mille morts sur le terrain ; & où, s'il faut en croire une ancienne tradition, les Dioscures, montés sur des chevaux blancs, combattirent à la tête des légions romaines. Ce fut, on le fait, cette victoire qui anéantit toute chance de retour à la tyrannie des Tarquin, & qui fonda définitivement la liberté à Rome.

Les principaux caractères qui m'ont servi dans la classification de ces deniers, sont au droit : les traits & l'expression de physionomie de la tête, la forme du casque, celle du pendant d'oreilles & du collier, la disposition de la chevelure, qui s'échappe du couvre-nuque sur le cou ; au revers, la forme du *Pileus*, bonnet des Dioscures, & de l'astre qui le surmonte ; celle de leur *Pallium* ou manteau, ainsi que le reste de leur vêtement, l'allure de leurs chevaux, les conditions de l'épigraphie & de la tablette qui la renferme ; enfin le style & la fabrique de l'espèce. D'après ces données, on doit comprendre combien il est indispensable d'avoir constamment sous les yeux des planches reproduisant aussi fidèlement que possible ces différences presque imperceptibles si l'on n'y apporte une attention minutieuse, & qui sont cependant si utiles pour distinguer chaque classe & parfois pour découvrir certaines variétés dans la même classe.

Je dois rappeler que, sur ces deniers, la tête du droit ainsi que les Dioscures au revers, sont invariablement tournés vers la droite ; que

(1) *De Nat. deor.*, cap. xx.

la marque de la valeur x ne manque jamais derrière la tête; enfin que le type est toujours circonscrit au droit dans un grénetis, au revers dans un cercle. Je ne connais pas une seule exception à cette règle générale, si ce n'est sur un denier de fabrique barbare, où le grénetis se montre des deux côtés.

Pour épargner au lecteur des redites fastidieuses, qui, malgré moi ne se présenteront que trop souvent encore sur les diverses dispositions du denier anonyme au type primitif, je crois utile, avant d'aborder l'énumération des différentes classes auxquelles il appartient, & la description de ses nombreuses variétés, de le décrire une fois pour toutes, afin de n'avoir pas y revenir.

*Denier.* Tête de Pallas victorieuse à droite, couverte du casque romain ailé, orné au sommet d'une tête de griffon, dont le cou s'étend jusqu'au couvre-nuque; la visière d'une à trois pièces, les cheveux tombant sur le cou en mèches ondoyantes, ou en une touffe bouclée, ferrée par un lien vers la nuque; le *conos*, pendant d'oreille à une branche, ou la *triglèna*, à trois branches, à l'oreille; le *monile* de perles, ou une simple bande au cou; derrière, dans le champ gauche, la marque du denier x, le tout dans un grénetis.

✱ Les Dioscures à cheval au galop à droite accostés, la tête couverte du *pileus*, surmonté d'un astre à un plus ou moins grand nombre de rayons; revêtus du *sagum*, casaque militaire; le *pallium* ou *paludamentum*, la *chlamyde* des Grecs, flottant sur l'épaule; les *perones*, bottines à retrouffis pendants, à la jambe; tenant de leur droite, appuyée à leur côté, la *haste* horizontale, dans l'action d'aller au combat. A l'exergue, sur une tablette quadrilatérale de formes variées, *Roma*, la dernière lettre de ce mot souvent archaïque; cette légende en creux, en relief, ou mixte, le tout dans un cercle.

## CLASSE I.

La première classe qui se présente sous le rapport du poids, est composée de deniers qui au droit montrent une disposition unique; elle consiste en ce que le cou du griffon qui entoure le casque, au lieu d'être comme à l'ordinaire, ou entièrement lisse, ou pourvu de plusieurs mouchets (1) de poils hérissés en pointes, n'en offre qu'un seul ici, plus fortement exprimé que de coutume, & donnant au casque un aspect tout particulier. La visière est de trois pièces, le *conos* à l'oreille; au cou une simple bande tient lieu de collier. Les cheveux, liés vers la nuque, s'échappent en quatre mèches ondoyantes; le cou présente un double renflement de muscles en forme de bourrelet, *ingulvies* (2), très-caractérisé; les extrémités des deux hastes passées en sautoir, qui expriment la marque de la valeur, sont terminées par un point rond fort apparent; le grénétis est fin.

Au revers, les Dioscures portent le *pileus* conique, terminé par un globule à son sommet; l'astre qui le surmonte, est à huit rayons. Le *Pallium* flotte derrière l'épaule, enflé par le vent, ondoyant & terminé en pointe; la tunique militaire, ferrée au corps, tombe en plis verticaux sur la cuisse. L'inscription, toujours en relief, présente constamment la lettre Λ, renfermée dans un quadrilatère allongé, l'extrémité droite coupée verticalement; la gauche en biseau légèrement convexe, relativement au cercle qui entoure le type, ou formée seulement par ce cercle.

(1) Ce mot *mouchet*, dont je me suis déjà servi une ou deux fois dans mon premier volume, n'est pas français dans l'acception que je lui donne, ou du moins il n'est employé que dans le langage le plus vulgaire, pour exprimer une portion de poils, cheveux ou barbe, réunis & terminés en pointe. Je demande toutefois la permission de continuer à m'en servir, pour indiquer brièvement les touffes pointues de

poils qui garnissent le cou du griffon entourant le casque de Pallas, sur le droit de nos deniers, depuis le couvre-nuque jusqu'au sommet, où il se termine par la tête de cet animal fantastique. Cette expression, tolérée dans mon langage, m'évitera l'inconvénient de recourir à des périphrases toujours fatigantes pour le lecteur.

(2) Varron, liv. XXXIII, *Fragments* (citation de *Philargyrus*).

Fabrique ordinaire. Style assez beau, de haut relief, module 18 à 19<sup>m/m</sup>, R<sup>2</sup> Pl. L, 1.

	gr.	cent.		gr.	cent.
1 Depoletti	5	11	5 Ailly	4	40
2 Ailly	4	73	6 —	4	11
3 —	4	70	7 —	4	09
4 —	4	48	8 —	4	00

Huit spécimens. Moyenne 4<sup>gr.</sup> 45<sup>cent.</sup> (1).

## CLASSE II.

Le caractère de physionomie sur ces deniers est tout différent de celui de la classe I; les agencements du casque sont essentiellement divers; le cou du griffon est garni de plusieurs mouchets de poils. La pointe de l'aile, au lieu de la disposition relevée ordinaire, se rabat en arrière presque horizontalement; la forme du couvre-nuque emprunte l'aspect d'un croissant; les cheveux, sans être liés, tombent sur le cou en trois ou quatre mèches ondoyantes, la *triglèna* pend à l'oreille; la visière de trois pièces est un peu en éventail; la bande autour du cou est semblable à celle de la classe I, ainsi que la marque de la valeur, globuleuse à ses extrémités.

Au revers, nous rencontrons le premier exemple de ce genre d'épigraphie où les caractères sont mixtes, tenant en même temps & d'une façon plus ou moins sensible, de l'expression en creux & en relief, par un double trait dans la forme de la lettre, ainsi que nous l'avons déjà remarqué sur divers nummi de la République. En général, dans ce mode graphique, les deux premières lettres du mot *Roma* sembleraient affectées plus particulièrement à la première condition, & les deux dernières à la seconde.

(1) Dans la moyenne, je néglige les milligrammes, &, dans ce cas, je donne le chiffre rond le plus rapproché, en plus ou en moins, du centigramme.

Ce qui constitue les deux variétés que présentent ces deniers, c'est que, dans la première, l'astre qui surmonte le *pileus* des Dioscures est à huit rayons (1), Pl. L, 2, & sur l'autre il est formé par un point rond central, entouré de sept à huit points plus petits, simulant autant de rayons (n° 3); quelquefois le point le plus rapproché de la tête prend une tendance piriforme (n° 4). En outre, sur l'une, le *pileus* est de forme conique (2) avec de larges rebords, & dans l'autre il prend celle d'une calotte arrondie, avec un bord peu apparent. Sur la première, le *pallium* flotte en plis nombreux, se terminant en pointe; sur la seconde, en plusieurs plis détachés; la légende de l'une offre la lettre A, celle de l'autre Λ. Dans les deux variétés, la tablette, ainsi qu'à la classe I, est taillée verticalement à droite, & en biseau convexe à gauche; quelquefois, mais rarement, en biseau des deux côtés (n° 3).

Fabrique assez négligée. Style médiocre. Relief peu prononcé. Module 19 à 21 <sup>m/m</sup>. R<sup>2</sup>. Pl. L, 2, 3, 4.

	gr.	cent.
1 <sup>re</sup> variété 1 Ailly . . . . .	4	57
— 2 » . . . . .	4	28
2 <sup>e</sup> variété 3 » . . . . .	4	44
— 4 » . . . . .	4	43
— 5 Vatican . . . . .	4	43
Cinq spécimens. Moyenne . . . . .	4	43

## CLASSE III. — 2 VARIÉTÉS.

Les beaux deniers qui forment cette classe se distinguent de tous

(1) Cette étoile est là évidemment pour rappeler que Castor & Pollux mis au rang des dieux de la Grèce, figuraient parmi les constellations favorables aux navigateurs, qui les avaient en grande vénération & les invoquaient dans leurs traversées. Horace les appelle « astres brillants : »

*Sic fratres Helenæ, lucida sidera...*

Carm. I. 3, *Ad Virgil.*

T. II.

(2) On a dit que les anciens avaient donné la forme d'un demi-œuf au *pileus* des Dioscures, en mémoire de l'œuf de cygne dont la fable les fait sortir. Cette explication de la forme bizarre de ce bonnet est au moins très-ingénieuse.

ceux qui précèdent, non-seulement par une physionomie toute différente, mais encore par un caractère de tête plein de noblesse & d'élégance. Le casque a la visière de trois pièces droites & parallèles; sous cette visière, au-dessus du front, se voit le plus souvent une boucle ronde de cheveux semblable à un anneau; une autre prend la forme d'un croissant sur la joue, vers le coin de l'œil. La chevelure sur la tempe & sur le cou est très-épaisse, longue, ondoyante & ferrée par un lien au-dessous du couvre-nuque, à l'extrémité duquel, à gauche, apparaît une autre boucle ronde semblable à celle du front. Devant la partie gauche du cou, dans le champ, on voit, contre l'ordinaire, serpenter une autre mèche de cheveux; la *triglèna* à l'oreille est surmontée d'un anneau rond qui en augmente la grâce; le *monile* autour du cou présente un rang de perles arrondies.

Au revers, le bonnet conique des Dioscures est surmonté d'un astre à huit rayons. Ces demi-dieux ont aussi une chevelure touffue, le *Pallium* flotte au vent derrière l'épaule en deux pans arrondis, donnant à cette partie du vêtement l'aspect d'une conque ou du calice d'une fleur; le bras est évidemment nu jusque vers l'épaule, la casaque militaire ferrée au corps tombe sur la cuisse en plis multiples; la jambe est revêtue de la *pérone* à retrouffis pointus, pendant par devant & par derrière. La légende en relief présentant la lettre  $\Lambda$  est inscrite sur une tablette de la même forme que sur les espèces des deux premières classes.

La différence entre la seconde variété & la première consiste uniquement dans la suppression de la boucle annulaire sur le front.

Fabrique & style très-beaux. Module 19 à 20 <sup>m/m.</sup> R<sup>s</sup>. Pl. L, 5-6.

		gr.	cent.			gr.	cent.
1 <sup>re</sup> variété	1 Ailly	4	90	1 <sup>re</sup> variété	7 Ailly	4	27
—	2 —	4	68	—	8 —	4	22
—	3 —	4	52	—	9 —	4	08
—	4 —	4	51	2 <sup>e</sup> variété	10 —	4	40
—	5 —	4	43	—	11 —	4	24
—	6 —	4	37				



Onze spécimens. Poids moyen : 4<sup>gr.</sup> 42<sup>cent.</sup>

## CLASSE IV.

Une monnaie unique, d'une conservation médiocre & sur laquelle, au revers, le coin n'a porté que fort irrégulièrement, forme à elle seule, jusqu'à ce jour, la quatrième classe.

Au droit, la tête offre un caractère de physionomie tout nouveau ; elle est couverte d'un casque où le cou du griffon est pourvu de nombreux mouchets en forme de dents à crochet très-marqués. La visière est de trois pièces, l'inférieure en forme de *mitella* (1) renversée & pointue, avec cette particularité, que le burin de l'artiste y a gravé d'une façon très-apparente la partie gauche de cette visière vue à l'intérieur. Les cheveux s'échappent du casque sur le cou en huit mèches qui y prennent une disposition étrange, comme si le vent les chassait toutes du même côté, empruntant une forme que je ne puis mieux comparer qu'à un *acrostolium* (2) renversé. Une autre mèche s'aperçoit aussi à la gauche du cou dans le champ droit. Le *conos* ou plutôt la *triglena* à l'oreille me paraît composée de trois perles rondes superposées en triangle. Le *monile* également en perles, mais peu visible sur cette espèce.

Au revers, l'astre du *pileus* est à sept rayons, les *pérones* sont munies d'un retrouffis en forme de bourrelet ; la partie gauche du type manquant sur le flan, je ne puis rien dire de la disposition du *pallium*, ni de celle de la tablette qui est coupée verticalement à droite, ni de la légende dont la lettre  $\Lambda$  est seule apparente.

Fabrique & style ordinaires ; mod. 19<sup>m/m.</sup> R\* Pl. L, 7.

Ailly 4<sup>gr.</sup> 23<sup>cent.</sup>

(1) La *mitella* est le diadème réservé aux déesses. Cet ornement, peu élevé vers la nuque, croît insensiblement en largeur jusqu'à sur le sommet du front. Ce diadème renversé exprime assez exactement la forme de la visière du casque.

(2) Ornement qui surmonte la poupe des galères romaines. Il a, comme forme, une grande affinité avec celle de l'armature dentée qui se voit sur le devant de la gondole vénitienne.

## CLASSE V.

De cette classe je ne connais, jusqu'à présent, que deux spécimens, & ils sont d'un coin différent. Malheureusement, leur conservation est médiocre, mais suffisante cependant pour faire apprécier leur disposition. Le caractère de la physionomie est identique dans l'un & l'autre, & tout particulier; le nez long & droit, le menton pointu; la visière du casque est de trois pièces; les cheveux, liés vers la nuque, pendent sur le cou en quatre mèches longues & médiocrement ondoyantes, le *conos* se voit à l'oreille. Je ne puis apercevoir, sur le cou, de traces du *monile* qui doit cependant s'y trouver, quoique très-peu apparent sur l'espèce bien conservée. La marque de la valeur est d'une dimension relativement forte.

Au revers, les Dioscures sont d'une proportion assez réduite comparativement au champ & à la tablette; l'astre, de forme élégante, a huit rayons, le *pileus* est pointu plutôt que conique, le *pallium* flotte en trois plis égaux. La tablette en relief sur le champ, taillée en biseau, convexe à gauche, est coupée verticalement à droite, & porte une inscription incuse formée de caractères plus grands que de coutume, avec la lettre  $\Lambda$ . L'aspect général de ce denier offre quelque chose d'insolite; je ne ferais pas éloigné de le croire de provenance coloniale.

Fabrique & style extraordinaires; module 19 à 20<sup>m/m</sup>. R<sup>o</sup>. Pl. L, 8.

	gr.	cent.		gr.	cent.
1 Ailly	4	35		2 Ailly	4 06

Deux spécimens. Poids moyen : 4<sup>gr.</sup> 21<sup>cent.</sup>

## CLASSE VI. — 6 VARIÉTÉS.

Les deniers qui par la conformité de ressemblance de leur physionomie forment la classe VI, sont beaux & nombreux; ils offrent six variétés. Sur tous le casque présente une visière de trois pièces légè-

rement convexes; les cheveux sont ferrés vers la nuque par un lien tombant sur le cou en une touffe épaisse, terminée par de nombreuses mèches courtes, bouclées & fines.

Au revers, le bonnet des Dioscures est conique, l'astre a de six à huit rayons, le *pallium* se termine en pointe. Ces dispositions sont communes à toutes les espèces de cette classe.

1<sup>re</sup> variété. Au droit, les cheveux cachent entièrement l'oreille & son pendant. Le cou du griffon est muni de mouchets; au revers, l'astre présente 6 à 7 rayons, avec une tendance, parfois, à la forme globulaire; la légende incuse sur une tablette en relief verticalement taillée à droite, en biseau convexe à gauche, présente la lettre Λ. Pl. L, 9.

2<sup>e</sup> variété. La même que la précédente, mais au droit le *conos* à l'oreille (n° 10).

3<sup>e</sup> variété. Au droit la *triglana*, rarement le *conos* à l'oreille; au revers la légende mixte à la lettre Λ (n° 11).

4<sup>e</sup> variété. Le même denier que le précédent, la *triglana* à l'oreille; au revers la légende mixte à la lettre Λ. Quelquefois au droit un point sous le cou (n° 12).

5<sup>e</sup> variété. Le cou du griffon sans mouchets, le *conos* à l'oreille; au revers la légende en relief, à la lettre Λ, même tablette (n° 13).

6<sup>e</sup> variété. Le même denier, mais le cou du griffon muni de mouchets, & la *triglana* à l'oreille (n° 14).

Fabrique & style beaux, de haut relief. Module 18 à 20<sup>m/m</sup>. C. La variété 4 avec le point R<sup>+</sup>.

			gr.	cent.				gr.	cent.
1 <sup>re</sup> variété	1	Ailly	4	25	3 <sup>e</sup> variété	8	Ailly	4	05
—	2	—	4	11	—	9	—	3	32
2 <sup>e</sup>	—	3	—	4	23	4 <sup>e</sup>	—	10	—
—	—	4	—	4	22	—	—	11	—
—	—	5	—	4	01	—	—	12	—
3 <sup>e</sup>	—	6	—	4	78	5 <sup>e</sup>	—	13	—
—	—	7	—	4	68	—	—	14	—

			gr. cent.				gr. cent.
5° variété	15	Ailly	4 42	5° variété	19	Ailly	3 78
—	16	—	4 26	6°	— 20	—	4 78
—	17	—	4 19	—	21	—	4 19
—	18	—	4 »	—	22	—	3 69

Vingt-deux spécimens. Poids moyen : 4<sup>gr.</sup> 19<sup>cent.</sup>

A ces deniers, j'adjoints une monnaie de bronze, en tout conforme aux conditions de la 5° variété. Elle ne porte aucune trace de parcelle d'argent qui puisse faire supposer qu'elle soit l'âme d'une espèce fourrée, l'épaisseur de son flan & son poids élevé auraient immédiatement découvert la fraude. Je regarde cette pièce comme une monnaie d'essai de l'époque.

Ailly, 5<sup>gr.</sup> 29<sup>cent.</sup> 19<sup>m/m.</sup> R\*.

#### CLASSE VII. — 2 VARIÉTÉS.

Cette classe se compose de monnaies dont la tête offre un caractère de physionomie qui leur est particulier, & d'une expression presque identique entre elles. Les traits sont nobles, le front & la ligne du nez grecs, l'os maxillaire un peu prononcé, le menton proéminent; les cheveux abondants s'échappent du casque en mèches ondoyantes & libres, sans être liés vers la nuque; le casque, d'une forme gracieuse, a la visière d'une pièce, en forme de *mitella* renversée; le cou du griffon est garni de mouchets nombreux & ferrés, assez semblables aux dents d'une scie; le *conos* à l'oreille, le *monile* de perles rondes au cou. Ordinairement le grenetis est d'une finesse extrême.

Au revers, l'astre est à huit rayons plus ou moins élégamment exprimés, le *pileus* conique, le *pallium* flotte en arrière en plis nombreux & horizontaux, avec tendance à leur extrémité, à se relever en s'arrondissant; d'autres fois, mais plus rarement, il se termine en

pointe; les *pérones*, tantôt à retrouffis pointus retombants, tantôt avec une simple tige. Les chevaux, quelquefois, particulièrement celui de gauche, semblent se cabrer; le fer des hastes est assez marqué, ce qui n'a pas lieu sur les espèces précédentes. La tablette est biseautée à ses deux extrémités, & la légende toujours en relief, présente la lettre  $\Delta$ ; le cercle est très-mince & délicat.

Fabrique & style beaux, de haut relief; module 18 à 19<sup>m/m</sup>. R', Pl. L, 15-16.

		gr.	cent.			gr.	cent.
1	Ailly	4	67	6	Ailly	4	04
2	<i>Pallium</i> pointu —	4	42	7	—	3	88
3	—	4	17	8	—	3	86
4	id. —	4	15	9	<i>Pall.</i> pointu —	3	86
5	—	4	08	10	—	3	82

Dix spécimens. Poids moyen : 4<sup>gr.</sup> 09<sup>cent.</sup>

## CLASSE VIII. — 2 VARIÉTÉS.

Le caractère de la physionomie est ici tout divers de celui du denier précédent. Le casque a la visière de trois pièces, le cou du griffon est muni d'un nombre plus restreint de mouchets, le *conos* pend à l'oreille.

Au revers, la légende, en caractères mixtes, repose sur une tablette biseautée, de forme convexe à son extrémité gauche.

1<sup>re</sup> variété. Les cheveux au droit tombent sur le cou en touffe ferrée vers la nuque, & terminée en mèches bouclées. Au revers, l'astre a sept ou huit rayons; le bonnet conique, le *pallium* flottant terminé en pointe; dans la légende la lettre  $\Delta$ , Pl. L, 17.

2<sup>e</sup> variété. Au droit les cheveux tombant sur le cou en mèches nombreuses, ondoyantes & libres; au revers, l'astre à six rayons de forme globulaire, le bonnet en calotte; le *pallium* flottant, à plusieurs plis terminés carrément vers la gauche. Dans l'inscription, la lettre  $\Delta$  (n° 18).

Fabrique ordinaire, style moins beau que le précédent, modelé plutôt plat que relevé. Module 19 à 21<sup>m/m.</sup> C.

1 <sup>re</sup> variété	1	Ailly	gr. cent.	4 46	2 <sup>e</sup> variété	4	Ailly	gr. cent.	4 08
—	2	—		4 35	—	5	—		4 07
—	3	—		4 07	—	6	—		3 48
Six spécimens. Poids moyen : 4 <sup>gr.</sup> 08 <sup>cent.</sup>									

Bonne  
conservation.

## CLASSE IX.

Dans cette classe se rangent des monnaies dont la tête ainsi que les accessoires diffèrent sensiblement de tous les deniers précédents. La physionomie présente des traits vulgaires & communs; le casque sans grâce est muni de la visière en forme de *mitella* renversée; les mouchets du cou du griffon sont exprimés par un trait rectiligne & pointu; le couvre-nuque est remarquablement petit relativement au casque; les cheveux s'en échappent en une forte torfade qui, liée vers la nuque, se termine en une touffe de cinq mèches médiocrement ondoyantes; la *triglena* orne l'oreille, le cou est entouré du *monile* de perles rondes.

Au revers, l'astre de cinq à huit rayons globulaires; le *pileus* pointu; le pallium à quatre plis égaux se relevant par leur extrémité, les *pérones* à retrouffis pointus & rabattus; la légende en relief, à l'exergue, présente la lettre A dans l'espace compris entre le cercle & le listel sur lequel portent les chevaux.

Fabrique & style mauvais; module 20 à 21<sup>m/m.</sup> R<sup>s</sup>, Pl. L, 19.

1	Ailly	gr. cent.	4 07	3	Ailly	gr. cent.	3 75
2	—		4 00				

Trois spécimens. Poids moyen : 3<sup>gr.</sup> 94<sup>cent.</sup>

## CLASSE X.

Les deniers de cette classe présentent une tête dont la physionomie

est noble, les agencements en sont assez élégants; le cou du griffon est garni de nombreux mouchets, la visière en *mitella* renversée, les cheveux noués en une touffe épaisse sur le cou, terminée en quatre mèches ondoyantes; une cinquième paraît au côté gauche de la tête dans le champ droit. Le *conos* à l'oreille, le *monile* de perles rondes au cou.

Au revers, les chevaux ont une certaine raideur dans leur pose; ils semblent ramassés sur eux-même, sous la pression du frein; la légende en relief présente la lettre  $\Lambda$  inscrite sur une tablette biseautée à ses deux extrémités.

Fabrique & style beaux; relief marqué. Module 19 à 20 <sup>m/m</sup>. R<sup>+</sup>. Pl. L, 20.

1 Ailly	gr. cent.	3 97	3 Ailly	gr. cent.
2 —		3 82		3 81

Trois spécimens. Poids moyen : 3<sup>gr.</sup> 86<sup>cent.</sup>

## CLASSE XI. — 4 VARIÉTÉS.

Cette classe, la plus abondante en spécimens, offre quatre variétés, avec de légères différences à la vérité; mais tous les deniers qui la composent ont un air de famille qui les réunit forcément en un seul groupe. Leur condition générale montre un casque à la visière en *mitella* renversée, un certain nombre de mouchets au cou du griffon en dents de scie, le *conos* à l'oreille, le *monile* de perles rondes au cou.

Au revers, le bonnet des Dioscures est pointu, surmonté d'un astre de six à huit rayons, quelquefois assez confusément exprimés; les *pérones* à retrouffis, la légende à la lettre  $\Lambda$  dans une tablette quadrilatérale fermée par le cercle vers la gauche.

La 1<sup>re</sup> variété se distingue par la disposition des cheveux au droit. Avant d'être liés vers la nuque, ils s'échappent du casque en une

masse large & épaisse & se terminent en une touffe de trois mèches ondoyantes. Au revers, le bout du *pallium* finit en pointe; l'épigraphe est renfermée dans une tablette dont l'extrémité droite est taillée verticalement, & qui, vers la gauche, est fermée par le cercle. C. Pl. L, 21.

La 2<sup>e</sup> variété ne diffère de la première que par la forme du *pallium* dont les plis flottants prennent aux extrémités une disposition arrondie, seul exemple que nous ayons rencontré jusqu'ici. R<sup>1</sup>. Pl. L, 22.

La 3<sup>e</sup> variété consiste dans la condition des cheveux qui sortent sous le casque en une masse allongée, unie, assez ferrée jusqu'à la ligature vers la nuque, & donnant à cette partie de la chevelure une forme assez semblable à la partie supérieure de la *queue*, telle qu'on la portait encore il a 50 à 60 ans. Au revers, le *pallium* se termine carrément. R<sup>1</sup>. Pl. L, 23.

La 4<sup>e</sup> variété consiste dans la forme de la tablette composée d'un simple listel qui joint le cercle par ses deux bouts. C. Pl. L, 24.

		gr.	cent.			gr.	cent.
1 <sup>re</sup> variété	1 Ailly	4	54	3 <sup>e</sup> variété	15 Ailly	3	68
—	2 —	4	16	4 <sup>e</sup> variété	16 —	4	64
—	3 —	3	91	—	17 —	4	30
—	4 —	3	88	—	18 —	4	17
—	5 —	3	85	—	19 —	4	03
—	6 —	3	84	—	20 —	4	00
—	7 —	3	75	—	21 —	3	90
—	8 —	3	64	—	22 —	3	59
—	9 —	3	63	—	23 —	3	49
—	10 —	3	38	—	24 —	3	48
2 <sup>e</sup> variété	11 —	4	70	—	25 —	3	45
3 <sup>e</sup> variété	12 —	4	34	—	26 —	3	28
—	13 —	4	24	—	27 —	3	23
—	14 —	4	07	—	28 —	2	91

bonne  
conserv.bonne  
conserv.

Vingt-huit spécimens. Poids moyen : 3<sup>gr.</sup> 86<sup>cent.</sup>



## CLASSE XII.

Cette classe, dont je n'ai encore rencontré que deux spécimens, montre un denier qui a assez de ressemblance avec celui de la classe x, pour la physionomie & la forme du casque; il n'en diffère sensiblement que par la disposition des cheveux au droit qui tombent sur la nuque sans être liés, dans la disposition de deux rangs superposés de boucles, chaque rang formé de quatre boucles; le couvre-nuque est très-resserré, le *conos* petit & piriforme, le cou entouré d'une simple bande, le grénétis délicat.

Au revers, l'astre à huit rayons, le *pileus* très-conique, le *pallium* terminé en pointe; à l'exergue l'inscription en relief exhibe la lettre  $\Lambda$  dans une tablette fermée par le cercle à son extrémité gauche.

Fabrique & style beaux; module 19 à 20 <sup>m/m</sup>. R<sup>10</sup>. Pl. LI, 1.

	<small>gr. cent.</small>			<small>gr. cent.</small>
1 Ailly	3 89		2 Ailly	3 63

Deux spécimens. Poids moyen : 3<sup>gr.</sup> 76<sup>cent.</sup>

## CLASSE XIII.

Une seule monnaie, à ma connaissance, forme jusqu'ici cette classe; elle a de grands rapports de physionomie & d'agencements au droit & au revers, avec les deniers de la classe xi; seulement sur le droit relativement au champ, la tête est d'une dimension exagérée & son relief est très-marqué. La visière du casque, de trois pièces, montre la pièce inférieure en forme de *mitella* renversée. *Conos* & *monile* de perles rondes.

Au revers, l'astre assez confusément exprimé, me paraît être à six rayons, le *pileus* conique, le *pallium* terminé en pointe, les retrouffis des *pérones* très-longs. La légende, avec la lettre  $\Lambda$ , est renfermée dans une tablette close par le cercle à son extrémité gauche.

Fabrique & style ordinaires; module 20. R\*. Pl. LI, 2.

	gr.	cent.
Ailly	3	73

## CLASSE XIV.

Deux seuls spécimens, jusqu'ici, forment cette classe. La physionomie au droit a un caractère tout différent de celui de la classe précédente; les dispositions du casque sont les mêmes, sauf le couvre-nuque qui est très-exigu, les cheveux s'en échappent ferrés par un lien, & tombent sur le cou en une touffe terminée par cinq mèches ondoyantes, le *conos* est piriforme, & le *monile* présente une bande mince plutôt qu'un rang de perles. Au revers, les Dioscures, la tablette & l'épigraphe se présentent dans les mêmes conditions que celles de la classe XIII.

Fabrique plus soignée qu'à l'ordinaire, style médiocre. Module 19 à 20<sup>m/m</sup>. R°. Pl. LI, 3.

	gr.	cent.			gr.	cent.	
1 Ailly	4	38		2 Ailly	2	95	bonne conserv.

Deux spécimens. Poids moyen : 3<sup>gr.</sup> 66<sup>cent.</sup>

## CLASSE XV. — 2 VARIÉTÉS.

Cette classe offre deux variétés peu distinctes, indiquées par la diversité du caractère de la tête. La première a les traits fins d'une figure féminine; elle est couverte du casque à la visière de trois pièces, le cou du griffon est pourvu de mouchets dans la forme ordinaire, légèrement recourbés en arrière vers la pointe. La deuxième a des traits plus accentués; le nez long, les lèvres épaisses, le menton très-proéminent, donnent à la physionomie un aspect de virilité plus marqué que sur la première variété (1). Les mouchets du griffon

(1) Somme toute, sur les quatorze espèces que j'ai sous les yeux, la transition de la tête féminine à celle d'un aspect viril s'opère par

des degrés si insensibles, qu'il est bien difficile de la fixer au juste, quoique les deux extrêmes soient évidemment assez dissemblables.

prennent ici la ressemblance d'une espèce de crochet en forme d'hameçon, ce qui provient de ce que le trait de gauche du mouchet n'adhère pas au cou, & reste détaché de ce côté dans le champ. Malgré ces différences, ces deniers conservent de certains caractères particuliers qui, leur étant communs, m'autorisent à les grouper dans la même classe. Ainsi, la forme du cartilage qui sépare les narines accuse une ligne diagonale, du nez à la lèvre, très-prononcée & qui frappe pour peu qu'on y fasse attention; au revers, les chevaux ont l'allure moins vive que sur toutes les espèces que nous avons vues; ils semblent se ramasser sous eux & s'élever davantage sur leur devant; presque toujours le cheval de droite, celui qui se présente le premier à l'œil, contrairement aux lois de la perspective, est dans des proportions moindres que l'autre, quoiqu'il soit plus éloigné. La légende dans la lettre *a* exhibe un nouvel archaïsme, *A*; la ligne intermédiaire qui tend à réunir les deux jambages n'est point encore tout à fait dans la position horizontale, mais elle s'en rapproche davantage que sur les espèces des classes précédentes. La forme de cette ligne est très-légèrement concave, & plus marquée vers la droite où elle prend naissance, qu'à son extrémité gauche qui se termine en pointe & que je ne puis mieux comparer qu'à une virgule un peu allongée. Sa pointe joint à peine le jambage vers lequel elle se dirige; cette tendance à se rapprocher de notre *A* actuel, qui fut adopté dans les temps modernes de la République, me paraît l'indice d'une frappe postérieure à celle des autres classes; de sorte que, malgré le quinzième rang que la moyenne du poids assigne à ces deniers, & bien qu'ils soient suivis d'autres classes d'une pesée inférieure, je n'en reste pas moins convaincu que celle-ci doit être une des dernières de celles au même type, & que la connaissance d'un plus grand nombre de spécimens la placera peut-être, par la suite, au dernier rang.

Sur toutes ces espèces on voit le *conos* à l'oreille, le *monile* de perles rondes au cou. Les cheveux tombent en trois mèches ondoyantes sur la nuque; au revers, l'astre varie de quatre à six rayons; le *pileus*

est assez pointu, & ses rebords sont fortement exprimés. La légende est renfermée dans ce genre de tablette où la partie inférieure & l'extrémité gauche sont remplacées par le cercle.

Fabrique & style ordinaires ou médiocres; module 18 à 21 <sup>m/m</sup>.  
1<sup>re</sup> variété, C. Pl. LI, 4. 2<sup>e</sup> variété, R' (n° 5).

		gr.	cent.			gr.	cent.
1 <sup>re</sup> variété	1 Ailly	4	17	1 <sup>re</sup> variété	8 Ailly	3	53
—	2 —	3	83	—	9 —	3	53
—	3 —	3	76	—	10 —	3	28
—	4 —	3	74	—	11 —	3	15
—	5 —	3	62	2 <sup>e</sup> variété	12 —	4	01
—	6 —	3	61	—	13 —	3	97
—	7 —	3	54	—	14 —	3	16

bonne  
conserv.

Quatorze spécimens. Poids moyen : 3<sup>gr.</sup> 63<sup>cent.</sup>

## CLASSE XVI.

Dans cette classe, la tête présente une physionomie différente de toutes celles que nous avons vues jusqu'ici : elle est vulgaire, le casque dans son ensemble est également tout autre; la visière est de trois pièces; l'inférieure a la forme de la *mitella* renversée, mais dans des proportions de longueur que nous n'avons pas encore rencontrées, offrant de plus une forme très-pointue. Les mouchets du griffon sont exprimés par une espèce de dentelure en feston imitant des croissants & se touchant par leurs extrémités. Le couvre-nuque arrondi sur le cou est plus allongé; les cheveux liés se terminent en trois mèches plus ou moins ondoyantes, une quatrième apparaissant dans le champ à la gauche du cou, qui est entouré du collier de perles rondes fortement exprimées; le *conos* pend à l'oreille. La marque de la valeur dans des proportions restreintes est le plus souvent globuleuse à ses extrémités & à son point central.

Au revers, le *pileus* des Dioscures est arrondi dans la partie supé-

rieure; l'astre, de petite dimension, est assez confus quant au nombre de ses rayons. Le *pallium* flotte derrière les épaules en plis ferrés & horizontaux, à cause de l'allure plus rapide des chevaux, dont, par le même motif, la queue est aussi horizontale. La légende, en relief dans une tablette fermée à l'extrémité gauche par le cercle, présente la lettre A, comme dans la classe précédente.

Fabrique ordinaire, style particulier, médiocre; module 18 à 19<sup>m/m</sup>.  
R<sup>t</sup>. Pl. LI, 6.

	gr.	cent.
1 Ailly . . . . .	3	68
2 — . . . . .	3	61
3 — . . . . .	3	42

Trois spécimens. Poids moyen : 3<sup>gr.</sup> 57<sup>cent.</sup>

## CLASSE XVII. — 2 VARIÉTÉS.

Les deniers de cette classe montrent au droit une tête d'une physionomie assez fine, mais différente de celle des autres classes. Le casque à la visière de trois pièces, l'inférieure en *mitella* renversée; le *monile* de perles rondes au cou, les cheveux ferrés vers la nuque se terminant en trois mèches ondoyantes.

Au revers, le bonnet conique, assez renversé en arrière de la tête, est surmonté d'un astre à cinq rayons; les *pérones* à retrouffis pointus & pendants. Ce qui caractérise particulièrement ces deniers, c'est la rapidité de la course des chevaux, bien plus marquée ici que sur tous les autres deniers décrits jusqu'à présent. Sur la première variété, le *conos* est formé d'un trait vertical orné d'une perle ronde à chaque bout; sur la seconde, par un ornement semblable à un triangle renversé & allongé, ayant à sa base & à son extrémité une perle ronde. Ces espèces, dont la tablette est fermée en dessous & vers la gauche par le cercle, offrent constamment dans leur épigraphie la lettre A.

Fabrique assez belle, style ordinaire; module 18 à 20<sup>m/m</sup>. 1<sup>re</sup> variété, C; 2<sup>e</sup> variété, R'. Pl. LI, 7 & 8.

			gr.	cent.				gr.	cent.
1 <sup>re</sup> var.	1	Ailly	3	98	1 <sup>re</sup> var.	6	Ailly	3	35
—	2	—	3	71	—	7	—	3	28
—	3	—	3	54	—	8	—	3	20
—	4	—	3	43	2 <sup>e</sup> var.	9	—	3	48
—	5	—	3	37					

Neuf spécimens. Poids moyen : 3<sup>gr.</sup> 48<sup>cent.</sup>

CLASSE XVIII. — 2 VARIÉTÉS.

Les deniers de cette dernière classe présentent une tête dont les traits sont sans noblesse, communs & même vulgaires; bien souvent la pommette de la joue & le menton sont proéminents. La visière est de trois pièces. L'inférieure a la forme de la *mitella* renversée; les mouchets au cou du griffon sont clairsemés & ont l'aspect d'une dent de scie, quelquefois un peu arrondie vers la pointe. Le *conos* à l'oreille, le *monile* de perles rondes au cou. Les cheveux liés vers la nuque, ondoyent en une triple mèche; le grénétis est formé de globules assez forts.

Au revers, le *pileus* est conique; en avant & dans le champ, plutôt qu'au dessus, on aperçoit l'astre dont les rayons forment une croix. Le *pallium* se termine en deux ou trois plis ondoyants dans la disposition horizontale, les *pérone*s sont plus ou moins bien exprimées. Les chevaux ont l'allure ordinaire, leur crinière est fortement indiquée par des globules; la légende en relief est renfermée dans une tablette quadrilatérale où l'on voit invariablement la lettre A.

La différence entre les deux variétés consiste en ce que, sur la première, la condition des Dioscures & de leurs chevaux est naturelle, tandis que, sur la seconde, les Dioscures sont penchés en avant & que

le galop des chevaux est peu prononcé & presque terre à terre, si je puis m'exprimer ainsi.

Fabrique & style plus ou moins médiocres, quelquefois mauvais; module 19 à 21. R'. Pl. LI, 9-10.

	gr.	cent.		gr.	cent.	
Ailly	3	89	Ailly	3	27	bonne conserv.
—	3	46	—	3	24	
—	3	40	—	3	15	

Six spécimens. Poids moyen : 3<sup>gr.</sup> 40<sup>cent.</sup>

Avant de mettre fin à ce que j'avais à dire sur les deniers de cette première section au type des Dioscures à cheval, je dois, comme complément, publier une de ces espèces hors classe, d'un style non pas seulement mauvais, mais détestable, & d'une fabrique globulaire entièrement barbare. Elle est anépigraphie & sans marque de valeur. L'expression ignoble de la physionomie est difficile à décrire, le casque est informe, l'aile, rabattue en arrière, est à peine reconnaissable; la *triglena* qui pend à l'oreille, dans une proportion démesurée, affecte la forme d'une patte d'oie ou d'un *Psi* renversé  $\Psi$ . La chevelure ne ressemble à rien. Voilà pour le droit. Au revers, les Dioscures à cheval & au galop sont indescriptibles; point d'astre au *pileus*, point de haste dans la main des cavaliers, point de listel sur lequel repose le type. Qu'on ajoute au droit & au revers un grénetis de la plus choquante irrégularité, & l'on n'aura encore qu'une faible idée de la monstruosité anti-artistique qui caractérise ce denier. Je suis porté à croire qu'il a été fabriqué dans quelque atelier gaulois, & que c'est une grossière imitation de la monnaie romaine de cette époque.

Ailly, module 20<sup>m/m</sup> 4<sup>gr.</sup> 18<sup>cent.</sup> R\*. Pl. LI, 11.

L'examen attentif des deniers de cette première section, classés par ordre suivant leur poids, doit prouver, ce me semble : 1° que lors de

l'institution du denier, les Romains confièrent l'exécution des coins de leurs monnaies à des artistes, grecs probablement, & doués du sentiment de l'art, d'où il résulte évidemment qu'une bonne fabrique & un beau style témoignent de la plus haute antiquité relative entre ces espèces; 2° que ces monnaies conservèrent dans leurs premières frappes l'usage de l'inscription en lettres incuses, aussi bien qu'en relief, ainsi qu'il en avait été précédemment pour le nummus d'argent; 3° que dans la nouvelle monétification, comme dans l'ancienne, on continua généralement à se servir des caractères archaïques, Λ-Λ; 4° que pour les tablettes renfermant l'épigraphe, on conserva souvent la forme quadrilatérale en usage pour le nummus, avec biseau aux deux extrémités, ou seulement du côté gauche; 5° enfin, que la tablette dans laquelle intervient le cercle comme complément de circonscription, est la marque d'une émission un peu postérieure, en même temps qu'un mode de transition tendant à renfermer simplement cette légende entre le listel & le cercle, ainsi que cette disposition qui se voit sur la plupart des deniers signés nous en fournit la preuve.

Par ces motifs, il n'est guère possible de préciser autrement que d'une manière approximative ceux de ces deniers qui ont été émis pendant la période sextantaire, ou sous le régime oncial, si toutefois il a eu lieu pour quelques-uns; ce dont je doute, aucun, quel que soit leur poids, ne portant la marque de la valeur XVI, indication d'une frappe postérieure à l'année 537. Tout ce que je puis dire à cet égard, c'est que les cinq ou six dernières classes de ces deniers anonymes, tout au plus, ont pu être frappées dans la période onciale, & encore suis-je forcé de convenir que cela est très-conjectural. Cependant le régime sextantaire ayant duré cinquante-deux ans, de 485 à 537; le régime oncial cinquante ans, pour les monnaies au type des Dioscures, puisque nous avons vu que la dernière de ces espèces avait paru en 587; en outre, d'autres deniers au même type, soit incertains, soit signés, ayant eu cours à Rome simultanément avec ces deniers anonymes, la répartition proportionnelle des 18 classes précé-



dentes, soit 12 environ pour l'époque sextantaire, & 6 pour la période onciale, me semble assez rationnelle. En effet, il est probable que chacune des classes que je viens de mentionner exprime une nouvelle émission monétaire, & que les variétés contenues dans chaque classe ne peuvent être que la production de coins contemporains d'une même frappe, gravés par des mains différentes.

Quoique les monnaies frappées par les confédérés italiotes pendant la guerre sociale soient entièrement étrangères à celles qui font l'objet de nos études, cependant l'affectation que ces peuples mirent à imiter sur un certain nombre de leurs deniers les types des espèces émises à Rome, m'oblige à faire connaître cette contrefaçon monétaire. Lorsqu'elle se présentera pour les deniers que j'ai à décrire, j'aurai soin de reproduire ces types, qui offriront, je le crois, quelque intérêt aux curieux, au moins comme point de comparaison.

On comprendra qu'il ne pouvait entrer dans mon plan de m'occuper de la monétification italiote, dont l'origine remonte à la guerre sociale, en l'an 663 de la fondation de Rome; ceux qui tiendraient à avoir des notions exactes sur ce sujet, les trouveront dans un mémoire publié par M. P. Mérimée, en 1841 (1). « On observe, dit cet auteur, « dans toutes les médailles de la ligue italiote, une ressemblance avec « celles de la république romaine, ressemblance tellement exacte « dans certains cas, que l'on pourrait croire que les mêmes coins ont « servi pour les unes comme pour les autres. » (P. 88.) « ..... Les « Italiotes honoraient les mêmes divinités que les Romains; ils ne vou- « laient changer, ni la religion, ni même la forme du gouvernement « romain; seulement ils prétendaient appliquer les bénéfices de la « constitution romaine à toute l'Italie. C'est pourquoi Pallas romaine « & les divinités protectrices de Rome figurent sur leur monnaie. » (P. 108).

(1) Tiré à un très-petit nombre d'exemplaires, ce mémoire a été inséré dans la *Revue de*

*Numismatique française*, p. 77, année 1845. J'y renvoie le lecteur.

On ne saurait mieux expliquer les motifs de cette conformité de type dans la monnaie de deux peuples ennemis, & le denier social dont il est ici question, reproduisant les types du denier primitif romain, est un de ceux auxquels les passages que je viens de citer s'appliquent particulièrement; car, sauf la différence dans la position de la marque de la valeur x, derrière la nuque sur la monnaie romaine, en avant du cou sur l'espèce italote; sauf encore la légende en caractères osques, *Italia* (1), sur celle-ci, au lieu de *Roma*, qu'on lit sur le denier romain, les deux monnaies sont identiques. J'ajouterai que la pièce sociale est tellement semblable pour le style & la fabrique à quelques-uns des deniers anonymes que je viens de décrire, que l'on ferait tenté de les attribuer tous au burin des mêmes artistes, si cela n'était impossible.

Cette monnaie italote doit être très-rare; je ne l'ai rencontrée que deux fois. Je crois que les deux spécimens sont produits par le même coin.

Musée de la bibl. imp<sup>ale</sup>. . . . 3 gr. 61 cent. Pl. LXVI, 1.  
— du duc de Blacas. . . . 2 76 (bonne conservation.)

## SECTION II.

### DIANE DANS UN BIGE EN COURSE.

Si je fais passer les deniers au type de Diane dans un bige en course au revers, avant ceux de la Victoire aussi dans un char à deux chevaux, c'est en raison de la disposition de l'épigraphe & de la forme de la tablette qui la contient. En effet, la légende avec le type de Diane, exhibe la lettre *a* dans les formes archaïques *Λ Λ Λ*, & la tablette trila-

(1) La légende lue par Pellerin & Eckhel : GROTEFEND, signifie Italie, *Italia*. (P. 93.)  
EITELIV, VITELIV, d'après Micali, Niebuhr,

térale y est fermée par le cercle, à son côté gauche; tandis qu'avec le type de la Victoire, on trouve constamment la lettre A de forme plus moderne, & la tablette d'invention plus récente; c'est-à-dire un listel horizontal, terminé tantôt à son extrémité droite par un angle droit venant rejoindre le cercle, tantôt avec ses deux extrémités verticales tombant sur le cercle même.

Les deniers au type de Diane *Selena* sont de deux espèces bien tranchées; ils formeront donc deux classes distinctes. Quoique avec une expression de physionomie différente au droit, toutes deux présentent cette particularité que j'ai déjà signalée sur d'autres espèces, à savoir : le cartilage qui sépare les narines s'allongeant démesurément vers la lèvre.

## CLASSE I.

Au droit, la tête de Pallas est couverte du casque ailé, la visière en forme de *mitella* renversée. Les mouchets du cou du griffon sont peu nombreux & en dents de scie; le *conos* à l'oreille a la forme d'un triangle, la pointe tournée en bas, le cou orné du *monile* de perles rondes; les cheveux, jouant sur la tempe & noués vers la nuque, tombent sur le cou en trois mèches ondoyantes; la marque de la valeur avec ses extrémités globuleuses derrière la tête. Le tout dans un grénetis.

Au revers, dans un char à deux roues munies de quatre rais, Diane debout à droite, la tête ceinte de la *mitella*, les cheveux relevés en nœud sur la nuque, le croissant au front, le corps légèrement penché en avant, le haut du buste nu, la partie inférieure enveloppée dans la *palla* dont un des pans est rejeté sur son bras gauche, guidant de cette main deux chevaux au galop à droite. Le bras droit tendu tient le *scipio* ou sceptre, en forme de bâton droit & court, légèrement incliné en avant. A l'exergue, ROMA, sur une tablette trilatérale, fermée à gauche par le cercle.

Fabrique & style ordinaire, relief peu prononcé, module 18 à 19 <sup>m/m</sup>.  
R<sup>2</sup>. Pl. LI, 12.

	gr.	cent.		gr.	cent.
1 Capranesi	3	93	4 Ailly	3	70
2 Ailly	3	88	5 —	3	50
3 —	3	80			
Cinq spécimens. Poids moyen : 3 <sup>gr.</sup> 76 <sup>cent.</sup>					

## CLASSE II.

Les monnaies de cette classe présentent au droit, ainsi que je l'ai dit, un caractère de physionomie différent de celui de la précédente; la visière n'a plus la forme de la *mitella*, mais elle est de trois pièces ou traits horizontaux; la pointe de l'aile est sensiblement rabattue en arrière, le *conos* est orné d'une perle ronde à sa base & au sommet.

Au revers, la déesse, revêtue de la tunique talaire ferrée à la taille, est debout à droite dans le bige, dont les roues sont à huit rais, mais dans une disposition du corps tellement cambrée, qu'elle a l'air de se renverser en arrière. Son bras droit est ployé à son côté, elle tient les rênes des deux mains, & les chevaux sont si ramassés sous eux, que leur tête est encapuchonnée comme si Diane s'efforçait de les retenir. La légende montre alternativement les lettres A & A dans une tablette formée d'une ligne horizontale par le haut, verticale vers la droite, fermée au bas & à gauche par la courbe du cercle qui entoure le type.

Fabrique & style ordinaires. Module 19 à 20 <sup>m/m</sup>. R<sup>1</sup>. Pl. LI, 13-14.

	gr.	cent.		gr.	cent.
1 Lagoy.	4	36	5 Ailly.	3	72
2 Ailly.	3	98	6 —	3	50
3 —	3	80	7 —	3	48
4 —	3	73			
Sept spécimens. Poids moyen : 3 <sup>gr.</sup> 79 <sup>cent.</sup>					

Bonne  
conservation.

## SECTION III.

## VICTOIRE DANS UN BIGE EN COURSE.

Ces deniers n'offrent qu'une seule classe, avec deux variétés consistant dans la différence de physionomie, & la présence du *conos* sur l'une (pl. L, 15-16), de la *triglena* (n° 17) sur l'autre; du reste, l'attitude & le vêtement de la Victoire, ainsi que la forme du bige dont les roues à 6 ou à 8 rais, sont identiquement les mêmes que sur le denier de la classe I, au type de Diane *Selena*, si ce n'est que la Victoire n'a pas le croissant au front, & que ses ailes sont attachées aux épaules; demi-nue comme Diane, elle tient aussi le sceptre. Un seul spécimen de ma collection exhibe le *flagellum* dans la main droite de la déesse, qui le tient réuni avec le bout de la mèche. La légende offre la lettre A, & la tablette est fermée par le bas au moyen du cercle. Pl. LI, 18.

Sur un autre spécimen de ma collection, la dernière lettre de l'épigraphie *Roma* a été inscrite en dehors de la ligne verticale qui ferme la tablette à droite; oubliée probablement par le graveur, elle a été ajoutée après coup à la suite, avec prolongement de la ligne horizontale de la tablette au-dessus de la lettre omise, pour indiquer, sans doute, qu'elle devait être contenue dans la tablette. C'est l'unique exemple que je connaisse de cette particularité. Pl. LI, 17.

Dans ces espèces, le flan a une tendance assez prononcée à la disposition convexe pour le droit, concave pour le revers. Le module est assez ordinairement restreint. Un spécimen avec le *conos* (pl. LI, 15), montre une physionomie qui se rapproche du denier de Diane *Selena* de la classe II, & son flan, plus large & mince, lui donne aussi plus de ressemblance avec ceux de cette classe.

Un autre spécimen, également orné du *conos*, prend tout à fait l'expression de tête & la forme de flan des deniers à la *triglana*. Dans mon opinion, ces deux espèces font des degrés de transition d'un type à l'autre, les espèces avec la *triglana* étant bien autrement nombreuses que celles avec le *conos*. Je pense donc qu'il doit y avoir eu trois émissions diverses de ces monnaies au type de la Victoire.

Fabrique ordinaire, style assez beau, module 17 à 19 <sup>m/m</sup>.

Avec le *conos*. . . . . R<sup>1</sup>.

Avec la *triglana* . . . . . C.

Avec le *flagellum*. . . . . R\*.

Avec A hors tablette. . . . . R\*.

		gr.	cent.			gr.	cent.
1	Ailly ( <i>conos</i> )	3	69	9	Depoletti ( <i>triglana</i> )	3	99
2	—	3	53	10	Sibilio	3	95
3	— ( <i>triglana</i> )	4	18	11	Ailly	3	90
4	Sibilio	4	15	12	—	3	85
5	—	4	10	13	—	3	81
6	—	4	07	14	—	3	73
7	Ailly	4	06	15	— ( <i>flagellum</i> )	3	72
8	—	4	03	16	—	3	50

Lettre A  
hors tablette.

Seize spécimens. Poids moyen, 3 <sup>gr.</sup> 89 <sup>cent.</sup>

Contrairement à cette règle générale que les monnaies les plus pesantes sont les plus anciennes, il résulte de la comparaison des trois moyennes précédentes, 3 <sup>gr.</sup> 76 — 3 79 — 3 89, que ce seraient ici les plus légères qui précéderaient les plus pesantes. Mais il faut remarquer que ce renversement de principe provient probablement du petit nombre des espèces formant les deux premières moyennes, comparé à celui de la troisième. En outre, par un effet du hasard, les deux premières sont composées de monnaies d'une bonne conservation, mais cependant loin encore de celles des espèces de la troi-

sième, qui font toutes à fleur de coin. Une moyenne qui aurait pour base une plus grande quantité de ces diverses monnaies, réparties en nombre égal, donnerait, je le pense, un autre résultat. Ainsi, malgré cette anomalie, plus apparente que réelle, je persiste à maintenir l'ordre de frappe que j'ai proposé.

Comme ressemblance de types, je veux faire connaître ici une monnaie singulière que j'ai vue dans la collection de M. Félix Barral, à Marquillès (Nord).

Sur cette espèce en argent, on voit au droit une tête de femme tournée vers la droite, laissant apercevoir les traces du même casque ailé qui couvre les têtes précédentes, mais qui, par un travail au burin postérieurement fait à la matrice, exhibe une chevelure abondante, relevée en arrière sur le front comme sur la tempe, laquelle va se confondre avec les plumes de l'aile du casque primitif, ce qui donne à l'effigie l'aspect d'une tête nue & échevelée, mais non casquée; le tout dans un grénetis fin.

Au revers, se présente le type identique de la Victoire demi-nue, dans un bige en course à droite, tenant en ses mains le sceptre & les rênes. A l'exergue, on lit les caractères  $\text{COA}(I?)$ , peut-être une ou deux lettres de plus, mais illisibles. Cercle, 3<sup>es</sup> 74<sup>cent.</sup>

Fabrique & style comme les deniers précédents, module 18<sup>m/m</sup>. R\*, Pl. LXVI, 2.

La monnaie me paraît frappée sans aucune falsification faite après coup sur l'espèce, pour arriver à la disparition du casque sous la chevelure qui a pris sa place; au revers, les trois lettres  $\text{COA}$  sont très-nettes & très-visibles. Quel a donc pu être le motif de l'altération de la matrice? Faut-il attribuer cette pièce à une colonie voisine de Rome, ayant imité ses types, & inscrit en caractères mêlés, grecs & latins, d'abord son état de colonie, puis les initiales de son nom propre, qui n'auraient pas porté sur le flan? Je ne fais qu'en penser. Telle qu'elle est, & en attendant un nouveau spécimen plus lisible, je livre la monnaie aux recherches des numismatistes.

## CHAPITRE II.

## LE QUINAIRE ANONYME.

Sauf le poids, le module, & la marque v de la valeur de cinq as que représentait primitivement le quinaire, cette espèce est en tout semblable pour le type & l'épigraphe, au denier anonyme de la 1<sup>re</sup> section; car tous ceux de ces quinaires que j'ai vus, présentent sans exception au revers, les Dioscures à cheval, & jamais le bige ne s'y montre comme sur les deniers des II<sup>e</sup> & III<sup>e</sup> sections. Parmi les quinaires incertains, ainsi que nous le verrons par la suite, un seul, au symbole de la *sqvilla* ou langouste, offre la représentation d'une déesse dans un bige.

Quoique je n'ose pas affirmer que l'émission primitive du quinaire remonte à la création du denier en 485, par ce motif qu'on ne trouve sur cette fraction aucun exemple de la légende incuse, condition qui me paraît porter le caractère de la première émission, cependant je ferais enclin à le croire. Nous verrons bientôt, en effet, plusieurs de ces quinaires, qui, par des dispositions identiques de type avec des deniers à l'épigraphe en creux du poids le plus fort, semblent manifester leurs correspondants, & avoir été frappés par le même monétaire.

Sous le rapport du poids, nous nous assurons que le quinaire marche de pair, relativement, avec le denier primitif, & même que certaines espèces exceptionnelles le dépassent quelquefois. J'attribue cette surabondance de poids à cette règle déjà rappelée, & souvent confirmée par l'expérience, que dans la monétification romaine, quel que soit le métal, la fraction est généralement & proportionnellement plus pesante que l'entier.

J'ai trouvé dans ces quinaires treize variétés, qui formeront autant



de classes diverses, rangées également suivant l'importance de leur poids moyen. J'aurai soin d'annoter tous ceux qui correspondront à de certains deniers, & j'indiquerai en même temps la classe à laquelle ils appartiennent & le n° de la planche où ils sont représentés, afin qu'on puisse les confronter.

## CLASSE I.

Les monnaies de cette classe nous montrent, au droit, une tête couverte d'un casque muni d'une visière de trois pièces rectilignes, formant l'éventail. L'aile est composée de trois plumes, dans la condition plus ou moins horizontale; le cou du griffon est muni de quelques rares mouchets, les cheveux s'échappent de dessous le couvre-nuque en touffe serrée, & se terminent sur le cou en quatre mèches ondoyantes. Le *conos* à l'oreille, le *monile* en perles rondes plus ou moins bien exprimées. La marque de la valeur v, comme toujours, se voit derrière la nuque. Le tout dans un grénétis.

Au revers, les Dioscures sont coiffés du *pileus* pointu avec des rebords fortement indiqués. L'astre qui le surmonte, se compose d'un globule central, parfois entouré de sept autres qui simulent les rayons; quelquefois aussi, mais plus rarement, ce sont de véritables rayons. Le *pallium*, flottant à l'épaule, se termine en pointe horizontale. Au manteau près, les Dioscures sont entièrement nus; à l'exergue, dans une tablette biseautée à ses deux extrémités, on lit alternativement ROMA & ROMA. Le tout dans un cercle.

Fabrique & style ordinaires, quelquefois médiocres; module 16<sup>m/m</sup>. R<sup>r</sup>. Pl. LI, 19-20.

1 Ailly	gr. cent.	2 36 A	4 Ailly	gr. cent.	2 39 A
2 —		2 17 »	5 —		2 28 »
3 —		2 03 »			

Cinq spécimens. Poids moyen : 2 gr. 24<sup>cent.</sup>, denier de 4 gr. 48<sup>cent.</sup>

## CLASSE II.

Cette classe ne se compose jusqu'à présent que d'un seul spécimen. Au droit, la physionomie assez sévère, diffère de celle de la classe précédente. La forme de la visière est la même, le cou du griffon, est pourvu de mouchets assez nombreux. Les cheveux tombent en touffe épaisse sur le cou, terminée par quatre mèches ondoyantes; le *conos* est orné d'une perle ronde à chacune de ses extrémités, le *monile* est composé de perles semblables.

Au revers, les Dioscures me paraissent revêtus du *ſagum*. Les chevaux accusent une allure assez rapide, l'astre au-dessus du bonnet est globulaire & formé par cinq points. Le *pallium* se termine par des plis coupés verticalement. La légende ROMA est renfermée dans une tablette trilatérale, fermée à gauche par le cercle.

Fabrique & style ordinaires; module 16<sup>m/m</sup>. R\*, Pl. LI, 21.

1 Ailly 2<sup>gr.</sup> 16<sup>cent.</sup>, Denier de 4<sup>gr.</sup> 32<sup>cent.</sup>

## CLASSE III.

Les quinaires de cette classe, comme fabrique, style, & disposition du type, correspondent parfaitement aux deniers de la classe II, avec lesquels ils ont une analogie complète. Quelques-uns n'en diffèrent que par la substitution de la *triglèna* au *conos*, portant alternativement ces deux sortes de pendants d'oreilles. Même conformité de la légende dans la lettre Λ, pour le type où les Dioscures sont coiffés d'un bonnet en forme de calotte, surmonté d'un astre à rayons globulaires, & dans la lettre Λ, sur ceux qui ont la tête couverte du *pileus* conique, avec l'astre à rayons ordinaires. Mais c'est surtout dans la première variété, que l'on reconnaît le soin qu'a eu le graveur de reproduire une légende qui,

bien qu'en relief, a cependant une certaine tendance à rappeler la disposition moitié incuse, moitié en relief du denier.

Fabrique & style médiocres. Module 16 à 17<sup>m/m</sup>. C. Pl. LI, 22-23.

1<sup>re</sup> variété, aître ordinaire. A.

	gr. cent.		gr. cent.
1 Ailly	2 22	5 Ailly	2 12
2 —	2 20	6 —	2 08
3 —	2 19	7 —	2 08
4 —	2 19	8 —	1 95

2<sup>e</sup> variété, aître globulaire. A.

	gr. cent.		gr. cent.
9 Ailly	2 21	11 Ailly	2 15
10 —	2 09	12 —	2 04

Douze spécimens. Poids moyen : 2<sup>gr.</sup> 13<sup>cent.</sup> Denier de 4<sup>gr.</sup> 26<sup>cent.</sup>

#### CLASSE IV.

Les quinaires de cette classe, outre la diversité du caractère de la tête, montrent un renflement sensible du muscle du cou; le casque présente des conditions inaccoutumées sur ce quinaire, la partie supérieure se prolonge en forme conique, & se termine en tête de griffon, ce qui donne à cette coiffure l'aspect d'un bonnet phrygien. Les mouchets de poils sont fortement accusés, la visière est formée de trois pièces droites & parallèles, le couvre-nuque est en forme de croissant; l'aile affecte une position horizontale, les cheveux, sans être liés derrière la nuque, tombent sur le cou en trois mèches ondoyantes; à l'oreille, le *conos* a la forme d'un triangle ou d'un cône renversé; le collier est de perles rondes.

Au revers, les Dioscures paraissent nus, le *pallium* flottant à l'épaule,

développé en éventail à deux pointes; l'astre est composé de cinq à six rayons globulaires, assez confusément disposés; le Dioscure de gauche, le plus en avant dans le champ, se présente, la tête vue de face, dans l'action de regarder son compagnon. L'un & l'autre semblent retenir fortement leurs montures. A l'exergue, ROMA, sous un simple listel dont les extrémités n'adhèrent pas tout à fait au cercle.

Fabrique particulière d'assez haut relief; style ordinaire, frappé peut-être dans une colonie. Module 15 à 17<sup>m/m</sup>. R<sup>+</sup>. Pl. LI, 24.

	gr.	cent.		gr.	cent.
1 Ailly	2	42	6 Ailly	2	01
2 —	2	39	7 —	2	00
3 —	2	20	8 —	1	97
4 —	2	06	9 —	1	93
5 —	2	04			

Neuf spécimens. Poids moyen : 2<sup>gr.</sup> 12<sup>cent.</sup> Denier : 4<sup>gr.</sup> 24<sup>cent.</sup>

## CLASSE V.

Cette classe est entièrement conforme au denier de la classe I, avec lequel elle correspond évidemment. En effet, on remarque ici, le même caractère particulier de physionomie, avec un seul mouchet de poils fortement prononcé au cou du griffon, et, pour le reste, les mêmes dispositions de type & d'épigraphie que ce denier, avec lequel il faut le comparer. (Pl. L, 1).

Fabrique ordinaire, mais particulière; style assez beau; relief relevé. Module 15 à 17<sup>m/m</sup>. R<sup>+</sup>. P. LII, 1.

	gr.	cent.		gr.	cent.
1 Ailly	2	35	3 Ailly	2	01
2 —	2	20	4 —	1	84

Quatre spécimens. Poids moyen : 2<sup>gr.</sup> 09<sup>cent.</sup> Denier de 4<sup>gr.</sup> 18<sup>cent.</sup>

## CLASSE VI.

Ces quinaires, qui présentent deux variétés, correspondent avec les deniers de la classe VI, (Pl. L, 9-14); si ce n'est qu'ils ne portent pas la légende moitié en creux, moitié en relief, de leur chef de file; qu'ils ont à l'oreille, tantôt le *conos*, tantôt la *triglèna*; et que sur la variété, au bonnet conique & à l'astre plus ou moins globulaire, on lit alternativement ROMA & ROMA. Un spécimen fait même voir ROMA, peut-être avec la barre transversale légèrement concave. Pl. LII, 2-4.

Deux autres spécimens de la première variété, au *pileus* conique, offrent cette singularité, d'un point ou globule sous le cou au droit. Pl. LII, 3. Nous trouverons bientôt un autre quinaire, différent de celui-ci, avec la même particularité.

Fabrique & style ordinaires. Module 15 à 17<sup>m/m</sup>. C. Avec le point sous le cou. R<sup>+</sup>.

				gr.	cent.					gr.	cent.
1 <sup>re</sup> var.	<i>Conos</i>	1	Ailly	2	27	2 <sup>e</sup> var.	<i>trigl.</i>	7	Ailly	2	16
—	—	2	—	2	20	—	—	8	—	2	16
—	—	3	—	2	16	—	—	9	—	2	06
—	—	4	—	2	07	—	—	10	—	1	97
—	—	5	—	1	95	—	—	11	—	1	74
—	—	6	—	2	20						

Onze spécimens. Poids moyen : 2<sup>gr.</sup> 08<sup>cent.</sup>. Denier de 4<sup>gr.</sup> 16<sup>cent.</sup>.

## CLASSE VII.

Cette classe présente deux variétés : l'une avec l'astre à rayons ordinaires & le *pileus* conique; l'autre avec l'astre globulaire & la calotte au lieu du bonnet pointu. Le droit montre la même physionomie, tantôt avec le *conos*, tantôt avec la *triglèna* à l'oreille. Le

cou du griffon s'y produit avec ou sans mouchets. Au revers, on trouve constamment la lettre A, & la légende est renfermée, ou dans une tablette trilatérale fermée à gauche par le cercle, ou entre deux listels horizontaux qui tendent à rejoindre le cercle par leurs bouts.

Fabrique & style beaux; type d'un haut relief. Module 15 à 17<sup>m/m</sup>. R<sup>r</sup>. Pl. LII, 5-6.

	gr.	cent.		gr.	cent.
1 Ailly	2	44	5 Ailly	1	98
2 —	2	09	6 —	1	97
3 —	2	06	7 —	1	77
4 —	2	03			

Sept spécimens. Poids moyen : 2<sup>gr.</sup> 05<sup>cent.</sup> Denier de 4<sup>gr.</sup> 10<sup>cent.</sup>

Un de ces deniers que je possède, montre la singularité d'une dentelure très-marquée autour de la jambe d'un des Dioscures, & de celle d'un des chevaux. Pl. LII, 5.

#### CLASSE VIII.

Un seul quinaire, que je sache, représente jusqu'à présent cette classe. J'avais pensé d'abord qu'il appartenait à la classe VI, à cause du même point globulaire qu'il montre sous le cou; mais en raison de la différence du caractère de la tête, de la forme fortement cintrée de la visière, & de l'ensemble de la disposition des Dioscures, j'ai cru devoir en former une classe à part. Les traits au droit sont sans dignité, les cheveux tombent en trois mèches ondoyantes sur le cou, & recouvrent entièrement l'oreille; une simple bande tient lieu de collier autour du cou.

Au revers, les Dioscures n'ont point l'astre au-dessus du *pileus*, le *pallium* se termine carrément par le bout; on n'aperçoit pas les *pérones* aux jambes des cavaliers; la légende, où la forme de l'a est incertaine,

est circonscrite dans une tablette quadrilatérale, avec biseau convexe vers la gauche.

Fabrique & style ordinaires; module 15<sup>m/m</sup>. R\*. Pl. LII, 7.

1 Ailly 1<sup>gr.</sup> 97<sup>cent.</sup> Denier de 3<sup>gr.</sup> 94<sup>cent.</sup>

## CLASSE IX.

Cette classe porte au droit une tête d'un caractère tout différent de celles qui précèdent. Les traits sont assez nobles, la visière du casque, contre l'ordinaire, est de deux pièces, la partie supérieure est terminée en forme de *mitella*, la pointe relevée sur le front. Le *conos* est formé de trois perles rondes superposées; le *monile* a les mêmes perles. Les mouchets sont nombreux au cou du griffon, les cheveux tombent sur le cou en trois mèches ondoyantes.

Au revers, les Dioscures sont coiffés du *pileus* conique, le *pallium* flotte en plis arrondis vers son extrémité; l'allure des chevaux est celle d'un galop que l'on dirait sautillant. L'épigraphe avec la lettre  $\Lambda$  est dans un quadrilatère fermé à gauche par un biseau quelquefois légèrement convexe.

Fabrique ordinaire, style assez beau. Relief marqué; module 16<sup>m/m</sup>. R'. Pl. LII, 8.

	gr. cent.			gr. cent.
1 Ailly	1 99		2 Ailly	1 91

Deux spécimens. Poids moyen : 1<sup>gr.</sup> 95<sup>cent.</sup> Denier de 3<sup>gr.</sup> 90<sup>cent.</sup>

## CLASSE X.

Cette classe se divise en trois variétés, indiquées par la disposition de la tête du cheval de gauche, qui s'y montre ou dans la position

naturelle, ou portant la tête horizontalement, ou enfin tournée entièrement vers le haut, comme si le cheval s'emportait. Ces trois variétés ont également une épigraphie diverse  $\Lambda$  &  $\Lambda$ , renfermée à l'exergue par un simple trait joignant à peine le cercle du côté droit.

Au droit, la tête exhibe une physionomie toute nouvelle, assez commune de traits. Le cou, relativement fort, est entouré d'un collier dont je ne puis pas bien juger la forme, mais qui me paraît plutôt une bande qu'un rang de perles; le casque a la visière de trois pièces, le cou du griffon est pourvu de mouchets nombreux en dents de scie; la *triglèna*, semblable à un trident renversé, au lieu de pendre verticalement à l'oreille, y est dans la position diagonale, les extrémités des pendants dirigées vers la droite. Les cheveux ferrés à la nuque, en une touffe rattachée par un lien faisant plusieurs tours, tombent sur le cou en quatre mèches ondoyantes.

Au revers, les Dioscures, en course assez rapide, portent le *pileus* conique surmonté d'un astre de cinq à sept rayons. Le *pallium* affecte diverses dispositions se terminant en pointe, coupé carrément, ou quelquefois de forme arrondie.

Fabrique plus que médiocre, style ordinaire; module 16<sup>m/m</sup>. R<sup>1</sup>. Pl. LII, 9, 10, 11.

		gr.	cent.
1	Ailly. T. des chev. à l'ord. $\Lambda$ . . . . .	1	98
2	— Mufeu en l'air $\Lambda$ . . . . .	1	82
3	— T. horizontale $\Lambda$ . . . . .	1	90

Trois spécimens. Poids moyen : 1<sup>gr.</sup> 90<sup>cent.</sup> Denier de 3<sup>gr.</sup> 80<sup>cent.</sup>

#### CLASSE XI.

Je ne connais de cette classe qu'un seul spécimen, dont la fabrique & le style sont très-beaux. Le casque est d'une forme gracieuse, se rapprochant de celle du bonnet phrygien; la tête du griffon en couronne la



partie supérieure. Le bout de l'aile, au lieu de s'élever, s'abaisse au-dessous de la position horizontale; les cheveux, sans être liés, tombent en quatre mèches ondoyantes. Nulles traces de collier ni de pendants d'oreille. Le type est plutôt renfermé dans un cercle que dans le grénetis.

Au revers, les Dioscures, sans autre au-dessus de leur bonnet de forme assez incertaine, semblent entièrement nus, moins le *pallium* attaché à leur épaule, & terminé verticalement sous un simple listel, à l'exergue ROMA. La souplesse de leur allure, pleine de naturel, leur attitude, d'un modelé très-artistique, accusent une grande élégance, & sous le rapport de la fabrique placent ce quinaire fort au-dessus de tous les précédents.

Fabrique & style très-remarquables de beauté; module 16<sup>m/m</sup> faible. R\*. Pl. LII, 12.

Ailly 1<sup>gr.</sup> 82<sup>cent.</sup> Denier de 3<sup>gr.</sup> 64<sup>cent.</sup>

## CLASSE XII.

Au droit, cette classe présente une tête aux traits les plus vulgaires; mouchets nombreux, *conos*, *monile* de perles rondes, cheveux noués en touffe sur le cou en quatre mèches ondoyantes. Sur une de ces espèces, derrière le casque, se trouve un accident de coin bizarre, représentant l'éperon d'une proue tournée vers la droite & interrompant le grénetis.

Au revers, les Dioscures comme à l'ordinaire; celui de droite semble avoir la tête tournée de face; le *pallium* se termine en pointe. La légende, en caractères relativement très-grands, moins la lettre o, qui est presque microscopique, présente l'archaïsme Λ; le tout renfermé dans une tablette quadrilatérale dont le côté gauche est taillé en biseau.

Fabrique médiocre; style mauvais, & au revers assez globulaire; module 15 à 16<sup>m/m</sup>. R<sup>1</sup>. Pl. LII, 13.

1	Ailly	gr. cent.	1 88	3	Vatican	gr. cent.	1 74
2	—		1 81				

Trois spécimens. Poids moyen : 1<sup>gr.</sup> 81<sup>cent.</sup> Denier 3<sup>gr.</sup> 62<sup>cent.</sup>

## CLASSE XIII.

Cette dernière classe se compose, jusqu'à présent, d'un seul spécimen, au moins n'en ai-je jamais rencontré d'autre. La visière du casque est de deux pièces, le cou du griffon garni de mouchets assez nombreux. Les cheveux, cachant le pendant d'oreille, sont liés vers la nuque, & tombent sur le cou en touffe terminée par trois mèches très-ondoyantes. Est-ce une simple bande, ou plutôt un collier qui entoure le cou? c'est ce qu'il n'est pas facile de discerner. Relativement aux dimensions de la tête & du flan, le grénétis réduit notablement l'importance du champ.

Au revers, la médiocre conservation de l'espèce ne permet pas de juger si le *pileus* est surmonté de l'astre, ni quelle serait sa condition. La légende, fermée dans une tablette quadrilatérale avec biseau à gauche, présente la lettre A.

Fabrique & style ordinaires; module 16<sup>m/m</sup> fort. R\*. Pl. LII, 14.

1 Ailly 1<sup>gr.</sup> 73<sup>cent.</sup> Denier 3<sup>gr.</sup> 46<sup>cent.</sup>

Le nombre des classes du quinaire, moins considérable que celui des classes du denier, & dont quatre seulement correspondent entre elles, prouve que cette fraction anonyme eut moins d'émissions que son entier, & fut souvent frappée isolément.

## CHAPITRE III.

## LE SESTERCE ANONYME.

Je diviserai ce chapitre en deux sections. Dans la première nous examinerons les espèces d'argent; dans la deuxième, les espèces en or, représentant un certain nombre de sesterces d'argent réunis.

## SECTION I.

## LE SESTERCE ANONYME D'ARGENT.

Le sesterce anonyme a été frappé invariablement aux mêmes types que le denier & le quinaire, la tête de Pallas & les Dioscures à cheval. La marque de la valeur primitive IIS, deux as & un semis, se trouve toujours au droit derrière la tête, comme sur le denier & le quinaire, mais dans la position concentrique; tandis que sur les deux autres elle se présente dans la condition verticale relativement au type. Toutes ces espèces primitives portent au revers l'épigraphe *Roma*. Mais, suivant les allures du quinaire, le sesterce ne montre jamais la légende en creux. Sous ce rapport, cette différence des deux fractions avec leur entier provient probablement de la difficulté d'exprimer en creux des caractères qui déjà, en relief, manquent si souvent de netteté, à cause de leur exiguité. Aussi, pour les sesterces, comme pour les quinaires, arrive-t-il que quelques-uns, par leur fabrique, leur style & le cachet de leur physionomie, correspondent évidemment, malgré cette différence dans l'épigraphe, avec des deniers sur lesquels la légende se présente incuse.

Bien que ces sesterces se rencontrent en assez grande quantité, je

n'ai trouvé parmi ceux qu'il m'a été donné d'examiner, que six variétés suffisamment caractérisées pour former des classes différentes. Ainsi, les variétés du sesterce sont moins nombreuses que les variétés du quinaire, déjà inférieures en nombre à celles du denier; ce qui s'explique, pour la monnaie d'appoint, par la raison qu'étant plus faible, & par conséquent moins nécessaire, rien n'obligeait à l'émettre en très-grande quantité.

## CLASSE I.

Je n'ai rencontré jusqu'ici qu'un spécimen de cette première classe, indiquée par le poids, comme les espèces précédentes. Ce sesterce présente au droit une tête avec des traits assez vulgaires, & le menton singulièrement proéminent; le casque a la visière de deux pièces, le cou du griffon ne porte aucune trace de mouchets de poils, circonstance qui, sur le sesterce, se rencontre plus souvent que sur le quinaire & le denier. Le *conos* à l'oreille, le collier autour du cou, sans que l'on puisse dire si c'est le *monile* de perles ou simplement une bande; les cheveux s'échappant en touffe liée près du cou, sous le couvre-nuque, dont la forme est carrée, retombent en quatre mèches ondulantes. Grénétis assez fort.

Au revers, les Dioscures, la tête couverte du *pileus* conique surmonté de l'astre à forme globulaire de 6 à 7 rayons. Le *pallium* flottant terminé en pointe; à l'exergue, dans une tablette biseautée à gauche. ROMA. Cercle. Ce sesterce correspond au quinaire précédent de la classe XIII. (Pl. LII, 14.)

Fabrique ordinaire, style médiocre; module 13<sup>m/m</sup>. R\*. Pl. LII, 15.

1 Ailly 1<sup>gr.</sup> 11<sup>cent.</sup> Denier de 4<sup>gr.</sup> 44<sup>cent.</sup>

## CLASSE II.

Les sesterces de cette classe présentent au droit une tête d'un assez

beau caractère. La visière est tantôt de deux pièces, tantôt de trois; le cou du griffon se montre avec ou sans mouchets, mais dans le premier cas avec une seule touffe de poils, à cause du peu d'espace qu'offre le champ, rempli presque entièrement par la marque de la valeur; les cheveux, liés en touffe épaisse vers la nuque, se terminent sur le cou en quatre mèches ondoyantes, frisées par le bout.

Au revers, les Dioscures dans les conditions ordinaires; le *pallium* coupé verticalement à gauche, l'astre à 6 rayons; sur la tablette fermée en biseau, à gauche, la légende ROMA. - A. Correspondance avec le denier de la classe VI. (Pl. L, 9.)

Fabrique & style beaux; modelé de haut relief; module 12 à 13 <sup>m/m</sup>. R<sup>1</sup>. Pl. LII, 16. Pl. LXVI. (Suppl.) n° 3.

	gr.	cent.		gr.	cent.
1 Ailly	1	21	4 Ailly	0	98
2 —	1	11	5 —	0	96
3 —	0	98			

Cinq spécimens. Poids moyen : 1 gr. 05 <sup>cent.</sup> Denier de 4 gr. 20 <sup>cent.</sup>

## CLASSE III.

Ces sesterces correspondent au denier de la classe VIII (Pl. L, 17-18) & au quinaire de la classe VII (Pl. LII, 5-6); ils forment deux variétés. Dans la première, les Dioscures portent le bonnet conique, surmonté de l'astre à rayons divergents; dans la seconde, cette coiffure prend la forme d'une calotte, & les rayons de l'astre sont entièrement globulaires. Dans ces deux variétés l'épigraphie présente alternativement les deux archaïsmes A - A; elle est contenue dans une tablette quadrangulaire, fermée vers la gauche par un biseau légèrement convexe, ou quelquefois par un simple listel & le cercle.

Fabrique & style ordinaires; module 12 à 13 <sup>m/m</sup>. C. Pl. LII, 17-18-19-20.

	gr.	cent.		gr.	cent.
1 Ailly	1	23	7 Ailly	1	06
2 —	1	13	8 —	1	06
3 —	1	13	9 —	0	95
4 —	1	09	10 —	0	93
5 —	1	08	11 —	0	91
6 —	1	06	12 —	0	85

Douze spécimens. Poids moyen : 1 gr. 04<sup>cent.</sup> Denier de 4 gr. 16<sup>cent.</sup>

## CLASSE IV.

Cette classe de sesterces, la plus nombreuse comme espèces, correspond à la classe II (Pl. L, 2) du denier, & à la classe III (Pl. LI, 22) du quinaire; la disposition de la chevelure, au droit, qui forme son caractère distinctif, ne laisse aucun doute à cet égard.

Comme la classe du denier, son chef de file, elle présente deux variétés : l'une avec le *pileus* conique & l'autre radié au revers; l'autre avec le bonnet en forme de calotte ronde, surmonté de l'astre globulaire. Même emploi de la lettre A sur la première & de A sur la seconde; enfin, conformité complète du denier avec les fractions.

Fabrique & style fort médiocres; module 12 à 13<sup>m/m</sup>. CC. Pl. LII, 21-22.

	gr.	cent.		gr.	cent.
1 Ailly	1	14	9 Ailly	1	01
2 —	1	13	10 —	1	01
3 —	1	09	11 —	0	99
4 —	1	07	12 —	0	99
5 —	1	03	13 —	0	98
6 —	1	03	14 —	0	97
7 —	1	02	15 —	0	85
8 —	1	02			

Quinze spécimens. Poids moyen : 1 gr. 03<sup>cent.</sup> Denier de 4 gr. 12<sup>cent.</sup>

Cette classe, à ma connaissance, ne compte qu'un seul sesterce. Il montre au droit un caractère de physionomie tout différent de celui des sesterces qui précèdent; l'aile dans la position horizontale, la visière de deux ou trois pièces, coupée carrément au-dessus du front; les cheveux s'échappant du casque en deux mèches longues & ondoyantes, l'une se relevant derrière le couvre-nuque, l'autre s'arrondissant en sens contraire sur le cou.

Au revers, les Dioscures, en course très-rapide, portent le bonnet conique surmonté de l'astre à huit rayons. Le *pallium* flottant se termine carrément, & la légende avec la lettre  $\Lambda$  repose sur une tablette ouverte vers la droite, fermée en biseau à gauche.

Fabrique & style assez mauvais; module 13<sup>m/m</sup>. R\*. Pl. LII, 23.

1 Ailly 0<sup>gr.</sup> 97<sup>cent.</sup> Denier de 3<sup>gr.</sup> 88<sup>cent.</sup>

## CLASSE VI.

Comme la précédente, cette dernière classe se compose d'un spécimen unique; il présente au droit une figure un peu grotesque, au nez long & aquilin, à la joue & au menton proéminents. La visière est de trois pièces en éventail; le cou du griffon est fourni de nombreux mouchets; l'aile tombe en arrière d'une manière affectée; les cheveux, peu ondoyants, pendent sur le cou en quatre mèches.

Au revers, les Dioscures coiffés du *pileus* conique surmonté d'un astre à sept rayons, le *pallium* flottant aux épaules en forme de feuille lancéolée & horizontale; aux jambes les *pérones* à retrouffis rabattu, la tablette quadrilatérale fermée à gauche par le biseau convexe, la légende avec la lettre  $\alpha$  sans barre horizontale & tout à fait dans la disposition du lambda,  $\Lambda$ .

Fabrique très-grossière, style mauvais; module 12<sup>m/m</sup>. R\*. Pl. LII, 24.

1 Ailly 0<sup>gr.</sup> 84<sup>cent.</sup> Denier de 3<sup>gr.</sup> 36<sup>cent.</sup>

Il me reste à parler d'un sesterce que je possède, & qui est d'une fabrique tellement barbare, que je n'ai pas cru devoir en former une classe à part, le considérant comme une exception parmi les similaires. Au droit, on ne peut indiquer le caractère de physionomie qu'il présente; les traits sont difformes & peu arrêtés; le casque ne montre ni le cou, ni la tête du griffon, & dans le cas où on croirait l'apercevoir, il ferait sans mouchets de poils. La visière semble être de deux pièces; le *conos*, d'une longueur démesurée, pend sur la joue; une bande tient lieu de collier, & les cheveux, en six mèches, s'irradient sur la nuque. Le tout dans le grénétis.

Au revers, le *pileus* des Dioscures affecte la disposition pointue; les astres formés de cinq & de six globules, le *pallium* flottant à l'épaule en plis raides & anguleux. A l'exergue, sous un listel, on lit l'inscription ΚΟΜΑ; la bifarrerie de la première lettre provient, à mon avis, de la position trop rapprochée de la légende du listel, ce qui n'a pas permis au graveur de boucler la tête de la lettre R, & lui a donné ainsi la forme d'un κ. Le type est entouré par le cercle.

Module 12<sup>m/m</sup>. R\*. Pl. LIII, 1.

Ailly 1<sup>gr.</sup> 01<sup>cent.</sup> Denier de 4<sup>gr.</sup> 04<sup>cent.</sup>

## SECTION II.

### LES SESTERCES D'OR.

Indépendamment du simple sesterce d'argent, les Romains, après l'an 485, frappèrent l'or en monnaies de sesterces groupés, & en formèrent trois espèces de valeur différente, 20-40-60 sesterces, inscrites au droit. Ils émirent ces pièces toutes au même type: au droit, la tête de Mars casquée, au revers, un aigle à demi éployé, tenant le foudre dans ses serres, avec *Roma* à l'exergue, ainsi que cela a lieu sur



les monnaies d'argent qui précèdent; avec cette différence, toutefois, que le flan au revers est entièrement lisse comme circonscription du type, & qu'on n'y aperçoit jamais ni grénétis ni cercle. Nous n'avons encore trouvé cette condition du revers dans les monnaies romaines, que sur les pièces d'*electrum* frappées avant 485. Le flan, particulièrement pour les espèces de 60 sesterces, est en général légèrement convexe au droit & concave au revers; la valeur y est inscrite au droit en caractères romains, pour les 20 & 40 sesterces, dans la disposition concentrique derrière le casque; & pour les 60 sesterces, dans une intention plus ou moins rectiligne sous le cou, relativement à la position de la tête. Sur cette dernière valeur, le chiffre 50 est exprimé dans la forme primitive ↓ dont nous avons parlé plus haut.

Quoique de coins différents, ces espèces d'or ont quelquefois une telle conformité dans le caractère de physionomie qu'elles présentent, jointe à la similitude du type au droit comme au revers, que je ne doute pas qu'elles ne soient le produit d'une seule & même émission. Ce qui me fortifie dans cette opinion, c'est la rareté de ces monnaies, dont un nombre assez restreint est connu jusqu'à ce jour. Comparé à celui des sesterces d'argent, on s'étonnerait à bon droit, ce me semble, de ce petit nombre d'espèces en or, si l'on ne se rappelait que les Romains, en créant leur pièce de 60 sesterces, eurent le soin de lui donner un poids & par conséquent une valeur de la moitié exacte de l'aureus frappé avant 485; de telle sorte que les pièces nouvelles pouvaient facilement circuler dans le commerce & servir d'appoint aux anciennes pièces d'or, qui continuèrent à avoir cours, & qu'ainsi on ne fut point obligé de fondre & de refrapper à nouveau, ce qui dut être une grande économie pour l'Etat, en même temps qu'une notable commodité pour le public, qui put conserver ses anciennes habitudes relativement au métal le plus précieux. En effet, le système de l'as étant maintenu, & les nouveaux sesterces d'or mis en accord avec la valeur de l'aureus, il n'y eut plus que la monnaie d'argent qui fut pour lui une valeur de création nouvelle.

60 SESTERCES : tête de Mars à droite, couverte du casque grec, orné de l'*hippuris*; la barbe moyenne & bouclée; au cou les indices de la chlamyde agrafée par une fibule ronde; sous le cou  $\downarrow$ x. Grénétis.

R. Aigle à droite, les ailes à demi éployées, posé sur un foudre horizontal qu'il empiète avec ses ferres; au-dessous ROMA, la barre horizontale de la lettre a formée par un point rond.

Fabrique & style beaux; module 15<sup>m/m</sup>. R<sup>i</sup>. Pl. LIII, 2.

	gr.	cent.		gr.	cent.
1 Borghesi	3	39	11 Capranesi	3	33
2 Ailly	3	39	12 Biblioth. imp.	3	32
3 Biblioth. imp.	3	38	13 Rollin	3	31
4 Sibilio	3	38	14 —	3	30
5 Borghesi	3	38	15 —	3	30
6 Coll. Rom.	3	36	16 —	3	30
7 Bellet	3	36	17 —	3	29
8 Vatican	3	35	18 —	3	29
9 Depoletti	3	35	19 —	3	28
10 Cohen	3	34			

Toutes ces espèces sont d'une très-bonne conservation.

Dix-neuf spécimens. Poids moyen : 3<sup>gr.</sup> 333<sup>milligr.</sup>

Eckhel, t. v, p. 45, publie, comme faisant partie du musée de Genève, une pièce de 60 sesterces qui, au lieu de porter les chiffres voulus, présente ceux-ci vx, le n° 15 romain rétrograde. Morell l'a donnée parmi les monnaies à la légende *Roma*, table I, n° vi, & il déclare qu'elle est de cuivre. D'après cette observation, l'explication d'une pareille médaille n'est pas difficile : ce n'est certainement que l'âme d'une pièce en cuivre, que le temps a dépouillée de l'enveloppe d'or dont un faussaire l'avait revêtue, sans avoir même su copier fidèlement le prototype dont il se servait, puisqu'il a gravé un v au lieu du chiffre  $\downarrow$ .

40 SESTERCES. Les mêmes type & légende; mais au droit, derrière la nuque, rectiligne concentrique xxxx.

Mêmes fabrique & style; module 12 à 12<sup>m/m.</sup> & demi. R<sup>11</sup>. Pl. LIII, 3.

1 Borghesi	gr. cent. 2 26	bonne conserv.	4 Coll. Rom.	gr. cent. 2 20	bonne conserv.
2 Duc de Luynes	2 25	fleur de coin.	5 Cohen	2 20	
3 Ailly	2 23				

Cinq spécimens. Poids moyen : 2 gr. 228 milligr.

20 SESTERCES. Comme les précédents; mais au droit rectiligne concentrique xx.

Fabrique & style id.; module 10<sup>m/m.</sup> R<sup>7</sup>. Pl. LIII, 4.

1 Borghesi	gr. cent. 1 13	8 Biblioth. imp.	gr. cent. 1 10
2 Ailly	1 13	9 Vatican	1 10
3 Duc de Luynes	1 12	10 Bellet	1 09
4 Coll. Rom.	1 12	11 Coll. Rom.	1 09
5 Ailly	1 11	12 Vatican	1 08
6 Rollin	1 11	13 Biblioth. imp.	1 07
7 Cohen	1 11		

Treize spécimens. Poids moyen : 1 gr. 105 milligr.

## CHAPITRE IV.

### LE VICTORIAT ANONYME.

Indépendamment du denier, du quinaire & du sesterce, il est certain que l'atelier de Rome émit encore une autre monnaie d'argent, différant avec ces espèces & de valeur & de type. Cette monnaie est connue sous le nom de *victoriat*, qu'elle reçut à cause de la victoire couronnant un trophée qu'on y voit au droit, & en souvenir du fait glorieux pour les armes de la République, qui donna lieu à la création de ce type.

Je dis que le victoriat est une monnaie romaine;

Qu'il est la drachme illyrienne naturalisée à Rome sous une forme nationale;

Qu'il y fut émis pour la première fois en 526;

Qu'il y prit fin vers 650, époque à laquelle il se fondit comme valeur dans le quinaire.

Borghesi, dans les trois premières observations de la décade XVII, a établi ces divers points d'une manière si évidente, que je ne puis mieux faire que de le suivre, en ajoutant les réflexions qui me sont suggérées par les raisonnements qu'il fait à ce sujet, & par l'examen des monnaies elles-mêmes.

Comme espèce romaine, son existence est assurée non-seulement par le témoignage de trois auteurs anciens, mais encore par les nombreux spécimens parvenus jusqu'à nous.

Pline (1) dit : « Nota argenti fuere bigae atque quadrigae, & inde  
« bigati quadrigatique dicti..... Qui nunc victoriatu appellatur, lege  
« Clodia percussus est. Antea enim hic nummus, ex Illyrico advectus,  
« mercis loco habebatur. Est autem signatus Victoria, & inde nomen. »

Volusius Maecianus cité par Borghesi, parlant de la monnaie romaine, s'exprime ainsi : « Sunt hi argenti nummi. Denarius, cujus  
« nota x; quinarius, cujus est nota v; sestertius cujus nota est iis.  
« Victoriatu enim nunc tantumdem valet, quantum quinarium olim :  
« ac peregrinus nummus loco mercis ut nunc tetradrachmum &  
« drachma habebatur. Denarius primo asses decem valebat, unde &  
« nomen traxit. Quinarius dimidium eius, id est quinque asses, unde  
« & ipse vocatur. Sestertius duos asses & semissem, quasi semis tertius....  
« Nunc denarius sedecim, victoriatu & quinarius octo, sestertius  
« quatuor asses valet. »

Tite-Live (2) rapporte que dans l'année varronienne 577, le consul *Caius Claudius Pulcher*, à la suite de ses victoires en Ligurie & en Illyrie, « triumphavit in magistratu de duabus simul gentibus. Tulit in

(1) Lib. XXXIII, cap. 13.

(2) Lib. XLI, cap. 13.

« eo triumpho denarium trecenta septem millia, & victoriatum octoginta quinque millia septingentos duos. » Parlant d'un autre triomphe (1) que dix ans plus tard *Quintus Anicius* obtint comme vainqueur de l'Illyrie & du roi *Gentius*, il dit encore : « Transtulit auri pondo viginti & septem, argenti decem & novem pondo, denarium tria millia Illyrii argenti. »

Voilà donc l'existence du victoriat bien reconnue par l'histoire comme monnaie nationale à Rome.

Si maintenant nous examinons cette espèce dans ses conditions diverses, nous serons forcés de lui reconnaître tous les caractères de la monnaie émise par l'atelier de la République : d'abord l'épigraphe *Roma* qu'elle porte invariablement, & qui lui donne incontestablement l'autonomie ; puis la fabrique & le style, qui, comparés dans toutes les variétés qu'elle présente, n'en conservent pas moins un cachet particulier, semblable à celui des deniers, quinaires & sesterces que nous venons d'étudier. Enfin, les symboles, monogrammes ou noms de familles romaines qu'on voit sur beaucoup de ces victoriats, & qui s'y retrouvent dans des dispositions de formes identiques, tantôt sur le denier, tantôt sur le quinaire, quelquefois même, mais bien rarement, à la vérité, sur le sesterce, lient nécessairement ces victoriats à leurs similaires dans des émissions de séries indubitablement nationales. La production du victoriat par l'atelier de la République me paraît donc parfaitement établie ; c'est bien réellement, je le répète, une monnaie romaine.

Quant à sa provenance de l'Illyrie, elle résulte évidemment des passages anciens que je viens de citer « ex Illyrico advectus », cependant non encore reconnu comme une espèce ayant cours légal à Rome, mais seulement sur le pied de marchandise, « mercis loco » ; & lorsqu'il fut décidé par la République qu'une monnaie de la valeur de la drachme serait créée pour faciliter le commerce & les nombreuses transactions avec l'Illyrie & les contrées voisines, prenant pour base l'espèce étran-

(1) Lib. XLV, cap. 43.

gère, elle reconnut que le poids de la monnaie nouvellement admise se trouverait, par le fait, intermédiaire entre celui du denier & celui du quinaire. Borghesi (1) prouve par la pesée qu'il donne des drachmes d'Apollonie & de Dyrrachium, seules monnaies d'argent illyriennes connues, & des victoriats romains comparés ensemble, que leur poids moyen est le même, à la différence près de 7 centigrammes, & il en tire la conséquence que ces deux espèces sont de la même valeur; qu'ainsi le victoriat, à sa création, valut à Rome les trois quarts du denier, c'est-à-dire sept as & un semis, avant 537, & neuf as, soit un dodrans, après cette époque. En effet, ainsi que nous le verrons tout à l'heure, la moyenne du victoriat anonyme accusera presque toujours un poids intermédiaire entre celui du denier & celui du quinaire.

Le savant de San Marino va nous apprendre à quelle occasion est due très-probablement la création du victoriat.

Après avoir soumis les Salentins en 488 & conquis le littoral entier de l'Adriatique & de la mer Ionienne; après avoir fondé en 510 la colonie de Brindes, les Romains, nous en avons des preuves nombreuses, établirent un commerce important avec Apollonie, Corcyre & Dyrrachium. Ce commerce fut menacé, & parfois interrompu, par les avanies & les pirateries d'*Agron*, roi d'Illyrie, & de la reine *Teuta* qui lui succéda. Pour mettre un terme à cet état de choses si préjudiciable à leurs intérêts, ils déclarèrent la guerre aux Illyriens qui avaient emprisonné & assassiné les ambassadeurs de la République. Les consuls *L. Postumius Albinus* & *Cn. Fulvius Centumalus* réduisirent ces peuples à la nécessité d'implorer la paix, qui leur fut accordée l'année suivante, & nous apprenons de Polybe (2) que les Romains furent très-fiers de ce succès, le premier qu'ils obtinrent hors de l'Italie, & qu'une des conditions de cette paix fut le paiement d'un tribut annuel. Or, ce tribut, on doit le croire, dut être payé en

(1) Dec. XVII, *offerv.* 1.

(2) Lib. II.

drachmes, monnaie du pays vaincu; & comme nous savons par Plin que cette monnaie étrangère n'avait pas cours à Rome, mais y était prise au poids « loco mercis habebatur », il y avait donc nécessité de la fondre & de la refrapper. Cette drachme étant d'ailleurs de la valeur des trois quarts du denier, & cadrant ainsi avec le système monétaire des Romains, leur atelier n'eut qu'à ramollir le flan pour lui donner l'empreinte du nouveau coin national qu'il plut à l'Etat de lui attribuer: à savoir la tête de Jupiter, la première des trois divinités protectrices du Capitole, & la Victoire couronnant leur glorieux trophée; d'où le nom de *victriatatus* donné à cette monnaie.

Le monnayage du victriat put donc très-probablement commencer dès le 23 juin 526, jour où, d'après les tables du Capitole, *Fulvius Centumalus* triompha des Illyriens. En conséquence, cette émission n'ayant précédé celle de l'as oncial que de onze années, il est tout naturel que, parmi les as qui correspondent d'une manière certaine avec le victriat, par l'analogie du symbole ou du monogramme, il s'en trouve quelques-uns qui accusent un poids en rapport avec le régime sextantaire.

Mais combien de temps le victriat conserva-t-il la valeur des trois quarts du denier? en d'autres termes, à quelle époque, à l'instar du quinaire, sa valeur se réduisit-elle à la moitié du denier? Borghesi (1) va nous l'apprendre encore. Ce victriat nouveau, représentant la moitié du denier, indiqué par les numismatistes pour les temps impériaux sous la dénomination de quinaire impérial, jusqu'au règne de Gallien où l'on cessa pour un temps de frapper l'argent, fut certainement créé durant la République. Les noms de cinq monétaires de familles romaines nous en fournissent la preuve: ce sont les pièces d'argent frappées par *T. Cloulius* — *Cn. Lentulus* — *C. Egnatuleius* — *C. Fundanius* — *P. Sabinus*, signées de leurs noms & prénoms, & portant les types consacrés au victriat au moment de sa création, sauf

(1) Dec. XVII, off. 4.

l'exception présentée par la monnaie d'*Egnatuleius*, qui exhibe au droit la tête d'Apollon au lieu de celle de Jupiter; exception dont nous verrons le motif à l'article particulier à cette famille. Or, ces cinq espèces, par leur module & leur poids, démontrent clairement que ce sont des quinaires, bien qu'elles aient été émises au type de l'ancien victoriat. Ce point est d'autant plus certain, que ces monnaies, moins celle de *Cn. Lentulus*, en portent la preuve inscrite sur leur flan; car elles montrent constamment, soit dans le champ, soit à l'exergue du revers, la lettre Q isolée. Les anciens numismatistes qui avaient attribué cette lettre au monétaire, y avaient vu le sigle initial du titre de *Quaestor*, mais Eckhel (1) a prouvé que c'est celui de *Quinarius*. C'est, en effet, ce qui résulte de la monnaie d'*Egnatuleius* sur laquelle elle est répétée au droit & au revers; car, en admettant l'indication de *questeur* pour le côté de la médaille où se lisent les noms du monétaire, à coup sûr ce sigle ne peut recevoir la même interprétation de l'autre côté. Mais je vais plus loin, & je crois que, au revers comme au droit, il a la signification de *Quinarius*, puisque, au droit où se trouve le nom d'*Egnatuleius*, cette lettre est entièrement séparée & détachée du reste de l'inscription.

On ne peut, il est vrai, en dire autant de la monnaie de *C. Fundanius*, par la raison que cette lettre isolée Q se voit également sur le quinaire & sur le denier de ce monétaire, & que sur le denier elle ne peut évidemment indiquer que la charge de questeur. Toutefois, sur le quinaire, la place occupée par le sigle étant celle où les autres quinaires portent la marque de la valeur, l'intention de servir au même but semble ainsi se manifester sur la monnaie de *C. Fundanius*.

Voilà donc les cinq premiers victoriats-quinaires frappés en vertu de la loi *Clodia*, qui, au dire de Pline, maintinrent leur ancien nom à cause de leurs types, mais non leur valeur précédente, puisqu'ils se trouvent réduits au poids de la moitié du denier, poids que ces victo-

(1) Tom. V, p. 205.



riats avaient encore lorsque Pline écrivait. Il est à croire, en effet, que ces cinq espèces furent les premières frappées conformément à la loi *Clodia*, puisqu'elles portent la marque de leur nouvelle valeur, indication qui ne tarda pas à disparaître lorsque la monnaie créée à nouveau fut assez connue & assez entrée dans les habitudes du public pour qu'il ne fût plus nécessaire de rappeler cette valeur sur les espèces.

Borghesi croit aussi que le motif qui fit substituer sur ces cinq monnaies le sigle Q du mot *Quinarius* au V, signe ancien de sa valeur, fut que ce V est également le sigle de *Victoriat*, & qu'ainsi il aurait pu en résulter quelque confusion pour le quinaire qui avait conservé le type complet du victoriat.

Maintenant, pour préciser d'une manière approximative l'époque où la loi *Clodia* mit fin au victoriat de la valeur des trois quarts du denier, il suffit de savoir que quatre de ces victoriats-quinaires dont nous venons de parler furent émis dans la première période décennale comprise entre 650 & 660, & que le cinquième, celui de *Cn. Lentulus*, fut frappé vers 669, comme on le verra aux articles relatifs à la famille de ces divers monétaires. La promulgation de la loi *Clodia* (1) peut donc être fixée vers 650. Cette date se trouve confirmée par cette considération que quatre des auteurs des victoriats-quinaires en question n'ont point fait frapper le bronze, circonstance qui convient à des monétaires de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle; tandis que leurs prédécesseurs, pour la plupart, omirent quelquefois de frapper l'argent, mais le bronze presque jamais.

Le cours du victoriat dura donc de 526 à 650 environ, soit 124 ans.

J'ai fait pressentir déjà que lors de la création du victoriat à la valeur des trois quarts du denier, les Romains lui donnèrent un multiple & une fraction. Il convient, pour procéder avec ordre, que nous nous

(1) Pour connaître le membre de la famille voyez Borghesi, Dec. XVII, off. 4.  
Claudia (*Clodia*) qui fut l'auteur de cette loi,

occupions d'abord du multiple, le double-victoriat; nous passerons ensuite à la simple unité, le victoriat; enfin à la fraction, le semi-victoriat. Mais comme ces trois espèces portent toutes le même type au droit & au revers, il est nécessaire, afin d'éviter autant que possible les répétitions, de jeter un coup d'œil sur les conditions générales dans lesquelles ces types se présentent à nous.

Au droit, on voit la tête de Jupiter tournée sans exception vers la droite, toujours ceinte d'une couronne de laurier; les cheveux, plus ou moins lisses, se groupent bouclés sur le front & les tempes, & retombent sur le cou en mèches ondoyantes; la barbe est de moyenne longueur, touffue & bouclée.

Au revers, la Victoire se présente debout à droite, la tête nue, les cheveux relevés en nœud vers la nuque; ses ailes éployées adhèrent aux épaules; elle est vêtue de la tunique talaire, le plus souvent fermée au cou, mais quelquefois laissant le sein à découvert. De sa main gauche abaissée, elle relève les pans du *peplus* ou de la *palla*, & de sa droite élevée & étendue, elle tient une couronne de laurier dans l'action d'en orner un trophée placé devant elle sur un pal ou tronc quelquefois écoté. Ce trophée se compose d'un casque, généralement vu de profil & tourné vers la gauche, muni d'une visière & surmonté de la *crista*. Parfois ce casque se présente aussi de face, sous une forme conique ornée d'une boule ou d'une houppe au sommet; en dessous on aperçoit le *parazonium* & la *haste* dans la position transversale quelquefois, mais très-rarement passés en sautoir. Ces armes sont appendues à une cuirasse ou à un *sagum*, & un bouclier rond les recouvre en partie; à l'exergue, entre un listel & le cercle, quelquefois entre deux lignes horizontales (jamais dans une véritable tablette) se trouve la légende *Roma* rectiligne, très-rarement formée de caractères en creux. La fabrique & le style, comme pour le denier & le quinaire, varient du beau au médiocre. Je n'ai jamais rencontré d'espèces complètement barbares.

La différence qui existe entre les traits de Pallas & ceux de Jupiter

ne permet pas de juger ceux d'entre ces victoriats qui pourraient correspondre à de certains deniers & quinaires; toutefois, s'il y a peu de rapports à indiquer entre ces deux têtes, le semis, qui porte également celle de Jupiter, nous offrira par la suite quelques exemples de rapprochements entre ces monnaies diverses, par le caractère de la physionomie & la disposition de la chevelure.

## SECTION I.

### LE DOUBLE VICTORIAT.

Grâce aux renseignements fournis à M. Mommsen par M. Zobel de Zangroniz, sur les monnaies romaines trouvées en Espagne dans divers dépôts découverts depuis quelques années (1), nous connaissons aujourd'hui une nouvelle valeur romaine. C'est une pièce d'argent aux mêmes types que le victoriat, mais dont le poids, beaucoup plus élevé, & le module, bien autrement considérable, ne permettent pas de douter que l'intention de celui qui la fit frapper n'ait été de réunir dans une seule espèce deux victoriats ordinaires, & d'en former ainsi une monnaie de la valeur d'un denier & demi. Il est singulier que ce double victoriat, pièce unique jusqu'à présent, ait été trouvé en Espagne plutôt qu'en Italie, où la monnaie nationale ancienne se reproduit tous les jours en si grande quantité. La découverte de cette monnaie dans le sol Ibérique ajoute encore à l'intérêt qu'elle offre par elle-même aux numismatistes. En effet, si l'Espagne nous restituait encore d'autres spécimens semblables, que l'Italie ne nous a jamais fait connaître, on pourrait jusqu'à un certain point trouver dans ce fait une probabilité que le multiple du victoriat a été frappé en Espagne seulement. Cette supposition serait singulièrement corroborée par ces considérations de

(1) *Annali dell' istituto di corrispondenza archeologica*, t. XXXV, p. 6.

M. Mommsen, qu'il est à croire que le victoriat romain a pénétré de bonne heure dans la péninsule ibérique, peut-être même avant le denier; car il est remarquable, dit-il, qu'en général cette monnaie s'y rencontre souvent sur le littoral de la Méditerranée, & qu'indépendamment du double victoriat on y a trouvé dernièrement deux autres victoriats encore inconnus à l'Italie. Or, ajoute le savant de Berlin, cette provenance toute espagnole semble prouver que dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, avant la conquête de ce pays, les mêmes causes de relations commerciales qui amenèrent l'alliance entre Rome & Sagonte, eurent entre autres résultats celui d'y introduire une grande masse de victoriats transportés d'Italie; ce qui ne doit point étonner, puisque le victoriat n'était matériellement que la drachme de Marseille, & que, en conséquence, il était avantageux pour le négociant romain qui avait à envoyer de l'argent en Espagne, d'y expédier des victoriats plutôt que des deniers. Il ne ferait donc pas impossible qu'après l'introduction du victoriat en Espagne, sous l'influence romaine, les ateliers du pays l'aient non-seulement imité, mais aient même créé son multiple pour leur propre usage. Quoi qu'il en soit de cette conjecture, de nouvelles découvertes viendront sans doute éclairer tôt ou tard cette question d'origine.

Ce double-victoriat est d'une conservation moyenne. Au droit, la tête de Jupiter présente des traits assez communs; les cheveux, relevés en une boucle arrondie au-dessus du front, pendent sur le cou en quatre mèches presque droites & verticales.

Au revers, la Victoire a la tête nue, les cheveux roulés en bandeau tout à l'entour; le buste semble être nu, la partie inférieure du corps est enveloppée dans la *palla*, dont un pan fort allongé, retenu dans sa main gauche, tombe en plis verticaux jusqu'à ses pieds. Le casque du trophée me paraît tourné vers la gauche; à l'exergue, sous le listel, se trouve la légende; mais la monnaie ayant été brutalement percée, on ne peut juger de la forme de l'*a*. Certainement, à l'inspection de la pièce, ce n'est pas la variété *Λ*, ce ne pourrait donc être que *Λ* ou

A; mais l'âge reculé que dénotent la fabrique & le style de cette pièce, excluant la forme de cette dernière lettre, reste la disposition A, dont la présence me paraît de plus indiquée par un point à côté de la trouée, lequel, par sa position, a l'air d'être le bout inférieur du trait transversal de la lettre dans l'inclinaison de gauche à droite.

Le galbe de la physionomie, principalement la disposition des cheveux sur le cou, pourrait rattacher ce multiple à la classe v du victoriat. (Pl. LIII, 18.)

DOUBLE-VICTORIAT. — Tête de Jupiter lauré à droite. Grénétis.

R. Victoire debout à droite, couronnant un trophée; à l'exergue ROMA, rectiligne. Cercle.

Fabrique & style médiocres; module 22<sup>ny/m.</sup> & demi. R\*. Pl. LIII, 5.

Musée Hérès, à Madrid.... 6<sup>gr.</sup> 37<sup>cent.</sup> Victoriat de 3<sup>gr.</sup> 18<sup>cent.</sup>

## SECTION II.

### LE VICTORIAT.

Ainsi que le denier, comme nous l'avons vu plus haut, le victoriat se présente avec l'épigraphe tantôt en creux, tantôt en relief. La première condition à la légende incuse est infiniment plus rare que la seconde; car, à ma connaissance, deux spécimens seulement se sont retrouvés jusqu'ici, &, chose singulière, leur découverte a eu lieu aussi en Espagne; je ne connais pas en Italie un seul musée qui en contienne un exemple. C'est encore M. Zobel qui les a indiqués à M. Mommsen, & ce savant, en les publiant (1), a fait ressortir l'intérêt qu'ils ont pour la science, puisqu'ils prouvent qu'en 526, époque de l'introduction de ce genre de monnaie à Rome, l'usage de l'inscription en creux qui se produit sur les deniers de la plus ancienne origine n'était pas encore entièrement tombé en désuétude.

(1) Ubi supra, p. 8.

## LE VICTORIAT LÉGENDE EN CREUX.

Ces deux victoriats isolés, quoique d'un caractère de tête différent, sont trop insuffisants pour que l'on puisse en former deux classes à part; je me bornerai donc à en donner la description pour indiquer au lecteur les variétés qu'ils présentent.

1<sup>er</sup> VICTORIAT. — *Légende en creux.* — Sous le rapport de l'importance du poids, car ce sera encore le criterium d'après lequel je classerai le victoriat, le premier qui se présente avec une légende incuse est d'une mauvaise conservation; son flan a été entaillé jusqu'au centre par un instrument tranchant. Il a dû, en conséquence, perdre de son poids primitif d'une manière notable; mais, malgré cela, il a conservé une pesée assez élevée, plus considérable même que celle du victoriat qui va suivre, & qui, sans être à fleur de coin, tant s'en faut, est cependant d'une conservation satisfaisante. Autant qu'il est possible d'en juger, la tête paraît assez noble; les cheveux tombent sur le cou en deux mèches, en forme de tire-bouchons; la barbe bouclée, épaisse & fortement accusée; le grénétis en globules assez prononcés.

Au revers, la Victoire paraît être demi-nue, comme sur le multiple précédent; elle est légèrement penchée en arrière. Les accessoires du trophée sont trop confus pour que l'on se rende compte de la disposition du casque & des autres armes qui le composent; cependant, à l'exergue, entre deux listels, on lit facilement ROMA rectiligne, très-certainement gravé en creux. Le cercle est à peine visible.

Fabrique ordinaire, style assez beau; module  $17 \frac{1}{2} \text{ m/m}$ . R<sup>12</sup> *in genere*. Pl. LIII, 7.

Musée national à Madrid, 3<sup>gr.</sup> 11<sup>cent.</sup>.

2<sup>me</sup> VICTORIAT. — *Epigraphe en creux.* — Sur ce second spécimen on voit au droit une tête dont les traits sont fort communs; les che-

veux tombent sur le cou en trois mèches bouclées, fournies & fortement ondoyantes. Le tout dans un grénétis.

Au revers, la Victoire est demi-nue, comme sur le précédent; le trophée se compose uniquement du casque tourné à gauche; de la *crista*, de la *hasta*, du *parazonium*, & du *sagum*, avec la *parma*, petit bouclier rond, par-dessus le tout. A l'exergue, ROMA en creux, entre deux listels. Cercle.

Fabrique & style médiocres; module 17<sup>m/m</sup>; *in genere* R<sup>12</sup>. Pl. LIII, 8. Musée Delgado, à Madrid. 2<sup>gr.</sup> 99<sup>cent.</sup>

## VICTORIAT, LÉGENDE EN RELIEF (1).

Je diviserai le victoriat à la légende en relief, en onze classes qui me semblent assez bien indiquées, & dont plusieurs nous offriront quelques variétés.

## CLASSE I.

Sous le rapport de l'importance du poids, le premier qui se présente montre une physionomie assez noble, le derrière de la tête un peu déprimé; deux mèches de cheveux, en sens opposé, ondoyent sur le sommet du chef, trois autres mèches fortement ondulées, tombent sur le cou. Un grénétis fin entoure le type.

Au revers, ainsi que sur le multiple, la Victoire, demi-nue, couronne un trophée dont, par exception, la *hasta* sous le bouclier semble être

(1) Je suis obligé de réclamer l'indulgence du lecteur pour le désordre dans lequel les spécimens de ces victoriats se présentent sur la planche LIII. Les numéros indicateurs, au lieu de suivre leur rang naturel d'après le chiffre successif des classes, ainsi que je l'ai pratiqué jusqu'ici, s'y trouvent pêle-mêle, bien contre ma volonté. Cet inconvénient provient de ce que, postérieurement à l'exécution de cette planche, de nouvelles espèces du victoriat font

venues modifier le poids moyen primitivement obtenu, ce qui m'a forcé à changer ma première classification. Sans faire attention à la numération progressive, le lecteur voudra donc bien s'en rapporter uniquement à l'indication du chiffre du texte, & rechercher sur la planche le dessin correspondant, d'une manière un peu moins commode pour lui, il est vrai, mais qui n'entraîne pas trop de difficulté, je l'espère.

passée en fautoir avec le *parazonium*; c'est ainsi que j'interprète le trait transversal qui s'avance vers le centre du champ, mais dont la partie supérieure ne s'aperçoit pas, à cause du manque du métal à droite, derrière le trophée; disposition que je n'ai encore rencontrée sur aucune autre espèce. A l'exergue, entre deux listels, ROM(Λ)? rectiligne. Cercle.

Fabrique & style ordinaires; module 16 1/2<sup>m/m</sup>. R\*. Pl. LIII, 6.

Musée Mascarell, à Jativa, province de Valence, 3<sup>er</sup> 47<sup>cent</sup>.

## CLASSE II.

Cette classe, la plus nombreuse en espèces, exhibe trois variétés. avec un caractère de physionomie assez uniforme, la tête offre des traits durs & raides; les cheveux, rudement exprimés, tombent sur le cou en trois ou quatre mèches; la Victoire porte la tunique talairée fermée au cou, & le trophée, sur toutes les espèces, montre le casque de profil, tourné à gauche, surmonté de la *crista*. L'épigraphe est renfermée entre le listel & le cercle.

Sur la première & la seconde variété on lit invariablement la légende ROMΛ; elles ne diffèrent l'une de l'autre que par un crochet coupé horizontalement, qui, sur la deuxième, termine au droit les mèches pendantes derrière le cou. Je ne puis mieux comparer ce crochet qu'à la forme d'un hameçon; sur la première variété les mèches se plient en une boucle arrondie.

La troisième variété montre le pal du trophée muni d'une base, ou peut-être d'un disque sur lequel il repose, au lieu que sur les deux autres il est simplement fiché en terre. De plus, ici, la légende est ROMΛ.

Fabrique grossière; style ordinaire; module 15 à 17<sup>m/m</sup>.

1<sup>re</sup> variété. . . . . C. Pl. LIII, 12.

2<sup>e</sup> — C. — 15.

3<sup>e</sup> — R\* — 11.



LE VICTORIAT ANONYME.

107

		gr.	cent.			gr.	cent.
1	Ailly, 1 <sup>re</sup> variété	3	45	9	Ailly, 2 <sup>e</sup> variété	3	32
2	—	3	07	10	—	3	28
3	—	3	03	11	—	3	28
4	—	3	02	12	—	3	26
5	—	2	96	13	—	2	83
6	—	2	86	14	—	2	65
7	—	2	85	15	3 <sup>e</sup> variété	2	72
8	—	2	75				

Quinze spécimens. Poids moyen : 3<sup>gr.</sup> 02<sup>cent.</sup>

CLASSE III.

Les victoriats de cette classe ont un caractère de tête tout particulier, la figure maigre, le nez long & pointu. La disposition de la coiffure affecte par derrière une forme ballonnée, les cheveux tombent sur le cou en quatre mèches ondoyantes, la barbe est très-bouclée & un peu pointue en avant.

Au revers, la Victoire se montre demi-nue, le casque comme sur la classe précédente; à l'exergue, entre le listel & le cercle, ROMA.

Fabrique & style médiocres; module 16<sup>m/m</sup>. R<sup>1</sup>. Pl. LIII, 10.

	gr.	cent.		gr.	cent.
1 Ailly	3	07	3 Ailly	2	82
2 —	3	03			

Trois spécimens. Poids moyen : 2<sup>gr.</sup> 97<sup>cent.</sup>

CLASSE IV.

Dans les deux variétés que nous offre cette classe, la tête de Jupiter a une physionomie pleine, fortement accentuée, & d'un caractère qui n'est propre qu'à cette classe. La pommette de la joue proéminente; les cheveux lisses sur le sommet du chef, tombant sur le cou en trois

mèches médiocrement ondulées, la barbe touffue & fortement bouclée. Le grénétis formé de grains assez gros.

Au revers, la Victoire le sein découvert, le casque du trophée tourné à gauche avec la *crista*, les *ocrites* bien accusées au-dessous du *sagum*, & le pal reposant sur une large base; à l'exergue, entre le listel & le cercle, ROMA-A.

Fabrique & style assez beaux; module 14 à 16<sup>m/m</sup>. Flan épais.

La deuxième variété est semblable, comme forme, à la précédente, mais d'un style & d'une fabrique d'une rudesse extrême.

1<sup>re</sup> variété R\*, 2° R\*. Pl. LIII, 16-17.

	gr.	cent.		gr.	cent.
1 Ailly, 1 <sup>re</sup> variété	3	18	4 Ailly, 1 <sup>re</sup> variété	2	70
2 — —	3	15	5 — 2° —	2	65
3 — —	3	06			

Cinq spécimens. Poids moyen : 2<sup>gr.</sup> 95<sup>cent.</sup>

#### CLASSE V.

Deux seuls spécimens, à ma connaissance, forment cette classe. Les traits de la physionomie sont assez nobles; les cheveux lisses, derrière la tête, tombent sur le cou en trois ou quatre mèches ondoyantes; la barbe est abondante & bouclée. Par la forme allongée de la tête & l'expression du galbe, je ne ferais pas surpris que ce victoriat n'ait été émis par le monétaire qui fit frapper celui portant pour épigraphe, indépendamment du mot *roma*, le monogramme  $\wp$  (1), qui jusqu'ici l'a fait rattacher à la famille *Vibia*, & dont une variété a une grande analogie avec les espèces de cette classe.

Le revers présente les mêmes dispositions que la classe précédente; entre le listel qui soutient le type, & ne touche au cercle ni à droite

(1) Voyez fam. *Vibia*.

ni à gauche, la légende ROMA, épigraphe dont la dernière lettre accuse une frappe relativement moderne pour le victoriat.

Fabrique belle, style assez beau; module 16<sup>m/m</sup>. R<sup>o</sup>. Pl. LIII, 18.

1 Ailly	gr. cent. 2 90	2 Ailly	gr. cent. 2 87
---------	-------------------	---------	-------------------

Poids moyen : 2<sup>gr.</sup> 89<sup>cent</sup>

## CLASSE VI.

Les monnaies de cette classe présentent une tête dont le galbe est des plus vulgaires : le nez est pointu & relevé par le bout; les cheveux, en désordre, se séparent vers l'occiput en deux masses fortement caractérisées, & parfois le bout de la barbe se termine en pointe, relevée vers la lèvre inférieure, ce qui donne à cette tête un aspect original.

Au revers, la Victoire se montre tantôt vêtue jusqu'au cou, tantôt le sein découvert. Le trophée est généralement dans les conditions ordinaires; mais quelquefois aussi, par exception, la haste n'en fait pas toujours partie. A l'exergue, l'épigraphe entre le listel & le cercle, exhibe tour-à-tour les lettres A-A-A.

Fabrique & style mauvais; module 16 à 18<sup>m/m</sup>. C. Pl. LIII, 19-20.

1 Ailly	gr. cent. 3 17	6 Ailly	gr. cent. 2 69
2 —	3 03	7 —	2 67
3 —	3 02	8 —	2 61
4 —	2 92	9 —	2 38
5 —	2 89		

Neuf spécimens. Poids moyen : 2<sup>gr.</sup> 82<sup>cent</sup>.

## CLASSE VII.

Cette classe, dont je ne connais qu'un seul spécimen, exhibe une tête d'un caractère de physionomie unique parmi ces divers victoriats.

Indépendamment de l'expression du galbe, qui est rude & sévère, le trait distinctif de cette monnaie consiste dans la disposition des quatre mèches de cheveux qui se voient derrière le cou, disposition presque horizontale & parallèle, présentant la ressemblance d'une *s* allongée en forme d'*acrostolium* peu cintré, & couché; sur le sommet de la tête la chevelure est lisse, la barbe est plus courte qu'à l'ordinaire, & la moustache fortement prononcée retombe verticalement. Un grénétis fin entoure le type.

Au revers, la Victoire, légèrement renversée en arrière, est à demi nue. Le casque du trophée tourné à gauche, & surmonté d'une *crista* relativement très-longue; le pal sur lequel il repose prend l'aspect d'un fût de colonne posé sur sa base; dans la légende, à l'exergue, entre le listel qui n'adhère pas au cercle & ce dernier, la lettre  $\Lambda$ . Un point globulaire marque le centre du flan sur ce côté de la monnaie.

Fabrique médiocre, style extraordinaire; module 17<sup>m/m</sup>. R\*. Pl. LIII, 21.

Ailly 2<sup>gr.</sup> 80<sup>cent.</sup>

## CLASSE VIII.

Ici la physionomie montre des traits nobles; les cheveux tombent derrière le cou en quatre mèches légèrement ondulées; la barbe est touffue & délicatement bouclée; le grénétis d'une finesse remarquable.

Au revers, la Victoire a le sein découvert; le trophée sur un pal, reposant sur une base à trois pieds; la partie inférieure du *sagum* est ornée d'une double bordure; les *ocrées* n'y paraissent pas. A l'exergue, entre le listel & le cercle, ROMA.

Fabrique & style beaux; module 15 à 17<sup>m/m</sup>. R\*. Pl. LIII, 9.

	gr.	cent.		gr.	cent.
1 Ailly	3	05	3 Ailly	2	62
2 —	2	62			

Trois spécimens. Poids moyen : 2<sup>gr.</sup> 76<sup>cent.</sup>

## CLASSE IX.

Les victoriats de cette classe exhibent une physionomie différente des précédents. Les traits sont doux, les contours plus fins & mieux détaillés; les cheveux, d'un travail délicat, retombent sur le cou en cinq mèches ondoyantes; la barbe, abondante, se divise en un grand nombre de boucles arrondies.

Au revers, la Victoire est tantôt vêtue jusqu'au cou, tantôt le sein découvert; le casque de profil, à gauche; le pied du trophée posé sur une base à un ou deux degrés; un spécimen montre un point globulaire dans le champ du revers, en avant de la Victoire. Mais si le graveur a voulu marquer ainsi le centre du flan, il s'est trompé en le plaçant trop bas; sous le listel on lit ROMA-A. Grénetis & cercle généralement très-fins.

Fabrique & style beaux; module 16 à 17<sup>m/m</sup>. R<sup>1</sup>. Pl. LIII, 13-14.

	gr.	cent.		gr.	cent.
1 Ailly	3	03	4 Ailly	2	43
2 —	3	03	5 —	2	37
3 —	2	75			

Cinq spécimens. Poids moyen : 2<sup>gr.</sup> 72<sup>cent.</sup>

## CLASSE X.

Cette classe présente, comme expression de physionomie, une tête toute différente des autres. Les traits sont d'une grande vulgarité; le bout du nez est sensiblement relevé & épaté; les cheveux lisses sur le sommet, fortement ondulés en touffes épaisses sur le front, tombent sur le cou en trois mèches ondoyantes; la barbe épaisse & très-bouclée.

Au revers, la Victoire est à demi-vêtue. Le casque a la forme d'un

bonnet rond & conique, surmonté d'un point qui prend l'aspect d'une houppe. Ne serait-ce point tout simplement le casque avec la *crista* vu de face? je ne saurais le décider. Les deux appendices qui retombent de chaque côté du pal, au lieu du *sagum*, me paraissent représenter plutôt les *ocrées*, & ce pal se termine à l'extrémité par une base arrondie comme celle d'une colonne. La légende présente la lettre A.

Fabrique & style extraordinaires, mais médiocres; module 16 à 17<sup>m/m</sup>. R<sup>s</sup>. Pl. LIII, 22.

1 Ailly	gr. cent. 3 00	2 Ailly	gr. cent. 2 38	bonne conserv.
Poids moyen : 2 gr. 69 <sup>cent.</sup>				

## CLASSE XI.

Cette dernière classe ne se compose jusqu'à présent, à ma connaissance, que d'un seul spécimen. La tête, d'une conformation & d'une expression de physionomie nouvelles, montre les cheveux assez lisses, enveloppant une boîte osseuse & un peu ballonnée; les feuilles de la couronne de laurier empruntent la forme de v superposés les uns aux autres, mais d'un aspect plus maigre qu'à l'ordinaire. Trois mèches de cheveux ondoyantes tombent sur le cou; la barbe, peu fournie, offre une disposition plutôt ondulée que bouclée.

Au revers, la Victoire a l'épaule & le sein droit découverts jusqu'à la hanche. Le casque est posé à gauche sur le trophée. La mauvaise conservation de la monnaie à la place occupée par l'épigraphe, ne permet pas de juger de la forme exacte de l'a; la légende est comprise entre le listel & le cercle.

Fabrique ordinaire, style médiocre, mais particulier; module 16<sup>m/m</sup>. R<sup>s</sup>. Pl. LIII, 23.

Ailly 2 gr. 59<sup>cent.</sup>

## SECTION III.

## LE SEMI-VICTORIAT.

L'existence du semi-victoriat est indubitable; plusieurs monnaies incertaines nous en administrent la preuve irrécusable. Jusqu'ici les espèces anonymes n'avaient point encore présenté cette fraction; mais deux spécimens de ma collection, d'une conservation très-satisfaisante, viennent combler cette lacune. Leur poids & leur module ne peuvent laisser aucun doute sur leur valeur de moitié du victoriat, quoiqu'elle ne soit pas indiquée ici par la lettre s dans le champ du revers, comme elle l'est sur le victoriat que j'ai déjà cité plus haut, & qui a été attribué à un *Vibius* inconnu, attribution peu certaine aujourd'hui. Cette adjonction, j'en conviens, fournirait une preuve de plus de leur valeur nominale; mais, malgré le silence de ces deux espèces à ce sujet, silence d'autant plus naturel que, dans ces victoriats anonymes, ni le multiple ni l'unité ne présentent jamais de marque de valeur, la faible dimension du flan, que je remarque sur mes deux monnaies, l'exiguité relative de la tête & de tout le type au revers, le poids infime qu'elles accusent, tout en elles, à mon avis, décèle le semi-victoriat.

Les espèces en question sont toutes deux de la même classe, & me semblent correspondre assez bien au victoriat de la classe II, particulièrement à celui dont le dessin se trouve sous le n° 11 de la Pl. LIII, avec lequel on peut le comparer.

Un de ces spécimens, tout en conservant la similitude de physionomie qui caractérise la classe II, offre, de plus, cette singulière disposition, de deux mèches de cheveux s'élevant perpendiculairement, l'une sur le sommet de la tête, l'autre au-dessus du front.

Fabrique ordinaire, style médiocre; module 13 à 13 1/2 <sup>m/m</sup>. R<sup>12</sup>. Pl. LIII, 24.

	gr.	cent.		gr.	cent.
1 Ailly	1	84		2 Ailly	1 48
Poids moyen : 1 gr. 66 cent. Victoriat de 3 gr. 32 cent.					

Je n'ai rien dit encore du poids légal des espèces d'argent que nous venons d'étudier. Il est nécessaire cependant d'examiner : 1° quel a été ce poids normal du denier, du victoriat, du quinaire & du sesterce ; 2° dans quels rapports les monuments que nous connaissons viennent à l'appui des renseignements historiques qui nous ont été transmis par les auteurs anciens ; 3° enfin, comment ces espèces concordent entre elles relativement au poids.

Le poids normal du denier a-t-il été invariablement le même, depuis son origine jusqu'à la fin de la République ? En 485, époque à laquelle cette monnaie parut pour la première fois, en taillait-on 84 dans la livre romaine, ainsi que Pline (1) & Cornelius Celsus (2) l'affirment pour le temps où ils écrivaient ? C'est là une question restée indécise. S'il en était ainsi, comme je crois avoir établi (3) que cette livre correspond à 325 grammes, il s'ensuivrait que dans le principe le poids légal du denier & de ses fractions aurait été en chiffres ronds :

Denier	gr. cent.	Quinaire	gr. cent.
	3 87		1 98
Victoriat	2 97	Sesterce	0 99

Ces chiffres se trouvent dans des limites assez rapprochées de ceux que présente Borghesi (4). D'après les calculs de Cagnazzi, la livre romaine étant fixée par lui à 325<sup>gr.</sup> 08<sup>cent.</sup>, le poids du denier correspond à 3<sup>gr.</sup> 878<sup>milligr.</sup>, & le quinaire à 1<sup>gr.</sup> 939<sup>milligr.</sup> ; mais, en relevant le poids moyen des monnaies d'argent décrites ci-dessus, on arrive à des chiffres assez différents de ceux-ci. En effet, des pesées données précédemment, résultent les moyennes suivantes en chiffres ronds :

Denier	165 spécimens	gr. cent.
		3 94
(5) Victoriat	75 — 3/4 au lieu de	gr. cent. 2 90
Quinaires	59 — 1/2 —	2 07
Sesterces	36 — 1/4 —	1 03
		0 99

(1) Lib. XXXIII, cap. 46.

(2) Lib. V, cap. 46.

(3) T. I<sup>er</sup>, p. 41.

(4) Dec. XVII, *observ.* 1.

(5) 28 Victoriats anonymes dont le poids est donné par Borghesi dans la même *observation*,



Or, ces chiffres, même réduits pour les fractions à la proportion du poids moyen du denier, 3<sup>gr</sup> 94<sup>cent</sup>, sont sensiblement plus élevés que les poids normaux que nous venons d'indiquer. En outre, il convient de faire la part du déchet produit par le frai dans ces espèces, déchet qui, à mon avis, doit atteindre au moins 10 pour 0/0. De sorte que la moyenne effective du denier dépasserait 4 de nos grammes.

De tout ceci il faut conclure forcément que, dans le principe, la taille du denier a été plus forte que celle donnée par Pline, & que par conséquent, on doit chercher pour cette monétification primitive, un autre étalon pondéral.

M. Mommsen (1), frappé du poids élevé qu'exhibait en général le denier primitif au type des Dioscures, n'a pas hésité à émettre l'opinion qu'à l'époque de sa frappe on n'en taillait que six, au lieu de sept à l'once, comme cela eut lieu plus tard, & qu'il fallait, par conséquent, admettre une taille de 72 deniers à la livre, qui a dû précéder celle de 84. Si l'on acceptait cette nouvelle donnée, elle aurait pour résultat les moyennes suivantes :

	gr. cent.		gr. cent.
Denier	4 50	Quinaire	2 25
Victoriat	3 38	Sesterce	1 13

On voit par ces chiffres que le système de la taille de 72 deniers à

joint aux 47 décrits ci-dessus, donnent les 75 espèces en question. Leur poids, additionné, produit, d'après mes calculs, le chiffre dont est tirée ma moyenne, qui n'a pas les mêmes éléments que celle de l'archéologue de San-Marino; car je ne saurais admettre le procédé qu'il emploie pour y arriver, lequel consiste à additionner le poids du spécimen le plus fort avec celui du plus faible, & de la moitié du total ainsi produit, former le poids moyen. Cette manière de calculer me paraît fautive, car elle présente une différence marquée dans ses résultats avec celle qui consiste à additionner toutes les pesées, & à diviser la somme produite par le nombre des spécimens. Ainsi, par

exemple, les 28 victoriats anonymes de Borghesi donnent, par la méthode, le chiffre moyen de 2<sup>gr</sup> 835 milligr., tandis que par l'addition générale ce chiffre s'élève à 2<sup>gr</sup> 883 milligr. Autre exemple encore plus frappant : la pesée des 56 drachmes illyriennes qu'il donne à la suite, produit en moyenne, si l'on réunit les deux extrêmes, le chiffre de 2<sup>gr</sup> 820 milligr., & par l'addition générale on obtient celui de 3<sup>gr</sup> 050 milligr. Il est facile de comprendre comment, par son procédé, un seul spécimen d'un fort écart exceptionnel suffit pour apporter une grande différence dans le produit réel de la moyenne.

(1) *Romis. münzw.*, pp. 297-420.

la livre s'éloigne davantage par la supériorité de poids, de la moyenne produite par les monuments, que la taille de 84 par l'infériorité de ce poids. Mais, malgré cette différence, le système de 72 pour la taille de nos monnaies primitives me paraît plus probable que celui de 84 ; car il donne l'explication du poids des deniers, variant entre quatre & cinq grammes, & trop nombreux pour pouvoir être attribués, quant à leur surabondance de poids, à l'inexactitude de la taille des flans, surtout quand cet état de choses est encore confirmé par les fractions correspondantes qui, presque toujours, exhibent des pesées tout à fait en accord avec la surabondance de ces deniers.

Je partage donc entièrement l'opinion de M. Mommsen, qui veut que dans le principe on ait taillé 72 deniers à la livre. Cela me paraît établi par les monuments, & Borghesi (1) lui-même en laisse entrevoir la possibilité, en s'appuyant sur le poids élevé de quatre deniers de sa collection, & sur un passage de Varron conservé par *Charisius*.

Pour s'assurer combien est considérable le nombre de deniers ainsi que celui de leurs fractions, correspondant comme poids à la taille de 72 à la livre, il suffit de jeter un coup d'œil rétrospectif sur les pesées des diverses espèces anonymes données ci-dessus, & l'on verra que non-seulement plusieurs monnaies dans différentes classes, mais même des classes entières, accusent des poids appartenant évidemment au régime de 72 à la livre, & dans la pesée des espèces *incertaines* dont nous nous occuperons bientôt, nous trouverons des exemples encore plus nombreux de spécimens aux types primordiaux qui nous apporteront de nouvelles preuves confirmant la certitude de cette taille primitive du denier.

On pourra m'objecter, je le prévois, que longtemps après 537, & même jusque dans les dernières années de la république, on trouve encore des espèces dont le poids est en rapport avec la taille de 72 à la livre, & par la suite nous en rencontrerons plusieurs exemples; mais,

(1) Loco cit.

lorsque cette anomalie se présente, il n'est pas douteux qu'elle ne soit le résultat exceptionnel de la négligence apportée dans la fabrication, pour peu que l'on remarque dans quelle minorité numérale se produisent ces exceptions, au milieu du poids général relativement si restreint de leurs nombreuses espèces similaires.

A défaut de tout document historique, il ferait téméraire de prétendre fixer d'une manière positive l'époque à laquelle la taille de 84 succéda à celle de 72; je crois cependant pouvoir avancer qu'il est au moins très-probable que ce fut lors du remaniement monétaire de 537 que cette substitution eut lieu. En fixant à cette date la nouvelle mesure, elle ne fut probablement que la consécration d'un état monétaire déjà préexistant; car l'abus successif & incessant de la diminution du poids de la monnaie chez les Romains, que nous avons vu mis en pratique depuis sa création jusqu'en 485, n'en continua pas moins depuis, ainsi que le prouve le grand nombre d'espèces d'argent qui ont été frappées vers les dernières années de cette période, & dont le poids accuse plutôt la taille de 84 que celle de 72 à la livre.

Quant à la concordance des divers monuments anonymes, il me semble que le poids moyen, pour chaque valeur, se gradue assez convenablement dans les conditions voulues pour un denier de 3<sup>gr</sup> 94<sup>cent.</sup>, divisé en trois quarts pour le victoriat, en moitié pour le quinaire, & en quart pour le sesterce.

## CHAPITRE V.

### L'AS ANONYME.

Dans cette condition, semblable à celle de la monnaie d'argent anonyme quant au monétaire, mais portant cependant presque toujours l'épigraphe *Roma*, marque de son autonomie, de même que pour les espèces précédentes, nous trouvons un nombre considérable d'as

qui présentent, comme garantie de leur valeur, la marque de l'unité I, caractère certain de ce genre de monnaie.

Si l'on jette un coup d'œil rapide sur l'ensemble général de ces espèces, on est étonné d'y trouver une décroissance pondérale plus sensible encore que pour l'*aes grave*. Leur poids varie, de leur maximum 65<sup>gr.</sup>, jusqu'au minimum de 2<sup>gr.</sup> De sorte que s'il nous a été très-difficile pour l'*aes grave* de fixer les limites précises des diverses réductions de cette monnaie primordiale, ici nous sommes encore plus embarrassé pour grouper d'une manière satisfaisante les espèces des quatre régimes différents de l'as frappé, à savoir : le sextantaire, l'onzial, le semi-oncial & le quart-oncial.

Je ferai donc obligé, & bien à regret, de me jeter de nouveau dans le champ ingrat des conjectures & de fixer, autant que faire se pourra, des limites approximatives, mais qui très-certainement, en-deçà comme au-delà, contiendront des erreurs involontaires auxquelles il me semble impossible d'échapper.

Obligé de tâtonner pour arriver à la fixation de degrés correspondant, d'une part, au poids que nous avons reconnu à la livre romaine, de l'autre, au poids effectif que présentent les monuments numismatiques, & désirant trouver une moyenne qui ne s'écarte pas trop de la vérité, ni en dessus ni au-dessous, après avoir, comme point de départ, donné, au moyen de la livre romaine, le tableau ci-après du poids normal de l'as dans les quatre conditions qu'il a successivement suivies :

	gr.	milligr.	
Sextantaire . . . . .	54	166	6 <sup>me</sup> de 325 <sup>gr.</sup>
Oncial . . . . .	27	083	12 <sup>me</sup> »
Semi-oncial . . . . .	13	541	24 <sup>me</sup> »
Quart-oncial. . . . .	6	770	48 <sup>me</sup> »

Voici ce que je propose :

1° Fixer les limites de l'as sextantaire, en minimum, à 30 grammes;

2° Ranger dans le régime oncial toutes les espèces du poids de 30 à 15 grammes;

3° Attribuer au régime femi-uncial celles comprises entre 15 & 7 1/2 grammes;

4° Classer dans la catégorie du quart-d'once les as qui se trouveront au-dessous de ce dernier poids.

Comme la taille des monnaies romaines de bronze, quel que soit le régime dont elles font partie, offre presque toujours une inexactitude pondérale, quelquefois en plus, souvent en moins, du poids légal qu'elles devraient avoir, j'ai dû laisser dans la présente échelle, en haut comme en bas, un certain nombre de degrés de tolérance, sans lesquels il serait impossible de parvenir à une classification quelconque. Les as signés des noms *L. Calpurnius Piso* - *C. Titius* - *L. Titurius*, très-certainement femi-onciaux, & les plus nombreux de cette classe, accusant, lorsqu'ils sont d'une bonne conservation, un poids maximum qui dépasse rarement 15 grammes, m'ont aussi servi de jalon pour fixer les limites que je viens de proposer, limites un peu conjecturales peut-être, mais cependant indispensables, si l'on veut parvenir à classer & à mettre en ordre ces monnaies anonymes.

Lorsqu'une espèce isolée, d'un poids exceptionnel, n'atteindra pas ou dépassera la limite fixée pour les similaires de fabrique & de style, je ne la rangerai pas moins parmi elles. Ainsi, d'après l'échelle que je viens de donner, la série de l'as sextantaire se composera de tout as frappé dont le poids surpassera 30 grammes, de sorte qu'une monnaie du poids de 60 grammes & celle qui n'en pèserait que 31, pourront se trouver réunies dans la même catégorie; &, malgré cette différence énorme de poids, la plupart de ces as présenteront la même fabrique, le même style, les mêmes caractères de physionomie, de dispositions minutieuses de type & d'archaïsme dans leur légende, en un mot tous les signes d'une même époque d'émission. De ce fait, il résulte que les matrices gravées par la même main ont porté sur des flans produits par la fusion, ainsi que nous en avons tant de

preuves (1); inégaux de poids entre eux, mais qui, pris dans leur ensemble, n'en doivent pas moins représenter tous la même valeur. Telle est la réalité à laquelle conduit un examen attentif de ces monnaies.

## SECTION I.

### L'AS SEXTANTAIRE.

Après tout ce qui a été dit déjà dans ces recherches (2) sur l'as sextantaire, & principalement après les citations si précises des textes de Festus (3) & de Pline (4), relativement à la réduction de l'as au poids normal de deux onces, vers l'époque de la première guerre punique, ce régime me paraît si formellement établi, qu'il serait superflu de revenir ici sur cette mesure financière. Elle est d'ailleurs attestée par les monuments qui vont se présenter à nous avec des poids bien supérieurs à celui d'une once, & qui portent ainsi en eux la meilleure preuve de la vérité des assertions historiques à cet égard.

Je divise les as sextantaires en deux classes distinctes par la forme de l'habacle, ou château de proue, donnant accès à l'intérieur de la carène.

Dans la première, cet habacle montre une couverture en forme de fronton pointu.

Dans la seconde, il est couvert par une terrasse plane.

Les espèces de la 1<sup>re</sup> classe sont moins nombreuses que celles de la 2<sup>e</sup>.

(1) Indépendamment de la double brisure dont tant de monnaies de bronze portent les traces sur les deux côtés de leur tranche, ce qui annonce qu'après la coulée on les détachait les unes des autres pour les soumettre à la frappe, il existe de ces as dont les flans sont encore adhérents l'un à l'autre, dans l'état où ils sont

sortis du moule, sans type d'aucune nature; je possède dans ma collection deux de ces curieux monuments.

(2) T. I, p. 217.

(3) Abrégé, p. 98.

(4) Hist. nat., XXXIII, 13.

## CLASSE I. — AS SEXTANTAIRE. — HABITACLE A FRONTON.

Je ne remarque dans cette classe que deux variétés de tête différant un peu de caractère, mais conservant, toutefois, certain air de famille bien indiqué; leur physionomie offre des traits assez nobles.

1<sup>re</sup> variété. — La tête présente au droit une chevelure dont le bandeau, qui se voit sur le front, est singulièrement proéminent; la couronne de laurier, plus longue encore, est formée de feuilles représentées par des traits droits & assez minces se succédant les uns aux autres; la chevelure sur le sommet du chef est partagée par une raie très-marquée d'où partent les cheveux lisses à droite & à gauche, tombant sur la joue en mèches légèrement ondoyantes, se liant à la barbe bouclée, & de moyenne longueur. Le grénétis fin & régulier entoure le type.

Au revers, la proue, toujours tournée vers la droite (1), montre l'habitacle entre les deux bords ou balustages. Sur le flanc du navire & dans la partie gauche on voit le cabestan sous la forme d'un fautoir; à droite, sous l'aspect d'un œil, l'orifice par lequel doit passer le câble de l'ancre. La quille est assez fortement exprimée par deux lignes inférieures qui, se rejoignant en avant, y forment le *Rostrum tridens* plus ou moins exactement représenté. Dans le champ supérieur, un peu à droite ou à gauche de la pointe du fronton, se trouve la marque I, signe de la valeur, dans la position verticale. A l'exergue, au-dessous de la quille, la légende présente alternativement les lettres A-A, la dernière condition beaucoup plus rarement que la première; la lettre O généralement plus petite que les autres caractères; le tout dans un cercle. Le flan est assez régulièrement circulaire, le plus souvent épais, mais aussi quelquefois irrégulier par le fait des deux parties du coin

(1) Le bronze frappé de la République montre si rarement la tête au droit & la proue au revers tournées vers la gauche, que, pour éviter

les redites, à l'avenir je n'exprimerai leur position que lorsqu'elle se présentera dans cette condition exceptionnelle de regarder la gauche.

qui, dans l'opération de la frappe, n'ont pas correspondu parfaitement entre elles.

Fabrique belle, style beau & assez beau; module 35 à 37<sup>m/m</sup>. R'. Pl. LIV, 1.

2° *variété*. — Le même as que le précédent; mais le bandeau de cheveux sur le front beaucoup moins proéminent.

Fabrique & style beaux; module 35 à 37<sup>m/m</sup>. R'. Pl. LIV, 2.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	60	32	37	7 Vatican	46	90	36
2 —	58	55	—	8 Ailly	46	08	37 <sup>Λ</sup>
3 —	52	90	—	9 —	45	57	—
4 —	51	42	—	10 —	41	56	36
5 —	50	77	36 <sup>Λ</sup>	11 —	35	58	35
6 —	47	82	—				

Onze spécimens. Poids moyen : 48<sup>gr.</sup> 84<sup>cent.</sup>

A Vicarello (1), bien conservés, as sextantaires 135.

1 <sup>re</sup> Classe . . . . .	19
— Avec la lettre <sup>Λ</sup>	13
— — — <sup>Λ</sup>	6

#### CLASSE II.—AS SEXTANTAIRE.—HABITACLE COUVERT EN TERRASSE.

Je trouve dans cette classe 7 variétés produites par le caractère de la tête. Les 1<sup>re</sup> & 2<sup>o</sup> variétés sont assez semblables aux deux physio-

(1) Pour donner une idée plus exacte du degré de rareté des espèces anonymes entre elles, j'indiquerai à la suite de chaque variété le nombre dans lequel elles se sont rencontrées à Vicarello, à la source des bains thermaux apollinaires, où elles étaient en très-grande quantité. Déposées au musée du Collège romain auquel la source explorée appartenait, elles ont toutes passé par mes mains. Je ne tien-

drai compte que des monnaies dont la bonne conservation ne pouvait laisser de doutes sur la catégorie de variétés à laquelle elles appartiennent, & je crois inutile d'en donner le poids, à cause de la forte détérioration qu'elles ont éprouvée sous ce rapport, par suite de leur longue immersion dans l'eau thermale, dont l'action corrosive leur a fait perdre sensiblement de leur poids primitif.



nomies que nous venons de rencontrer sur les monnaies de la classe 1. La 1<sup>re</sup> *variété*, celle à la chevelure plus abondante, offre constamment au revers la lettre A, & la marque de la valeur tombe perpendiculairement sur le milieu de la terrasse, à laquelle cependant elle n'adhère pas. Je ne trouve point ici de traces des deux marins que nous allons voir sur quelques espèces de la 2<sup>e</sup> *variété* à la chevelure restreinte.

Fabrique & style beaux. Flan régulier; module 33 à 40<sup>m/m</sup>. C. Pl. LIV, 3.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Lagoy	65	90	40	12 Ailly	36	91	34
2 Ailly	60	20	39	13 —	36	48	33
3 —	51	90	38	14 —	35	27	33
4 Depoletti	43	25	37	15 —	34	82	34
5 Ailly	40	33	36	16 —	34	69	35
6 —	39	51	35	17 —	34	00	33
7 —	39	10	35	18 Depoletti	33	97	34
8 —	39	05	33	19 Ailly	33	82	33
9 —	38	03	35	20 —	31	75	33
10 —	37	44	37	21 —	31	60	34
11 —	37	25	34				

Vingt & un spécimens. Poids moyen : 39<sup>gr.</sup> 77<sup>cent.</sup>. A Vicarello, 6 spécimens.

2<sup>e</sup> *variété*. — Cette tête, à la chevelure restreinte, montre d'ordinaire à son revers les deux marins que nous avons déjà rencontrés sur quelques fractions frappées correspondant à l'*aes grave* semi-libral & quadrantaire; mais quelquefois aussi ces marins font défaut. Lorsqu'ils s'y trouvent, on les voit invariablement placés derrière l'aile du bastin-gage. Ils y sont représentés d'une manière assez informe, presque toujours par deux points ronds ou allongés qui indiquent leur tête. Dans la légende, on trouve les lettres archaïques A-A. Toutes les espèces de ces deux variétés ont la proue uniforme.

Fabrique & style beaux; module 32 à 38<sup>m/m</sup>. CC. Pl. LIV, 4.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	46	34	34	15 Ailly	34	57	33
2 —	45	81	37	16 Sibilio	34	30	33
3 —	43	90	37	17 Ailly	34	00	34
4 —	42	73	34	18 —	33	70	34
5 —	41	12	38	19 —	33	62	32
6 —	40	33	35	20 Depoletti	33	15	35
7 —	40	14	35	21 —	32	60	35
8 —	39	54	36	22 Ailly	31	75	33
9 Sibilio	39	00	33	23 —	31	37	32
10 Ailly	38	02	37	24 Depoletti	31	12	32
11 —	37	97	36	25 Ailly	31	05	33
12 —	35	32	35	26 —	30	95	35
13 Depoletti	35	29	35	27 —	30	38	36
14 Ailly	34	70	34				

Vingt-sept spécimens. Poids moyen : 36<sup>gr.</sup> 40<sup>cent.</sup>

A Vicarello : 1<sup>re</sup> & 2<sup>e</sup> *variété*. Spécimens . . . . . 108

Avec  $\Delta$  . . . . . 17

—  $\Delta$  . . . . . 91

La 3<sup>e</sup> *variété* montre une tête avec des traits caractérisés & assez beaux, mais d'une physionomie toute différente de celle des têtes précédentes. Le profil, tourné à droite, exhibe souvent une barbe pointue, allongée en avant. Au revers, la proue présente une grande affinité avec celle des 1<sup>re</sup> & 2<sup>e</sup> variétés. Légende ROMA.

Fabrique ordinaire; style assez beau; module 33 à 34<sup>m/m.</sup> R<sup>1</sup>. Pl. LIV, 5-6.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	40	76	34	3 Ailly	36	96	33
2 —	36	98	33				

Trois spécimens. Poids moyen : 38<sup>gr.</sup> 23<sup>cent.</sup>

Un spécimen de ma collection, qui a peut-être été encastré comme

ornementation dans quelque monument, a subi dans cette opération la suppression de son type au revers. Ne s'est-on servi pour la production que de la matrice du droit, ou a-t-on fait disparaître son revers en le taillant après coup? je ne saurais le décider; mais je croirais à la première supposition plutôt qu'à la seconde, car je n'aperçois pas de marque d'instrument tranchant sur le revers de la monnaie. Quoi qu'il en soit, cette circonstance lui a fait perdre notablement de son poids primitif, car il ne pèse que 20<sup>gr.</sup> 34<sup>cent.</sup>. Module 33<sup>m/m.</sup> Pl. LIV, 7.

La 4<sup>e</sup> variété offre une tête avec des traits grossiers & communs; l'œil fortement exprimé, cheveux & barbe moins abondants, grénétis très-gros. Au revers, l'habitable se présente dans de plus fortes dimensions, surtout en hauteur; tantôt les deux marins se voient à l'arrière, tantôt ils font défaut. La forme de la proue varie aussi légèrement, & l'habitable y est plus ou moins bien représenté. Dans l'épigraphie on trouve la lettre A. Le cercle est plus fort & plus prononcé que sur les espèces précédentes.

Fabrique mauvaise & grossière, style très-médiocre; module 33 à 34<sup>m/m.</sup> R<sup>1</sup>. Pl. LIV, 8-9.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	39	00	34	2 Ailly	35	67	33

La 5<sup>e</sup> variété a une expression de physionomie toute différente; les traits plus fins, la chevelure & la barbe plus fournies, le grénétis moins gros. Au revers, l'habitable est peut-être plus développé que sur la variété précédente. La légende avec la lettre A.

Fabrique assez bonne; style médiocre; module 32 à 34<sup>m/m.</sup> R<sup>1</sup>. Pl. LIV, 10.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	41	15	34	3 Ailly	35	05	32
2 —	35	95	34				

Trois spécimens. Poids moyen : 37<sup>gr.</sup> 36<sup>cent.</sup>

A Vicarello, spécimens 2.

Dans la 6<sup>e</sup> *variété* je ne connais encore qu'un spécimen qui est malheureusement d'une conservation déplorable. Autant qu'on peut en juger, il offre un caractère de physionomie au droit assez semblable à celui de la 2<sup>e</sup> variété, mais avec des traits plus durs, quoique assez beaux. Au revers, l'habitacle est dans des proportions excessives relativement aux proues précédentes. La légende montre la lettre A. Je ne puis apercevoir de traces du cercle ni du grénetis.

Fabrique & style assez beaux; module 34<sup>m/m</sup> R\*. Pl. LIV, 11.

1 Ailly 32<sup>gr</sup> 84<sup>cent</sup>.

Je ne terminerai pas ce qui a rapport à l'as sextantaire anonyme sans parler d'un spécimen dont le caractère de tête se rapproche beaucoup de celui que l'on remarque sur la deuxième variété, mais auquel on a fait subir postérieurement à la frappe une transformation qui lui donne un certain intérêt. Cet as porte sur le droit les deux lettres incuses S F, placées sur les deux effigies de Janus, & à peu près de la longueur de la tête. Cette impression en creux a été faite au moyen d'un poinçon carré qui a produit autant de points rapprochés les uns des autres qu'il en fallait pour représenter ces deux lettres; un point isolé sépare ces sigles. Sur le revers, en deux lignes qui ont la prétention d'être droites, mais qui dans le fait sont assez irrégulières, se lit FORWAI-STIPE, les lettres formées par le même procédé de percussion que celles du droit, mais à l'aide d'un poinçon en caractères ordinaires. Cet *ex voto* rappelle ce passage de Suétone : « Omnes ordines « in lacum Curtii quotannis ex voto pro salute eius *stipem* jacie-  
« bant (1). » Et cet autre où, parlant du prêteur urbain, Tite-Live dit : « Edixit ut populus, pro eos ludos (allia), per eos dies, *stipem* « Apollini, quantam commodum esset, conferret (2)..... » Enfin, cette expression de Quintilien : « *Stipem* ponere fortunae (hoc est) of-  
« ferre » (3). Cette légende ne peut donc être d'une interprétation

(1) Vit. Aug., LVII.

(2) L. XXV, cap. 12.

(3) Declam. IX, 15 extr.

douteuse. Quant aux deux lettres du droit, feraient-elles, dans un ordre renversé, les sigles des deux mots du revers? je ne le pense pas, à cause d'une répétition qui me paraît inutile. Ne ferait-il pas plus naturel d'y reconnaître la même indication & le même sens qui fit inscrire ces lettres S.F., quelquefois F.S. sur les deniers de la famille *Petillia*, & qui probablement, comme sur ceux de la famille *Mescinia*, indices du titre de *quindecimvir sacris faciundis*, rappelleraient sur notre as la consécration d'un pieux sacrifice?

Quant à l'authenticité de cette monnaie, elle est indubitable; la patine qui la recouvre, la forme des lettres incusées après coup, surtout de celles qui sont liées en monogramme, ne permettent pas d'admettre le moindre soupçon d'une inscription moderne, dans l'intention de donner de la valeur à une pièce qui par elle-même n'en a aucune.

Ailly, 34<sup>gr.</sup> 99<sup>cent.</sup> 35<sup>m/m.</sup> R\*. Pl. LIV, 12.

Voici un as sextantaire que je n'ai jamais vu, & que je publie par conséquent sous toutes réserves. Il existe, au dire de M. le baron Recupero, dans le musée Cafali, & j'en trouve le dessin & le poids dans son catalogue manuscrit (1).

Tête de Janus bifrons, barbu & lauré; sous le cou la marque de la valeur couchée horizontalement. Grénetis.

R Proue à droite avec bastringages, mais sans habitacle, le *rostrum* très-fort & très-recourbé. L'unité verticale dans le champ supérieur, les deux marins à l'arrière. A l'exergue ROMA. Cercle; module 40<sup>m/m.</sup> R\* Pl. LXVII, 4.

Musée Cafali, 1<sup>once</sup> 12<sup>deniers</sup> 9<sup>grains.</sup> — 47<sup>gr.</sup> 36<sup>cent.</sup>

(1) Je sou mets avec une entière confiance au lecteur cet as, ainsi que les autres monnaies que nous rencontrerons par la suite & qui ne me sont connues que par la citation du baron Recupero dans son catalogue, parce que j'ai été à même de juger de l'exactitude scrupuleuse qu'il a constamment apportée dans ses dessins & dans le poids des monuments. Les nombreuses médailles en bronze que j'ai pu acquérir de ses héritiers, & qui m'ont fourni

tant d'occasions de comparer les monnaies elles-mêmes avec les reproductions de son manuscrit (car il a également dessiné toutes celles de son musée), m'ont convaincu, le spécimen sous les yeux, qu'il les a copiées avec l'attention la plus minutieuse; c'est à ce point que l'on croirait pouvoir juger à la vue du dessin, de la fabrique de la monnaie, aussi bien que de son authenticité ou de sa fausseté.

Ces as formeraient une classe III par la diversité de la position de la valeur au droit, & de la forme de la proue sans habitacle au revers.

Malgré la supériorité du coin sur la fusion, nous verrons que de temps à autre apparaissent encore quelques monnaies coulées, que leur poids rattache au régime sextantaire & même au régime oncial; je puis déjà en citer ici un exemple. Je possède dans mes cartons un as auquel son poids assure une place parmi ceux de deux onces, & qui est indubitablement coulé, ainsi que le prouvent l'empâtement de la fabrique & la mollesse de ses contours. Je ne puis regarder cette monnaie comme une contrefaçon moderne; car, outre le peu d'intérêt qu'aurait eu le faussaire à reproduire un type aussi commun, la patine que présente le spécimen, la fabrique & le style, quoique grossiers & mauvais, annoncent cependant un travail antique. Serait-ce l'essai d'un retardataire, pour prouver que la fonte peut égaler la finesse de la frappe? je ne fais; mais en tous cas l'épreuve ne serait pas heureuse. Au droit, la tête est surmontée de la marque de la valeur; tout auprès on aperçoit les indices informes de la couronne de laurier; les traits de la physionomie sont hideux; pas de traces de cheveux ni de barbe, nulle apparence de grénétis.

Le revers, comme forme, est un peu moins maltraité; l'habitacle, couvert en terrasse, est surmonté du signe de la valeur I. Les bastings, le cabestan, l'œil pour le passage du cable & les deux marins à l'arrière s'aperçoivent assez confusément. Quant à la légende, le manque du métal ne permet pas de la voir; pas d'indication non plus du cercle. Le flan est très-épais & régulièrement circulaire.

Fabrique & style très-mauvais; module 31 <sup>m/m.</sup> R\*. Pl. LV, 1.

Ailly, 38 <sup>gr.</sup> 25 <sup>cent.</sup>

En jetant un coup d'œil sur les variétés de l'as sextantaire anonyme, on est surpris d'abord du petit nombre d'émissions de ces monnaies pendant le cours de cinquante-deux ans que ce régime a duré; mais l'étonnement diminue lorsque l'on fait attention au nombre d'as du

même régime, mais *incertains*, portant symboles, sigles ou monogrammes frappés concurremment avec les anonymes pendant cette période. En effet, si l'on compare aux as dont il vient d'être question, particulièrement ceux qui portent les signes monétaires suivants :

Ancre	Epi.
<i>Apex</i> & maillet.	Fer de haste.
Borne du cirque.	Foudre.
Branche de laurier.	Gouvernail.
Caducée.	Masse.
Casque.	Mouche.
Chien.	Proue.
Corne d'abondance.	Truie.
Couronne de laurier.	Victoire.
Croissant.	Victoire & fer de haste.
Dauphin.	Æ.
Epée gauloise. <i>Copis</i> .	

on trouvera entre tous ces as incertains & les anonymes de la 1<sup>re</sup> & de la 2<sup>e</sup> variété des deux classes une telle ressemblance de fabrique, de style & de dispositions générales de type, qu'il est impossible de ne pas reconnaître entre toutes ces espèces les caractères évidents d'émissions contemporaines dans les limites de ce demi-siècle.

Avant d'en finir avec l'as sextantaire anonyme, je veux en faire connaître un, de fusion moderne, qui a dû être produit en nombre très-restreint, puisque je n'en ai jamais rencontré qu'un spécimen. La description que je vais en donner mettra en garde contre l'œuvre des faussaires qui ont exercé leur art à contrefaire & à falsifier des monnaies d'autant moins difficiles à imiter que leur fabrique est plus rude & plus grossière.

Cet as a été moulé sur un de ceux de la 2<sup>e</sup> variété de la classe II, à la chevelure restreinte; un coup d'œil suffit pour s'en assurer. Mais au revers de la monnaie, pour la rendre plus intéressante, le faussaire a

ajouté les caractères L & X, qui, séparés par la marque de la valeur 1, donnent de prime abord l'apparence du chiffre LIX plutôt que LX. Toutefois, en y faisant attention, l'on voit clairement que la haste du milieu est produite par le simple moulage sur l'as antique avec tout le reste de la proue, tandis que les lettres L & X, ajoutées après coup en creux dans le moule, produisent sur la monnaie un relief bien plus marqué que l'unité qui les sépare, & qui participe à la mollesse générale du moulage. Ce chiffre LX est donc tout d'imagination; il ne peut avoir de rapport ni avec la valeur, puisqu'elle est déjà exprimée, ni avec une date quelconque, puisque pas une seule monnaie de la république n'offre un exemple d'une époque indiquée. En outre, il n'a pas même le mérite d'une imitation habile, car sous la loi de l'as sextantaire la forme du chiffre 50 était ↓ & non L, comme le prouvent les pièces d'or de 50 sesterces; quant à la lettre L, elle aurait dû, au moins, avoir la forme archaïque de l'époque, ʌ. Tout concourt donc à démontrer la fausseté de cette pièce.

Fran très-régulier & épais, couvert d'une patine factice tirant au droit sur le brun-rouge, & au revers sur le vert.

Ailly, 39<sup>gr.</sup> 07<sup>cent.</sup> 35<sup>m/m.</sup> P. LV, 2.

## SECTION II.

### L'AS ONCIAL.

Plin dit formellement que, au moment où Annibal envahissait l'Italie, sous la dictature de Q. Fabius Maximus, l'an 537 de la fondation de Rome, après la bataille de Trasimène, & à la veille de la défaite de Cannes, la République aux abois, pour rétablir la situation pécuniaire du trésor public, fit passer le poids de l'as de deux onces à une. Dans ces circonstances difficiles, de même que de quadrantaire qu'il était, l'as avait été fait sextantaire lors de la guerre des Picentins, & en prévision de la première guerre contre Carthage, de même



aussi à l'époque de la seconde guerre punique, l'as de deux onces devint oncial (1).

Avant de passer à la description de ces as, je dois faire mention d'un multiple qui se rattache à eux, & qui, en bonne règle, & en raison de sa valeur, doit avoir le pas sur l'unité.

Une monnaie unique jusqu'à ce jour nous apprend que sous le régime de l'as oncial les Romains avaient conservé l'usage du dupondius. Ce multiple se trouve à Rome, où il fait partie de la collection Depoletti, dans des conditions semblables à celles de l'*aes grave* de la première réduction (2); si ce n'est que la tête de Pallas n'est pas accompagnée au droit des deux unités verticales, marque de la valeur du dupondius, sur lequel elles ne se montrent qu'au revers au-dessus de la proue, celle-ci tournée vers la gauche, tandis qu'ici elle est à droite. L'aspect général de ce spécimen, peu satisfaisant au premier coup d'œil, pourrait éveiller quelques soupçons de fausseté. Cependant, si on l'examine avec plus d'attention, on reconnaît bientôt que le doute à cet égard provient de ce que ce dupondius a été frappé sur le flan d'un as sextantaire dont on aperçoit encore quelques faibles traces sous la frappe nouvelle. La forme de la proue a laissé des indices sur la joue de Pallas, & sous la proue du revers on peut encore distinguer, bien que difficilement, quelques lignes du profil de Janus, ce qui ne permet pas de voir l'épigraphe *Roma*; qui devait, très-probablement, s'y trouver. En définitive, je crois qu'on peut regarder ce multiple comme très-authentique. Voici sa description :

DUPONDIUS du régime oncial. — Tête de Pallas couverte du casque grec surmonté de l'*hippuris*; les cheveux s'échappent du couvre-nuque en plusieurs mèches ondoyantes tombant sur le cou, le *conos* à l'oreille; pas de traces du collier, peut-être par l'effet du manque de métal? Grénétis invisible par le même motif.

(1) Postea Hannibale urgente, Q. Fabio Maximo dictatore, asses unciales facti: placuitque denarium sedecim assibus permutari, quinarium

octonis, sestertium quaternis. Ita respublica dimidium lucrata est. Lib. XXXIII, cap. 13.

(2) T. I., pl. XXV, 1.

R<sup>e</sup> proue avec ses bastingages. Pas d'habitacle, l'œil du cable fortement indiqué sur la carène ; au-dessus de la quille un dauphin tourné vers la droite. Cercle ?

Fabrique & style beaux ; module 37 <sup>m/m</sup>. R\*. Pl. LV, 5.

Depoletti, 39 <sup>gr.</sup> 15 <sup>cent.</sup>

Les as onciaux, de même que les autres, se divisent en deux classes : la première avec l'habitacle à fronton au revers, la deuxième avec l'habitacle en terrasse.

#### CLASSE I. — HABITACLE A FRONTON.

Sur les as onciaux de cette condition les têtes présentent trois physionomies différentes. Sauf le poids, le module plus faible & la fabrique moins bonne, la disposition des types est la même que dans la classe précédente. Seulement il arrive ici, parfois, que la marque de la valeur passe du champ supérieur dans le champ droit, devant la proue, & que la légende montre la lettre A.

La 1<sup>re</sup> variété exhibe une tête avec des traits fort communs ; les cheveux sur le front sont dans la même condition du bandeau proéminent que nous avons déjà remarqué plus haut, les feuilles de la couronne de laurier sont mieux indiquées. Le grénétis est assez gros.

Au revers, la proue est uniforme, la marque de la valeur constamment dans le champ, entre le fronton & le *rostrum*, l'épigraphe avec la lettre A.

Fabrique assez mauvaise, style médiocre ; module 32 à 34 <sup>m/m</sup>. C. Pl. LV, 4.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	33	10	33 (1)	4 Ailly	23	24	32
2 —	28	88	34	5 —	21	79	33
3 —	26	45	33				

A Vicarello, 1 spécimen.

(1) Malgré son poids élevé, exceptionnel, cet as est rangé parmi les onciaux, à cause du caractère de la physionomie & de la disposition des types.

La 2<sup>e</sup> *variété* diffère de la précédente par le caractère de physionomie au droit, par la forme du fronton de l'habitacle, plus écrasé & malgré cela plus pointu à son sommet. L'épigraphie exhibe la lettre A; il est des spécimens où le grénétis & le cercle paraissent à peine.

Fabrique & style médiocres; module 30 à 31 <sup>m/m</sup>. R'. Pl. LXVII, 5.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
6 Ailly	23	24	31	8 Sibilio	22	04	31
7 —	22	98	30	9 Depoletti	21	42	30

La 3<sup>e</sup> *variété* porte une tête au droit qui a quelques rapports de physionomie avec la précédente, mais dont les traits sont cependant plus nobles.

Au revers, l'habitacle montre un fronton dans des dimensions inutiles. Le signe de la valeur est également dans le champ droit, la lettre A dans la légende.

Fabrique ordinaire, style médiocre; module 28 <sup>m/m</sup>. R\*. Pl. LV, 7.

10 Ailly, 16 <sup>gr.</sup> 33 <sup>cent.</sup>

Dix spécimens. Poids moyen : 23 <sup>gr.</sup> 95 <sup>cent.</sup>

#### CLASSE II. — HABITACLE COUVERT EN TERRASSE.

Dans cette condition, l'as oncial présente également trois variétés assez marquées par les caractères divers de la tête, le type au revers offrant aussi quelques différences. C'est ce que nous allons examiner successivement.

Le premier as, avec l'habitacle à terrasse, qui se présente dans les conditions onciales, est si rapproché par son poids de la dernière limite pondérale du régime sextantaire, que j'ai longtemps douté s'il n'en faisait pas partie. La grandeur de son module, l'épaisseur de son flan me laissent encore dans une forte d'incertitude dont il ne m'est pas facile de sortir, attendu que je ne connais encore qu'un spécimen

qui offre ce caractère de physionomie & le même genre de style & de fabrique, surtout en ce qui concerne le droit. Cependant, pour ne pas me jeter dès le début dans des exceptions toujours fâcheuses; considérant, en outre, que le poids de cet as n'atteint pas 30 grammes, & ne voulant pas d'ailleurs sortir de la limite que je me suis imposée, jusqu'à nouvelle rencontre d'autres spécimens qui m'aident à trancher la question de l'état pondéral auquel il appartient de droit, je me risque à le mettre en tête de cette 11<sup>e</sup> classe, & à lui assigner le premier rang, en raison de son poids.

1<sup>re</sup> variété. — La physionomie est pleine de noblesse, les traits réguliers, fins & fêvères en même temps, les cheveux & la barbe sont élégamment groupés. Je crois apercevoir la marque de l'unité au sommet de la tête; un grénétis assez correct court dans l'orle.

Au revers, la proue est de forme svelte, le *rostrum* mince & allongé; les deux marins sont très-apparens à l'arrière, la marque de la valeur se trouve entre l'habitable & le bec de proue. A l'exergue on lit ROMA. Un cercle délicat environne le type, le flan bien circulaire est dans des proportions d'épaisseur convenables.

Fabrique & style beaux; module 35<sup>m/m</sup>. R\*. Pl. LV, 3.

1 Ailly, 29<sup>gr</sup>. 18<sup>cent</sup>.

2<sup>e</sup> variété. — La tête, aux traits plus ou moins vulgaires, porte sur son sommet la marque de la valeur fortement indiquée, tantôt par sa longueur, tantôt par sa largeur. Le grénétis entoure constamment le type.

Au revers, on voit une proue qui varie par la forme du *rostrum*, tantôt dans une proportion raisonnable & en accord avec le reste de la carène, tantôt dans une condition élancée, mince & relativement trop allongée. Au-dessus de l'habitable, en général peu élevé, est la marque de la valeur, placée un peu vers la partie droite de la terrasse; la légende présente alternativement les formes A-A. Un cercle assez prononcé entoure le type.

Fabrique & style ordinaires, quelquefois médiocres; module 29 à 31<sup>m/m</sup>. R<sup>1</sup>. Pl. LV, 8, 9, 10.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
2 Ailly	23	63	31	4 Ailly	20	37	31
3 —	23	43	30	5 —	19	92	29

Cinq spécimens. Poids moyen : 23<sup>gr.</sup> 33<sup>cent.</sup>

3<sup>e</sup> variété. — La tête a un caractère de physionomie différent des précédentes; les cheveux, lisses sur le sommet, sont séparés par la haste de la marque de la valeur qui se prolonge jusqu'à la ligne des oreilles; la couronne de laurier est exprimée par un seul trait dépourvu de feuilles. Le tout dans un grénétis assez fin.

Au revers, la proue, de dimension ordinaire, sans les marins; sur le milieu de la terrasse, la marque verticale de la valeur; le cabestan, l'œil du cable, le *rostrum* & la quille très-apparents. Cercle.

La fabrique très-médiocre de cette espèce offre un certain relief au droit, mais au revers il est presque nul. La proue & ses accessoires ne sont figurés que par de simples traits un peu forts & empâtés; faute de métal on ne peut juger de la disposition de l'épigraphe dont l'extrémité supérieure des lettres apparaît seule. Le flan est légèrement convexe au droit, concave au revers. L'aspect général de cet as a quelque chose d'insolite; je n'en connais qu'un spécimen.

Module 29. R\*. Pl. LV, 11.

Ailly, 19<sup>gr.</sup> 5<sup>cent.</sup>

4<sup>e</sup> variété. — La tête a un très-grand rapport de style, de physionomie & de dispositions avec l'as sextantaire de la classe II de la section II (Pl. LIV, 4). Ce rapport est si marqué, que malgré l'infériorité de son poids, j'aurais été tenté de l'adjoindre à cette série, si son revers ne présentait une condition qui l'en exclue complètement, celle d'offrir la marque de la valeur devant la proue, cette circonstance ne se rencontrant jamais sur l'as anonyme de deux onces, & étant au contraire fréquente sur l'as oncial. Comme la monnaie est d'une conser-

conservation très-médiocre, on ne peut juger de la condition de l'épigraphie; cependant il me semble y déchiffrer la lettre  $\Lambda$ , preuve d'une certaine antiquité relative.

Fabrique ordinaire, style beau; module 30<sup>gr.</sup> R\*. Pl. LV, 12.

Ailly, 18<sup>gr.</sup> 28<sup>cent.</sup>

Sous le régime oncial nous retrouvons le même exemple de la fusion au lieu du coin, ainsi que je l'ai constaté pour l'as sextantaire. Un spécimen de ma collection, indubitablement antique, je le crois, à en juger par la patine brune qui le recouvre, & par la fabrique & le style archaïque qu'il exhibe, n'en a pas moins évidemment été produit à l'aide du moule : la grossièreté du travail, l'empâtement & la mollesse des contours ne peuvent laisser aucune incertitude à cet égard. La tête ne manque pas de noblesse, la proue couverte en terrasse, indépendamment des accessoires ordinaires, laisse soupçonner la présence des deux marins à l'arrière. A l'exergue, la légende n'est pas lisible, & l'on ne peut distinguer la forme de la lettre *a*.

Module 31. R\*. Pl. LVI, 1.

Ailly, 25<sup>gr.</sup> 26<sup>cent.</sup>

Il n'en est pas de même d'une autre espèce que je possède aussi : c'est un as produit par un faussaire moderne, & que son poids rangerait parmi ceux d'une once; il est dans la condition de l'habitable couvert en terrasse, surmonté de la marque de l'unité. J'ai quelque peine à comprendre dans quel but on a pu contrefaire une monnaie sans valeur & n'offrant aucune espèce d'intérêt; il suffit, du reste, pour s'assurer de sa fausseté, de remarquer l'expression de la physionomie, la disposition des cheveux & de la barbe, l'espèce de berret plat qui couvre la tête, la maigreur des traits & des contours, la patine pâteuse & écaillée, la complète régularité circulaire du flan, enfin l'absence totale de grénétis & de cercle.

Style très-mauvais; module 32. Pl. LVI, 2.

Ailly, 24<sup>gr.</sup> 22<sup>cent.</sup>

En terminant ce qui concerne l'as anonyme, je crois utile de rappeler qu'il se présente souvent des monnaies que l'on ferait presque tenté de ranger dans cette catégorie : ce sont les as dont la valeur est exprimée dans le champ devant la proue au revers, & dont la partie supérieure semble ne montrer qu'une surface lisse. Mais si l'on y regarde de près, on reconnaît bien vite quelques signes presque imperceptibles à la première vue, ou d'un symbole ou d'une épigraphe, dont un œil exercé a bientôt reconnu les traces, ce qui suffit pour les exclure de la série des monnaies anonymes. Aussi, plusieurs de ces espèces, qui figurent dans mes cartons, ont dû être reportées parmi les incertaines ou les signées, auxquelles elles appartiennent indubitablement. J'ai voulu prévenir les numismatistes de cette occasion d'erreur, à laquelle je me suis laissé prendre plus d'une fois.

### SECTION III.

#### L'AS SEMI-ONCIAL.

L'existence de l'as semi-oncial est hors de doute. Outre les nombreuses monnaies qui nous sont parvenues, tant anonymes qu'incertaines ou signées, & dont le poids établit matériellement cette nouvelle diminution de l'as, Plin, sans nous en donner la date précise, consigne formellement cette autre mesure financière, en ces termes : « *Mox, lege Papiria, semiunciales asses facti* (1), » & par cette manière de s'exprimer, il nous fait comprendre qu'elle ne tarda pas beaucoup à suivre la diminution de 537, qui avait déjà réduit le poids de l'as à une once. Plusieurs auteurs ont cherché à établir l'époque de cette innovation dans la valeur de l'as ; Pighius, le premier, a prétendu que ce fut en 575, & que *C. Papirius Turdus*, qui la fit passer, lui donna

(1) Lib. XXXIII, cap. 13.

son nom. Eckhel (1), tout en déclarant qu'il y a une grande incertitude sur la date de ce changement monétaire, a pensé que, malgré le « *mox* » de Pline, l'époque indiquée par Pighius est trop reculée, & il a raison; car nous connaissons une foule d'espèces en bronze qui prouvent que, postérieurement à 575, le régime oncial était encore dans toute sa vigueur. Borghesi (2), d'après ses recherches, avait cru d'abord pouvoir fixer l'émission de la loi Papiria vers l'année 680; mais plus tard, sur les observations de M<sup>r</sup> Cavedoni, & par suite de la découverte récente de divers dépôts de deniers romains, principalement de celui de Fiesole, il se rangea à l'opinion du savant de Modène qui la fixe en 665 & lui donne pour auteur C. *Papirius Carbo*, tribun du peuple en cette année. Aussi, en publiant la composition de ce trésor, Borghesi écrivait-il: « Preoccupato io era a quel tempo della falsa idea, « che la riduzione dell'asse da un'oncia a mezz'oncia, ordinata dalla « legge Papiria, non dovesse essere anteriore al 680. Ma le posteriori « scoperte di ripetuti ripostini, specialmente di quello di Fiesole descritto dallo Zannoni, nel quale non fu trovato alcun nummo che « potesse dimostrarsi posteriore al 670 (& parmi lesquels deniers « plusieurs ont pour correspondants certains des as semi-onciaux), mi « hanno forzato a ricredermi, e ad entrare anch'io nell'opinione del « Ch. Cavedoni (3), che quella diminuzione nel peso dell'asse sia « dovuta, come altre volte, alle strettezze del pubblico erario al tempo « della guerra sociale; per cui ora reputo autore di quella legge « C. *Papirio Carbone* tribuno della plebe nel 665. (Cicer. pro « Archia. c. 4. Ascon. Cornel., 1.) » (4)

Ainsi, la guerre des alliés ayant jeté de nouveau la République dans de grands embarras financiers, &, de plus, Mithridate, en Orient, menaçant les Romains d'une guerre acharnée qui semblait inévitable, l'Etat se vit forcé, vers 665, à diminuer de nouveau l'as de moitié de sa valeur, & d'onzial qu'il était, de le réduire au poids d'une demi-once.

(1) Ubi suprà, t. V, p. 7.

(2) Dec. III, *offerv.* 10.

(3) Cavedoni. Ragg., p. 5.

(4) Annali dell' instit. arch., 1849, t. XXI, pag. 11-12.



Les as semi-onciaux offrent un certain nombre de dispositions variées dans leur type au revers, & dans quelques-unes de ces dispositions plusieurs variétés de caractères de têtes. Pour la plupart d'entre eux, on trouve dans ces physionomies & leurs accessoires une telle analogie avec celles que présentent les as signés des noms des monétaires qui firent battre monnaie après 665, que l'on ne peut douter que ces as anonymes, aussi bien que les nominaux, n'aient été émis simultanément par les mêmes magistrats; car bien souvent on est forcé de reconnaître dans la fabrique & le style de ces monnaies signées ou non, le burin du même artiste.

Pour mettre un peu de clarté & de méthode dans la description de ces as, je les présenterai dans l'ordre où leurs types se rapprochent le plus des conditions de leurs devanciers sextantaires & onciaux. Nous verrons ainsi en quoi ils s'en éloignent plus ou moins, & quelles furent les innovations que le caprice & l'amour de la nouveauté amenèrent dans la monétification de cette époque.

Sept dispositions diverses bien caractérisées distinguent ces as. Ils formeront autant de classes que nous allons parcourir.

## CLASSE I.

Elle ne se compose, jusqu'à présent, que d'un seul spécimen qui, sauf le poids, la fabrique & le style, reproduit les mêmes dispositions que celles de l'as sextantaire de la première classe; c'est-à-dire, au revers, la proue avec habitacle à fronton, marque de la valeur dans le champ supérieur, épigraphe à l'exergue très-probablement, parce que nous ne rencontrerons qu'un seul as anonyme semi-oncial qui ne porte pas la légende *Roma* au revers; & quoique ici le manque de métal ne permette pas d'apercevoir cette légende, comme elle ne se trouve pas, dans le champ supérieur ou droit, parfaitement circonscrit par le cercle, il est à croire qu'elle est inscrite dans le champ inférieur.

Au droit, la tête de Janus présente des traits communs & durs, le

bandeau de cheveux sur le front, assez marqué, les feuilles de la couronne longues, pointues & très-apparentes, la barbe courte & peu bouclée, les moustaches épaisses, le cou large, avec renflement sensible des muscles, la marque de la valeur d'un relief fort prononcé. Le tout dans un grénétis.

Au revers, l'habitable & son fronton dans des proportions exagérées pour la grandeur de la proue, les bastings bien exprimés, l'œil du câble de forme assez douteuse, le *rostrum* d'une longueur démesurée. Au-dessus de la quille, une ligne de points, terminée brusquement sans trace du *rostrum-tridens*; le tout dans un cercle. Le flan, assez mince relativement à son module, est produit par une fusion très-irrégulière dont le jet s'aperçoit sous le cou.

Fabrique médiocre, style raide; module 31 <sup>m/m</sup>. R\*. Pl. LVI, 3.

Ailly, 13 <sup>gr</sup>. 85 <sup>cent</sup>.

## CLASSE II.

Cette classe, ainsi que la précédente, ne se compose encore que d'un spécimen, qui rappelle les dispositions de l'as sextantaire de la deuxième classe, l'habitable couvert en terrasse. Au droit, les traits de la physionomie, tout différents de l'autre, sont encore plus vulgaires, la barbe est plus touffue & bouclée; la marque de l'unité au-dessus du front, moins indiquée.

Au revers, cette marque, très-fortement prononcée, est placée entre la terrasse & le *rostrum* dans le champ supérieur, le *rostrum-tridens* apparent. A l'exergue la légende ROMA. Flan épais.

Fabrique grossière, style médiocre; module 26 <sup>m/m</sup>. Pl. LVI, 4.

Ailly, 12 <sup>gr</sup>. 10 <sup>cent</sup>.

## CLASSE III.

Ces as ont une grande affinité avec les as onciaux de la quatrième variété, classe II (Pl. LV, 12). La physionomie a peut-être moins de

noblesse dans les traits, mais la disposition générale est la même : habitacle couvert en terrasse, marque de la valeur devant la proue, cabestan, œil. Les seules différences que je remarque consistent, au revers, dans la position du bastingage, à la partie comprise entre l'habitacle & le *rostrum* qui prend ici une inclinaison fortement prononcée, s'abaissant vers le bec de proue ; puis dans l'épigraphie, présentant la lettre plus moderne A.

Fabrique ordinaire, style médiocre ; module 26 à 30 <sup>m/m</sup>. C. Pl. LVI, 5.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	14	43	30	4 Depoletti	11	40	29
2 —	11	90	27	5 Ailly	9	64	27
3 Depoletti	11	68	26				

Cinq spécimens. Poids moyen : 11 <sup>gr.</sup> 81 <sup>cent.</sup>

Jusqu'ici les as des trois premières classes sont de ceux qui ne portent aucun caractère de correspondance avec ceux signés du nom des monétaires du même régime semi-oncial. Mais des séries plus nombreuses & plus variées, surtout comme caractère de tête, se présentent dans les classes suivantes avec des conditions tellement en analogie pour le droit & le revers, avec les as portant particulièrement les noms de *L. Piso* - *Q. Titius* - *L. Titurius* - *C. Vibius Pansa*, qu'elles nous administrent la preuve pour les quatre classes qui vont suivre qu'elles ont été émises par ces triumvirs. Pour se convaincre de leur corrélation, il suffira de jeter un coup d'œil sur les planches des volumes suivants, où les as des familles que je viens de citer seront reproduits, & de les comparer avec ceux dont la description va suivre (Pl. LVI-LVII).

#### CLASSE IV.

Les as qui composent cette classe, quoique montrant, au revers, les mêmes dispositions que l'on voit sur ceux de la classe I, ne peuvent

cependant pas se confondre avec eux, tant leur fabrique est différente; ceux-ci ont, en effet, un tel rapport de ressemblance de physionomie avec certains as signés du nom de *L. Tiurius*, qu'il est impossible de n'en pas former une série à part.

Dans cette classe, comme nous allons le voir, bien que le poids excède la limite supérieure de 15 grammes, que nous avons indiquée pour l'as semi-oncial, on est forcé de passer par-dessus cette anomalie, & de les comprendre dans le même régime.

La tête est remarquable par l'abondance & la longueur des cheveux, qui forment le bandeau sur le front, & lui donnent une élévation démesurée. Les traits ne manquent pas de noblesse, mais ils sont raides & durs, par le fait d'une fabrique assez médiocre.

Au revers, la proue avec l'habitacle couvert en fronton, conserve, comme disposition, une grande analogie avec celle des as précédents. La légende à l'exergue avec la lettre A.

Fabrique & style médiocres; module 29 à 31 <sup>m/m</sup>. R'. Pl. LVI, 6.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	19	93	31	4 Depoletti	17	25	29
2 —	18	51	30	5 Sibilio	16	83	30
3 Vatican	17	84	29				

Cinq spécimens. Poids moyen : 18 <sup>gr.</sup> 05 <sup>cent.</sup>

#### CLASSE V.

Dans cette classe, les as ont au revers une disposition particulière & nouvelle; la légende avec la lettre moderne A, se lit dans le champ supérieur, & immédiatement au-dessous, on voit la marque de la valeur dans la position verticale. L'habitacle, de forme inusitée jusqu'ici, est couvert du fronton; le *rostrum* assez mince & allongé, les agencements & ornements de la proue sortent des habitudes ordinaires, mais ils se reproduisent exactement les mêmes sur des as aux noms de *L. Piso* - *D. Silanus* - *L. P. D. A. P.* (*Lucius Plautius De-*

*cianus Aedilis Plebis*) - *L. Titurius*. Sur quelques-uns de ces as, le flan, au revers, porte un point globulaire qui indique le centre du champ. Cette disposition, rare sur le bronze, se rencontre souvent sur le denier; nous aurons l'occasion de le voir par la suite.

Les têtes, uniformes au droit, quoique souvent de coins différents, sont remarquables par la position verticale des feuilles de la couronne, empruntant plutôt l'aspect de pieux accostant la marque de la valeur qui est au-dessus. Ces têtes se retrouvent également sur quelques-uns des as au nom des triumvirs indiqués plus haut.

Fabrique & style très-médiocres, mais particuliers; module 25 à 27<sup>m/m</sup>. R<sup>1</sup>. Pl. LVI, 7.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	14	25	27	3 Sibilio	11	13	26
2 Coll. rom.	12	10	25	4 Ailly	9	64	25 (1)

Quatre spécimens. Poids moyen : 11 gr. 78<sup>cent.</sup>

## CLASSE VI.

Elle se compose d'as qui, avec la légende au revers, exhibent dans le champ supérieur, la marque de la valeur devant la proue. Celle-ci se présente sans habitacle, ou avec habitacle toujours couvert en terrasse; mais lorsqu'il s'y trouve, il est placé tellement à l'arrière, que quelquefois on n'en aperçoit qu'une faible partie. Cette proue, généralement, se rapproche plus de la forme ordinaire que de celle des as de la classe précédente. Le plus souvent la légende offre la lettre A, mais quelquefois aussi l'ancienne forme Λ.

Au droit, les têtes sont uniformes, ou elles exhibent des différences si légères, qu'elles sont à peine perceptibles. La physionomie & la disposition ressemblent beaucoup à celles de la classe précédente.

Fabrique & style *id.*; module 26 à 28<sup>m/m</sup>. C. Pl. LVI, 8-9-10.

(1) Très-oxydé, mais bien conservé.

	gr.	cent.	m/m.			gr.	cent.	m/m.	
1 Ailly	14	53	27	sans habitacle A	4 Ailly	12	29	27	sans habit. A
2 —	14	10	26	— —	5 —	12	05	28	habit. terr. A
3 Depoletti	13	39	27	habit. terr. —	6 —	11	93	26	habit. terr. A
Six spécimens. Poids moyen : 13 gr. 05 cent.									

## CLASSE VII.

Les espèces de cette classe sont les plus nombreuses. Elles se distinguent de toutes les précédentes par l'absence, au revers, de la marque de la valeur qui ne se voit plus que rarement au droit & sous la forme d'un pal ou pieu plutôt que sous celle qui lui est la plus habituelle. Tous ces as portent la légende avec la lettre A; elle se voit constamment dans le champ supérieur au-dessus de la proue.

Les têtes ont trois caractères de physionomie bien distincts.

La 1<sup>re</sup> variété offre une tête semblable à celle de la classe VI, qui est plutôt couronnée de pieux verticaux que de branches de lauriers (Pl. LVI, 9). Le revers présente les quatre sous-variétés suivantes :

- 1° Habitacle à fronton ;
- 2° — terrasse à l'arrière ;
- 3° — terrasse à l'avant ;
- 4° Sans habitacle, ou du moins très-bas & très-allongé.

La 2<sup>e</sup> variété donne à la double face de Janus le profil attribué à Bacchus Pfila, le front ceint d'un bandeau, au lieu d'une couronne de laurier, & la barbe cunéiforme, telle qu'on la voit sur quelques as de *Piso*, de *Titurius*, de *Vibius*, de *Titius* & sur le denier de ce dernier. Les as de cette variété ont cela de remarquable qu'au droit ils ne portent point, comme à l'ordinaire, la marque de la valeur I sur le sommet de la tête, & que sur cette partie, généralement très-bombée, les cheveux lisses pendent verticalement. Au revers, les proues, à de très-légères différences près, sont uniformes.

La 3<sup>e</sup> *variété*, formée d'un seul spécimen dont la tête rappelle un peu celle de la classe VI (Pl. LVI, 8), présente au revers une proue dont l'habitacle est d'une forme extraordinaire, malheureusement assez indécise. Cette monnaie n'a aucun rapport ni de fabrique ni de style avec les espèces de la classe, & elle ne s'y rattache que par l'absence de la marque de la valeur au droit ainsi qu'au revers, & par la légende ROMA qui se lit au-dessus de la proue.

Fabrique & style très-médiocres; module 25 à 28 m/m.

1<sup>re</sup> *variété*, 1<sup>re</sup> *sc.*-*var.* habitacle à fronton. C. Pl. LVI, 11.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	15	32	27	3 Ailly	8	49	25
2 —	10	93	27	4 —	8	01	26

» » 2<sup>e</sup> *sc.*-*var.* habitacle en terrasse à l'avant. R'. Pl. LXVI, suppl. 6.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
5 Ailly	13	42	27	6 Ailly	9	70	27

» » 3<sup>e</sup> *sc.*-*var.* habitacle en terrasse à l'arrière, parfois point central. R'. Pl. LVI, 12.

	gr.	cent.	m/m.
7 Ailly	10	84	27

» » 4<sup>e</sup> *sc.*-*var.* sans habitacle, ou du moins, lorsqu'il s'y trouve, très-bas & allongé. R'. Pl. LVII, 1.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
8 Ailly	13	56	28	9 Ailly	10	86	26

2<sup>e</sup> *variété*. Tête à la barbe cunéiforme. R'. Pl. LVII, 2-3 (1).

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
10 Ailly	12	59	28	12 Ailly	7	13	26
11 —	11	17	26	13 —	6	81	25

3<sup>e</sup> *variété*. R\*. Pl. LVII, 4.

	gr.	cent.	m/m.
14 Ailly	8	22	25

Quatorze spécimens. Poids moyen : 10<sup>gr.</sup> 50<sup>cent.</sup>

(1) Le n° 3 de la Pl. LVII ne porte pas l'épigraphie *Roma*, à cause du manque de métal; je

ne doute pas qu'elle ne doive se lire dans le champ supérieur sur une monnaie complète.

Un as faisant partie de ma collection, & qui paraît être de la classe VI (Pl. LVI, 10), ainsi que le laisse deviner le type primitif, montre de chacun de ses côtés une surfrappe sans épigraphe; au droit représentant la partie antérieure d'un lion, les pattes étendues en avant, & au revers un génie passant à droite, nu & ailé, à ce que je crois, tenant de sa droite une massue horizontalement posée sur son épaule, & de sa gauche allongée devant lui un vase à panse arrondie, avec anse & goulot. Ce type, que je crois appartenir à une tessère dont plusieurs spécimens me sont connus, est renfermé des deux côtés dans un grénetis d'un diamètre de 13 millimètres, hors de proportion, comme exiguité, avec l'étendue d'un flan qui en comporte 27.

Ailly 11<sup>gr.</sup> 29<sup>cent.</sup> Pl. LVII, 5.

Enfin, la série de l'as semi-oncial nous fournit une preuve de plus de la persistance du monnayage au moyen de la fusion : parmi les spécimens de ma collection se trouve une espèce où l'emploi du coin n'a pas eu de part, comme l'atteste sa fabrique pâteuse, aux contours mous & peu arrêtés. D'un style très-mauvais, sa double tête, au droit, est surmontée de la marque de la valeur; les cheveux & la couronne se confondent en une masse allongée couvrant la partie supérieure du front, la barbe, assez abondante, se termine par des mèches pointues qui se relèvent en avant.

Au revers, la proue, de forme assez bizarre, avec habitacle couvert en terrasse, montre devant elle, dans le champ droit, la marque de la valeur dans des proportions de longueur & d'épaisseur inconnues jusque-là au régime semi-oncial; à l'exergue, en caractères assez confus, se trouve l'épigraphe à la lettre A. La grossièreté du relief de cette monnaie ne permet pas de distinguer, au droit & au revers, si c'est un grénetis ou un cercle qui courent dans l'orle.

Fabrique & style très-mauvais; module 31<sup>m/m.</sup> R\*. Pl. LVII, 6.

Ailly 16<sup>gr.</sup> 90<sup>cent.</sup> 32<sup>m/m.</sup>

A cause de la fusion de cet as & de la fabrique grossière qu'il dénote,



j'ai cru, malgré son poids, qui atteint presque 17 grammes, devoir le ranger dans le régime demi-oncial; son flan mince, relativement à son module, & tel, sous ce rapport, que, à ma connaissance, il ne s'en présente pas d'autre exemple sous le régime oncial, vient encore à l'appui de mon appréciation. Il se pourrait cependant qu'il fit réellement partie des as onciaux; ce n'est donc pas sans un peu d'hésitation que je le maintiens parmi ceux d'une demi-once.

## SECTION IV.

### L'AS QUART-ONCIAL.

Pour établir cette dernière réduction de l'as au quart du poids de l'once, je crois ne pouvoir mieux faire que de donner ici connaissance de la lettre écrite par Borghesi, le 13 août 1849, à M<sup>sr</sup> Cavedoni, qui l'a publiée *in extenso* dans la *Numismatique biblique* (1). Cette lettre répand un grand jour sur cette réduction; j'y renvoie le lecteur, me bornant à en extraire seulement ce qui a trait directement à ce remaniement monétaire.

On ne peut nier, dit le savant de San-Marino, que sous le règne des premiers empereurs, quoique les anciennes dénominations de la monnaie fussent restées en usage, le système de monétification n'ait subi pour le bronze des changements importants. En effet, le sesterce, souvent indiqué à cette époque sous le nom de *nummus*, qui auparavant était d'argent, ne se présente alors qu'en bronze, & le dupondius reprend cours, après avoir disparu de la circulation depuis la cessation de l'*aes grave* (2). Les autres monnaies, quant à leur valeur

(1) *Numismatica biblica*, o sia dichiarazione delle monete antiche memorate nelle tante scritture. Modena, 1850, p. 3.

(2) Nous avons vu que le dupondius eut au

moins cours jusqu'en 537, puisque nous en avons publié un produit par le coin, qui correspond, par son poids, au régime de l'as oncial. Voyez p. 131, pl. LV, 5.

intrinsèque, subirent aussi un changement, ainsi que cela résulte du témoignage unanime des écrivains de ce temps. Pline (1) rappelle expressément le sesterce & le dupondius de bronze : « Maintenant, dit-il, toute  
 « la vogue s'est portée vers le cuivre *Marien* (peut-être de la Sierra  
 « *Morena* ?); après le cuivre *Livien* (de l'époque de Livie, femme  
 « d'Auguste), c'est celui qui adopte le mieux la *cadmie*; & il approche  
 « dans les sestercs & les dupondii de l'excellente qualité de l'*auri-*  
 « *chalcum*. Quant aux as, on n'y emploie que le cuivre de Chypre. »  
 Julius Africanus, cité par Dupuy (2), dit avec beaucoup d'exactitude :  
 « Chez les Romains, le denier contient deux victoriats (alors qui-  
 « naires), quatre nummi (sestercs), seize as; le nummus a le poids  
 « de l'once. » Héron, d'Alexandrie (3), répète la même chose. On  
 lit également dans Epictète, d'après Arrien (4) : « L'as pèse deux  
 « drachmes, & le dupondius quatre, » d'où Eckhel (5) conclue avec  
 raison : « Donc le sesterce pèse huit drachmes, donc il a le poids d'une  
 « once. »

Ainsi, de toutes ces citations comparées entre elles, il résulte que le sesterce, lorsqu'il était en argent, valait, dans les derniers temps, deux onces de bronze, & que lorsqu'il fut par la suite frappé en cuivre, il n'en valut plus qu'une; enfin que le dupondius ne pesa plus alors qu'une demi-once, & qu'ainsi tout le changement survenu se réduisit en dernière analyse à une nouvelle diminution de l'as, qui, du poids d'une demi-once, fut abaissé au quart.

Que si l'on objectait le silence de Pline, qui aurait dû consigner cette dernière réduction, puisqu'il a parlé des autres opérées précé-

(1) Summa gloria nunc in Marianum conversa.... hoc a Liviano cadmiam maxime forbet, & aurichalci bonitatem imitatur in sestertiis dupondiarisque, Cyprio suo assibus contentis. (Lib. XXXIV, cap. 2.)

(2) Denarius apud Romanos habet victoriatos duos, nummos quatuor, asses sedecim, nummus autem habet unciae pondus. (B·L·T· XLIX,

p. 319, edit. in-12, 1772.)

(3) Nummus autem unciam habet ponderis. (Apud Gronovium, *de Pec. vet.*, p. 415.)

(4) Quam habet notam hic quatuor assium nummus Neronis. (Lib. IV, cap. 5.)

(5) Ergo sestertius drachmas octo, ergo unciam. (Ubi supra, t. VI, p. 284.)

demment, on pourrait l'expliquer par ce motif qu'à l'époque où cet historien écrivait, l'opération étant encore récente & connue de tous, il aura cru superflu de la rappeler; mais que, d'autre part, il est évident qu'il en eut connaissance, puisqu'il parle de certaines monnaies qui furent frappées en conséquence de la réduction.

A l'appui de cette dépréciation, Borghesi trouve de nouvelles indications sur les monnaies de bronze émises par les préfets de la flotte de Marc-Antoine, dans les provinces d'outre-mer soumises à sa puissance; & de ces indications il croit pouvoir déduire l'époque précise de cette dernière réduction de l'as. On fait que toutes les monnaies du grand module de ces préfets sont au type du quadriges d'*hippocampes* ou chevaux marins au revers, avec la marque  $\Pi\S$ , indice certain de la valeur du sesterce, ainsi que les espèces d'argent de cette fraction du denier le prouvent incontestablement; il faut donc, par conséquent, reconnaître dans ces pièces de bronze les premiers exemples du sesterce frappé sur ce métal. Elles montrent, en outre, un delta  $\Delta$  isolé dans le champ, lequel, sur les autres monnaies d'un module inférieur, frappées par ces préfets, se change d'abord en un gamma  $\Gamma$ , ensuite en un beta B, & enfin en un alpha A, suivant la diminution progressive de leur poids & de leur module. Ayant déjà la certitude que la marque du sesterce désignait la valeur de la pièce du poids le plus fort, il paraît également certain à Borghesi, & avec raison, que ces quatre marques numérales variées indiquaient aux Grecs les différentes valeurs de ces monnaies, de poids & de modules divers, & que par conséquent le  $\Delta$  accusait une valeur de 4 as, le  $\Gamma$  de 3, le B de 2 & l'A de 1.

Le savant archéologue cite ensuite plusieurs de ces monnaies des préfets maritimes, dont le poids concorde assez bien avec celui de l'as réduit au quart de l'once, & tout en regrettant que, à cause de leur petit nombre, & de la mauvaise conservation généralement commune à ces rares espèces, elles ne puissent donner, par leur pesée, une démonstration plus complète, il fait toutefois remarquer qu'au

moins, le poids qu'elles dénotent n'est jamais en contradiction avec la conjecture qu'il propose.

Poursuivant ensuite, il observe que toutes ces monnaies donnent à Marc-Antoine le titre de COS-DESIG-ITER-ET-TER., & très-peu d'entre elles celui de COS-ITER. ou de COS-DESIG-TER. Les premières furent donc indubitablement frappées après la paix de Pouzzoles, avec Sextus Pompée, en 715, année où, comme cela est attesté par Appien (1), M. Antoine fut désigné consul pour la seconde fois; &, d'autre part, avant 720, époque à laquelle il fut effectivement pourvu de cette nouvelle dignité. Un de ces préfets fut *Lucius Sempronius Atratinus* AVGVR-COS-DESIG., qui succéda, en effet, à M. Antoine dans la charge de consul en 720, & qui dut être également désigné pour cette magistrature en 715, Dion nous apprenant qu'en cette occasion l'on désigna aussi les consuls *suffecti* (2). Mais nous avons encore une autre monnaie du même personnage, sur laquelle il s'inscrit simplement L-ATRATINVS-AVGVR : par son type, son module & son poids, elle affecte entièrement l'aspect d'un as semi-oncial; de bonne conservation dans la collection de Borghesi, elle pèse 14<sup>gr.</sup> 20<sup>cent.</sup>. J'ajouterai que dans mes cartons j'en possède une de première conservation, du poids de 12<sup>gr.</sup> 77<sup>cent.</sup>, poids confirmatif de leur condition semi-onciale. Ainsi donc, jusqu'en 714 l'as continua à peser une demi-once, parce que ce ne fut que cette année qu'*Atratinus* fut fait augure, comme le prouve un fragment des cooptations faites dans ce collège sacerdotal publié par Fea (3), illustré ensuite par Cardinali. Ainsi, l'époque de la nouvelle réduction de l'as à un quart d'once sera renfermée dans des limites très-étroites; & sans qu'il soit besoin d'en développer plus longuement les raisons, on voit qu'il est indispensable de la fixer entre la fin de 714 & le commencement de 715, où les deux triumvirs Marc Antoine & Octavien se trouvaient ensemble à Rome dans une

(1) Bell. civ., lib. V, p. 73.

du titulaire.

(2) Consul *suffectus*, subrogé en cas de mort

(3) Fram. di fasti, p. 7.

telle pénurie d'argent, suivant le rapport d'Appien (1), que ce dernier, par cette raison, courut risque de la vie.

Après avoir prouvé la réalité de cette dernière réduction de l'as, ainsi que l'époque à laquelle elle eut lieu, Borghesi explique les effets qu'elle introduisit dans la taille du bronze. Je ferai dans le cas de mentionner plus tard ces effets, lorsqu'il sera question des monnaies qui remplacèrent l'as & qui, à d'autres types que ceux frappés jusque-là, furent émises à Rome depuis ce changement jusqu'à la mort d'Auguste. Ne m'occupant, pour le moment, que de celles qui portent le caractère typique de l'as & de ses fractions, je vais faire connaître le nombre très-restreint des espèces de cette période qui, relativement aux autres types variés émis concurremment, se trouvent dans une infime minorité.

Jusqu'à présent les spécimens des as quart-unciaux dont j'ai pu avoir connaissance se bornent à cinq, & encore, sur ce petit nombre, deux commencent déjà à exhiber à leur revers une victoire, type différent de celui que nous y avons rencontré constamment par le passé, la proue de vaisseau; mais ce type cependant est également ancien & emprunté à des monnaies d'argent que nous avons décrites antérieurement. On pressent ainsi ce goût naissant qui portait à varier enfin cette continuelle répétition des mêmes sujets sur la monnaie. Il y a lieu de croire que les as du quart de l'once, au type primitif pur, furent frappés pendant très-peu de temps, leur rareté nous l'indique, & qu'ils cédèrent bientôt la place à des monnaies d'une même valeur intrinsèque, mais entièrement distinctes, par les nouvelles effigies qu'elles représentaient. Les espèces en bronze qui eurent cours pendant le règne d'Auguste nous donneront en effet, plus tard, l'occasion d'observer la lutte qui s'établit, d'une part, pour la conservation du type ancien, de l'autre en faveur des innovations typiques que le goût moderne voulait lui substituer. Un bon nombre de ces monnaies, tantôt

(1) Bell. civ., p. 67.

au droit, tantôt au revers, reproduisirent des réminiscences plus ou moins marquées de la condition invariable du bronze, depuis le commencement de la république.

La disposition des cinq as quart-onciaux que je connais est assez variée, & par cette raison il m'eût été facile d'en former autant de classes différentes; mais ce peu de monuments ne rend pas jusqu'ici cette classification nécessaire. Je me contenterai donc de les décrire simplement à la suite les uns des autres; on trouvera leur représentation à la planche LVII, 7-8-9-10-11, où je les ai fait graver tous les cinq. Il est à remarquer qu'ils exhibent au droit ou au revers la marque de leur valeur affique.

1° Le premier spécimen qui se présente avec les types anciens offre une tête à la physionomie vulgaire, les traits gros, la barbe abondante & fortement bouclée; au droit je n'aperçois pas de traces de la marque de la valeur; elle pourrait, à la rigueur, cependant, s'y trouver, mais elle n'est pas visible à cause du manque de métal. En ce cas elle serait dans la disposition horizontale, car le sommet du chef, qui se voit bien, n'en offre aucune apparence. Il serait difficile de décider si c'est le grénétis ou le cercle qui court dans l'orle.

Au revers, la proue, dans des dimensions trop grandes pour l'exiguité du flan, montre des formes assez incertaines. Cependant le *rostrum-tridens* est plus accusé que d'ordinaire; à l'exergue on aperçoit l'épigraphe *Roma* sans pouvoir bien juger de la forme des caractères qui la composent; toutefois, la lettre o y est comparativement petite. Je crois découvrir au-dessous de cette légende la marque de la valeur dans la position horizontale, mais d'une forme très-allongée.

Fabrique & style mauvais; module 17<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LVII, 7.

1 Ailly 2<sup>gr.</sup> 62<sup>cent.</sup>

2° Le second spécimen présente au droit des traits assez nobles; la couronne de laurier est bien exprimée; les cheveux & la barbe en masses fortes & arrondies; la marque de l'unité couchée horizonta-

lement au-dessus du chef; on ne peut juger du mode de circonscription du type.

Au revers, l'habitacle est couvert d'un fronton; la marque de l'as verticale dans le champ supérieur, entre cet habitacle & le *rostrum* qui est très-apparent; le tout, peut-être, dans un cercle? Pas d'inscription.

Fabrique & style beaux; module 16 <sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LVII, 8.

2 Ailly 2 <sup>gr.</sup> 11 <sup>cent.</sup>

3° Dans le troisième as la tête a une certaine ressemblance de physionomie avec la précédente, les traits un peu plus communs peut-être. Je ne vois ni la marque de la valeur ni le mode d'entourage.

Au revers, la proue dans une forme plus arrêtée, montre son habitacle couvert en terrasse; la marque de la valeur placée verticalement dans le champ supérieur, près de la volute du *rostrum*; une légère indication du cercle dans l'orle, pas d'épigraphe.

Fabrique & style assez beaux; module 15 <sup>m/m.</sup> faible. R\*. Pl. LVII, 9.

3 Ailly, 1 <sup>gr.</sup> 93 <sup>cent.</sup>

4° La tête de Janus, sur cet as, est d'une assez grande finesse de travail, avec des traits nobles & délicats; la marque de la valeur verticale, sur le sommet du chef, s'évase légèrement à son extrémité supérieure, en forme d'entonnoir. Grénetis.

Au revers, au lieu du type ordinaire de la proue, apparaît celui du revers du victoriat, fort exactement copié; la Victoire & le trophée dans les dispositions adoptées sur cette monnaie d'argent; pas de légende. Grénetis.

L'entourage, de très-grosses perles des deux côtés de l'espèce, fait voir que le flan est ici plus grand que le type ne le comporte; il est aussi d'une forte épaisseur relativement au module.

Fabrique & style assez beaux; module 16 <sup>m/m.</sup> 1/2. R\*. Pl. LVII, 10.

4 Ailly, 5 <sup>gr.</sup> 39 <sup>cent.</sup>

5° Les traits de la physionomie, sur cet as, sont moins beaux, les formes sont un peu anguleuses, les cheveux en bandeau fort éminent sur le front, la barbe cunéiforme; la marque de l'as verticale sur le haut du chef; le tout dans une couronne de laurier.

Au revers, Victoire demi-nue passant à droite, tenant de la main gauche une palme appuyée à son épaule, & de la droite une couronne de laurier, munie de ses lemnisques (attaches) longs & pendants; pas de trace de légende, cercle?

Fabrique & style médiocres; module 16<sup>m/m.</sup> 1/2. R\*. Pl. LVII, 11.

5 Ailly, 2<sup>gr.</sup> 79<sup>cent.</sup>

Cinq spécimens. Poids moyen : 2<sup>gr.</sup> 97<sup>cent.</sup>

Le poids moyen de ces cinq espèces est faible pour des as qui devraient peser le quart d'une once, soit : 6<sup>gr.</sup> 77<sup>cent.</sup>; mais il faut considérer cette tendance continuelle à la diminution de poids dans les quatre régimes que nous venons de parcourir, & ici la petite quantité des spécimens; un plus grand nombre offrirait, je n'en doute pas, une moyenne supérieure.

On voit par ce peu de monuments, quoique tous variés, combien l'as quart-oncial est rare. Il l'est cependant un peu moins dans quelques séries incertaines; nous le verrons par la suite. Son aspect général comme flan, module & épaisseur, est tout à fait semblable à l'*assarion* impérial qui le remplaça, appelé vulgairement, mais improprement, *petit bronze*.

## CHAPITRE VI.

### LE SEMIS ANONYME.

D'après l'échelle que j'ai proposée pour fixer les limites qui séparent les différents régimes de l'as, il résulte en règle générale, soumise toutefois à des exceptions, que pour le semis anonyme le régime sextantaire comprend les espèces d'un poids au-dessus de 15 grammes;



le régime oncial de 15 grammes à 7 grammes 50 centigrammes, & le femi-uncial les monnaies au-dessous de ce dernier poids. Si je ne parle pas d'un femis qui correspondrait à l'as quart-uncial, c'est que je crois qu'il n'a jamais été frappé. L'as, ainsi réduit à une valeur minime, pouvait très-bien occuper le dernier degré de l'échelle, & servir du plus faible appoint dans toute espèce de transaction. En effet, le très-petit nombre de femis qui exhibent un poids inférieur à 3 grammes 75 centigrammes, & qui, par ce motif, pourraient représenter à la rigueur la fraction de l'as quart-uncial (à ma connaissance ils ne dépassent pas le nombre de huit), ont une telle analogie de fabrique barbare & détestable avec ceux qui dépassent de quelque peu ce poids de 3 grammes 75 centigrammes, qu'il me paraît impossible de ne pas réunir toutes ces monnaies ensemble, en attribuant le défaut de pesanteur que quelques-unes d'entre elles présentent, à la taille inexacte & peu importante de flans aussi petits, & quelquefois encore à leur médiocre conservation.

## SECTION I.

### LE SEMIS SEXTANTAIRE.

Ces femis, assez nombreux, peuvent, à mon avis, se diviser en huit classes, qui se distinguent par le caractère de la physionomie, la disposition du revers & le poids, surtout pour les quatre premières; j'aurai soin de conserver, autant que cela me sera possible, dans la description que j'en donnerai, l'ordre indiqué par l'importance de leur pesée.

#### CLASSE I.

Dans cette classe, à de très-légères différences près, les têtes offrent toutes la même physionomie; les traits en sont nobles & fortement caractérisés, le front bombé, les cheveux ondulés & divisés en deux parties égales : l'une où les mèches s'élèvent au-dessus du chef, l'autre

où elles retombent vers la nuque. La couronne de laurier est formée de feuilles géminées, symétriquement disposées à l'entour de la tête; les cheveux, roulés en bandeau sur le front, tombent en trois ou quatre mèches ondoyantes le long du cou; la barbe est fournie & bouclée; la marque de la valeur derrière la nuque, dans la position verticale, relativement à la tête; le tout dans un grénétis.

Au revers, l'habitable, dont le bastingage atteint presque le sommet, est constamment couvert en terrasse; les deux marins se voient à l'arrière; le cabestan, les bras en fautoir & l'œil du câble très-apparents, le *rostrum tridens* bien exprimé par ses trois pointes; enfin, la quille, sur laquelle se jouent quelquefois les flots. A l'exergue, l'épigraphe offre alternativement  $\Lambda$  &  $\Lambda$ ; le tout renfermé dans un cercle. Le flan d'une épaisseur bien proportionnée à son module & remarquable par sa régularité circulaire.

Fabrique & style beaux; module 32 à 34<sup>m/m.</sup>. R<sup>1</sup>. Pl. LVII, 12 & 13.

			gr.	cent.	m/m.				gr.	cent.	m/m.		
1 <sup>re</sup> variété	Λ	1	Ailly	33	79	34	1 <sup>re</sup> variété	3	Ailly	26	94	33	
—		2	—	27	69	33	2 <sup>e</sup> variété	Λ	4	—	24	46	32

Quatre spécimens, 28<sup>gr.</sup> 22<sup>cent.</sup>, as de 56<sup>gr.</sup> 44<sup>cent.</sup>

A Vicarello, sur 119 semis anonymes, il ne s'est pas trouvé un seul exemplaire de cette classe.

#### CLASSE II.

Je ne connais qu'un spécimen de cette classe. L'expression de la physionomie n'est pas la même que dans la précédente; la figure est plus longue, les traits sont moins pleins, les feuilles de la couronne ont la forme d'une série de v qui se succèdent jusqu'au haut du front; la touffe de cheveux, retombant sur le cou, s'y divise en quatre mèches ondoyantes; la marque du semis derrière la nuque.

Au revers, l'habitable, couvert en terrasse, est sensiblement plus élevé que le bastingage. Le *rostrum*, exprimé par une ligne de contour assez en relief, & accostée par une autre ligne incuse, présente un

aspect tout particulier; un seul marin à l'arrière, le sigle s dans le champ supérieur. Malgré la médiocre conservation du champ inférieur, je distingue à l'exergue la forme  $\Delta$  dans l'épigraphe.

Fabrique très-médiocre, style ordinaire; module 32<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LVII, 14.

Ailly 27<sup>gr.</sup> 10<sup>cent.</sup>; as de 54<sup>gr.</sup> 20<sup>cent.</sup>

## CLASSE III.

La troisième classe offre un caractère de tête assez semblable au précédent. Les cheveux, roulés en bandeau sur le front, sont abondants & tombent sur le cou en quatre mèches légèrement onduyantes; la barbe, bouclée, est peu fournie au menton; la marque de la valeur derrière la nuque. Grénétis fort.

Au revers, sur la proue, l'habitacle est à fronton, surmonté de la marque de la valeur s; la lettre  $\Delta$  dans la légende. Cercle.

Fabrique ordinaire, style assez beau; module 27 à 29<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LVII, 15.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	23	83	29	2 Ailly	17	89	27
Moyenne	20 <sup>gr.</sup>	86 <sup>cent.</sup>			41 <sup>gr.</sup>	72 <sup>cent.</sup>	

## CLASSE IV.

Les femis de cette classe présentent une tête aux traits grossiers & vulgaires, à la chevelure & à la barbe abondantes; elle a un tel rapport avec celle de l'as sextantaire de la 5<sup>e</sup> variété, page 125 (Pl. LIV, 10), que la correspondance entre eux me paraît certaine.

Au revers, la proue est uniforme : marin, cabestan, œil du câble, habitacle couvert en terrasse, avec cette seule variété que sur quelques espèces un trait transversal ne faisant pas partie du bastingage, descend du coin à droite de la terrasse & s'incline vers la base du *rostrum*; la légende à l'exergue, ainsi que sur l'as correspondant, montre la lettre  $\Delta$ .

Fabrique plus ou moins grossière, style mauvais; module 27 à 29<sup>m/m.</sup>. C. Pl. LVIII, 1-2.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	21	27	29	6 Ailly	16	96	27 <sup>ligne diagonale.</sup>
2 —	20	56	29	7 —	16	48	27
3 —	19	57	28 <sup>ligne diagonale.</sup>	8 —	16	34	28
4 —	19	08	29	9 —	16	12	27 <sup>l. diagon.</sup>
5 —	17	32	27	10 —	12	89	27

Dix spécimens; moyenne : 17<sup>gr.</sup> 66<sup>cent.</sup>; as de 35<sup>gr.</sup> 32<sup>cent.</sup>

Vingt-huit de ces semis se font trouvés à Vicarello.

## CLASSE V.

Celle-ci se compose de semis avec une tête d'un caractère fort divers des précédents. La chevelure, en arrière de la couronne, est moins lisse & plus ondoyante, les feuilles de laurier sont exprimées plus naturellement, la touffe de cheveux, tombant sur le cou, présente plusieurs mèches formant la tresse; la barbe se compose de deux rangs de boucles superposés.

Au revers, la proue est uniforme; l'habitacle, couvert en terrasse, est plus haut que de coutume; le bastillage ne paraît qu'entre cet habitacle, & le *rostrum*, assez long & mince, est orné d'un globule au centre de sa volute, sa base entourée de deux traits qui lui forment comme l'ornement d'un collier. Entre la carène & la quille court une bande ornée d'un rinceau ou d'arabesques, & sur cette quille fortement accusée on aperçoit le simulacre de flots mal exprimés par des traits rapprochés, dans la position transversale de droite à gauche. L'épigraphe, comme sur le semis précédent, montre la lettre A.

Fabrique assez belle, style noble; module 29 à 30<sup>m/m.</sup>. R<sup>t</sup>. Pl. LVIII, 3.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	16	70	30	2 Ailly	15	99	29

Moyenne : 16<sup>gr.</sup> 35<sup>cent.</sup>; as de 32<sup>gr.</sup> 70<sup>cent.</sup>

Un spécimen à Vicarello.

## CLASSE VI.

Cette classe est la plus abondante en spécimens, & elle me paraît correspondre aux as des classes I & II, pag. 121-122-123. (Pl. LIV, 1-2-3-4), dont elle suit les dispositions de formes variées de l'habacle, fronton & terrasse. La première variété avec le fronton, moins commune que la seconde avec la terrasse, ne présente pas les deux marins à l'arrière, tandis qu'ils se trouvent très-souvent sur cette dernière.

L'une & l'autre variété, avec peu de différence dans l'expression de la physionomie, exhibent des traits d'une grande noblesse; la chevelure, sur le derrière de la tête, offre généralement des mèches isolées & ondoyantes, se détachant de la masse de cheveux qui tombent sur le cou en trois ou quatre méandres.

Au revers, la proue, sauf le trait diagonal qui tend de l'habacle au *rostrum*, & qui parfois n'existe pas, montre toujours la même forme dans l'épigraphie, les lettres  $\Lambda$  &  $\Lambda$  se présentent alternativement.

Fabrique & style beaux.

1<sup>re</sup> variété, fronton; module 26 à 28 m/m. R<sup>1</sup>. Pl. LVIII, 4.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	19	38	26	3 Ailly	13	32	28
2 —	13	41	27	4 —	12	54	26

Quatre spécimens. Moyenne 14<sup>gr.</sup> 66<sup>cent.</sup>; as de 29<sup>gr.</sup> 32<sup>cent.</sup> (1).

A Vicarello, onze spécimens.

2<sup>e</sup> variété, terrasse; module 25 à 30 m/m. CC, Pl. LVIII, 5-6-7.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	24	12	27	5 Ailly	21	07	28
2 —	22	37	28	6 —	21	00	28
3 —	21	59	30	7 —	20	68	29
4 —	21	45	28	8 —	20	56	27

(1) L'insuffisance du poids dans cette variété est compensée par sa surabondance dans la deuxième.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
9 Ailly	20	43	29	18 Ailly	17	20	26
10 —	19	65	26	19 —	16	29	27
11 —	19	06	27	20 —	15	92	25
12 —	18	53	27	21 —	15	68	26
13 —	18	30	27	22 —	14	70	26
14 —	17	85	26	23 —	14	57	25
15 —	17	45	29	24 —	14	00	26
16 —	17	45	28	25 —	12	05	25
17 —	17	35	27				

Vingt-cinq spécimens. Poids moyen : 18<sup>gr.</sup> 37<sup>cent.</sup>; as de 36<sup>gr.</sup> 74<sup>cent.</sup>

A Vicarello, 54 espèces.

Dans mes cartons se trouve un semis d'une mauvaise conservation, de la dernière variété de cette classe, lequel pourrait bien être coulé, ou avoir subi l'épreuve du feu, ce qui suffit pour que je m'abstienne de le faire concourir à former la moyenne. Ce semis n'est, d'ailleurs, remarquable que parce qu'il porte les mêmes surfrappes : génie nu passant à droite, tenant de la main droite une massue sur l'épaule, & un vase de la gauche; au revers, la partie antérieure d'un lion courant à droite, types d'une tessère que nous avons déjà rencontrés sur un as oncial, page 146 (Pl. LVII, 5). J'ai cru devoir consigner ici cette singulière coïncidence.

Ailly, 10<sup>gr.</sup> 42<sup>cent.</sup> 27<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LVIII, 9.

#### CLASSE VII.

Cette classe du semis sextantaire montre au droit une physionomie qui a beaucoup d'analogie avec celle de la classe précédente; mais ici les cheveux, qui tombent en quatre mèches ondoyantes sur le cou, se terminent par leur extrémité en une espèce de crochet assez semblable à un hameçon, disposition que nous avons déjà remarquée sur le victoriat, page 106, classe II, 2<sup>e</sup> variété (Pl. LIII, 15), avec lequel, par ce motif, je croirais volontiers qu'il doit correspondre.

Au revers, la proue avec habitacle couvert en terrasse; l'appendice diagonal qui s'abaisse vers le *rostrum* & l'épigraphe montre constamment la lettre A. Pas de trace de marin.

Fabrique & style assez beaux; module  $25^{\text{m/m}}$ . R<sup>1</sup>. P. LVIII, 8.

1 Ailly	$15^{\text{gr.}} 68^{\text{cent.}}$	2 Ailly	$14^{\text{gr.}} 57^{\text{cent.}}$
Poids moyen : $15^{\text{gr.}} 13^{\text{cent.}}$ ; as de $30^{\text{gr.}} 26^{\text{cent.}}$			

## CLASSE VIII.

De cette dernière classe du semis sextantaire je n'ai encore rencontré qu'un spécimen; il est dans mes cartons, mais dans un bien mauvais état de conservation, & il présente cette singularité au droit aussi bien qu'au revers, de porter la marque de la valeur couchée dans la position horizontale, relativement au type. Autant que j'en puis juger, le style de la tête est assez beau; au revers, l'habitacle est couvert en terrasse, mais il est impossible d'apercevoir un peu distinctement la forme de l'a de l'épigraphe, qui cependant s'entrevoit à l'exergue.

Module  $14^{\text{m/m}}$ . 1/2. R\*. Pl. LVIII, 10.

Ailly  $11^{\text{gr.}} 87^{\text{cent.}}$ ; as de  $23^{\text{gr.}} 74^{\text{cent.}}$

J'ai cru devoir ranger cette espèce dans le régime sextantaire, malgré la faiblesse de son poids, car je n'attribue cette diminution qu'à son mauvais état de conservation. La grandeur du flan & de la tête correspond assez bien à celle des monnaies de ce régime que nous venons d'étudier.

## SECTION II.

## LE SEMIS ONCIAL.

Les semis onciaux sont rares & peu variés. Il y a lieu de penser que, ainsi que l'as auquel ils correspondent, ils ont été émis en très-petite quantité dans la condition anonyme. Je les ai répartis entre les quatre classes suivantes :

## CLASSE I.

Le premier semis qui se présente ici, & qui, jusqu'à nouvel ordre, forme seul cette classe, est un spécimen unique de ma collection. Son poids est tellement sur les limites qui séparent le semis sextantaire du semis oncial, que j'ai hésité longtemps à le classer dans l'un ou l'autre de ces régimes. Cependant la disposition de la marque de la valeur dans le champ droit devant la proue, & la forme de la lettre A dans la légende, double caractère d'une émission relativement moderne, m'ont engagé à le ranger parmi les semis onciaux; la médiocrité de sa fabrique & de son style me paraît un motif de plus de persister dans cette attribution.

Au droit, la tête montre des traits vulgaires; les cheveux tombent sur le cou en trois mèches assez faibles & séparées; la barbe est touffue, la partie inférieure du cou se termine par un appendice horizontal qui indique une certaine tendance à la forme du buste. Le sigle s derrière la nuque; le tout dans un grénetis.

Au revers, l'habitable est à fronton; les trois pointes du *rostrum tridens* légèrement inclinées vers le bas, se prolongent en arrière en trois lignes arquées & très-distinctes; la marque de la valeur dans le champ supérieur; à l'exergue ROMA rectiligne. Comme le flan est biseauté, la circonscription au revers a manqué de l'espace nécessaire pour paraître; la marque du jet de la fusion s'aperçoit ici dans de très-larges proportions.

Fabrique & style mauvais; module 25<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LVIII, 11.

Ailly 14<sup>gr.</sup> 38<sup>cent.</sup>; as de 28<sup>gr.</sup> 76<sup>cent.</sup>

## CLASSE II.

Les espèces de cette classe ont une grande analogie d'expression de tête, de forme de proue & de paléographie avec les semis sextantaires de la classe VI, page 159 (Pl. LVIII, 5-6-7); mais elles font d'un



style généralement moins beau, leur module & leur poids sont naturellement plus faibles, d'où il résulte qu'elles forment une classe à part.

Au droit, à de très-légères diversités près, les physionomies sont uniformes, de même que les proues; au revers l'épigraphie présente les lettres  $\Lambda$  &  $\Lambda$  alternativement, avec le sigle  $\Theta$  dans le champ supérieur, contrairement aux habitudes de cette section.

Fabrique & style ordinaires; module 23 à 24<sup>m/m.</sup>. C. Pl. LVIII, 12-13.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	11	46	25	5 Ailly	9	65	23
2 —	10	74	24	6 —	9	10	24
3 —	10	45	23	7 —	9	03	24
4 —	9	73	23				

Sept spécimens. Poids moyen : 10<sup>gr.</sup> 02<sup>cent.</sup>; as de 20<sup>gr.</sup> 04<sup>cent.</sup>

A Vicarello, 26 espèces; 11 avec  $\Lambda$ , 15 avec  $\Lambda$ .

## CLASSE III.

Dans cette classe, je ne connais que deux spécimens, qui ont un très-grand rapport de physionomie & de forme de proue avec le semis de la première classe (Pl. LVIII, 11). Cependant, en les comparant, on s'aperçoit que ceux-ci, au droit, montrent quatre mèches de cheveux pendantes sur le cou au lieu de trois, & qu'au revers l'habitacle de la proue, couvert en fronton, est d'une largeur exceptionnelle. L'épigraphie présente la lettre A.

Fabrique & style médiocres; module 23 à 24<sup>m/m.</sup>. R<sup>11</sup>. Pl. LVIII, 14.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	9	86	24	2 Ailly	9	13	23

Deux spécimens. Poids moyen : 9<sup>gr.</sup> 49<sup>cent.</sup>; as de 18<sup>gr.</sup> 98<sup>cent.</sup>

## CLASSE IV.

Je ne connais qu'un spécimen dans cette dernière classe. Le caractère de la physionomie a une ressemblance de traits si frappante avec

la tête du victoriat de la classe VIII, page 110 (Pl. LIII, 9), que je ne doute pas de la correspondance de ces deux espèces, qui ont été certainement frappées par le même monétaire.

Au droit, la tête présente des traits pleins de noblesse; les cheveux, la barbe & la couronne sont délicatement rendus, le signe du semis est derrière la nuque; le grénetis, si je ne me trompe, entoure le type.

Au revers, la proue, de forme bien proportionnée, avec l'habitacle couvert en terrasse, montre devant son *rostrum* le signe du semis tranché par le milieu du corps de la lettre, au moyen d'une barre horizontale très-marquée à droite & presque imperceptible à gauche. Le flan, assez restreint au revers par l'effet du biseau de la tranche, ne permet pas de juger de la présence de l'épigraphe non plus que de celle du cercle ou du grénetis.

La condition singulière que donne à la marque de ce semis la pointe transversale qui y a été ajoutée, ne me fournit aucune explication satisfaisante. Serait-ce un signe indicateur d'une émission particulière, ou quelque initiale cachée du nom du magistrat sous la direction duquel aurait eu lieu cette frappe? Je suis loin de le penser, & je ne puis rien dire de plausible sur cette bizarre condition de marque de la valeur, de forme différente au droit de celle du revers.

Fabrique & style beaux; module 23 <sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LVIII, 15.

Ailly 11 <sup>gr.</sup> 78 <sup>cent.</sup>; as de 23 <sup>gr.</sup> 56 <sup>cent.</sup>

### SECTION III.

#### LE SEMIS SEMI-ONCIAL.

Les monnaies qui, par leur poids, doivent être rangées dans cette section sont assez nombreuses, & elles offrent une grande variété de fabrique & de dispositions. Je les diviserai en trois classes.

La première, composée des espèces où la marque de la valeur se trouve dans la partie supérieure du champ.

La seconde, de celles où on la voit dans le champ, à gauche, devant la proue.

La troisième comprendra les semis avec la valeur dans l'une ou l'autre des conditions précédentes, qui présenteront des caractères de dispositions insolites & diverses de celles du semis en général.

CLASSE I. — VALEUR AU-DESSUS DE LA PROUE.

Dans cette disposition, je trouve six variétés assez bien marquées :

1<sup>re</sup> variété. — Un spécimen, unique jusqu'à présent, produit cette première variété. Comme style & fabrique, il est évidemment le correspondant de certains semis signés du nom des monétaires qui ont frappé en 665 ou un peu après. Le caractère de la tête rappelle ces semis par son air de ressemblance avec l'effigie de Jupiter qui se voit sur ceux de *Lucius Calpurnius Piso - Cnaeus Cornelius Lentulus - & L. P. D. A. P. (Lucius Plautius Decianus aedilis plebis)*. En effet, la physionomie, la forme de la proue, l'absence de l'épigraphe *Roma*, le grénétis des deux côtés de la monnaie, tout, moins la signature, établit entre le semis en question & ceux des triumvirs que je viens d'indiquer, une analogie telle que notre semis a dû nécessairement être produit par l'un d'entre eux; & maintenant que j'ai attiré l'attention sur cette espèce, je ne doute pas que d'autres semis, semblables à celui-ci, ne se découvrent bientôt. Je lui donne la première place parmi ceux du régime semi-oncial, non comme le plus ancien des monuments de ce régime, mais parce qu'il offre par cette conformité, les caractères certains de son état de semis semi-oncial.

La tête de Jupiter sur cette espèce offre des traits nobles; la chevelure, derrière la couronne, est dans des dispositions différentes de celles que l'on voit sur les autres semis de cette classe; elle est groupée plus naturellement, rangée en bandeau ondulant sur le front, puis retombant sur le cou en mèches plus courtes & moins abondantes qu'à l'ordinaire; la barbe bien fournie & fortement bouclée, la marque de la valeur derrière la nuque; le tout dans un grénétis.

Au revers, la proue, de forme assez élégante, rappelle celle de quelques as femi-onciaux, particulièrement par la frise que l'on aperçoit le long de la carène, formée tantôt de plusieurs compartiments carrés, ornés d'un globule dans leur centre, tantôt d'ornements en forme de crochets qui se suivent régulièrement. (Pl. LVI, 7-8-12.) Les flots ondulent le long de la quille; la marque du semis se voit entre l'habitable & le *rostrum*, point de légende; le tout dans un grénetis. Ces deux dernières conditions ne se rencontrent quelquefois sur la monnaie que dans les derniers temps de la République.

Fabrique & style assez beaux; module 20<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LIX, 1.

Ailly 6<sup>gr.</sup> 45<sup>cent.</sup>; as de 12<sup>gr.</sup> 90<sup>cent.</sup>

2° *variété*.—Ces semis montrent une physionomie assez semblable; elle est belle, les cheveux tombent sur le cou en trois ou quatre mèches ondoyantes; s'agit de valeur derrière la nuque. Grénetis.

Le revers présente deux sous-variétés: dans l'une l'habitable est couvert d'un fronton, dans l'autre il est en terrasse; l'une & l'autre avec la légende ROMA à l'exergue.

Fabrique & style ordinaires; module 20 à 21<sup>m/m.</sup>. R'. Pl. LIX, 2-3.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	7	22	21	3 Ailly	5	58	20
2 —	6	96	21	4 —	4	82	20

Quatre spécimens. Poids moyen: 6<sup>gr.</sup> 14<sup>cent.</sup>; as de 12<sup>gr.</sup> 28<sup>cent.</sup>

3° *variété*.—Elle diffère de la précédente par l'expression de la physionomie aux traits rudes, & surtout par la fabrique très-groffière; au revers, l'habitable est toujours couvert en terrasse, la légende ROMA. Grénetis & cercle.

Fabrique & style mauvais, quelquefois ordinaire; module 21 à 23<sup>m/m.</sup>. C. Pl. LIX, 4.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	6	80	23	4 Ailly	5	61	21
2 —	6	22	23	5 —	5	33	21
3 —	5	68	22	6 —	4	55	21

Six spécimens. Poids moyen: 5<sup>gr.</sup> 70<sup>cent.</sup>; as de 11<sup>gr.</sup> 40<sup>cent.</sup>

4<sup>e</sup> variété.—Les semis de cette variété présentent une physionomie tout à fait diverse de celle de la précédente. Les traits sont communs, les cheveux sur le cou, en trois mèches bien séparées, se relèvent en boucle à leur extrémité, dans le même sens & avec une extrême régularité, ce qui leur donne l'aspect d'un *acrostolium* renversé. Nous avons déjà remarqué cette tendance sur un victoriat de la classe VII, page 110 (Pl. LIII, 21), si ce n'est que sur la monnaie d'argent les mèches se courbent dans un sens opposé à celles qui se voient sur notre semis; mais la différence de date de la frappe de ces deux pièces ne permet pas de trouver dans cette disposition un motif de concordance entre elles. La proue & les conditions du revers sont les mêmes que sur le semis précédent; toutefois, à l'exergue, l'épigraphe présente la lettre archaïque Λ.

Fabrique & style mauvais; module 20<sup>m/m.</sup> R<sup>+</sup>. Pl. LIX, 5.

	gr. cent.		gr. cent.
1 Ailly	4 70	2 Ailly	4 01
Poids moyen : 4 <sup>gr.</sup> 36 <sup>cent.</sup> ; as de 8 <sup>gr.</sup> 72 <sup>cent.</sup>			

5<sup>e</sup> variété.—Sur ces semis, la tête offre également au droit un caractère qui ne rappelle en rien ceux que nous venons de voir. Les traits sont vulgaires, & les cheveux dans une disposition particulière; au lieu de la mèche en bandeau, qui surmonte ordinairement le front, on n'aperçoit ici qu'une boucle arrondie & isolée; sur le sommet de la tête, les cheveux, hérissés, prennent une disposition à la fois horizontale & verticale; les trois mèches qui flottent sur le cou sont d'une longueur insolite, & se terminent par une boucle ronde en sens divers, empruntant la forme de crochets, ce qui donne à cette portion de la chevelure un aspect extraordinaire, étrange à la première vue. La barbe peu fournie, est d'une rigidité symétrique telle, qu'on dirait les dents d'un peigne.

Au revers, la forme de la proue est semblable à celle qui se voit sur les variétés 4 & 5; l'habacle couvert en terrasse. Il me semble que la dernière lettre de la légende, un peu négligemment exprimée, doit

être A; à l'exergue l'épigraphe est circulaire excentrique, & je crois apercevoir le cercle des deux côtés de la monnaie.

Fabrique extraordinaire, style mauvais; module 18 à 19<sup>m/m.</sup>. R<sup>1</sup>. Pl. LIX, 6.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	3	21	19	2 Ailly	2	11	18

Poids moyen : 2<sup>gr.</sup> 66<sup>cent.</sup>; as de 5<sup>gr.</sup> 32<sup>cent.</sup>

6<sup>e</sup> variété. — Le caractère distinctif de cette variété est d'avoir le bastingage à droite & à gauche de l'habitable dans la position diagonale, la ligne qui l'exprime partant de chaque angle de cet habitacle, & venant rejoindre, par son bout opposé, la naissance du *rostrum* à droite, & l'arrière de la proue à gauche. Cette disposition se rencontre, soit avec la condition du fronton, soit avec celle de la terrasse, différence qui forme deux sous-variétés. Autant que la mauvaise fabrique de ces semis permet d'en juger, les têtes ont au droit un certain air de ressemblance; la physionomie est assez vulgaire, la marque de la valeur se trouve derrière la nuque, comme à l'ordinaire. Au revers, elle surmonte la terrasse, ou, lorsque c'est le fronton qui se présente, elle se montre entre la pointe & le bec du *rostrum*. Sauf la disposition du bastingage, la forme de la proue se rapproche complètement, moins le fronton lorsqu'il s'y trouve, de celle des deux variétés précédentes. Quant à l'épigraphe, sur cinq de ces espèces que j'ai sous les yeux, il m'est impossible de juger de la condition de la lettre *a*, bien que j'en aperçoive une légère trace.

Fabrique & style très-mauvais; module 18 à 20<sup>m/m.</sup>. R<sup>1</sup>. Pl. LIX, 7-8.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	4	23	19	4 Ailly	3	09	18
2 —	3	65	19	5 —	2	91	20
3 —	3	50	19				

Cinq spécimens. Poids moyen : 3<sup>gr.</sup> 48<sup>cent.</sup>; as de 6<sup>gr.</sup> 96<sup>cent.</sup>

## CLASSE II. — VALEUR DEVANT LA PROUE.

Je trouve six variétés du semis anonyme, avec la marque de la valeur devant la proue, au revers :

1<sup>re</sup> variété. — C'est la seule, dans cette seconde classe, qui présente l'habitable de la proue couvert en fronton. Au droit, la tête manque de noblesse; par derrière, les cheveux sont séparés en deux masses divergentes, comme cela arrive le plus souvent, & retombent sur le cou en quatre mèches ondoyantes après avoir formé sur le haut du front une boucle arrondie très-fortement exprimée.

Au revers, la proue se présente avec cette singularité, qu'on y voit deux habitacles, celui de droite couvert d'un fronton, celui de gauche d'une terrasse. Il faut remarquer sur cette monnaie la forme du *rostrum tridens* dans des conditions bizarres, avec deux pointes au lieu de trois; à l'exergue, se trouve la légende ROMA. Je ne connais qu'un spécimen de cette variété.

Fabrique & style ordinaires; module 23<sup>m/m.</sup> R\*. Pl. LIX, 9.

1 Ailly 6<sup>gr.</sup> 86<sup>cent.</sup>; as de 13<sup>gr.</sup> 72<sup>cent.</sup>

2<sup>e</sup> variété. — La physionomie de ces semis est assez semblable, & plus ou moins vulgaire; les cheveux tombent sur le cou en trois mèches, la barbe est abondante & bouclée.

Au revers, la proue avec l'habitable couvert en terrasse; la marque de la valeur parfois dans des dimensions exagérées; l'épigraphe présente constamment la lettre A.

Fabrique & style médiocres; module 19 à 22<sup>m/m.</sup> C. Pl. LIX, 10-11.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	6	97	22	4 Ailly	4	06	20
2 —	4	83	21	5 —	3	87	19
3 —	4	37	20				

Cinq spécimens. Poids moyen : 4<sup>gr.</sup> 82<sup>cent.</sup>; as de 9<sup>gr.</sup> 64<sup>cent.</sup>

3<sup>e</sup> variété. — Affez semblable à la précédente. Même caractère

de physionomie au droit; mais au revers on voit à l'habitable le trait diagonal qui s'incline vers la naissance du *rostrum*. La légende offre de plus la disposition unique, à ma connaissance, sur ce genre de femis, de la lettre A. Je n'en connais qu'un spécimen.

Fabrique & style médiocres; module 20<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LIX, 12.

Ailly 5<sup>gr.</sup> 19<sup>cent.</sup>; as de 10<sup>gr.</sup> 38<sup>cent.</sup>

4<sup>e</sup> variété. — En tout semblable à la précédente; mais dans la légende on trouve la lettre A.

Fabrique & style médiocres; module 19<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LIX, 13.

Ailly	gr. cent.	Ailly	gr. cent.
	3 66		3 65

Deux spécimens. Poids moyen; as de 7<sup>gr.</sup> 32<sup>cent.</sup>

5<sup>e</sup> variété. — Le caractère de cette variété consiste dans la disposition du bastingage, qui, de chaque côté de l'habitable, couvert ici en terrasse, va s'inclinant en sens opposé, comme nous l'avons vu dans la 6<sup>e</sup> variété de la classe 1 (Pl. LIX, 7-8). Les deux espèces que j'ai sous la main montrent une physionomie assez noble, aux traits fortement accentués. Au revers, la proue, sauf la condition du bastingage, est pour le reste dans les données ordinaires; la légende avec la lettre A; le flan sur une de ces espèces est épais, mince sur l'autre, d'où résulte une différence sensible de poids entre elles.

Fabrique & style beaux; module 22<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LIX, 14.

1 Ailly	gr. cent.	2 Ailly	gr. cent.
	9 51		5 22

Poids moyen : 7<sup>gr.</sup> 37<sup>cent.</sup>; as de 14<sup>gr.</sup> 74<sup>cent.</sup>

6<sup>e</sup> variété. — Je ne connais qu'un exemple de cette dernière variété; mais la tête d'une exécution barbare & la forme du bastingage de la proue ne permettent pas de l'adjoindre à aucune des monnaies précédentes; le dessin en donnera une idée plus exacte que la description qu'on en pourrait faire.

Fabrique & style mauvais; module 23<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LIX, 15.

Ailly 8<sup>gr.</sup> 12<sup>cent.</sup>; as de 16<sup>gr.</sup> 24<sup>cent.</sup>



Malgré son poids élevé pour une espèce du régime semi-oncial, j'ai cru devoir l'y maintenir à cause de la marque de la valeur dans le champ droit, & la lettre A dans l'épigraphe.

## CLASSE III. — SEMIS : CONDITIONS BIZARRES.

Le petit nombre de monnaies qu'il me reste à décrire dans cette classe offre une telle variété de physionomies, de formes de proue & de dispositions inusitées dans la marque de la valeur, que pour mettre le lecteur à même d'en bien juger, je suis obligé de le renvoyer à la planche LX, où ces espèces sont fidèlement reproduites. Je me contenterai, en conséquence, de leur donner un numéro d'ordre & d'appeler l'attention sur les principaux points qui les distinguent des autres.

1° Tête de Jupiter barbue, aurée à droite; en arrière s.

R Proue, habitacle en terrasse. Au-dessus ∞. Légende ?

Fabrique ordinaire, style médiocre; module 21<sup>m/m.</sup>. R? (1). Pl. LX, 1.

1 Ailly 5<sup>gr.</sup> 32<sup>cent.</sup>; as de 10<sup>gr.</sup> 64<sup>cent.</sup>

2° Même disposition au droit & au revers. Ce dernier frappé sur une tête dont la partie supérieure encore visible, donne au *rostrum* un développement fictif extraordinaire. Légende ?

Fabrique & style ordinaires; module 19<sup>m/m.</sup>. R? Pl. LX, 2.

2 Ailly 3<sup>gr.</sup> 66<sup>cent.</sup>; as de 7<sup>gr.</sup> 32<sup>cent.</sup>

3° Tête de Jupiter; devant, dans le champ droit s. Grénétis ?

R Proue à droite, au-dessus ∞; à l'exergue ROMA? Cercle.

Fabrique & style mauvais; module 20<sup>m/m.</sup>. R? Pl. LX, 3.

3 Ailly 4<sup>gr.</sup> 68<sup>cent.</sup>; as de 9<sup>gr.</sup> 36<sup>cent.</sup>

4° Tête de Jupiter; derrière s; style angulaire. Grénétis ?

(1) Quoique je n'aie vu qu'un seul spécimen de chacune des variétés que je publie ici, n'osant pas leur assigner le rang le plus élevé de rareté, je laisse ce degré dans l'incertitude, jus-

qu'à ce que de nouvelles espèces congénères viennent nous donner quelques renseignements plus précis à cet égard.

℞ Proue, au-dessus s; à l'exergue ROMA. Cercle?

Fabrique & style très-mauvais; module 17<sup>m/m.</sup>. R? Pl. LX, 4.

4 Ailly 2<sup>gr.</sup> 55<sup>cent.</sup>; as de 5<sup>gr.</sup> 10<sup>cent.</sup>

La forme archaïque A & la modicité du poids font en contradiction.

5° Tête de Jupiter; derrière s. Grénetis, flan épais.

℞ Proue, devant dans le champ droit s; à l'exergue ROMA. Cercle.

Fabrique & style ordinaires; module 21<sup>m/m.</sup>. R? Pl. LX, 5.

5 Ailly 6<sup>gr.</sup> 69<sup>cent.</sup>; as de 13<sup>gr.</sup> 38<sup>cent.</sup>

6° Tête de Jupiter; derrière s. Grénetis.

℞ Proue dans le champ supérieur, entre l'habacle & la volute du *rostrum* s; à l'exergue ROMA? le flan est biseauté des deux côtés de la monnaie.

Fabrique & style très-médiocres; module 21<sup>m/m.</sup>. R? Pl. LX, 6.

6 Ailly 7<sup>gr.</sup> 09<sup>cent.</sup>; as de 14<sup>gr.</sup> 18<sup>cent.</sup>

7° Tête de Jupiter; derrière s, peut-être s. ? Grénetis?

℞ Proue, devant dans le champ droit s.; à l'exergue ROMA. Cercle.

Fabrique & style ordinaires; module 21<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LX, 7.

7 Ailly 5<sup>gr.</sup> 88<sup>cent.</sup>; as de 11<sup>gr.</sup> 76<sup>cent.</sup>

Sept spécimens. Poids moyen : 5<sup>gr.</sup> 12<sup>cent.</sup>; as de 10<sup>gr.</sup> 24<sup>cent.</sup>

La présence de ce globule devant la lettre s., que je crois apercevoir au droit, mais qui, bien certainement, existe au revers, pourrait faire penser que cette pièce exhibe une valeur non encore connue dans la monnaie romaine, les sept onces (septunx); & cela ne serait pas impossible, puisque nous connaissons le bes s : huit onces, & le dodrans s. . neuf onces; mais il faut cependant considérer que le bes porte au droit une tête de femme, celle de Vénus peut-être, & le dodrans celle de Vulcain; effigies nouvelles sur une valeur nouvelle. Or, ici le septunx conserverait le type consacré au semis, la tête de Jupiter; circonstance qui me donne des doutes sur la représentation effective de la valeur de sept onces, car il me serait impossible de citer

un autre exemple du septunx qui confirmât celui que je viens d'indiquer. Il faut donc attendre la découverte de nouveaux spécimens pour trancher définitivement cette question.

## CHAPITRE VII.

### LE TRIENS ANONYME.

Parmi les espèces qui vont passer sous nos yeux, nous trouverons naturellement des triens correspondant par leur poids aux trois régimes, sextantaire, oncial & femi-oncial, de même que nous l'avons vu déjà pour l'as & le femis.

Il est assez difficile de fixer entre ces triens la limite qui les range séparément dans chacun de ces régimes, surtout pour les espèces sextantaires & onciales, dont un certain nombre présente une analogie de fabrique & de types qui laisse dans une véritable incertitude, soit sur le régime auquel on doit les attribuer, soit sur la convenance qu'il pourrait y avoir à les grouper dans la même catégorie.

Cependant comme, en définitive, malgré leur ressemblance, le poids, bien qu'il décroisse d'une manière presque insensible, est évidemment différent, il me paraît indispensable de fixer leur point de séparation pour en former ainsi les éléments de l'un des trois premiers régimes de l'as, le quatrième, en raison de la modicité de son poids, n'admettant aucune espèce de fractionnement. Mais quelque soin que j'aie apporté dans cette distribution, je ne puis répondre de n'avoir pas commis quelque erreur involontaire. Au reste, la moyenne de chaque régime, on le verra plus bas, correspond d'une façon assez satisfaisante aux divers poids fixés pour chaque réduction de l'as, & elle me semble établir entre les espèces prises en général, la différence de pesanteur que l'on peut raisonnablement exiger dans une monétisation qui offre tant de brusques écarts parmi les espèces qui la composent.

## SECTION I.

## LE TRIENS SEXTANTAIRE.

Je remarque dans ce triens trois classes bien tranchées par la fabrique, & par l'expression de la physionomie au droit.

## CLASSE I.

Les espèces de cette classe présentent une tête avec des traits pleins de noblesse; le casque grec, de forme élégante, surmonté de l'*hippuris*, montre la visière munie de son œillère; les mèches de cheveux serpentant sur le front & les tempes, s'échappent de dessous le couvre-nuque en une touffe épaisse, ferrée par un lien sur le cou, & se terminent gracieusement bouclées à leur extrémité. Le *conos* pend constamment à l'oreille; le collier de perles rondes, plus ou moins bien exprimé, entoure le cou; les quatre globules, marque de la valeur, sont rangés en ligne horizontale dans le champ supérieur, au-dessus du casque; le tout dans un grénétis assez fin, quelquefois un peu incorrectement circulaire.

Au revers, la proue est uniforme, l'habitable en terrasse, moins une espèce qui le présente couvert d'un fronton; le baltingage, le cabestan, l'œil pour le passage du cable, le *rostrum*, le *rostrum tridens*, généralement bien accusés, la quille très-apparente; l'arrière de la proue montre alternativement un ou deux marins, suivant que l'espace a permis de les indiquer; quelquefois aussi ils sont entièrement défaut. Dans le champ inférieur, les quatre globules en ligne horizontale (1). La légende, qui se trouve constamment au-dessus de la proue, présente la lettre A.

(1) Pour n'y plus revenir, je préviens le lecteur que, sur tous les triens anonymes sextantaires, la marque de la valeur, au droit & au

revers, se voit sans exception dans les parties du champ que je viens d'indiquer.

Ces triens, par la disposition de la touffe de cheveux sur le cou, se rapprochent beaucoup des deniers de la classe VI (Pl. L, 9 à 14), avec lesquels ils ont pu avoir une émission commune.

Fabrique & style beaux; module 22 à 26<sup>m/m.</sup>

Habitacle en terrasse. C. Pl. LX, 8-9-10.

» à fronton : R'. » 11.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	13	94	25	9 Ailly	10	80	23
2 —	13	74	26	10 —	10	49	25
3 —	12	03	25	11 —	9	79	22
4 —	11	56	25	12 —	9	72	22
5 —	11	53	23	13 —	8	72	23
6 —	11	23	25	14 —	8	32	23
7 —	11	19	25	15 —	8	00	24
8 —	10	91	26				

Quinze spécimens. Poids moyen : 10<sup>gr.</sup> 80<sup>cent.</sup>; as de 32<sup>gr.</sup> 40<sup>cent.</sup>

A Vicarello, 161 à terrasse; 7 à fronton.

## CLASSE II.

Les monnaies de cette classe ont un cachet de physionomie particulier; les traits sont grossiers & vulgaires, le globe de l'œil gros & très en relief, le nez fort; la forme du casque, quoique tenant un peu de celle du triens précédent, est bien moins gracieuse; les cheveux, serrés par un lien, tombent sur le cou en une touffe longue & épaisse qui prend l'aspect d'une forte de *catogan*, si je puis m'exprimer ainsi. Lorsque le pendant d'oreille n'est pas caché par les cheveux, c'est la forme du *conos* qu'on aperçoit. Grénétis.

Au revers, la proue dans la forme la plus commune, avec l'habitacle couvert en terrasse; les deux marins quelquefois à l'arrière. A l'exergue, l'épigraphe présente la lettre A; ce qui, joint au style, donne à ces monnaies une certitude de correspondance entre les as sextantaires de la classe II, 4<sup>e</sup> & 5<sup>e</sup> variété (Pl. LIV, 9-10), & les femis du

même régime (Pl. LVIII, 1), avec lesquels nos triens ont une ressemblance de physionomie relative.

Fabrique grossière, style mauvais; module 22 à 26<sup>m/m.</sup>. C. Pl. LX, 12-13.

	gr.	cent.	m/m.	
1 Ailly	14	01	25	frappé sur une once de la 1 <sup>re</sup> réduction.
2 —	11	75	26	
3 —	11	04	24	marins.
4 —	11	02	25	
5 —	9	98	24	marins.
6 —	9	62	25	marins.
7 —	7	78	22	

Sept spécimens. Poids moyen : 10<sup>gr.</sup> 74<sup>cent.</sup>; as de 32<sup>gr.</sup> 22<sup>cent.</sup>.

A Vicarello, 39 spécimens.

On remarquera certainement la singularité que présente le triens (Pl. LX, 13) frappé sur une once de la première réduction de l'*aes grave*. La condition de l'once est prouvée au revers par la grosseur du globule, qui est très-apparent; celle du triens se voit au droit, au-dessus de la tête, par trois des quatre globules dont le manque de métal a fait disparaître le dernier. On aperçoit aussi au revers le double *rostrum* produit par la surfrappe; celui de l'once gros & fort, & par-dessus, celui du triens plus mince & plus délicat. Ainsi, il ne peut y avoir de doutes sur la qualité des deux espèces différentes dont on trouve les traces sur cette monnaie.

Au premier aspect, on ferait tenté de croire que cette surfrappe établit la preuve d'une diminution de l'once de la première réduction de l'*aes grave*, non à la moitié, mais au quart de sa valeur, ce qui détruirait ou du moins porterait une grave atteinte à la réduction intermédiaire de moitié, réduction dont j'ai déjà prouvé l'existence par la publication d'un triens de la deuxième réduction, frappé sur un sextans de la première (1), & de deux autres sextans de la

(1) T. I, p. 128. Pl. XXXIX, 4.

deuxième réduction, frappés sur des onces de la première (1). En effet, pour être rationnellement d'accord avec ces trois surfrappes, il faudrait, pour l'espèce qui nous occupe maintenant, de deux choses l'une : ou que notre triens fût frappé sur un sextans, ou que l'once de la première réduction, dont il montre les traces, servît de flan non à un triens, mais à un sextans. Comment donc expliquer la singulière anomalie que présente cette pièce subversive du système présenté, & en contradiction avec les surfrappes que je viens de rappeler ? L'explication me paraît simple & toute naturelle. Lorsque la seconde réduction eut lieu, l'Etat dut retirer de la circulation toutes les anciennes monnaies, pour les refondre dans les conditions nouvelles ; mais quel que fut le soin apporté par lui à ce retrait, plusieurs espèces anciennes, ou par oubli ou par enfouissement, échappèrent certainement aux recherches. Rentrées plus tard dans la circulation, alors que la seconde réduction de l'as était depuis longtemps un fait accompli, elles subirent dans l'atelier de Rome, par motif d'économie probablement, l'impression de la valeur que leur poids effectif représentait actuellement, c'est-à-dire celle de 4 onces & non de 2, comme cela aurait eu lieu si elles avaient été soumises au coin avant la loi qui établit la seconde réduction de la monnaie de bronze. Cette hypothèse, très-plausible ce me semble, peut expliquer cette surfrappe anormale dont nous retrouverons encore un exemple par la suite.

## CLASSE III.

Le droit montre une physionomie vulgaire ; le reste du type dans les conditions précédentes.

Au revers, l'habitacle de la proue est couvert en fronton ; la légende, légèrement convexe, présente la lettre  $\Lambda$  ; la tranche offre la disposition du biseau, le côté le plus large portant le droit de la monnaie.

Fabrique & style médiocres ; module 21 <sup>mm</sup>. R<sup>i</sup>. Pl. LX, 14.

(1) T. I, p. 132. Pl. XL, 5-7.

	gr. cent.			gr. cent.
1 Ailly	9 06		2 Ailly	6 98

Deux spécimens. Poids moyen : 8<sup>gr.</sup> 02<sup>cent.</sup>; as de 24<sup>gr.</sup> 06<sup>cent.</sup>

A Vicarello, deux spécimens.

La faiblesse du poids de ces monnaies m'a fait hésiter longtemps sur le régime où il convient de les ranger. Je penchais d'abord pour la catégorie onciale; mais l'archaïsme de la lettre  $\Lambda$ , plus commune parmi les espèces sextantaires que parmi les onciales, &, en outre, cette considération que les deux espèces de Vicarello, quoique ayant déjà beaucoup perdu de leur poids primitif, en présentaient cependant un plus fort de quelques grammes que le plus pesant de mes spécimens, m'ont décidé à les maintenir dans le régime sextantaire.

Il me reste à faire connaître un triens de cette section dû à la fusion. Au droit, la tête un peu forte eu égard à la dimension du champ, ne permet pas de juger exactement de la forme du casque, qui cependant me paraît grecque; au-dessus, on devine les quatre globules de la valeur. J'aperçois à peine un simulacre de mèches de cheveux sur le cou, mais pas de traces de pendant d'oreille ni de collier. Le tout dans un cercle, contre l'habitude la plus ordinaire.

Au revers, la proue, par une exception très-rare, est tournée vers la gauche; l'habitacle est à fronton, & la légende, dans une forme légèrement circulaire, est placée de manière à ce que la dernière lettre  $\alpha$  n'ait pas pu être gravée sur le flan resserré par le cercle. Il serait bien possible que cette lettre fût comprise dans les deux derniers jambages de  $\Lambda$ , comme cela a lieu quelquefois au moyen d'un trait horizontal qui lie par le milieu les deux jambages, & forme ainsi un  $\Lambda$ , ROMA; mais la grossièreté de la fusion laisse ici des doutes sur ce point. Le cercle, comme au droit, entoure le type; le flan est biseauté d'une façon légèrement arrondie, la dépression se produisant du revers au droit; de chaque côté de la tranche on aperçoit la bavure de la coulée qui liait ce flan à d'autres.

Fabrique & style très-mauvais; module 24<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LX, 15.

Ailly 13<sup>gr.</sup> 56<sup>cent.</sup>; as de 40<sup>gr.</sup> 68<sup>cent.</sup>



## SECTION II.

## LE TRIENS ONCIAL.

Cette section se divise en quatre classes.

## CLASSE I.

Je ne connais de cette première classe que six spécimens : cinq trouvés à Vicarello, & un que je possède.

Au droit, la tête présente des traits sans noblesse ; les cheveux, négligemment exprimés, tombent sur le cou en deux mèches peu ondoyantes ; la forme du casque grec est sans grâce ; le *conos* pend à l'oreille, le *monile* a plutôt l'aspect d'une bande mince que d'un collier de perles. Grénetis.

Au revers, la proue montre son habitacle couvert en terrasse ; à l'exergue est la marque de la valeur réduite à trois globules, celui de gauche ne paraissant pas sur mon exemplaire, à cause du manque de métal. La légende avec la lettre  $\Lambda$ . Grénetis.

Fabrique & style médiocres ; module 20 à 23 <sup>m/m.</sup> R'. Pl. LX, 16.

Ailly 8<sup>gr.</sup> 15<sup>cent.</sup> 22<sup>m/m.</sup> ; as de 24<sup>gr.</sup> 45<sup>cent.</sup>

## CLASSE II.

La physionomie offerte par ces triens, au droit, a peu de noblesse ; les traits sont amaigris & tirés ; les cheveux pendent sur le cou, sans grâce & sans être liés, on n'aperçoit ni pendant d'oreille, ni collier, ni mode de circonscription du type.

Au revers, la proue est d'une forme bizarre que nous rencontrerons plusieurs fois par la suite sur diverses monnaies incertaines ; l'habitacle, couvert en terrasse, est accosté de deux baltingages dont les extrémités de droite s'inclinent en s'arrondissant, vers la naissance du *rostrum* ;

celui de droite, qui peut seul être aperçu, porte une massue couchée horizontalement, la masse tournée vers la droite; sur la quille se jouent des flots exprimés par une ligne fortement ondulée. La légende montre la lettre A. Cercle.

Fabrique médiocre, style mauvais & extraordinaire; module 21 à 23<sup>m/m.</sup>. R<sup>1</sup>. Pl. LX, 17.

Ailly, 6<sup>gr.</sup> 61<sup>cent.</sup> 22<sup>m/m.</sup>; as de 19<sup>gr.</sup> 83<sup>cent.</sup>

A Vicarello, cinq spécimens.

## CLASSE III.

Les monnaies de cette classe portent au droit une tête dont la physionomie est des plus vulgaires; les traits sont lourds & empâtés, la pommette de la joue proéminente, le menton gros & protubérant. L'oreille est ornée du *conos*, le casque est d'une forme disgracieuse. Grénetis.

Au revers, la proue uniforme, l'habacle en terrasse, large & bas; la légende rectiligne, légèrement concave, avec la lettre A. Cercle.

Fabrique & style très-médiocres; module 20 à 21<sup>m/m.</sup>. R<sup>1</sup>. Pl. LX, 18.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	6	97	20		2 Ailly	5	89 21

Poids moyen : 6<sup>gr.</sup> 43<sup>cent.</sup>; as de 19<sup>gr.</sup> 29<sup>cent.</sup>

A Vicarello, quatre spécimens.

## CLASSE IV.

Les triens qui forment cette classe sont ceux dont j'ai parlé plus haut, & qui, par leur disposition, tant au droit qu'au revers, ont une grande analogie avec les triens sextantaires de la classe 1, page 174 (Pl. LX, 8-9-10) : similitude de physionomie, de forme de proue, presque toujours les lettres A ou A dans la légende, grands rapports de fabrique & de style; en un mot, tout y est tellement conforme, que je les aurais réunis aux triens sextantaires de cette classe, si je n'en

avais été détourné par la diminution du poids & du module, & par cette autre raison, que l'on trouve souvent sur ceux-ci la *triglana* à l'oreille, au lieu du *conos*.

Fabrique & style beaux; module 18 à 22 <sup>m/m.</sup>

Avec la lettre A. R<sup>1</sup>. Pl. LXI, 2.

— A-A CC Pl. LX, 19-20. LXI, 1.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	7	31	21	12 Ailly	4	95	21
2 —	7	12	22	13 —	4	94	20
3 —	6	88	20	14 —	4	79	21
4 —	6	45	22	15 —	4	57	20
5 —	6	33	22 A	16 —	4	57	20
6 —	6	33	20	17 —	4	50	20
7 —	6	25	20	18 —	4	29	21
8 —	6	17	21	19 —	4	16	20
9 —	5	85	20	20 —	4	02	19
10 —	5	67	18	21 —	3	33	19 A
11 —	5	25	22 (1)				

Vingt & un spécimens. Poids moyen : 5 <sup>gr.</sup> 41 <sup>cent.</sup>; as de 16 <sup>gr.</sup> 23 <sup>cent.</sup>

A Vicarello, 193. A-A.

— 16. A.

Parmi ces triens onciaux, nous trouvons encore un exemple d'une monnaie produite par la fusion; cette espèce est dans mes cartons. Elle présente les types ordinaires, mais rendus, par l'effet de la coulée, d'une manière si grossière & si globuleuse, qu'on reconnaît à peine, au droit, la tête casquée, avec l'indice de la marque de la valeur derrière le casque. Au revers, on distingue un peu mieux la proue; les quatre globules font dans le champ inférieur, & les lettres de la légende ROMA dans le champ supérieur. Y a-t-il trace de grénétis ou cercle? C'est à peine si l'on peut la deviner; les deux attaches de la coulée font très-apparentes.

(1) Frappé sur une monnaie carthaginoise Pl. LXI, 3.

Fabrique & style détestables; module 23<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LXI, 4.

Ailly 7<sup>gr.</sup> 05<sup>cent.</sup>; as de 21<sup>gr.</sup> 15<sup>cent.</sup>

### SECTION III.

#### LE TRIENS SEMI-ONCIAL.

Malgré toutes mes recherches, je n'ai trouvé jusqu'ici que trois spécimens du triens, que l'on puisse attribuer au régime semi-oncial. Non-seulement leur poids, fort réduit comparativement à celui des triens précédents, mais encore la diminution bien sensible, comme grandeur, des têtes & des proues, m'autorisent à les ranger parmi les monnaies émises depuis 665.

Par ces trois espèces, uniques jusqu'à présent, on peut juger combien elles ont été frappées en petite quantité. Je ne doute pas, après avoir attiré l'attention des numismatistes sur cette fraction, qu'il ne s'en révèle quelques autres exemplaires; mais je crois que ce sera toujours en nombre très-restreint.

Deux de ces monnaies se présentent dans des conditions à peu près analogues; la troisième, d'une fabrique barbare, a dû être frappée postérieurement.

Le premier de ces triens exhibe la tête de Pallas couverte du casque grec orné de l'*hippuris*, les cheveux s'échappant sur le cou en trois mèches; la marque de la valeur dans le champ supérieur, les globules horizontalement disposés, le quatrième à droite, ne paraissant pas, à cause d'un défaut du flan. Je crois apercevoir le grénétis autour du type.

Au revers, la proue est de la forme la plus ordinaire, avec l'habitacle couvert d'un fronton; à l'exergue, trois des globules de la valeur, le quatrième faisant défaut par le même motif qu'au droit; dans le champ supérieur la légende ROMA rectiligne. Le tout dans le cercle, ou peut-être le grénétis.

Fabrique & style ordinaires; module 17<sup>m/m.</sup> R\*. Pl. LXI, 5.

1 Ailly 2<sup>gr.</sup> 60<sup>cent.</sup>; as de 7<sup>gr.</sup> 80<sup>cent.</sup>

La tête du second de ces triens est dans les mêmes conditions; mais la marque de la valeur se devine dans le champ gauche, suivant un peu la courbure du cercle, qu'on a de la peine à voir, & au lieu de la tête simple c'est le buste qui apparaît ici.

Au revers, la proue, dans une forme toute particulière, emprunterait l'aspect d'un carré parfait, sans le petit *rostrum* que l'on aperçoit à la droite, quoique très-peu apparent. Je ne vois pas de traces de l'habitable, de la marque de valeur, ni de la légende, mais ce me semble, un léger grénetis.

Fabrique assez belle, style ordinaire; module 14<sup>m/m.</sup> R\*. Pl. LXI, 6.

2 Ailly, 1<sup>gr.</sup> 66<sup>cent.</sup>; as de 4<sup>gr.</sup> 98<sup>cent.</sup>, médiocre conservation.

Le troisième, outre sa fabrique mauvaise, présente aussi l'inconvénient d'une conservation très-médiocre. Au droit, on voit la tête casquée ordinaire surmontée d'une *crista* assez allongée en avant, sur le sommet du casque. Derrière la nuque se trouve la marque de la valeur dans la position verticale, le globule supérieur moins visible que les trois autres.

Au revers, la proue, d'une forme très-restreinte, est munie d'un *rostrum* hors de proportion par sa grosseur avec le reste de la carène, son habitacle est couvert en terrasse. Pas d'apparence d'épigraphe; ni au droit, ni au revers on ne voit de traces de grénetis ou de cercle. Le flan, très-irrégulier, offre un contour piriforme, par l'effet de la bavure de la fusion.

Fabrique & style mauvais; module 14<sup>m/m.</sup> R\*. Pl. LXVII, 7.

3 Ailly, 1<sup>gr.</sup> 95<sup>cent.</sup>; as de 5<sup>gr.</sup> 85<sup>cent.</sup>

Je ne me fais pas illusion sur ce que peut laisser à désirer la distribution de ces espèces, indiquée dans ces différentes classes, pour la plupart si pauvres en spécimens, & je regrette de n'avoir pas eu à consulter plus de monuments qui auraient probablement redressé les erreurs d'appréciation pondérale, que j'ai pu commettre.

## CHAPITRE VIII

## LE QUADRANS ANONYME.

Comme les chapitres précédents, celui-ci nous présentera des monnaies qui feront rangées dans les trois régimes sextantaire, oncial & femi-oncial, où elles formeront autant de sections.

## SECTION I.

## LE QUADRANS SEXTANTAIRE.

Je ne trouve que deux variétés assez marquées dans les quadrans sextantaires; quant à leur disposition générale, ils sont tous dans des conditions à peu près similaires.

Au droit, la tête d'Hercule jeune & imberbe, couverte de la dépouille du lion de Némée; dans le champ gauche, & en arrière, les trois globules, marque de la valeur des trois onces, sont rangés verticalement. Au revers, la proue à droite; dans le champ supérieur la légende autonome *Roma*, & dans l'inférieur les trois globules, avec la disposition horizontale.

*1<sup>re</sup> variété.* — Ces quadrans présentent au droit une physionomie assez noble; la dépouille du lion, qui couvre la tête & le cou, est fournie de longs poils pendants presque verticalement, ce qui lui donne l'aspect d'une chevelure humaine. Le mufle pose sur le chef, mais la mâchoire inférieure, si apparente ordinairement, est à peine exprimée ici. Le tout dans un grénétis.

Au revers, la proue porte l'habacle couvert en terrasse; la lettre  $\Delta$  se voit dans la légende. Cercle.

Fabrique ordinaire, style assez beau; module 21 à 24<sup>m/m.</sup>. R<sup>r</sup>. Pl. LXI, 7.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
Ailly	10	47	22	Ailly	10	39	24

Poids moyen : 10<sup>gr.</sup> 43<sup>cent.</sup>; as de 41<sup>gr.</sup> 72<sup>cent.</sup>

A Vicarello, trois spécimens.

2<sup>e</sup> variété. — Sur les monnaies de cette variété, la tête a un caractère plein de noblesse; les cheveux paraissent sur le front en bandeau, ondoyants & bouclés jusque vers l'oreille; la crinière du lion, tantôt comme treffée, tantôt plus ou moins ondulée, pend sur le cou; quelquefois la peau des pattes est liée en avant. Grénétis.

Au revers, l'habitable est couvert en terrasse, ou, ce qui est plus rare, il est à fronton; on voit alternativement un ou deux marins à l'arrière, quelquefois ils manquent. La légende montre tour à tour les lettres A & A.

Si je n'ai pas fait des catégories à part de toutes ces différentes sous-variétés dans le type du revers, c'est à cause de la grande analogie qu'on remarque dans l'expression de tête exhibée par ces quadrans, qui, je n'en doute pas, correspondent comme fabrique, style & dispositions, avec les as des classes I & II (Pl. LIV, 1-3-4), avec les semis, classes I & II (Pl. LVII, 12-13) & avec les triens, classe I (Pl. LX, 8-9-10-11).

Fabrique & style généralement beaux; module 22 à 24<sup>m/m.</sup>. C. Pl. LXI, 8-9-10.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	12	28	24	5 Ailly	10	35	23
2 —	11	53	24	6 —	10	08	23
3 —	10	88	23	7 —	9	18	24
4 —	10	48	24	8 —	8	81	22

Huit spécimens. Poids moyen : 10<sup>gr.</sup> 45<sup>cent.</sup>; as de 41<sup>gr.</sup> 80<sup>cent.</sup>

A Vicarello, 24 espèces, dont 19 à terrasse, 5 à fronton.

## SECTION II.

## LE QUADRANS ONCIAL.

Je crois devoir diviser cette section en six classes.

## CLASSE I.

Les quadrans qui composent cette classe ont une grande affinité avec les précédents, dont ils ne diffèrent que par l'abaissement du poids, le flan plus restreint & la tête moins forte. On y trouve les deux mêmes variétés, soit de la terrasse, soit du fronton, ainsi que les lettres A-A.

Fabrique & style beaux; module 20 à 21 <sup>m/m.</sup>. C. Pl. LXI, 11-12-13.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	8	33	21	5 Ailly	6	62	21
2 —	7	57	21	6 —	6	21	21
3 —	7	50	20	7 —	5	63	20
4 —	6	82	21	8 —	5	48	20

Huit spécimens. Poids moyen : 6 <sup>gr.</sup> 77 <sup>cent.</sup>, as de 27 <sup>gr.</sup> 08 <sup>cent.</sup>

A Vicarello, 15 espèces : 8 à terrasse, 7 à fronton.

## CLASSE II.

Le petit nombre des monnaies de cette classe, que j'ai pu étudier, montre au droit une tête avec des traits forts & grossiers, le menton proéminent, la tête du lion d'un relief très-marqué.

Au revers la proue, avec l'habitable couvert en terrasse, est d'une dimension relativement grande; sur les trois espèces que je possède, il est impossible de distinguer la forme de la lettre a.

Fabrique grossière, style mauvais, extraordinaire; module 20 à 21 <sup>m/m.</sup>. R<sup>s</sup>. Pl. LXI, 14.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	6	55	20	3 Ailly	6	51	20
2 —	6	54	21				

Trois spécimens. Poids moyen : 6 <sup>gr.</sup> 53 <sup>cent.</sup>; as de 26 <sup>gr.</sup> 12 <sup>cent.</sup>



## CLASSE III.

Le caractère de tête est ici tout différent de ce que nous avons vu sur les quadrans précédents; les traits sont vulgaires & fortement accusés, le menton est gros & proéminent, le nez long & aquilin; on voit sous le cou la massue noueuse & transversale, la masse à gauche. Le grénétis généralement assez fin.

Au revers, la proue, dont l'habitacle est couvert en terrasse, a une forme que j'ai déjà fait remarquer sur le triens oncial, classe II (Pl. LX, 17). Sur le bastingage apparaît la massue couchée, la masse à droite. Le bastingage offre cette particularité, de s'abaisser vers la naissance du *rostrum* par son rebord curviligne. Les deux marins se voient à l'arrière; sur le flan de la carène est un dauphin nageant à droite, comme nous l'avons déjà vu sur le dupondius oncial (Pl. LV, 5); une ligne fortement ondulée exprime les flots qui battent sur la quille. La légende présente la lettre A; le tout dans un cercle.

Fabrique & style très-médiocres; module 19 à 23 <sup>m/m.</sup> R<sup>1</sup>. Pl. LXI, 15.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	6	77	23	3 Ailly	5	27	19
2 —	6	29	22				

Trois spécimens. Poids moyen : 6<sup>gr.</sup> 11<sup>cent.</sup>; as de 24<sup>gr.</sup> 44<sup>cent.</sup>

Je suis persuadé, en raison de la conformité des types au revers, que ces quadrans correspondent au triens que je viens d'indiquer ci-dessus (Pl. LX, 17).

## CLASSE IV.

Les monnaies de cette classe ont une analogie complète avec les quadrans de la classe I de cette section. Même expression de physionomie, même forme de proue, l'habitacle tantôt à fronton, tantôt en terrasse; même épigraphie A & A. Elles sont évidemment inférieures de poids, & par conséquent elles ont dû être frappées sous le même régime, mais plus tard.

Fabrique & style assez beaux; module 19 à 20<sup>m/m.</sup>. C. Pl. LXI, 16-17-18.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	5	83	20	4 Ailly	4	27	19
2 —	4	83	20 (1)	5 —	4	25	19
3 —	4	47	20				

Cinq spécimens. Poids moyen : 4<sup>gr.</sup> 73<sup>cent.</sup>; as de 18<sup>gr.</sup> 92<sup>cent.</sup>.

A Vicarello, 19 espèces.

## CLASSE V.

Deux spécimens de cette classe, les seuls que j'aie rencontrés jusqu'à ce jour, montrent au droit une tête d'une physionomie vulgaire, le nez pointu; la dépouille du lion y est mal exprimée.

Au revers, la proue avec l'habacle couvert en terrasse; la légende présentant cette singularité, des deux dernières lettres en monogramme, ROMA, dont les jambages se terminent à l'extrémité par un globule très-apparent. Ici la marque de la valeur se voit dans la position verticale dans le champ droit, devant la proue; mais on n'aperçoit distinctement que deux des trois globules. Le grénetis entoure le type au droit & au revers.

Fabrique & style médiocres; module 19<sup>m/m.</sup> R<sup>8</sup>. Pl. LXI, 19.

	gr.	cent.		gr.	cent.
Ailly	4	88	Ailly	4	16

Poids moyen : 4<sup>gr.</sup> 52<sup>cent.</sup>; as de 18<sup>gr.</sup> 08<sup>cent.</sup>.

## CLASSE VI.

La sixième classe onciale se compose d'une espèce dont je n'ai vu encore qu'un spécimen; elle exhibe au droit la figure la plus

(1) Le revers de cette monnaie, dont le type a disparu, porte deux surfrappes : 1° une tête de Janus avec la marque de la valeur au-

dessus; 2° un quadrupède incertain dont le train de derrière paraît seul. (Grecque, Acarnanie?) Pl. LXI, 18.

commune que l'on puisse imaginer, les traits grossiers, la pommette de la joue & le menton protubérants, le cou énorme. Derrière, les trois globules sont d'une grosseur disproportionnée avec le reste du type; on ne peut juger si c'est un grénétis ou un cercle qui court dans l'orle.

Au revers, la proue, d'une forme basse & allongée, porte un habitacle écrasé, couvert en terrasse. Le signe de la valeur, peut-être encore plus développé qu'au droit, se trouve dans le champ inférieur; dans le supérieur ROMA rectiligne. Cercle?

Fabrique & style mauvais; module 18<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LXVI, 8.

Ailly 4<sup>gr.</sup> 23<sup>cent.</sup>; as de 16<sup>gr.</sup> 92<sup>cent.</sup>

### SECTION III.

#### LE QUADRANS SEMI-ONCIAL.

Le nombre assez considérable des espèces qui composent cette section m'oblige à les diviser en cinq classes, qui contiendront chacune les diverses dispositions du revers, relativement à la place occupée par la marque de la valeur & par la légende.

Je formerai la première classe, des quadrans dont l'épigraphe se trouve dans le champ supérieur, & le signe de la valeur dans l'inférieur.

La deuxième se composera de ceux avec la marque du quadrans dans le champ supérieur, & la légende dans l'inférieur.

Ceux qui portent l'épigraphe dans le champ supérieur, & le signe de la valeur dans le champ droit devant la proue, feront partie de la troisième classe.

La quatrième comprendra ceux qui montrent la légende dans le champ inférieur & la marque de la valeur devant la proue.

Je réunirai enfin dans la cinquième classe tous les quadrans où la marque de la valeur paraît seule dans le champ supérieur ou inférieur, sans épigraphe.

CLASSE I. — QUADRANS AVEC L'EPIGRAPHE DANS LE CHAMP SUPÉRIEUR,  
ET LA MARQUE DE LA VALEUR DANS L'INFÉRIEUR.

Cette classe contient sept variétés assez diversifiées entre elles.

1<sup>re</sup> variété. — Les quadrans de cette variété offrent, au droit ainsi qu'au revers, un type semblable comme expression de physionomie, forme de proue, légende & fabrique, à celui des quadrans sextantaires de la deuxième variété, & des onciaux de la classe 1. C'est une circonstance extraordinaire, & dont il m'est impossible de me rendre compte, que cette concordance de monnaies de trois régimes différents, & qui, par ce motif, ont très-certainement été frappées à des époques assez éloignées les unes des autres. Quoi qu'il en soit, celles-ci présentent au droit une physionomie aux traits nobles, les cheveux en bandeau, ondoyants sur le front, la dépouille du lion bien exprimée & rendue avec une certaine élégance. Le grénetis fin & délicat.

Au revers, la proue uniforme, avec habitacle couvert en terrasse; pas de trace des marins. La légende offre alternativement les lettres A-A; le tout dans un cercle.

Fabrique & style beaux; module 17 à 19<sup>m/m.</sup>. CC. Pl. LXI, 20. LXII, 1.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	3	90	19	6 Ailly	3	28	16
2 —	3	64	19	7 —	3	15	17
3 —	3	52	17	8 —	3	07	16
4 —	3	44	16	9 —	2	91	17
5 —	3	37	19	10 —	2	13	18

Dix spécimens. Poids moyen : 3<sup>gr.</sup> 24<sup>cent.</sup>; as de 12<sup>gr.</sup> 96<sup>cent.</sup>.

A Vicarello, 42 spécimens : 23 A, 19 A.

Je dois faire remarquer que le quadrans n° 8 de cette pesée a été frappé sur un quart-d'once de la première réduction de l'*aes grave*, avec ce hasard, que la tête d'Hercule a porté si exactement sur la tête casquée de Rome, que, au lieu du bandeau de cheveux qui aurait dû

paraître sur le front d'Hercule jeune, on aperçoit très-distinctement au-dessous de la dépouille du lion, la visière du casque de la tête féminine ainsi que le mascaron circulaire qui rattache cette partie au casque; surfrappe qui, sous le rapport du poids, convenait parfaitement, puisque la moyenne de dix-sept quart-d'onces que j'ai fait connaître (1) donne le poids moyen de 3 gr. 24 cent. Pl. LXVI, 9.

2° *variété*. — Le caractère de physionomie est ici très-différent des précédents, aussi bien que la fabrique & le style; du reste, les agencements au droit & au revers sont les mêmes. La légende présente la lettre A.

Fabrique & style médiocres; module 19 m/m. R<sup>1</sup>. Pl. LXII, 2.

Ailly 3 gr. 16 cent.; as de 12 gr. 64 cent.

A Vicarello, quatre spécimens.

3° *variété*. — Les quadrans de cette variété sont les correspondants du semis semi-oncial, sixième variété de la classe 1 (Pl. LIX, 8), comme le prouve évidemment au revers la disposition du bastillage, qui, à droite & à gauche de l'habacle couvert en terrasse, s'abaisse & vers le *rostrum* & vers l'arrière de la proue. Au droit, la massue transversale se voit sous le cou; au revers la légende rectiligne ou légèrement convexe montre alternativement les lettres A & A. Le manque de métal fait disparaître parfois la marque de la valeur, ou diminue le nombre des globules.

Fabrique ordinaire, style médiocre; module 16 à 18 m/m. R<sup>1</sup>. Pl. LXII, 3-4.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	2	98	17	3 Ailly	2	64	16
2 —	2	83	18				

Trois spécimens. Poids moyen : 2 gr. 82 cent.; as de 11 gr. 28 cent.

A Vicarello, trois spécimens.

(1) Tome I, p. 138.

4° *variété*. — Jusqu'ici un spécimen de ma collection forme à lui seul cette variété.

Au droit, la tête présente une physionomie particulière, avec des traits fins, doux & élégants.

Au revers, l'habitacle est couvert en terrasse, la légende montre la lettre  $\Lambda$ ; le cercle qui entoure le type est d'une circonférence très-restreinte relativement à la grandeur de la tête au droit. C'est probablement le manque de métal qui empêche d'y voir le grénetis.

Fabrique élégante, style assez beau; module 18 <sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LXII, 5.

Ailly 2 <sup>gr.</sup> 35 <sup>cent.</sup>; as de 9 <sup>gr.</sup> 40 <sup>cent.</sup>.

5° *variété*. — Le spécimen, unique aussi, qui compose cette variété montre au droit une tête pleine de noblesse & d'une expression féroce; elle est couverte de la dépouille, qui, à la première vue, prend plutôt l'aspect d'un voile que celui d'une tête de lion. Derrière la nuque, malgré la mauvaise conservation de cette partie du champ, je crois apercevoir la trace de la marque de la valeur. Le tout dans le grénetis.

Au revers, l'inclinaison en avant de l'habitacle couvert en terrasse, donne à la proue un aspect inusité dont nous retrouverons bientôt quelques autres exemples; l'épigraphe, peu apparente, laisse cependant voir dans le champ supérieur la lettre  $\Lambda$ . Le grénetis reparaît ici comme au droit.

Fabrique & style beaux; module 16 <sup>m/m.</sup>. R\* Pl. LXII, 6.

Ailly 2 <sup>gr.</sup> 14 <sup>cent.</sup>; as de 8 <sup>gr.</sup> 56 <sup>cent.</sup>.

6° *variété*. — Les espèces de cette variété sont conformes à celles de la première variété de cette classe; seulement, les traits de la physionomie sont plus communs, le poids & le module bien plus faibles. La légende offre la lettre  $\Lambda$ .

Fabrique ordinaire, style médiocre; module 14 à 15 <sup>m/m.</sup>. R'. Pl. LXII, 7.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	2	40	15	3 Ailly	1	29	14
2 —	2	22	15				

Trois spécimens. Poids moyen : 1<sup>gr.</sup> 97<sup>cent.</sup>; as de 7<sup>gr.</sup> 88<sup>cent.</sup>

7<sup>e</sup> variété. — Espèce unique formant cette variété. Je l'ai réservée pour la dernière de cette première classe; quoique son poids surpasse celui des espèces semi-onciales, elle a dû cependant être maintenue parmi celles-ci, à cause de la forme de la proue semblable à plusieurs de celles que portent les as signés du nom des monétaires du régime semi-oncial, & aussi à cause de la singularité que présente la tête au droit, à savoir la barbe du menton cunéiforme (1). Cette dernière circonstance me porte à croire qu'on pourrait attribuer la frappe soit à *Q. Titius*, soit à *L. Piso*; en effet, dans le nombre des as frappés par eux il en est plusieurs qui exhibent cette même condition de la barbe, & tous deux ont été triumvirs dans les quinze premières années qui suivirent la réduction de 665. Toutefois, je ne propose cette attribution que sous la forme dubitative & dans le but d'attirer sur ce point l'attention & les recherches des numismatistes.

La tête, de forme assez vulgaire, montre sous la barbe & le cou la massue transversale. Grénétis.

Au revers, la proue porte l'habacle couvert en terrasse, la carène est ornée de panneaux carrés avec un point rond au centre, l'épigraphe offre la lettre A; le tout dans un grénétis. Le flan de cette espèce est singulièrement épais relativement à son module, &, de plus, très-irrégulier par l'effet de la bavure de la coulée qui n'a pas été ravalée.

Fabrique grossière, style mauvais; module 16<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LXII, 8.

Ailly 4<sup>gr.</sup> 89<sup>cent.</sup>; as de 19<sup>gr.</sup> 56<sup>cent.</sup>

Le poids accusé par cette espèce dépasse sensiblement les limites fixées à la série semi-onciale; mais d'un autre côté, cette nouveauté de tête & de forme de proue me confirme dans la pensée que ce poids anormal est une exception que la découverte d'autres monnaies similaires fera probablement disparaître.

(1) La tête d'Hercule barbu est très-rare sur le quadrans; je ne l'ai vue que sur celui de *C. Blasio* (fam. *Cornelia*).

CLASSE II. — MARQUE DE LA VALEUR DANS LE CHAMP SUPÉRIEUR,  
ÉPIGRAPHE DANS L'INFÉRIEUR.

Peu de quadrans semi-onciaux se présentent dans ces conditions; je n'en connais que deux variétés.

1<sup>re</sup> variété. — Comme physionomie, la tête est assez noble & a beaucoup de ressemblance avec celle de la première variété de la classe précédente (Pl. LXII, 1). De plus, la dépouille du lion est ici liée sur le cou, en avant duquel on aperçoit le nœud formé par la peau des pattes de l'animal.

Au revers, la proue montre son habitacle couvert en terrasse; il est souvent difficile de juger de la forme de l'*a*, par la raison que cette lettre étant la dernière vers la droite, & très-rapprochée de la tranche, presque toujours le manque de métal empêche de voir clairement sa forme. Toutefois, sur quelques spécimens, je suis certain de la condition *Λ*, & je présume que celle *A* pourrait s'y trouver aussi. Par le même motif, qui ne permet pas toujours d'apprécier la forme de la lettre *a*, je suis dans l'incertitude pour plusieurs espèces, si c'est le grénetis ou le cercle qui court dans l'orle.

Fabrique & style plus ou moins beaux; module 15 à 17<sup>m/m.</sup>. R'. Pl. LXII, 9.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	4	12	17	3 Ailly	2	99	15
2 —	3	54	16				

Trois spécimens. Poids moyen : 3<sup>gr.</sup> 55<sup>cent.</sup>; as de 14<sup>gr.</sup> 20<sup>cent.</sup>

2<sup>e</sup> variété. — Cette variété est remarquable par la disposition de la dépouille du lion dont l'oreille est exprimée dans de fortes proportions, sa longueur couvrant presque entièrement le chef; du reste, la physionomie offre des traits communs. Grénetis.

Au revers, la forme de la proue est tout à fait insolite; c'est un corps lourd & massif, avec l'habitacle tantôt à fronton & relégué alors



sur la partie la plus reculée de cette proue, tantôt couvert en terrasse, & dans ce cas placé vers le milieu du bâtiment, comme à l'ordinaire.

A l'exergue, ROMA rectiligne; le type enfermé dans un grénétis.

Fabrique & style très-médiocres; module 16 à 17<sup>m/m.</sup> R<sup>+</sup>. Pl. LXII, 10-11.

1 Ailly	gr. cent. 3 90	2 Ailly	gr. cent. 1 46
Poids moyen : 2 gr. 68 <sup>cent.</sup> ; as de 10 gr. 72 <sup>cent.</sup>			

CLASSE III. — LÉGENDE DANS LE CHAMP SUPÉRIEUR,  
VALEUR DEVANT LA PROUE.

Ces quadrans, qui se montrent en assez petit nombre dans ces conditions, offrent deux variétés bien tranchées au droit & au revers.

1<sup>re</sup> variété. — Elle présente une tête assez noble, aux traits sévères, couverte de la dépouille du lion dont la crinière retombe sur le cou d'Hercule en mèches verticales; la massue transversale paraît sous cette tête; le caractère de la physionomie rappelle celle qui se voit sur quelques-uns des quadrans de *L. Piso*.

Quant à la forme de la proue, elle est d'une bizarrerie que le dessin seul peut rendre : presque pas d'indication de l'habitacle ni du bastillage, le corps du navire plutôt en creux dans le champ qu'en relief, la quille fortement concave, venant se fondre en courbe à la naissance du *rostrum*. Dans le champ supérieur ROMA rectiligne, & la marque de la valeur plus ou moins complète, rangée verticalement devant la proue. Nulle trace de circonscription du type, ni au droit ni au revers.

Fabrique mauvaise, style médiocre; module 17<sup>m/m.</sup> R<sup>8</sup>. Pl. LXII, 12.

1 Ailly	gr. cent. 4 09 (1)	2 Ailly	gr. cent. 3 43
Poids moyen : 3 gr. 76 <sup>cent.</sup> ; as de 15 gr. 04 <sup>cent.</sup>			

(1) Frappé sur une monnaie de Cos (insula). — Mionnet (*grecques & romaines*), t. III, p. 405, n° 38 & suivants.

2<sup>e</sup> *variété*. — Physionomie assez noble au droit; proue avec habitacle en terrasse au revers, dans les conditions les plus ordinaires du quadrans femi-oncial; l'épigraphe avec la lettre A. Grénetis & cercle.

Fabrique & style ordinaires; module 15 à 17<sup>m/m.</sup>. C. Pl. LXII, 13.

Ailly 2 gr. 90<sup>cent.</sup> 17<sup>m/m.</sup>; as de 11 gr. 60<sup>cent.</sup>

A Vicarello, six spécimens.

CLASSE IV. — EPIGRAPHE A L'EXERGUE, VALEUR DEVANT LA PROUE.

Dans les quadrans qui composent cette classe je remarque quatre variétés bien caractérisées.

1<sup>re</sup> *variété*. — Elle présente une tête avec des traits plus ou moins nobles, dans les conditions les plus ordinaires au quadrans femi-oncial.

Au revers, la proue uniforme montre l'habitacle à fronton; dans l'épigraphe la lettre A.

Fabrique ordinaire, style médiocre; module 17 à 19<sup>m/m.</sup> R'. Pl. LXII, 14-15-16.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	3	98	17	3 Ailly	2	58	17
2 —	3	44	19				

Trois spécimens. Poids moyen : 3 gr. 33<sup>cent.</sup>; as de 13 gr. 32<sup>cent.</sup>

A Vicarello, quatre spécimens.

2<sup>e</sup> *variété*. — En tout semblable à la précédente, si ce n'est qu'au droit la massue transversale se voit sous le cou, & qu'au revers l'habitacle est couvert en terrasse. Grénetis & cercle.

Fabrique ordinaire, style médiocre; module 15 à 16<sup>m/m.</sup>. CC. Pl. LXII, 17.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	3	95	16	6 Ailly	2	80	16
2 —	3	58	16	7 —	2	62	15
3 —	3	01	16	8 —	2	31	16
4 —	2	88	16	9 —	2	12	16
5 —	2	81	15				

Neuf spécimens. Poids moyen : 2<sup>gr.</sup> 90<sup>cent.</sup>; as de 11<sup>gr.</sup> 60<sup>cent.</sup>

A Vicarello, quinze spécimens.

3<sup>e</sup> *variété*. — La seule espèce que je connaisse de cette variété présente une tête dont la physionomie est remarquablement vulgaire; le nez long, la mâchoire inférieure & le menton forts & proéminents; la dépression de l'occiput donne au museau du lion l'aspect d'un berret aplati que je n'avais pas encore trouvé sur le quadrans. La massue transversale se voit sous le cou, & la marque de la valeur derrière, rangée verticalement. Grénetis.

Au revers, la proue montre son habitacle couvert en terrasse, mais dans la condition d'inclinaison vers la droite que j'ai déjà signalée plus haut; on n'aperçoit à l'exergue, faute de métal, que la partie supérieure des lettres de l'inscription. Le grénetis se reproduit ici comme au droit.

Fabrique & style mauvais; module 17<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LXII, 18.

Ailly 3<sup>gr.</sup> 39<sup>cent.</sup>; as de 13<sup>gr.</sup> 56<sup>cent.</sup>

4<sup>e</sup> *variété*. — Les espèces de cette variété diffèrent notablement des précédentes : au droit, la dépouille du lion est disposée de manière à donner à la tête l'apparence d'être couverte d'un voile, en même temps qu'une ressemblance assez marquée avec la tête voilée de la Liberté que l'on rencontre sur plusieurs quinaires de M. Antoine & d'Octavien, comme nous aurons lieu de le remarquer plus tard. Cependant, en les examinant avec soin, on reconnaît le museau & la crinière du lion; mais il n'y a pas de trace de circonscription du type.

Au revers, la proue affecte une forme d'agencement nouvelle, plus incertaine, fortement raccourcie & relativement plus haute que de coutume; le bec de proue très-long & élevé, l'habitacle évidemment couvert en terrasse. La légende légèrement courbe, suivant la forme du flan, montre la lettre A; le grénetis paraît autour du type.

Fabrique & style mauvais; module 14<sup>m/m.</sup>. R<sup>6</sup>. Pl. LXII, 19.

1 Ailly	gr. cent.	2 67	3 Ailly	gr. cent.	1 95
2 —		2 49			

Trois spécimens. Poids moyen : 2<sup>gr.</sup> 37<sup>cent.</sup>; as de 9<sup>gr.</sup> 48<sup>cent.</sup>

## CLASSE V. — QUADRANS ANÉPIGRAPHE.

Les espèces que je connais dans cette condition, offrent les trois variétés suivantes :

1<sup>re</sup> *variété*. — La première se rapprochant beaucoup, pour la tête, de la précédente, montre une innovation au droit dans la disposition des globules, qui se présentent derrière le cou un peu sous la forme d'un triangle ◡; au revers la proue exhibe son habitacle à fronton, le *rostrum* fortement prononcé, & le signe de la valeur dans le champ supérieur, les globules en ligne horizontale. Grénetis.

Fabrique mauvaise, style raide, mauvais; module 14<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LXII, 20.

1 Ailly 1<sup>gr.</sup> 45<sup>cent.</sup>

2<sup>e</sup> *variété*. — Ce quadrans est en tout conforme à celui que nous venons de voir, si ce n'est qu'au revers l'habitacle est couvert en terrasse, & que la marque de la valeur est dans le champ inférieur, rangée horizontalement. Grénetis.

Fabrique & style comme pour le quadrans précédent; module 14 à 16<sup>m/m.</sup>. R<sup>10</sup>. Pl. LXIII, 1.

2 Ailly	gr. cent. m/m.	2 29 14	3 Ailly	gr. cent. m/m.	2 26 16
---------	----------------	---------	---------	----------------	---------

3<sup>e</sup> *variété*. — La tête ici ne manque point de noblesse, & les agencements de la dépouille du lion sont bien exprimés. Les trois globules sont, comme d'ordinaire, dans la position verticale rectiligne derrière la tête. Un grénetis bien marqué entoure le type.

Au revers, la proue, très-allongée, présente l'habitacle à fronton, élevé & pointu; tout à fait à l'arrière, le *rostrum* couché en avant.

Grénetis. Cette disposition générale de la proue se reproduit sur plusieurs as signés du nom des monétaires du régime semi-oncial, particulièrement sur ceux de *Vibius Pansa* & de *Junius Silanus*, frappés de 665 à 668, ce qui indique que ces quadrans anonymes sont de la même époque.

Fabrique & style assez bons; module 16 à 18<sup>m/m.</sup>. R<sup>s</sup>. Pl. LXIII, 2.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
4 Ailly	2	50	16	5 Ailly	2	44	18

Cinq spécimens. Poids moyen : 2<sup>gr.</sup> 19<sup>cent.</sup>; as de 8<sup>gr.</sup> 76<sup>cent.</sup>

Il me reste à faire connaître les diverses surfrappes que ces quadrans semi-onciaux ont fait subir à d'autres monnaies, ainsi que celles qu'ils ont reçues eux-mêmes; si je ne les ai pas rangées dans les classes précédentes, c'est à cause de l'incertitude que la surfrappe a donnée aux dispositions de leur type.

1. Droit du quadrans, génie nu passant à droite, tenant de la main gauche une massue sur l'épaule & de la droite un vase. Nous avons déjà rencontré cette surfrappe (Pl. LVII, 5, & LVIII, 9).

Revers : tête de femme? à droite... OΛΛΑ.

Ailly 2<sup>gr.</sup> 56<sup>cent.</sup> 17<sup>m/m.</sup> (1). Pl. LXIII, 3.

2. Droit : Personnage passant à gauche.

Revers : Tête de Janus bifrons, aurée & barbue, surmontée de la marque de l'unité 1. Serait-ce la surfrappe d'un as quart-oncial?

Ailly 3<sup>gr.</sup> 42<sup>cent.</sup> 16<sup>m/m.</sup>. Pl. LXIII, 4.

3. Droit : Le berger *Faustulus* debout, à droite, regardant la louve & les jumeaux au pied du figuier Ruminant placé devant lui.

Revers : Tête chimérique composée de deux masques humains, l'un barbu, l'autre imberbe, & deux têtes d'animaux, licorne? griffon?

Ailly 3<sup>gr.</sup> 19<sup>cent.</sup> 18<sup>m/m.</sup>. Pl. LXIII, 5.

(1) Je n'attribue point de degré particulier de rareté à ces surfrappes, parce que les monnaies de ce genre n'étant que des exceptions

monétaires, ne peuvent être considérées comme le produit d'une émission régulière.

4. Droit : Tête de femme? derrière, massue verticale, la massue en haut.

Revers : Objet incertain, rameau ou épi? ROMA.

Ailly 2 gr. 65 cent. Pl. LXIII, 6.

Moyenne des quatre surfrappes : 2 gr. 96 cent.; as de 11 gr. 84 cent.

Je dois faire connaître encore ici deux monnaies que je regarde comme des quadrans, bien qu'elles ne portent ni d'un côté ni de l'autre la marque de la valeur du quart de l'as; elles ont été très-probablement produites par l'atelier de Rome, puisqu'elles exhibent son nom. Au droit, je crois reconnaître Hercule jeune; seulement, le caractère de cette tête, à peu près le même sur les deux espèces, diffère de celui qui est ordinairement attribué à ce demi-dieu sur le quadrans. Ici l'on dirait, non l'effigie d'un jeune homme, mais d'un enfant aux traits arrondis, à la figure pleine, aux joues rebondies. Sur l'une de ces monnaies la tête est évidemment couverte de la dépouille du lion; sous le cou de l'autre apparaît la massue transversale, trait caractéristique de la personnalité d'Hercule.

Au revers, l'une des proues est allongée, le *rostrum* assez incliné en avant; sur ce spécimen la légende ROMA. Sur l'autre, cette proue est plus rassemblée, le *rostrum* est droit & relevé; l'inscription ne présente que les trois premières lettres ROM. La lettre A ferait-elle comprise dans les deux derniers jambages de l'M? c'est ce que je ne puis apercevoir; mais ce serait possible, comme sur le quadrans (Pl. LXI, 19). Sur les deux espèces le grénétis paraît au revers; on ne peut juger quel est l'entourage du droit.

Fabrique & style médiocres; module 12 à 14 m/m. R<sup>o</sup>. Pl. LXIII, 7-8.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.	
Ailly	2	32	14		Ailly	1	64	12

Poids moyen : 1 gr. 98 cent.; as de 7 gr. 92 cent.

Je ne terminerai pas ce qui a rapport au quadrans semi-oncial sans

parler de deux de ces espèces que je possède, & que je n'ai jamais rencontrées ailleurs. Elles n'ont point été frappées par l'atelier de Rome, mais sans doute dans quelque officine monétaire étrangère, pendant la durée de la guerre sociale. Nous savons déjà le soin que les alliés mettaient à imiter la monnaie romaine d'argent : nous trouvons ici la preuve qu'ils portèrent cette imitation jusque sur les fractions de l'as, & probablement un jour on en découvrira des exemples de puis l'as jusqu'à l'once. Quel put être le motif d'une pareille imitation de la part d'ennemis aussi déclarés qui devaient, ce semble, procéder tout autrement ? Était-ce pour se rendre favorables des divinités qui leur étaient communes, ou plutôt pour réduire la monétification romaine à une simple émission italienne, en la confondant avec la leur ?

La première espèce montre au droit la tête d'Hercule jeune, couverte de la dépouille du lion, la massue transversale sous le cou, comme sur le quadrans romain. Le tout dans un grénetis.

Au revers, au lieu de la proue on voit une galère entière, le *rostrum* tourné vers la droite, avec l'habitacle couvert d'un fronton, la poupe ornée de l'*acrostolium* & munie de son gouvernail ; dans le champ supérieur la marque de la valeur, les trois globules rangés horizontalement ; dans l'inférieur trois caractères Osques, Samnites ou Etrusques ? Grénetis.

La seconde offre une tête couverte d'une espèce de voile, à moins qu'on ne doive y voir la dépouille du lion mal rendue. Devant, dans le champ droit, les trois globules verticalement en ligne. Grénetis.

Au revers, la proue ordinaire, avec l'habitacle à fronton ; dans le champ supérieur trois caractères du même genre que sur le quadrans précédent. Cercle ?

Fabrique médiocre, style ordinaire ; module 15 à 17<sup>m.m.</sup>. R\*. Pl. LXIII, 9-10.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
Ailly	2	66	17	Ailly	1	52	15
Poids moyen :	2	09	cent.	as de	8	36	cent.

La guerre sociale ayant commencé vers le temps où l'as devint femi-oncial à Rome, on voit combien la moyenne de ces deux quadrans des alliés se renferme dans les conditions pondérales semblables pour l'époque où ils furent émis.

## CHAPITRE IX.

### LE SEXTANS ANONYME.

Comme aux chapitres précédents, on trouvera dans celui-ci des espèces qui appartiennent par leur poids aux trois régimes sextantaire, oncial & femi-oncial. Nous allons les examiner successivement.

### SECTION I.

#### LE SEXTANS SEXTANTAIRE.

Ces monnaies exhibent des caractères généraux qui leur sont communs. Ainsi, au droit, la tête toujours tournée vers la droite, sauf une seule exception où elle se trouve à gauche, présente les deux globules de la valeur de deux onces dans le champ supérieur, l'un à droite, l'autre à gauche de l'aile qui surmonte le pétasos, le grénetis environnant le type.

Au revers, sur la proue uniforme & dans les conditions habituelles, est l'habitable presque constamment couvert en terrasse, la légende dans le champ supérieur & le signe de la valeur dans l'inférieur.

Je remarque dans ces espèces, deux variétés bien tranchées par la disposition de la tête au droit. Sur la première, elle est tournée vers la droite, sur la seconde vers la gauche.

*1<sup>re</sup> variété.* — Elle offre au droit une physionomie assez belle; les cheveux ondulés sur le front en un bandeau qui descend jusqu'à



l'oreille; au-dessus de la nuque ils sont ferrés par un lien dont les bouts flottent quelquefois dans le champ, & qui sépare les cheveux horizontalement en deux touffes arrondies & bouclées; le pétase, surmonté de ses deux ailes (souvent on n'en aperçoit qu'une), est orné à son bord d'un rang de perles rondes; le cou, lorsqu'il n'est pas entièrement nu, exhibe des indices de la *penula*, manteau court & étroit, agrafé par une fibule ronde.

Au revers, la proue se présente comme à l'ordinaire, avec le cabestan, l'œil, le *rostrum tridens*, & parfois un ou deux marins à l'arrière; l'épigraphe offre alternativement les lettres A-A. Cercle.

Fabrique & style assez beaux; module 19 à 22 <sup>m/m.</sup>. CC. Pl. LXIII, 11-12-13-15.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	9	15	21	7 Ailly	6	52	20
2 —	8	64	21	8 —	6	32	21
3 —	8	29	22	9 —	6	11	20
4 —	8	19	21	10 —	6	06	19
5 —	7	45	21	11 —	6	05	21
6 —	6	88	22	12 —	5	81	22

Douze spécimens. Poids moyen : 7 <sup>gr.</sup> 12 <sup>cent.</sup>; as de 42 <sup>gr.</sup> 72 <sup>cent.</sup>

A Vicarello, quarante-sept spécimens.

Le huitième de ces sextans (Pl. LXIII, 15) est frappé sur une once de la deuxième réduction, celle de l'as quadrantaire. L'identité de cette once qui a servi de flan à notre sextans est établie non-seulement par le poids de l'espèce, mais par la disposition de la tête casquée, tournée vers la droite, avec le globule de l'once derrière le cou, qui apparaît distinctement au revers de ce sextans. Cette surfrappe est à mes yeux une nouvelle preuve de la succession immédiate & naturelle de l'as de deux onces à celui de trois. Bien que cette dernière réduction ne fût que du tiers de la valeur au lieu d'être de la moitié, comme dans les deux diminutions qui la précédèrent; bien que l'once quadrantaire ici surfrappée représente normalement deux onces & demi

au lieu de deux onces du nouveau régime, cette différence de poids sur deux fractions aussi réduites que le sextans & l'once, par rapport à l'as, est si minime qu'il n'y avait rien de plus rationnel que cette surfrappe, si l'on se rappelle le peu d'importance que les triumvirs apportaient à l'exactitude de la taille de leurs espèces, surtout lorsqu'il s'agissait de monnaies de bronze.

2<sup>e</sup> variété.—De cette deuxième variété je ne connais qu'un spécimen. Quoique d'une conservation très-médiocre, il est facile d'y reconnaître les mêmes conditions générales que présente la première variété; mais ce sextans en diffère essentiellement par cette circonstance que, à l'inverse de toute la série du sextans anonyme, il a la tête tournée à gauche. La figure offre des traits communs, le menton assez proéminent; les deux globules, comme à l'ordinaire, se voient à droite & à gauche de l'aile du pétase. Un double grénétis, produit probablement par un refaut du coin, entoure le type.

Au revers, au-dessus de la proue, qui est semblable à celles de la première variété, on aperçoit d'une manière assez confuse l'épigraphie *Roma*; le type est circonscrit par un trait plutôt ovale que circulaire, & participant autant du cercle que du grénétis. Le flan est mince, large relativement au type, & légèrement ovale aussi.

Fabrique & style ordinaires; module 22<sup>m/m.</sup>. R\* Pl. LXIII, 14.

Ailly 5<sup>gr.</sup> 08<sup>cent.</sup>; as de 30<sup>gr.</sup> 48<sup>cent.</sup>

C'est ici le lieu de faire connaître un sextans de cette section qui, au droit, a été estampillé de deux contre-marques, dont l'une présente un caducée ailé en relief dans un trapèze de forme incuse, & l'autre un trépied dans les mêmes conditions. Le rapport du caducée avec Mercure n'a pas besoin d'être expliqué, celui du trépied, plus particulier à Apollon, est moins facile à saisir; mais par qui & dans quel but ces marques ont-elles été ajoutées postérieurement à la frappe de la monnaie? C'est ce que je ne puis deviner.

Fabrique ordinaire, style médiocre; module 20<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LXIII, 19.

Ailly 5<sup>gr.</sup> 85<sup>cent.</sup>; as de 35<sup>gr.</sup> 10<sup>cent.</sup>

## SECTION II.

## LE SEXTANS ONCIAL.

Bien que le poids de quelques-uns des sextans dont nous allons nous occuper eût pu les faire admettre parmi les sextantaires, cependant le rétrécissement du flan, la diminution des proportions de la tête & de la proue, m'ayant paru être l'indication d'une émission différente, j'ai cru devoir, malgré ce poids exceptionnel, les maintenir au nombre des sextans onciaux.

Ces espèces ne présentent que deux variétés, & encore la première est-elle une simple exception; je n'en connais, en effet, qu'un exemple unique. Elle est frappée sur un flan d'un biseau très-prononcé, la partie large du côté du revers, l'étroite au droit, avec la bavure de la coulée très-apparente. La tête est d'une grande noblesse, les traits sont délicats, la forme élégante, &, contre l'habitude, le droit ne porte pas la marque de la valeur; les cheveux sont contenus en arrière par un bandeau, la *penula* agrafée au cou par une fibule arrondie. Grénetis fin, très-correct.

Au revers, la proue a son habitacle couvert d'un fronton; l'épigraphie avec la lettre  $\Lambda$ . Cercle.

" Fabrique & style beaux; module 19<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LXIII, 20.

Ailly 5<sup>gr.</sup> 53<sup>cent.</sup>; as de 33<sup>gr.</sup> 18<sup>cent.</sup>

La seconde variété ne diffère essentiellement de la première que parce qu'elle rentre dans les habitudes ordinaires du sextans: la marque de la valeur au droit, & l'habitacle en terrasse au revers. La fabrique est moins belle, le style plus négligé; le grénetis au droit, & le cercle au revers, environnent le type.

Fabrique & style ordinaires; module 17 à 19<sup>m/m.</sup>. C. Pl. LXIV, 1-2.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	4	23	19	3 Ailly	3	39	19
2 —	3	55	17				

Trois spécimens. Poids moyen : 3<sup>gr.</sup> 72<sup>cent.</sup>; as de 22<sup>gr.</sup> 32<sup>cent.</sup>

Plusieurs de ces sextans ont donné lieu à des surfrappes qu'il me semble utile de faire connaître :

	gr.	cent.	m/m.	
N° 1. Surfrappé sur un Hiéron II (1),	4	68	20	Pl. LXIII, 16.
N° 2. Même surfrappe, —	4	53	19	— — 17.
N° 3. Sur une monnaie de Cumes (2),	4	76	17	— — 18.
N° 4. Sur une monnaie de Panormus (3),	3	92	19	Pl. LXIV, 3-4.

Quatre spécimens. Poids moyen : 4<sup>gr.</sup> 47<sup>cent.</sup>; as de 26<sup>gr.</sup> 82<sup>cent.</sup>

### SECTION III.

#### LE SEXTANS SEMI-ONCIAL.

Tous les sextans de cette section, à de très-légères différences près, ont au droit une tête dont la physionomie a le même caractère. Elle présente des traits assez nobles & les agencements ordinaires pour la coiffure & les cheveux; tantôt le cou est nu, tantôt on y trouve les indices de la *penula*.

Au revers, la proue avec l'habacle constamment couvert en terrasse; la marque de la valeur dans le champ inférieur, & la légende au-dessus de la proue avec les lettres A-A ou A. Le grénétis & le cercle suivant l'usage le plus habituel.

Fabrique belle & assez belle, style beau; module 14 à 16<sup>m/m.</sup>. C. Pl. LXIV, 5-6.

(1) N°s 1-2. V. tome I<sup>er</sup> de ces Recherches, (in genere).  
pl. XLI, 11.

(3) Ibid., t. I, p. 417, n° 394.

(2) Mionnet, suppl., tome I, p. 246, n° 326.

## L'ONCE ANONYME.

207

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	2	89	16	6 Ailly	1	89	16
2 —	2	59	16	7 —	1	80	14
3 —	2	44	16	8 —	1	66	14
4 —	2	42	16	9 —	1	58	15
5 —	2	19	14				

Neuf spécimens. Poids moyen 2<sup>gr.</sup> 16<sup>cent.</sup>; as de 12<sup>gr.</sup> 96<sup>cent.</sup>

A Vicarello, quatorze spécimens.

## CHAPITRE X.

## L'ONCE ANONYME.

J'ai sous les yeux dix-sept onces anonymes, parmi lesquelles une seule espèce est évidemment du régime semi-oncial; les seize autres diminuent graduellement de poids depuis 4<sup>gr.</sup> 71<sup>cent.</sup> jusqu'à 2<sup>gr.</sup> 47<sup>cent.</sup>, décroissance de près de moitié. Toutefois, ce dernier poids correspondrait encore à un as de 29<sup>gr.</sup> 64<sup>cent.</sup>, qui serait bien près d'être sextantaire. Faudrait-il, de cet état de choses, tirer la conséquence qu'il n'a pas été frappé d'onces pendant la période de l'as oncial, ou au moins qu'il n'en est pas parvenu jusqu'à nous, alors cependant que nous connaissons, on le verra tout-à-l'heure, un spécimen de l'once semi-onciale? Ce serait une lacune qu'il serait bien difficile d'expliquer.

Que l'once correspondant au régime de l'as oncial ait été émise en plus petit nombre que l'as & les autres fractions de cette période, c'est ce que l'on peut conjecturer avec raison, si l'on considère combien peu l'on rencontre d'onces signées pendant une durée de plusieurs siècles; il me paraît donc rationnel de tirer de ce fait l'indication que l'once anonyme a dû être émise aussi en quantité très-restreinte. On conçoit, en effet, combien une fraction d'une aussi minime valeur devait trouver rarement l'occasion de représenter le prix d'un objet

usuel, &, par le même motif, rarement aussi servir d'appoint pour les sommes considérables.

En outre, on reste souvent très-étonné, lorsque l'on considère combien en général le poids des onces signées est relativement plus fort que celui des as ou fractions supérieures auxquelles ces onces correspondent.

Cette dernière considération me fait donc présumer que, malgré la surabondance de leur poids, quelques-unes de ces seize espèces que je possède doivent faire partie de la série onciale. Mais à quel point fixer cette limite parmi des monnaies qui ayant toutes entre elles une grande affinité de fabrique & de style, diminuent graduellement, d'une manière presque insensible, de module & de grandeur de type, & baissent peu à peu, jusqu'à perdre dans les plus légères presque la moitié du poids de leurs similaires les plus pesantes? Quoique l'on ait trouvé dans les fouilles de Vicarello vingt-huit de ces onces, ce qui témoigne qu'elles proviennent de la même origine, l'action corrodante de l'eau thermale dans laquelle elles ont été immergées pendant vingt siècles, leur a fait perdre une portion si sensible de leur poids primitif, que, comparées sous ce rapport avec les miennes, elles dénotent sur la balance une infériorité qui mettrait dans l'impossibilité de s'en servir comme éléments d'une moyenne acceptable.

J'avoue donc que je me trouve dans une grande incertitude, & que ce n'est qu'avec une certaine timidité que je propose de reconnaître dans les cinq espèces les moins pesantes, des spécimens de l'once du régime oncial.

A l'appui de cette classification, je ferai valoir que la physionomie des espèces que j'attribue au régime oncial, me semble présenter des traits plus durs & un travail moins fini que les onces de la série sextantaire.

## SECTION I.

## L'ONCE SEXTANTAIRE ANONYME.

Les espèces que je crois appartenir à ce régime offrent au droit une tête assez belle, couverte du casque romain surmonté de la *crista* coupée en vergette à sa partie supérieure, & se terminant derrière le cou en une mèche ondoyante entre le couvre-nuque & le globule, marque de la valeur de l'once. La visière est de deux pièces, le *conos* à l'oreille, le *monile* de perles rondes au cou; les cheveux s'échappent de dessous le casque en touffe épaisse & bouclée. Le tout dans un grénétis.

Au revers, la proue, dans les conditions les plus usuelles, présente son habitacle couvert en terrasse, avec ou sans les marins à l'arrière; la légende, dans le champ supérieur, porte alternativement les lettres A-A-A; le signe de la valeur sous la proue. Le tout dans un cercle.

Fabrique & style beaux; module 16 à 20<sup>m/m.</sup>. C. Pl. LXIV, 7-8.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	4	80	19	7 Ailly	4	26	17
2 —	4	72	20	8 —	4	20	18
3 —	4	65	18	9 —	4	03	17
4 —	4	51	18	10 —	3	85	17
5 —	4	41	19	11 —	3	62	16
6 —	4	32	18				

Onze spécimens. Poids moyen : 4<sup>gr.</sup> 31<sup>cent.</sup>; as de 51<sup>gr.</sup> 72<sup>cent.</sup>

A Vicarello, vingt-huit espèces.

## SECTION II.

## L'ONCE ONCIALE.

Ces onces, je le répète, ont une grande conformité avec les précédentes, sauf au revers, où la proue est quelquefois avec l'habitable à fronton, & une seule fois, à ma connaissance, montre des dispositions toutes nouvelles dans l'agencement du type; ce qui forme les trois variétés suivantes :

1<sup>re</sup> variété. — Au droit, comme sur les espèces qu'on vient de voir; au revers, l'habitable de la proue couvert en terrasse.

Fabrique & style assez beaux; module 16 à 17<sup>m/m.</sup>. R<sup>1</sup>. Pl. LXIV, 9.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	3	23	17	3 Ailly	2	47	16
2 —	3	10	17				

2<sup>e</sup> variété. — Conforme à la première, mais au revers l'habitable couvert d'un fronton.

Fabrique & style assez beaux; module 17<sup>m/m.</sup>. R<sup>1</sup>. Pl. LXIV, 10.

4 Ailly 3<sup>gr.</sup> 42<sup>cent.</sup>

3<sup>e</sup> variété. — Le même droit. Le revers présente cette singularité : la proue tournée vers la gauche, l'habitable offrant l'aspect d'un péristyle à trois ouvertures, & couvert en terrasse, la proue très-allongée, la partie inférieure affectant la forme d'une base plutôt que celle d'une quille; pas de traces du *rostrum tridens*. Enfin, au revers, on lit l'épigraphe RO•MA, la moitié de ce mot séparée de l'autre par le globule de la valeur.

Autant qu'on peut croire, cette once a été surfrappée sur une monnaie de Cos (1) dont les vestiges sont fort incertains, &, si je ne

(1) Mionnet (*grecques & romaines*), t. III, p. 405, n° 38.



me trompe, au type d'une tête vue de face; au revers, d'une massue, d'un carquois & d'un arc.

Fabrique & style ordinaires; module  $16^{m/m}$ . R\*. Pl. LXIV, 11.

5 Ailly 2<sup>gr.</sup> 66<sup>cent.</sup>

Les cinq spécimens réunis : poids moyen : 2<sup>gr.</sup> 98<sup>cent.</sup>; as de 35<sup>gr.</sup> 76<sup>cent.</sup>!

### SECTION III.

#### L'ONCE SEMI-ONCIALE.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, je ne connais qu'un seul spécimen qui puisse être attribué au régime semi-oncial; malheureusement, la conservation laisse beaucoup à désirer, & son flan est un peu restreint pour le type. Tel qu'il est, il présente au droit une tête casquée, d'une physionomie assez belle; mais le manque de métal empêche de juger de la forme du casque, & de l'agencement des cheveux. Cependant, derrière le cou je crois apercevoir le globule de l'once; pas de signe du pendant d'oreille, du collier, ni du mode de circonscription du type.

Au revers, la proue exhibe un habitacle couvert en terrasse; au-dessus, si la réduction fortuite du champ ne s'y opposait, je crois que l'on trouverait l'épigraphe *Roma*; à l'exergue le signe de la valeur est clairement exprimé. Pas d'entourage.

Fabrique médiocre, style ordinaire; module  $11^{m/m}$ . R\*. Pl. LXIV, 12.

Ailly, 0<sup>gr.</sup> 78<sup>cent.</sup>; as de 9<sup>gr.</sup> 36<sup>cent.</sup>

## CHAPITRE XI.

## LA SEMI-ONCE ANONYME.

La femi-once anonyme n'est connue jusqu'à présent que dans le régime de l'as sextantaire, & elle n'a été frappée très-probablement que sous cette loi, car une fraction si faible ne pouvait plus s'accorder avec la diminution de cet as, réduit au poids de l'once, & à plus forte raison de la demi-once & du quart-d'once. On conçoit facilement que la différence pondérale entre des fractions de ces trois derniers régimes aurait été tellement minime, qu'avec une taille monétaire inexacte comme était celle des Romains, il eût été matériellement impossible de frapper des monnaies d'appoint d'une aussi faible valeur & d'un poids si rapproché.

Deux émissions de la femi-once sextantaire, l'une & l'autre bien caractérisées, ont eu lieu pendant ce régime : la première d'une belle fabrique, qui correspond évidemment aux as & à leurs fractions de la même belle fabrique, frappés tous ensemble en 485, au moins dans les premiers temps où l'as fut réduit au poids de deux onces ; la seconde, d'une fabrique mauvaise, d'un style très-varié, mais presque toujours au-dessous du médiocre, & dont le poids moins élevé annonce une époque d'émission postérieure à la première, alors que, par suite d'une déplorable & constante habitude, qui, du reste, se retrouve dans les quatre régimes, l'as sextantaire avait déjà perdu sensiblement de son poids légal primitif. Cette double émission formera naturellement deux sections.

## SECTION I.

## SEMI-ONCE SEXTANTAIRE. — FABRIQUE BELLE.

Les différences d'expression de physionomie & de forme de proue sont peu sensibles parmi les monnaies de cette section ; il faut donc une

certaine attention pour les découvrir sur la gravure, à laquelle je renvoie le lecteur.

Au droit, la tête de Mercure couverte du pétase ailé dont la forme est quelquefois un peu écrasée, montre les cheveux en bandeau sur le front, & retenus vers la nuque par une bande dont souvent les bouts flottent dans le champ; les indices de la *penula* agrafée sur le cou. Le tout dans un grénétis généralement régulier & bien exprimé.

Au revers, la proue se présente dans la forme la plus ordinaire, l'habitacle constamment couvert en terrasse, avec ou sans les marins à l'arrière; l'épigraphe porte alternativement les lettres A-A; la lettre O de *Roma*, ordinairement très-petite, prend parfois l'aspect d'un point. Le flan est circulaire & bien proportionné. Cercle.

Fabrique & style beaux; module 12 à 16<sup>m/m</sup>. CC. Pl. LXIV, 13-14-15-16-17.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	3	46	16	9 Ailly	2	10	14
2 —	3	06	15	10 —	2	00	14
3 —	2	98	16	11 —	1	95	15
4 —	2	88	16	12 —	1	95	14
5 —	2	61	14	13 —	1	84	13
6 —	2	43	15	14 —	1	82	15
7 —	2	39	13	15 —	1	79	13
8 —	2	16	16	16 —	1	73	13

Seize spécimens. Poids moyen : 2<sup>gr.</sup> 32<sup>cent.</sup>; as de 55<sup>gr.</sup> 68<sup>cent.</sup>

## SECTION II.

### SEMI-ONCE SEXTANTAIRE. — FABRIQUE MAUVAISE.

Cette section se compose de monnaies qui, presque toutes, ont un caractère de physionomie & une forme de proue particuliers, différant les uns des autres. Avec une grande variété de burin, on y trouve

un manque absolu d'art. L'épigraphe s'y rencontre très-rarement; le flan, tantôt épais, tantôt mince outre mesure, est d'une grande irrégularité circulaire, qui provient souvent de la bavure de la coulée, laquelle n'a été ni ravalée ni dissimulée, par suite de la précipitation & de la négligence avec lesquelles on a procédé à cette monétification.

Je remarque six variétés parmi ces espèces. Leur fidèle reproduction sur les planches LXIV & LXV me viendra en aide & donnera, des diverses conditions dans lesquelles elles se présentent, une idée plus exacte & plus complète que la description que j'en pourrais faire.

1<sup>re</sup> variété. — Au droit, physionomie aux traits pleins & vulgaires; au revers, proue avec habitacle couvert en terrasse, le *rostrum* relativement petit, le *rostrum tridens* assez marqué. Point d'épigraphe, ni grénétis, ni cercle.

Fabrique & style mauvais; module 13 à 16<sup>m/m.</sup>. R<sup>o</sup>. Pl. LXIV, 18.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	2	44	16	2 Ailly	1	85	13

2<sup>e</sup> variété. — Physionomie des plus barbares, peu d'apparence du pétase. Au revers, proue d'une forme inusitée, couverte en terrasse; à l'exergue ROMA rectiligne. Ni grénétis, ni cercle.

Fabrique & style mauvais; module 13<sup>m/m.</sup>. R<sup>o</sup>. Pl. LXIV, 19.

	gr.	cent.			gr.	cent.
3 Ailly	2	06	4 Ailly	1	31	

3<sup>e</sup> variété. — Tête avec des traits vulgaires, le cou très-fort; les ailes du pétase très-séparées l'une de l'autre; l'extrémité de la bande qui retient les cheveux, flottant derrière la nuque. Grénétis.

Au revers, proue d'une forme particulière, assez élégante, habitacle couvert en terrasse, pas d'épigraphe; le type entouré d'une couronne de laurier dont les feuilles sont fortement indiquées.

Fabrique & style ordinaires; module 12 à 13<sup>m/m.</sup>. R<sup>o</sup>. Pl. LXIV, 20.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
5 Ailly	1	47	13	6 Ailly	1	28	12

Ces espèces sont remarquables par la présence de la couronne de

laurier au revers; je n'en connais pas d'autre exemple dans les monnaies anonymes, comme mode de circonscription du type. Il me semble qu'il ne ferait pas impossible que ces semi-onces se rattachent à la série de monnaies incertaines que nous trouverons bientôt, laquelle porte le symbole de la couronne de laurier dans le champ du revers, au-dessus de la proue. Sur notre semi-once, l'exiguité de cette partie du champ aurait rendu le symbole presque invisible par sa petitesse obligée, & l'identité de forme que présente cette couronne avec celle de la série incertaine dont je viens de parler, donnerait peut-être quelque vraisemblance à l'attribution que j'indique.

4<sup>e</sup> variété. — Celle-ci offre une tête d'une grande vulgarité, les traits gros & d'un relief marqué. Le type est renfermé dans un grénetis.

Au revers, la proue se présente dans une disposition rare, elle est tournée vers la gauche, le *rostrum* fort & élevé. Je n'aperçois pas de traces d'habitacle. Dans le champ supérieur on lit les deux premières lettres du mot *Roma*. Grénetis, comme au droit.

Fabrique & style mauvais; module 17<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LXV, 1.

7 Ailly 2<sup>gr.</sup> 12<sup>cent.</sup>

5<sup>e</sup> variété. — La tête de Mercure est ici tout à fait barbare. Ni grénetis, ni cercle.

Au revers, au lieu de la proue on aperçoit la galère tout entière tournée à droite, avec l'habitacle à terrasse; à l'arrière, sur la poupe très-élevée & pointue, se voient deux appendices verticaux qui doivent indiquer les marins de garde. Point d'épigraphe; le grénetis est formé de globules gros, espacés & très-incorrectement circulaires dans l'orle.

Fabrique & style mauvais; module 17<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LXV, 2.

8 Ailly, 2<sup>gr.</sup> 60<sup>cent.</sup>

6<sup>e</sup> variété — Celle-ci au droit exhibe une physionomie qui a beau-

coup de ressemblance avec la figure de la demi-once de la quatrième variété de cette section. Les traits sont grossiers & vulgaires; on aperçoit sur la joue une espèce de tumeur ou loupe qu'on retrouve dans les deux spécimens, de coins différents, que j'ai sous les yeux. Grénetis.

Au revers, la forme de la proue est très-incertaine, le *rostrum* long, mince & pointu; à la place de l'habitacle, un objet que je ne saurais définir. Point de légende. Grénetis.

Fabrique & style très-mauvais; module 16<sup>m/m</sup>. R<sup>1</sup>. Pl. LXV, 3.

	gr. cent.		gr. cent.
9 Ailly	3 07	10 Ailly	2 96

Les dix espèces de ces six variétés réunies, poids moyen : 2<sup>gr.</sup> 12<sup>cent.</sup>; as de 50<sup>gr.</sup> 88<sup>cent.</sup>

## CHAPITRE XII.

Ce chapitre est divisé en deux sections.

Dans la première, l'as & ses fractions se présentent avec la légende rétrograde.

La seconde fera connaître les monnaies de la République exhibant des types inaccoutumés.

### SECTION I.

#### MONNAIES A LA LÉGENDE RÉTROGRADE.

Dans le nombre de ces monnaies anonymes, il s'en trouve quelques-unes dont l'épigraphe se produit avec la disposition rétrograde : elles appartiennent à diverses réductions de l'as, & plusieurs portent des marques de valeurs différentes. Au lieu de les diffuser parmi les espèces des régimes auxquels leur poids respectif les rattache, j'ai préféré les réunir toutes dans ce chapitre, afin que l'on pût mieux

juger de leur ensemble. J'indique, d'après leur poids, à quel régime de réduction elles appartiennent.

Ces monnaies sont très-rares; je n'en ai jamais vu que cinq : deux as, un semis & deux quadrans.

Des deux as, l'un est du régime oncial; l'autre de la réduction quart-onciale.

Le semis fait partie de la frappe sextantaire.

Les deux quadrans, de l'émission semi-onciale.

# 1<sup>o</sup> AS ONCIAL.

Cet as, d'une très-médiocre fabrique, & malheureusement assez mal conservé, exhibe au droit une tête dont le caractère est tout à fait barbare; les traits sont grossiers & difformes, les deux profils offrent un nez long, la barbe touffue & un peu projetée en avant. On aperçoit au-dessus du front une masse de cheveux assez épaisse disposée en bandeau, avec quelques feuilles d'une couronne de laurier, mal exprimée, au sommet. Le bifrons me paraît surmonté de l'unité de la valeur dans sa position ordinaire verticale; cependant je n'assurerais pas que ce soit bien réellement ce signe, la haste, très-courte, étant couronnée par un trait horizontal qu'on dirait adhérent, & qui lui donne l'apparence d'un T dont la barre supérieure paraît trop longue relativement au trait vertical. Cette barre serait-elle une portion de cercle ou grénetis qui pourrait entourer le type? je ne saurais le dire, tant la chose me paraît incertaine. Pour la lettre T portant sur la tête de Janus, il ne faut pas y penser; & je ne vois de manière d'expliquer cet état de choses qu'en supposant que ce que je prends pour la tige du T, ne serait qu'une des feuilles de la couronne de laurier, & que la barre horizontale est réellement la marque de la valeur couchée au-dessus de la tête, ce dont nous avons trouvé déjà quelques exemples qui se représenteront encore par la suite.

Au revers, contrairement à l'usage, la proue, avec son habitacle

couvert en terrasse, est tournée vers la gauche; devant le *rostrum* la marque de la valeur légèrement inclinée vers la gauche, dans des dimensions telles que je ne serais pas étonné si au lieu de ce signe c'était un symbole particulier, tel que la haste pure ou la palme. A l'exergue, l'épigraphe rétrograde ΑΜΟΡ, rectiligne. Cercle.

Fabrique très-mauvaise, style barbare; module 30<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LXV, 4.

Ailly 20<sup>gr.</sup> 04<sup>cent.</sup>.

## 2° AS QUART-ONCIAL.

La médiocre conservation de cet as a dû lui faire perdre quelque peu de son poids primitif. On aperçoit cependant au droit la double tête de Janus, barbue, couronnée de lauriers. L'exiguité du champ & l'état de détérioration de l'espèce ne permettent pas de juger si la marque de la valeur se trouve au-dessus de la tête. Point de trace d'entourage du type.

Au revers, la proue, tournée vers la droite, me paraît porter son habitacle en terrasse, & je crois apercevoir la haste verticale de la valeur au-dessus, sans en être bien sûr cependant. Le *rostrum tridens* est fortement accusé, les trois pointes sont disposées en patte d'oie; à l'exergue, la légende rétrograde ΑΜΟΡ. Faute de métal, on ne peut distinguer la forme de l'a. Grénetis?

Fabrique & style assez beaux; module 15<sup>m/m.</sup>. R\* Pl. LXV, 5.

Ailly 1<sup>gr.</sup> 78<sup>cent.</sup>.

Ce petit as a une grande analogie de fabrique & de style avec les as quart-onciaux (Pl. LVII, 7-8-9).

## 3° SEMIS SEXTANTAIRE.

Ce semis d'un grand module, & d'un poids élevé, se rattache par ces deux motifs au régime de l'as sextantaire. Malheureusement, surtout au revers, il a été nettoyé au burin de la manière la moins discrète,



ainsi que cela se pratique si souvent en Italie, & cette malencontreuse restitution lui donne au premier aspect un air de faufleté tout à fait déplaisant, qu'il perd bientôt, après un examen plus attentif. Sa patine verte confirme, à mon avis, ses droits à l'authenticité d'une frappe antique; cependant je ne répondrais pas que la légende rétrograde n'ait été refaite au burin. C'est à ce point de vue que je le donne ici, tout en faisant mes réserves.

Au droit, il se présente dans les conditions ordinaires : la tête forte, les traits un peu gros; derrière la nuque la valeur s. Grénetis.

Au revers, la proue tournée vers la gauche, aussi bien que la marque de la valeur 2 qui est au-dessus, ne présente pas d'indice de l'habitable. A l'exergue  $\Lambda\text{M}\text{O}\text{P}$  rectiligne. Cercle. Flan épais.

Fabrique grossière, style assez beau; module 31 <sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LXV, 6.

Ailly 25 <sup>gr.</sup> 92 <sup>cent.</sup>; as de 51 <sup>gr.</sup> 84 <sup>cent.</sup>

## 4° QUADRANS SEMI-ONCIAL.

La tête de ce quadrans offre des traits qui ne manquent pas d'une certaine noblesse; la marque de la valeur se trouve derrière la nuque, dans la position verticale. Le grénetis entoure le type.

Au revers, la proue à droite présente son habitacle couvert d'un fronton; le cabestan & l'œil, pour le passage du câble, bien visibles; dans le champ inférieur les trois globules en ligne horizontale; dans le champ supérieur la légende, avec la condition rétrograde légèrement circulaire concentrique, exhibe la lettre  $\Lambda$ . Grénetis.

Fabrique ordinaire, style assez beau; module 16 à 17 <sup>m/m.</sup>. R<sup>8</sup>. Pl. LXV, 7.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	4	06	17	2 Ailly	2	42	16

Poids moyen : 3 <sup>gr.</sup> 24 <sup>cent.</sup>; as de 12 <sup>gr.</sup> 96 <sup>cent.</sup>

Il y a une grande affinité de fabrique & de style entre ces deux espèces & les quadrans de la classe IV, première variété (Pl. LXII, 14-15-16), avec lesquels on peut les comparer.

## SECTION II.

MONNAIES ANONYMES EMISES SOUS LA RÉPUBLIQUE  
A DES TYPES INACCOUTUMÉS.

Pour compléter les renseignements que j'ai donnés sur les espèces romaines anonymes, je comprendrai dans cette section la description de quelques monnaies exceptionnelles du même genre, qui s'éloignent plus ou moins de la règle de monétification suivie invariablement jusqu'ici, soit dans les rapports de la nature de la tête avec la valeur indiquée, soit dans l'introduction de types non usités encore, mais qui toutes cependant présentent, à mon avis, des caractères de confraternité qui doivent les rattacher aux émissions monétaires faites à Rome sous la République.

1° La première monnaie qui s'offre dans ces conditions est un sesterce dont la qualité est certifiée par le signe ordinaire de la valeur placé au revers, & la provenance romaine, par l'épigraphe qu'on lit du même côté.

Le droit montre une tête de Pallas semblable à celle que porte le triens, couverte du casque grec surmonté de l'*hippuris*, les cheveux tombant sur le cou en mèches longues & ondoyantes. J'avais pensé d'abord que cette effigie était celle de Mars, jeune & imberbe; mais en étudiant mieux la mollesse des contours & l'expression de douceur de la physionomie, plutôt féminine que virile, j'ai été amené à y reconnaître Pallas.

Au revers est une figure nue, debout à gauche, qui me semble imberbe, la tête couverte du casque grec affectant la forme du bonnet phrygien; elle tient de sa main gauche un objet mal déterminé, que je croirais cependant être un trophée, composé d'un casque, d'un bouclier rond & d'un *sagum*; la main droite abaissée & tendue en avant, appuyée sur une massue. Dans le champ gauche, la marque

du semis dans de fortes proportions, si on la compare avec les caractères de l'épigraphe ROMA rectiligne excentrique qui se lit dans le champ droit; des deux côtés de la monnaie le grénetis entoure le type. Faut-il reconnaître au revers la représentation de Mars, à cause du casque & du trophée? Est-ce celle d'Hercule, à cause de la massue? ou plutôt serait-ce un héros participant des attributs de ces deux divinités? C'est ce que je ne puis décider.

Fabrique & style assez beaux; module 17<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LXV, 8.

Ailly 4<sup>gr.</sup> 17<sup>cent.</sup>; as de 8<sup>gr.</sup> 34<sup>cent.</sup>, demi-oncial.

2° Un autre semis, mais anépigraphe, présente au droit, au lieu de la tête de Jupiter lauré, une effigie virile dont le menton est pourvu d'une barbe cunéiforme très-caractérisée; en revanche, les cheveux relevés sur le front, & se prolongeant en un bandeau ondoyant jusque vers la nuque, se terminent par une touffe de forme arrondie, composée de petites boucles groupées ensemble, d'une allure toute féminine, en désaccord complet avec la barbe & les traits sévères de la physionomie. Le reste des cheveux est lisse autour de cette singulière tête portée sur un cou long & mince; le champ, fermé par un grénetis, ne laisse apercevoir aucun indice du signe de la valeur ni de la légende.

Au revers, la proue est d'une forme étrange, & il est difficile de distinguer le bec de proue du *rostrum tridens*, tant ces deux parties sont conformes. Le dessus & le dessous de cette proue sont rasés, on n'y voit ni habitacle, ni quille; la marque de la valeur ∞ est couchée horizontalement dans le champ inférieur. Grénetis.

Ce semis, qui est d'une très-mauvaise conservation, a dû perdre considérablement de son poids; je le considère donc comme faisant partie du régime demi-oncial plutôt que de celui du quart-oncial, dans lequel sa pesée semblerait le ranger; s'il était permis de lui assigner une attribution, à cause de la disposition de la tête & de la forme pointue de la barbe, il rappellerait la tête de *Mercurius Teutates* ou de *Bacchus Psila*, qui figure sur un denier de la famille *Titia*.

Fabrique & style médiocres; module 14<sup>m/m</sup> R\*. Pl. LXV, 9.

Ailly 1<sup>gr</sup> 74<sup>cent</sup>; as de 3<sup>gr</sup> 48<sup>cent</sup>, quart-oncial?

Je dois faire connaître aussi deux semis anonymes publiés par Morell (1), & que je reproduis d'après les dessins. Ne les ayant jamais rencontrés, j'ignore dans quels musées ils ont pu passer depuis lui. On ne saurait préjuger à quel régime ils appartiennent, & il en est de même pour tout le bronze que cet auteur a fait connaître, car il n'a tenu aucun compte de la variété des modules dans les espèces d'une même valeur, ce qui aurait pu donner une indication quelconque sur leur état pondéral.

3° Le premier présente au droit une tête d'Apollon imberbe, lauré, avec la marque de la valeur s derrière la nuque.

Au revers, une proue sans habitacle, avec un bastillage formé par quatre compartiments quadrilatéraux, & au-dessous vers la droite, le simulacre de deux cabestans indiqués par des sautoirs accolés. Dans le champ supérieur on voit le sigle du semis s; à l'exergue, la légende ROMA. (Pl. LXVI, 10.)

Jusqu'ici nous n'avons point encore rencontré de proue qui ressemble à celle-là. Les spécimens qui s'en rapprochent le plus sont : Pl. LVI, 12, — LXIV, 11, & encore y a-t-il une notable différence dans leurs formes.

Cette association de la marque du semis avec la tête d'Apollon est une innovation sans précédent pour moi jusqu'à présent. Je me contente de signaler cette pièce à l'attention des numismatistes, par la raison que, ne l'ayant jamais vue, je ne saurais en dire rien de plus.

4° Le second semis exhibe un droit identique, tandis qu'au revers on voit dans un quadriga au galop un personnage nu, la tête couverte de cheveux moyens & roulés sur le front & les tempes, le menton pourvu d'une barbe courte & épaisse, tenant de la main gauche

(1) ROMA, tab. 2, nos XIII & XIV.

le *lituus* militaire ou le *carnix* gaulois vertical, & de la droite les rênes des courfiers. A l'exergue, sous un listel, ROMA. (Pl. LXVI, 11).

Ces types ont de tels rapports avec ceux des semis de *Q. Titius* & de *C. Vibius Pansa* (1), que, comparés entre eux, ils ont donné à Borghesi (2) l'idée, que je partage entièrement pour ma part, que l'espèce, vue & mal publiée par Morell, n'est autre qu'un de ces semis signés, de conservation médiocre, sur lequel il a cru reconnaître au revers Jupiter au lieu de Pallas tenant la haste, & où il a lu à l'exergue ROMA, au lieu de PANSA.

Voilà l'explication de ce singulier semis, en attendant un nouveau spécimen authentique & de bonne conservation, qui vienne la démentir.

5° Ici se présente une monnaie qui est très-certainement un quadrans, ainsi que l'attestent avec la plus grande évidence les trois globules, marque de cette valeur, quoique la tête ne soit pas celle consacrée à cette fraction. Il est assez difficile de dire ce qu'elle est : tournée vers la droite, jeune & imberbe, elle est couverte soit d'une espèce de calotte ronde avec un rebord assez apparent, soit d'un casque dont la visière remplacerait le rebord. Je pencherais plus volontiers vers cette dernière disposition, parce que je crois apercevoir au-dessus de la visière quelques lignes courbes qui me semblent indiquer un casque plutôt qu'un pétase ; mais cela, je dois le dire, est très-incertain. Grénetis.

Au revers, la proue, tournée vers la gauche, contrairement à l'habitude, présente un *rostrum* fortement accusé ; l'habitacle est couvert en terrasse ; plus en arrière se voit un mât orné peut-être de sa banderole ; les flots vers la quille sont exprimés par des hachures transversales ; dans le champ supérieur les trois globules du quadrans sont rangés horizontalement, pas d'épigraphe. Le tout dans un fort grénetis.

Fabrique médiocre & globulaire, style passable, mais bizarre ; module 15<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LXV, 10.

Ailly 2<sup>gr.</sup> 86<sup>cent.</sup> ; as de 11<sup>gr.</sup> 44<sup>cent.</sup>, demi-oncial.

(1) V. familles *Titia* & *Vibia*.

(2) Dec. VII, *offerv.* 5.

6° Voici un autre quadrans dont le type au droit est des plus singuliers : on y voit la tête d'Hercule adolescent accolée à une autre tête également jeune & imberbe, sur laquelle, par sa position, on ne peut distinguer la peau du lion ; toutefois il y a lieu de croire qu'elle doit s'y trouver, puisque autour du cou on aperçoit la peau des pattes de devant liées ensemble, de même que sous le menton d'Hercule. La ressemblance des deux profils m'avait d'abord fait supposer que cette double reproduction n'était due qu'à un reflet du coin ; mais les galbes sont si bien exprimés, si naturellement disposés, espacés si convenablement pour que l'œil puisse apercevoir facilement la tête sur le second plan, qu'il me paraît impossible d'attribuer à un hasard de la frappe la production de ces deux têtes. S'il en était ainsi, comme il n'est pas permis d'admettre la double représentation du même personnage, n'y aurait-il pas lieu de penser à Hercule & à son fils Antéon, & ce quadrans, dont le poids ne se refuse pas absolument à cette hypothèse, n'aurait-il pas été frappé dans les derniers temps du régime semi-oncial, vers 714 ou 715, en l'honneur de M. Antoine, & peut-être par *Livineius Regulus*, à l'époque où, pour flatter la vanité du triumvir, ce magistrat gravait sur une de ses monnaies d'or Antéon couvert de la peau du lion, faisant ainsi allusion à l'origine fabuleuse de la famille *Antonia*? On pourrait encore découvrir dans cette seconde tête de notre quadrans celle d'Omphale, qui se rencontre aussi couverte de la dépouille léonine.

Au revers, on trouve le type ordinaire, la proue à droite ; au-dessus ROM(a) ? dans le champ droit la marque de la valeur dans la disposition verticale. Grénetis. Peut-être également au droit, même entourage.

Fabrique & style ordinaires ; module 17<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LXV, 11.

Ailly 4<sup>gr.</sup> 36<sup>cent.</sup> ; as de 17<sup>gr.</sup> 44<sup>cent.</sup>

7° Cette monnaie, portant au droit une tête imberbe, plutôt féminine que virile, tournée vers la droite, couverte d'un casque

romain, muni de la visière & surmonté de la *crista*, montre au revers une proue particulière, d'une forme massive, avec son habitacle à terrasse. Pas de signe de valeur, de légende, de grénétis ni de cercle; aussi est-il difficile de découvrir la valeur qu'elle devait représenter. Par son type, ce pourrait être un triens, une once ou un quart-d'once, & son poids peu élevé me ferait croire à cette dernière condition; mais sa mauvaise conservation a pu lui faire perdre le signe du triens ou de l'once. Jusqu'à la connaissance d'un nouveau spécimen mieux conservé, je m'abstiendrai donc de décider.

Fabrique & style très-médiocres; module 14<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LXV, 12.

Ailly 2<sup>gr.</sup> 53<sup>cent.</sup>

8° Le droit de cette monnaie présente une tête de femme à droite; les cheveux lisses en arrière du chef, roulés en bandeau sur le front & les tempes, relevés en nœud arrondi sur la nuque, tombent en mèches ondoyantes sur le cou; le tout dans un grénétis.

Au revers, la proue, tournée vers la droite, exhibe une forme plus forte & plus haute que de coutume; l'habacle à terrasse, le bec de proue relativement petit & allongé horizontalement, le *rostrum tridens* fortement exprimé. La partie postérieure de la proue est taillée avec une raideur verticale qui se rencontre rarement. Point de signe de valeur ni de légende. Cercle?

Fabrique & style médiocres; module 18<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LXV, 13.

Ailly 2<sup>gr.</sup> 77<sup>cent.</sup>

9° Cette monnaie a de grands rapports avec la précédente. Au droit on voit la même tête de femme dans des conditions identiques, les cheveux roulés en torfide; le tout renfermé dans un grénétis assez fin, & restreint relativement à la largeur du flan.

Au revers, la proue, également tournée à droite, est d'une forme plus mince & plus allongée; elle est munie d'un double habitacle, celui de gauche couvert d'un fronton, & celui de droite en terrasse; le

*rostrum* long & gracieusement recourbé. Cercle. Pas de marque de valeur ni d'épigraphe.

Fabrique & style assez beaux; module 16<sup>m/m.</sup>. R\* Pl. LXV, 14.

Ailly 2<sup>gr.</sup> 23<sup>cent.</sup>

10° Au droit on voit une tête jeune & qui me paraît féminine, tournée vers la droite, couverte d'un bonnet conique avec oreillères terminé au sommet en pointe recourbée en avant. Serait-ce un casque surmonté d'une tête de griffon ou d'oiseau, ainsi que nous en trouverons quelques exemples par la suite? Je ne le crois pas, à cause de la forme arrondie en volute de cet appendice, qui donne à cette coiffure une certaine ressemblance avec le bonnet phrygien. Grénetis.

Au revers, la proue à droite dans les conditions usitées, exhibe son habitacle couvert en terrasse; au-dessus, l'épigraphe ROMA(Λ)? rectiligne. Cercle?

Dans la série des monnaies incertaines qui présentent la lettre archaïque ϭ, se trouvent, comme nous le verrons par la suite, quelques onces dont la tête au droit est couverte d'un casque qui rappelle assez la forme de celui de la monnaie qui nous occupe. Notre espèce correspondrait-elle avec cette série, &, ne portant point de signe de valeur, serait-elle le quart d'once? Il faudrait pour cela que la lettre ϭ fût inscrite sous le cou, au droit; or, le manque de métal ôte tout moyen de s'en affurer. Je n'insiste donc pas sur cette idée que l'analogie des types m'avait d'abord suggérée.

Fabrique & style ordinaires; module 15<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LXV, 15.

Ailly 2<sup>gr.</sup> 47<sup>cent.</sup>

11° Cette monnaie offre au droit une tête virile, imberbe & radiée, que, en raison de cette dernière condition, j'attribue au soleil ou à l'orient personnifié. La chevelure moyenne, roulée en bandeau sur le front, les tempes & le cou. Grénetis.

Au revers, proue à droite, d'une forme un peu excentrique, l'habitacle couvert en terrasse; dans le champ inférieur, ROMA. Grénetis.



Cette tête, conforme à celle de l'orient, qui se rencontre au revers de quelques aurei & deniers de M. Antoine, où les rayons, comme ici, sont disposés en éventail, me fait penser que cette monnaie doit avoir été frappée à la même époque que celles du triumvir, & peut avoir quelques rapports avec l'émission de ces espèces d'or & d'argent. Ce pourrait être le quadrans qui leur correspond, car au revers, dans le champ supérieur, il me semble apercevoir de légers indices des trois globules, ce que je n'oserais cependant pas affirmer.

Fabrique & style ordinaires; module 18<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LXV, 16.

Ailly 3<sup>er</sup>. 18<sup>cent.</sup>

12° Au droit, cette monnaie présente une tête virile incertaine, de Jupiter? les cheveux roulés en bandeau sur le front & les tempes, la barbe moyenne, peut-être couronnée de laurier. Sa mauvaise conservation ne permet pas de juger du mode de circonscription.

Au revers, on voit la louve à droite, la tête tournée vers la gauche, regardant *Romulus* & *Remus* enfants, suspendus à ses mamelles; derrière la louve, au milieu du champ, le figuier Ruminal où il me semble apercevoir les trois pics ordinairement perchés sur ses branches. A l'exergue, sous un listel ROMA rectiligne. Grénetis.

Ce type de la louve, souvent reproduit sur la monnaie romaine, & que nous aurons l'occasion de retrouver plusieurs fois par la suite, rappelle, on le fait, un des faits primitifs qui entourèrent le berceau de l'empire romain. Presque toujours le berger *Faustulus*, appuyé sur son bâton, accompagne ce type; ici il fait défaut, ce qui m'empêche d'attribuer cette espèce aux familles *Pompeia* ou *Pomponia*, dont *Faustulus* (*Fostlus*) était un des surnoms. Si ce spécimen portait la marque du semis, on pourrait croire qu'il correspond au denier incertain, qui présente ce même type de la louve à son revers.

Fabrique & style médiocres; module 18<sup>m/m.</sup>. R\*. Pl. LXV, 17.

Ailly 3<sup>er</sup>. 31<sup>cent.</sup>

13° Le type de cette monnaie rappelle tout à fait celui de l'once

& du quart-d'once : tête de femme casquée au droit, & proue au revers. Mais la conservation est si mauvaise, qu'il est impossible de vérifier s'il s'y trouve un signe de valeur, & de déchiffrer l'inscription dont on voit les vestiges presque entièrement effacés au revers dans le champ supérieur. Cette épigraphe, bien qu'elle puisse être *Roma*? me semble cependant représenter une légende composée d'un plus grand nombre de lettres. Il faut donc attendre d'autres spécimens pour bien apprécier cette monnaie.

Elle montre au droit une tête couverte du casque romain très-bombé, surmonté d'un cimier sans la *crista*, le couvre-nuque très-relevé par derrière.

Au revers, la proue est effacée; on ne voit distinctement que le *rostrum*, qui est fortement exprimé. Ni grénétis, ni cercle. Flan de forme ovale.

Fabrique & style très-médiocres; module 16<sup>m/m</sup>. R\*. Pl. LXV, 18.

Ailly : 2<sup>gr</sup>. 32<sup>cent</sup>.

14° Morell a publié la monnaie incertaine suivante (1) :

Tête d'Hercule jeune à droite, couverte de la dépouille du lion; derrière :

R Proue à droite; devant dans le champ :, à l'exergue ROMA. Pl. LXVI, 12.

Ce font, on le voit, les types du quadrans joints à la marque de la valeur du sextans. Au premier aspect on pourrait penser qu'un des trois globules a disparu par défaut de conservation de l'espèce, circonstance, toutefois, qui aurait affecté en même temps le droit & le revers, ce qui n'est guère présumable. Pour moi, je serais disposé à croire que ce mélange de types & de signes de la valeur, étrangers l'un à l'autre, peut être le fait d'un parti pris & de la volonté arrêtée du graveur; nous verrons, en effet, sur des monnaies de la famille *Pomponia* les types d'un triens réunis à la marque du quadrans, & ceux d'un sextans

(1) ROMA. Tab. 3, n° 11.

avec le signe de la valeur du quadrans; ce qui établit un précédent bizarre, mais certain, de confusions du même genre. A quelle intention? je ne saurais en donner la raison. Quoi qu'il en soit, j'ajouterai qu'en remarquant l'espace vide qui se trouve dans le champ supérieur de la monnaie de Morell, je serais tenté de supposer que si le spécimen avait été bien conservé, il aurait présenté à cette place la légende L. POMP. en monogramme, à l'imitation des deux pièces que je viens de citer; ce qui ferait une preuve de plus, ou de la grande incurie de ce monétaire, ou de sa volonté persévérante de reproduire des anomalies auxquelles, je le répète, je serais fort embarrassé de trouver une explication plausible.

Avant de mettre fin à ce qui concerne la monnaie de bronze romaine anonyme, je parlerai encore de certaines espèces qui sont dans des conditions telles, que leur fabrique & leur paléographie me portent à croire qu'elles ont été frappées sous le règne de Domitien, ou au moins vers cette époque. Elles présentent, comme au droit, une tête dans les habitudes & les données monétaires de la République, & au revers la légende ROMA, j'ai pensé que par surabondance elles pouvaient, quoique postérieures à la mort d'Auguste, clore la longue série des monnaies anonymes que nous venons de parcourir.

Ces espèces portent au droit une tête jeune à droite, couverte du casque romain surmonté de la *crista* & muni d'une visière en forme de *mitella* renversée, ainsi que du couvre-nuque taillé carrément; les cheveux rares ou manquant sur le front & le cou; ni pendants d'oreille, ni collier. Est-ce la tête de Pallas ou plutôt celle de Mars jeune & imberbe? J'hésiterais à me prononcer sur ce point.

Au revers, le champ entièrement lisse ne contient que la légende rectiligne ROMA, placée au centre, en caractères épais, réguliers & tout différents de ceux que nous avons rencontrés jusqu'ici. Le flan est assez exactement circulaire & plus ou moins fort.

Je ferai remarquer aussi que la tête, sans reposer sur le buste dans tout son développement, a cependant une tendance bien marquée à

dépasser les proportions du cou; sur quelques espèces les indices du *pallium*, agraffé avec une fibule ronde, accompagnent cette tête.

Fabrique & style beaux; module 13 à 14<sup>m/m.</sup>. R<sup>8</sup>. Pl. LXV, 19-20.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.		
Ailly	3	36	14	flan épais.	Ailly	1	20	13	flan mince.
—	1	99	14	— ordinaire.					

Poids moyen : 2<sup>gr.</sup> 18<sup>cent.</sup>

Après avoir réparti les monnaies en bronze de la République dans les divers régimes de l'as frappé selon les diminutions successives qu'il a subies, bien que j'aie pris soin de mettre dans cette classification toute l'exactitude qu'il m'a été possible d'y apporter, d'après les caractères similaires ou variés que présentaient ces espèces groupées en différentes catégories, je ne me dissimulerai pas que j'ai pu, sans le vouloir, commettre plus d'une erreur, faute d'un nombre suffisant de monuments à consulter. J'ai cru cependant qu'il convenait de procéder à l'examen du résultat pondéral que présente la distribution de toutes ces espèces de bronze, comme je l'ai déjà essayé pour la monnaie d'argent. Si cette distribution, faite sans combinaison préconçue pour arriver à un but déterminé d'avance, constate en définitive, par son résultat, des poids relatifs satisfaisants entre les quatre régimes en question, sextantaire, oncial, demi-onzial & quart-onzial, j'ai la confiance que ce travail, soumis au lecteur, ne fera pas sans quelque utilité.

J'ai donc relevé dans le tableau suivant le poids moyen des monnaies de chaque régime séparément, &, à moins que je me fasse illusion, j'espère être parvenu à une proportion qui pourra, sinon satisfaire complètement, au moins approcher des données du poids normal que j'ai indiqué pour ces différents régimes.

			gr.	cent.	gr.	cent.
As <i>sextantaire</i>	71	spécimens	»	»	39	43
Semis —	53	—	19	82	39	64
Triens —	17	—	10	41	31	20

				gr.	cent.	gr.	cent.
Quadrans <i>sextantaire</i>	10	spécimens	10	44	41	76	
Sextans	—	14	—	6	88	41	28
Once	—	11	—	4	31	51	72
Semi-once	—	26	—	2	24	53	76
As	<i>oncial</i>	17	—	»	»	21	98
Semis	—	11	—	10	48	20	96
Triens	—	25	—	5	65	16	95
Quadrans	—	19	—	5	82	23	28
Sextans	—	8	—	4	32	25	92
Once	—	5	—	2	98	35	76
As	<i>femi-oncial</i>	32	—	»	»	12	52
Semis	—	39	—	4	93	9	86
Triens	—	2	—	2	13	6	39
Quadrans	—	53	—	2	92	11	68
Sextans	—	9	—	2	16	12	96
Once	—	1	—	0	78	9	36
As	<i>quart-oncial</i>	5	—	»	»	2	97

En étudiant ce tableau, on remarque la tendance générale des fractions à augmenter de poids relativement, suivant la décroissance de leur valeur, ainsi que je l'ai déjà dit (1), tendance sensible ici, surtout dans les séries sextantaire & onciale. Du reste, les seules anomalies un peu frappantes que présente ce relevé, se rencontrent dans le triens sextantaire & le triens oncial, dans le semis, le triens & l'once femi-onciaux, & dans l'as quart-oncial, dont les moyennes font toutes d'une faiblesse de poids regrettable.

J'attribue ces différences à des exceptions pondérales dans les espèces qui ont concouru à la formation de ces moyennes anormales,

(1) T. I, p. 139.

& je suis convaincu que plus les monuments soumis à la balance deviendront abondants, plus les poids moyens s'harmoniseront entre eux, & plus ces différences s'effaceront.

De l'avis de tous les auteurs modernes, la série des monnaies anonymes de la République qui va clore cette première division, n'a point été émise par l'atelier de Rome, mais par une ville de l'Italie centrale, sous la domination ou au moins sous l'influence politique romaine, de sorte que cette cité fut tenue d'inscrire sur sa monnaie l'épigraphe unique *Roma*, tout en employant des types différents de ceux de la République; ne l'imitant que dans le mode de l'inscription & des marques de la valeur, c'est-à-dire ajoutant dans le champ autant de globules que chaque espèce représente d'onces.

J'aurais pu à la rigueur me dispenser de reproduire ici cette série, puisqu'elle est évidemment étrangère à la numismatique de Rome, la seule que je me sois proposé d'étudier; mais frappé de cette imitation toute romaine de l'épigraphe & de l'expression de la valeur réunies, j'ai pensé que je ne pouvais passer entièrement sous silence des espèces qui, sous les rapports de la fabrique & de la légende, se rapprochent de la monétisation romaine, ou, si l'on veut, italique & des environs de Rome, surtout alors que les travaux numismatiques, même les plus récents, les ont fait connaître soit séparément parmi les anonymes, soit réunies en série plus ou moins complète (1).

Il suffit d'ailleurs d'examiner attentivement ces monnaies & de les comparer entre elles, pour s'assurer qu'elles correspondent les unes aux autres. En effet, l'identité de style, la concordance relative du poids, qui exhibe un système fractionnel numéral certain, & en tout semblable à celui des Romains, nous apportent une preuve irrécusable de cette correspondance.

(1) Morell, *ROMA*, tab. 2-3; — Eckhel, t. v, p. 46-47, publient ces espèces mélangées avec des monnaies campaniennes; — Riccio, *Mon. di fam.*, p. 267-268, pl. LXVII-LXX, omet le triens & donne le reste de la série également mêlée avec

d'autres espèces; — M. Cohen, p. 346-347, pl. LXXI, les présente toutes rassemblées dans l'ordre voulu; mais aucun de ces auteurs n'a publié la demi-once sous la dénomination de sa valeur.

Ces monnaies offrent cette particularité remarquable, qu'elles ne représentent que les fractions de l'as, depuis le triens inclusivement jusqu'à la demi-once; l'as & le demi ne se trouvent jamais, & le quart de l'once, dans le cas où il aurait été frappé, comme dans quelques séries romaines, ne s'est pas encore manifesté. Si l'on considère l'élévation de leur poids, on doit les ranger parmi les plus anciennes productions du coin; car elles accusent une correspondance pondérale en harmonie avec l'as demi-libral, &, en conséquence, elles ont dû être contemporaines des sextans, once, demi-once & quart-d'once romains de ce régime. Le poids moyen de toutes ces espèces ne laisse aucun doute à cet égard, puisque, à quelques grammes près en plus ou en moins, elles offrent une pondération relative égale entre elles dans chaque degré de valeurs différentes.

La ville d'Italie où ces espèces furent frappées n'ayant pas eu la faculté d'émettre l'as & le demi, il en résulte qu'elle fut obligée de se servir de la monnaie romaine pour suppléer aux deux valeurs supérieures en bronze qui lui manquaient. Au reste, cette monétisation, bornée aux quatre fractions que je viens d'indiquer, ne fut pas de longue durée, car elle ne se rencontre complète que dans le régime demi-libral, qui a duré probablement un quart de siècle environ, ayant pris cours vers 420 (1).

Par l'existence des monuments eux-mêmes, nous avons la preuve d'une autre singularité relative à ces monnaies, c'est que, après l'émission de l'époque demi-librale, cet atelier fut contraint de ne plus frapper que le quadrans. Cet état de choses persista jusque vers 665, lors de la création de l'as demi-oncial. Ainsi, nous trouverons bientôt ce quadrans frappé dans des rapports de poids & de module qui conviennent aux régimes de l'as quadrantaire, sextantaire & oncial; mais une condition monétaire si anormale était peu propre à favoriser la commodité des transactions. Comment, en effet, une seule valeur

(1) T. I, p. 52.

en cuivre pouvait-elle satisfaire à toutes les exigences des achats quotidiens, sans que les contractants fussent obligés de recourir chaque fois, tant en haut qu'au bas de l'échelle, à des monnaies étrangères? C'était là un régime intolérable, &, pour l'imposer, il ne fallait rien de moins que la toute-puissance de la République.

TRIENS. — Tête de femme à droite (de Junon?), ceinte de la *mitella*, armée sur le côté d'une corne renversée de génisse ou de chèvre, la pointe en bas; les cheveux lisses sur le chef, roulés en bandeau sur le front & la tempe, groupés en trois touffes, affectant vers la nuque la forme d'un croissant, & tombant le long du cou en longues torfades verticales, une autre apparaissant dans le champ droit; à l'oreille le *conos* orné d'une perle ronde à chacune de ses extrémités, mais sans collier; dans le champ gauche les quatre globules du triens rangés verticalement, & suivant légèrement la courbe du grénétis assez fin qui entoure le type.

R Hercule nu, debout, vu de face, la tête découverte, tournée vers la droite, les indices de la dépouille du lion flottant en arrière; il tient de sa droite la massue, & de la gauche il saisit par les cheveux un centaure passant à droite, comme pour le terrasser. Le champ droit porte la marque de la valeur dans la même disposition que ci-dessus. A l'exergue, sous un listel, ROMA-A rectiligne. Cercle.

Fabrique & style beaux; module 36 à 39<sup>m/m.</sup> R<sup>s</sup>. Pl. LXVII, 1-2.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	51	55	38	8 Ailly	42	27	36
2 —	51	25	38	(1) 9 Mommsen	58	00	
3 —	49	82	38	10 Arigoni	55	06	
4 —	48	77	39	11 Cab. Berlin	52	04	
5 —	47	10	38	12 Carelli	49	63	
6 —	46	72	37	13 Cab. Berlin	47	02	
7 —	45	12	38				

Treize spécimens. Poids moyen : 49<sup>gr.</sup> 56<sup>cent.</sup>; as de 148<sup>gr.</sup> 68<sup>cent.</sup>

(1) Cette pesée & les suivantes sont indiquées par M. Mommsen, t. I, p. 190 de l'édit. franç.

de son *Hist. de la monn. Rom.* Inutile de dire que leur exactitude ne saurait être mise en doute.



QUADRANS. — Tête d'Hercule jeune & imberbe à droite, couverte de la dépouille du sanglier d'Erymanthe armé de ses défenses, attachée sous le cou; les cheveux roulés & bouclés sur le front. Dans le champ gauche, la marque de la valeur, les globules disposés verticalement. Grénetis.

R Taureau en course à droite, la tête cornupète légèrement inclinée vers la droite; au-dessous un serpent ondulant à droite. Dans le champ supérieur la marque du quadrans rangée horizontalement. A l'exergue, sous un listel, ROMA rectiligne. Cercle.

Fabrique & style assez beaux; module 33 à 35<sup>m/m.</sup>. R<sup>1</sup>. Pl. LXVII, 3-4.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	41	31	35	5 Ailly	35	87	35
2 —	40	60	35	6 —	34	75	34
3 —	40	07	34	7 —	33	12	33
4 —	39	22	35				

Sept spécimens. Poids moyen : 37<sup>gr.</sup> 85<sup>cent.</sup>, as de 151<sup>gr.</sup> 40<sup>cent.</sup>

SEXTANS. — Louve posée à droite, les jambes écartées, la tête retournée vers la gauche, regardant les deux jumeaux nus, accroupis sous elle & suspendus à ses mamelles. A l'exergue, sous un listel, les deux globules du sextans accolés. Grénetis.

Oiseau à droite, un aigle peut-être, les ailes ployées, posé sur une espèce de socle allongé, tenant à son bec une fleur à quatre lobes (1). Derrière l'oiseau, les deux globules placés diagonalement de droite à gauche. Dans le champ, en avant, ROMA rectiligne. Cercle.

Fabrique & style assez beaux; module 29 à 31<sup>m/m.</sup>. R<sup>1</sup>. Pl. LXVII, 5-6.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	29	52	29	3 Ailly	27	46	30
2 —	28	75	31	4 —	26	31	30

(1) Par le fait d'une légère inexactitude, sur le dessin de M. Cohen, pl. LXXI, 8, la fleur est représentée comme une feuille à trois lobes,

tenue par sa tige dans le bec de l'oiseau; cette disposition n'existe pas.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
5 Ailly	26	08	31	10 Ailly	24	48	31
6 —	25	91	29	11 —	24	08	29
7 —	25	63	29	12 —	23	13	30
8 —	25	21	30	13 —	22	96	29
9 —	25	10	30	14 —	21	63	30

Quatorze spécimens. Poids moyen : 25<sup>gr.</sup> 44<sup>cent.</sup>; as de 152<sup>gr.</sup> 64<sup>cent.</sup>

ONCE. — Tête virile, jeune, imberbe & radiée (du soleil ou de l'orient?), vue de face; la chevelure moyenne, bouclée autour du front & des tempes; dans le champ gauche, à côté du cou, la marque de l'once. Grénetis.

℞ Croissant dans le milieu du champ; au-dessus le globule de l'once, accolé, mais un peu au-dessous de deux astres à huit rayons. Dans le champ inférieur, ROMA rectiligne. Cercle.

Fabrique & style ordinaires; module 24 à 26<sup>m/m.</sup>. C. Pl. LXVII, 7.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	14	72	25	7 Ailly	11	71	24
2 —	14	21	24	8 —	11	40	26
3 —	12	91	25	9 —	11	40	24
4 —	12	47	24	10 —	11	22	24
5 —	11	88	25	11 —	10	00	24
6 —	11	77	25	12 —	9	58	25

Douze spécimens. Poids moyen : 11<sup>gr.</sup> 94<sup>cent.</sup>; as de 143<sup>gr.</sup> 28<sup>cent.</sup>

SEMI-ONCE. — Tête de femme à droite, ceinte de tours crénelées (de Cybèle?), les cheveux plus ou moins lisses sur le chef, en torfades autour du front, sont relevés en une ou deux touffes arrondies vers la nuque; le *conos* à l'oreille, le *monile* de perles rondes au cou, avec les indices de la *palla*, vêtement des dames romaines. Grénetis.

℞ Personnage nu, à cheval, galopant à droite, la tête nue, quelquefois peut-être, couverte d'une coiffure incertaine; le bras droit étendu en arrière, tenant le *flagellum* dans l'action d'activer la rapidité de la monture, les rênes dans la main gauche; le tout sur un listel,

d'autres fois sur une base allongée, semblable à celle que montre le sextans. Dans le champ inférieur, sous le ventre du cheval, ROMA rectiligne. Cercle.

Fabrique & style ordinaires; module 19 à 21.<sup>m/m.</sup> R'. Pl. LXVII, 8-9.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	7	77	20	6 Ailly	5	77	19
2 —	6	49	20	7 —	5	56	20
3 —	6	28	19	8 —	4	98	20
4 —	6	07	21	9 —	4	29	20
5 —	6	01	20				

Neuf spécimens. Poids moyen : 5<sup>gr.</sup> 91<sup>cent.</sup>; as de 141<sup>gr.</sup> 84<sup>cent.</sup>

On doit remarquer dans toutes ces monnaies la régularité circulaire du flan, l'égalité d'épaisseur de la tranche, la conformité respective presque complète de leur module, l'invariabilité archaïque de leur épigraphie; circonstances qui, réunies à leur poids moyen assez satisfaisant dans chaque degré, viennent confirmer l'unité d'émission que je leur attribue, &, comme je l'ai dit plus haut, assurent à cette série une place incontestable dans le régime de l'as semi-libral, puisque toutes les moyennes précédentes, fondues en une seule, donnent à cette dernière le poids d'un as de 147<sup>gr.</sup> 73<sup>cent.</sup>, représentant, à quinze grammes près, environ la moitié de la livre romaine, qui, nous le savons, est de 325<sup>gr.</sup>

Voici maintenant les réductions successives du quadrans frappé seul dans les régimes quadrantaire, sextantaire & oncial. L'unique différence comme type, que cette fraction y subisse, est due à l'adjonction, au revers, dans le champ supérieur, au-dessus de la marque de la valeur, d'un épi couché, la tête à droite; tout le reste, au droit & au revers, est identique au quadrans précédent. Cependant, il y a lieu encore de remarquer dans le style & la fabrique des différentes réductions, une dégénérescence toujours plus marquée à mesure que le poids diminue.

QUADRANS *quadrantaire* (1). — Semblable au précédent, mais au revers un épi couché à droite dans le champ, au-dessus du signe de la valeur.

Fabrique & style très-médiocres; module 26 à 29<sup>m/m.</sup> R<sup>1</sup>. Pl. LXVII, 10.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	25	18	29	3 Ailly	13	40	29
2 —	16	54	25	4 —	13	09	26

Quatre spécimens. Poids moyen : 17<sup>gr.</sup> 08<sup>cent.</sup>; as de 68<sup>gr.</sup> 32<sup>cent.</sup>

QUADRANS *sextantaire*. — Le même que le précédent.

Fabrique très-médiocre, style mauvais; module 24 à 26<sup>m/m.</sup> C. Pl. LXVII, 11.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Lagoy	11	50	24	5 Ailly	9	37	26
2 Depoletti	11	34	26	6 —	8	23	24
3 Ailly	10	99	25	7 —	7	65	25
4 —	10	91	25 (2)				

Sept spécimens. Poids moyen 9<sup>gr.</sup> 99<sup>cent.</sup>; as de 39<sup>gr.</sup> 96<sup>cent.</sup>

QUADRANS *oncial*. — Le même que le précédent.

Fabrique & style mauvais; module 18 à 22<sup>m/m.</sup> (3). CC. Pl. LXVII, 12-13.

	gr.	cent.	m/m.		gr.	cent.	m/m.
1 Ailly	7	00	21	8 Ailly	6	05	22
2 —	6	79	20	9 —	6	01	18
3 —	6	75	21	10 —	5	71	20
4 —	6	72	20	11 —	5	68	21
5 —	6	57	21	12 —	5	68	20
6 —	6	47	22	13 —	5	58	20
7 —	6	34	20	14 —	5	10	19

Quatorze spécimens. Poids moyen : 6<sup>gr.</sup> 17<sup>cent.</sup>; as de 24<sup>gr.</sup> 68<sup>cent.</sup>

(1) Ce même quadrans (je le suppose par la grandeur du module) reproduit par M. Cohen, Pl. LXXI, 5, montre dans sa légende la lettre A; ce ne peut être qu'une erreur du graveur. A l'époque du régime quadrantaire, la forme de cette lettre n'était pas encore usitée; d'ailleurs, pour nos monnaies, dans aucun des régi-

mes divers, même oncial, il ne m'est arrivé de rencontrer l'A moderne.

(2) Frappé sur une monnaie de Rhegium, spécimen de la Pl. LXVII, 11.

(3) Indépendamment du poids, j'ai été guidé dans la classification des monnaies de ce régime par la différence sensible du module.

Revenant aux types de ces monnaies, je dirai que dans la tête qui se voit sur le triens on a cru reconnaître Junon, bien que cette déesse y soit représentée avec des cornes. Cette condition, en effet, peut lui convenir, puisque, pendant la guerre des Titans contre les dieux, elle se réfugia en Egypte, sous la forme d'une génisse. A Rome, où elle était particulièrement vénérée, on lui donnait les surnoms par excellence de *Regina*, *Matrona*. La *mitella*, diadème des déesses qu'elle porte ici au front, & les autres agencements de sa coiffure conviennent très-bien à la reine de l'Olympe; je crois donc qu'il faut la reconnaître sur ce triens.

Je n'ai rien à dire du type du revers, il se manifeste clairement : le combat d'Hercule contre les Centaures. On connaît ses rapports avec Junon, qui alla jusqu'à lui donner de son lait pour le rendre immortel.

M. Cohen (1) croit trouver sur le quadrans la tête de Junon *Sospita*, couverte de la dépouille caprique; mais s'il avait examiné plus attentivement la forme de la tête qui sert de coiffure à cette effigie, au lieu d'une tête de chèvre il aurait reconnu la hure d'un sanglier, avec ses oreilles courtes & droites, & surtout ses défenses longues & acérées, telle au reste que la représentent les dessins de sa planche. Les traits fermes & arrêtés de la figure dénotant une expression virile plutôt que féminine, & l'effigie d'Hercule, convenant mieux à un quadrans que celle de Junon, tous ces motifs me font persister dans la description que j'en ai donnée ci-dessus.

Le revers est plus énigmatique. Faudrait-il en chercher l'explication dans cette fable qui eut cours parmi les anciens, à savoir que Jupiter, sous la forme d'un taureau, abusa de Cérès, & que de cette union naquit Proserpine; que plus tard, métamorphosé en dragon ou serpent, il séduisit Proserpine, & que de cet accouplement résulta la naissance d'un taureau; d'où l'affinité supposée entre ces deux animaux, réunis sur ce revers par ce motif?

(1) Description générale des monnaies de la République, p. 346, n° 22, — 347, n° 24.

Le sextans, dont le droit est indiqué par le grénetis, d'une part, & de l'autre par l'absence de l'épigraphe qui dans cette série paraît toujours au revers, représente sur ce côté la louve allaitant les jumeaux, type souvent rappelé sur les espèces romaines, & qui se rattache à toutes les merveilleuses légendes dont Rome entoura son berceau. Ici la louve n'est point accompagnée du figuier *Ruminal*, ni des oiseaux qui perchent sur ses branches, ou, lorsque cet arbre ne s'y trouve pas, volent dans l'espace, comme on le voit sur d'autres monnaies. Ces volatiles, dont la forme est tout à fait incertaine, en raison de l'exiguité forcée de leurs proportions, ont été pris pour des corbeaux par les uns, pour des piverts, en mémoire de *Picus*, par les autres. Si, comme il est assez rationnel de le supposer, c'est un de ces oiseaux qui est représenté posé au revers de notre sextans, à coup sûr ce ne peut être un pivert, sa forme s'y oppose complètement; tout au plus pourrait-ce être un corbeau, la force du bec & la disposition de la queue le donneraient à penser jusqu'à un certain point; mais les jambes, les ferres surtout, si fortement prononcées & toutes garnies de plumes, me feraient plutôt y reconnaître un aigle. Aussi, quelles que soient les données légendaires sur le vol augural du pivert & du corbeau, ferais-je tenté, en considération d'un type aussi éminemment romain que l'aigle, d'y voir l'oiseau de Jupiter.

Je confesse franchement qu'il m'est impossible de trouver le motif pour lequel on rencontre au droit, sur l'once, les attributs du jour sous la forme d'une tête radiée, qui, d'après les idées reçues, doit représenter le soleil, tandis qu'au revers le croissant de la lune, accompagné de deux étoiles, symbolise la nuit. On comprend facilement la corrélation de ces types, mais y trouver quelque indication de la ville qui les a émis, on ne saurait aller jusque là. Au reste, si plusieurs cités de la Campanie se plurent à les reproduire sur leur monnaie, sans nous en fournir davantage l'explication, cela prouve au moins que ce double attribut était admis dans quelques ateliers de l'Italie centrale.

C'est vraisemblablement à cause de la couronne tourelée qui ceint

la tête de femme, représentée sur le droit de la femi-once, que M. Cohen (1) a cru reconnaître dans cette effigie celle de Cybèle. Bien que je ne trouve rien d'impossible à ce qu'il en soit ainsi, j'ai cependant quelques doutes à cet égard, & je ferais plus porté à voir dans cette tête la personnification de la ville qui fit frapper cette monnaie, sans pouvoir toutefois la désigner. Cette ceinture de tours sur le front me paraît plutôt une couronne municipale qu'un attribut divin, & les traits du visage sont d'ailleurs d'une vulgarité qui ne convient guère à une déesse; au revers, dans la figure à cheval, il me semble reconnaître une femme, la même que celle dont la tête paraît au droit; le contour arrondi des formes, le sein nettement exprimé sur divers spécimens, enfin le chef, couvert dans plusieurs exemplaires, d'un objet indéterminé, me feraient presque supposer que cette figure pourrait bien être celle de la cité elle-même, avec la couronne murale. Quoi qu'il en soit, c'est avec la plus grande réserve, je me hâte de le dire, que je propose cette interprétation.

En effet, rien de ce que nous avons vu jusqu'ici ne nous donne la moindre lumière sur le nom de la ville à laquelle la métropole concéda le droit d'émettre cette série; tout ce que nous savons, c'est qu'elle est italienne. M. Mommsen (2) rappelant l'opinion de M<sup>r</sup> Cavedoni (3) à ce sujet, fait remarquer combien ces pièces ressemblent, pour le type, à celles de *Canusium*, *Arpi*, *Salapia*, & pour la fabrique à celles de *Salapia* & d'*Arpi*. Sans admettre positivement l'attribution de l'ar-

(1) Loc. cit., p. 347, n° 27.

(2) *Hist. de la monnaie Rom.*, trad. franç. de M. le duc de Blacas, t. I, p. 190.

(3) *Bul. arch. de Naples*, II, p. 116.—Au moment où j'écrivais ces lignes, les journaux italiens nous apportaient la triste nouvelle de la fin de ce savant & vertueux prélat, mort, on peut le dire, au champ d'honneur, au milieu des travaux qui, après avoir rempli sa longue carrière, ont adouci les amertumes & les tristesses de ses dernières années. Qu'il me soit permis de payer ici le juste tribut dû à la mémoire de l'homme de bien, resté

fidèle, en des temps difficiles, à sa foi chrétienne, à l'amour de son pays, au culte & au respect des traditions qui avaient fait dès longtemps de Modène comme le centre scientifique & littéraire de l'Italie; qu'il me soit permis aussi de déplorer la perte que fait la science, en voyant disparaître l'homme éminent qui a répandu tant de lumière sur les questions les plus ardues de la numismatique & de l'archéologie. Depuis le décès de Borghesi, de qui il fut l'ami, le collaborateur & l'émule, M<sup>r</sup> Cavedoni tenait, sans contredit, le premier rang parmi les érudits,

chéologue de Modène, le savant de Berlin semble cependant s'y rattacher jusqu'à un certain point. Je ne nie pas une tendance, quoique très-éloignée, à des rapports de type; mais ces trois villes, situées dans la Daunie Apulienne, tout près de l'Adriatique, me paraissent bien distantes de Rome. Je préférerais ne pas chercher si loin & trouver quelque cité plus voisine où le type monétaire, pour quelques espèces au moins, eût une plus grande affinité avec un de ceux employés dans notre série. Or, c'est ce que je rencontre dans une des deux *Suessa* de la Campanie, & peut-être dans une autre monnaie de *Teanum Sidicinum*, de la même province, ces deux cités ayant émis des onces d'une assimilation typique presque complète avec celle décrite ci-dessus. Je possède deux spécimens signés des initiales *SVESfano*, dont je donne le dessin (1), & qui ne diffèrent de notre once que sur un point, à savoir qu'au revers la marque de la valeur & l'épigraphie se voient sous le croissant, & que celui-ci n'embrasse qu'une seule étoile. Je trouve, en outre, dans le *Voyage pittoresque de Naples & de Sicile*, publié par M. de Saint-Non (2), le dessin d'une once de *Teanum Sidicinum* absolument identique à celle de notre série, sauf la légende  $\text{TIAN}\Omega$  au lieu de  $\text{ROMA}$ ; s'il était permis d'avoir une entière confiance en cet auteur, ferait-ce à cette dernière ville qu'on devrait attribuer comme variété d'émission les monnaies anonymes dont nous venons de parler? Je n'oserais l'affirmer.

Je ne terminerai pas cette partie relative aux espèces anonymes,

non-seulement de la Péninsule, mais de l'Europe entière où son nom faisait autorité, & il faudra longtemps pour combler le vide qu'il laisse parmi les numismatistes.

(1) Pl. LXVII, 14.

(2) T. II, p. 270. Je crains qu'il ne faille pas accorder une foi explicite à l'existence de cette monnaie; elle pourrait provenir tout simplement d'une de nos onces mal conservée & mal

lue, qui aurait donné lieu à l'erreur involontaire de l'abbé de Saint-Non. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle n'est rapportée ni par Mionnet, ni par M. Sambon, qui a publié il y a quelques années un travail sur les monnaies anciennes de l'Italie méridionale (\*). Le dessin de M. de Saint-Non étant le même que celui de l'once de notre série, sauf le changement de légende, j'ai cru inutile de le reproduire.

(\*) *Recherches sur les anciennes monnaies de l'Italie méridionale*. Naples, 1863, in-4°.



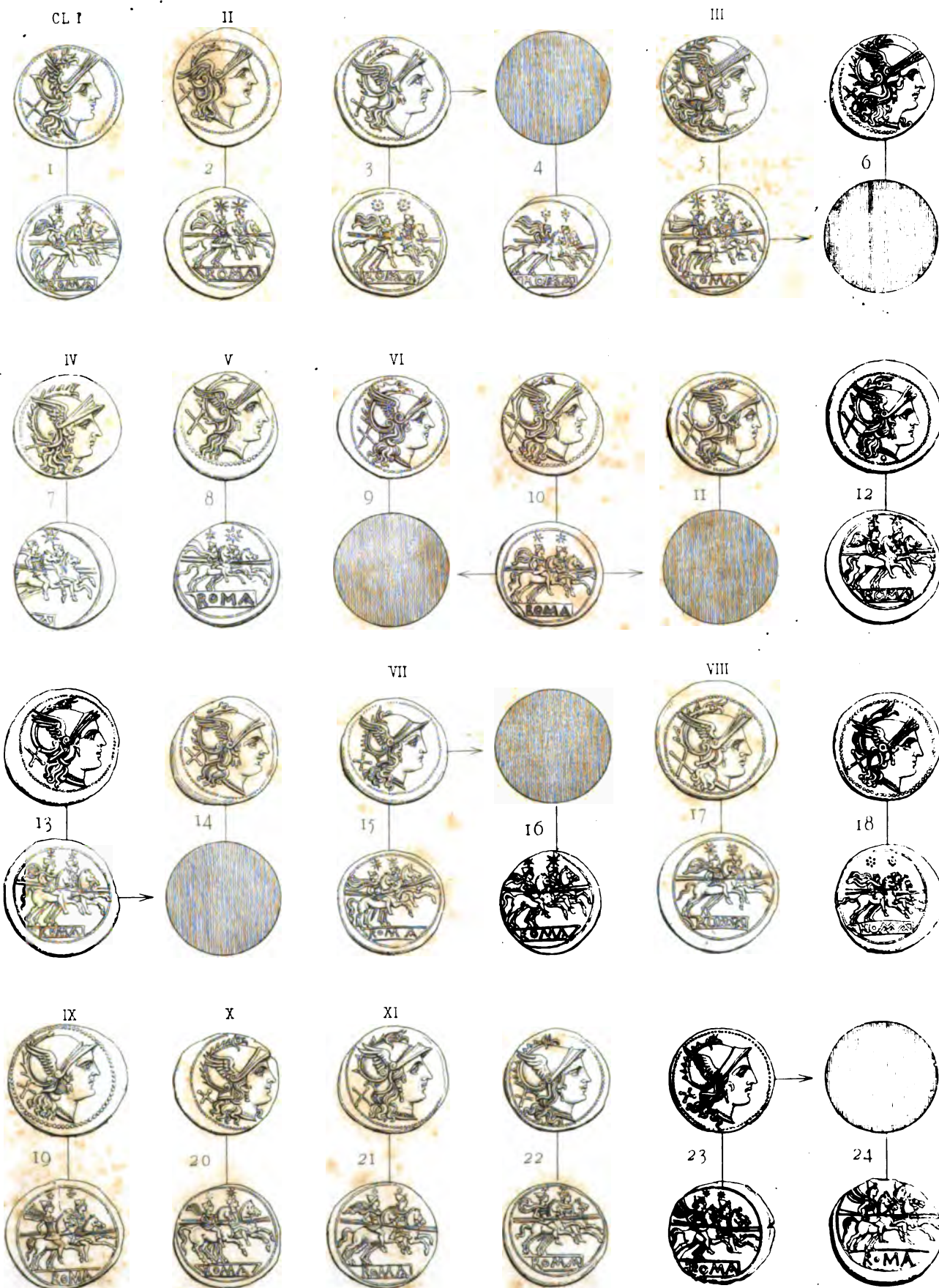
sans m'excuser de la nécessité où je me suis trouvé de m'appesantir aussi longuement sur des détails qui, par leur nature même, présentent à l'esprit & à l'œil une aridité & une monotonie désespérantes, malheureusement inévitables dans une numismatique où les mêmes types & la même épigraphie se reproduisent sans cesse.

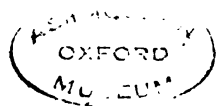
Mon but étant de donner une description complète de la monétification de la République &, en même temps, de faire connaître les différents procédés de l'atelier romain jusque dans ses opérations les plus minutieuses, quelque rebutant & fastidieux que soit ce travail, je ne pouvais me dispenser de le mettre sous les yeux des lecteurs sérieux, qui ne sauraient d'ailleurs, ce me semble, en contester l'utilité.



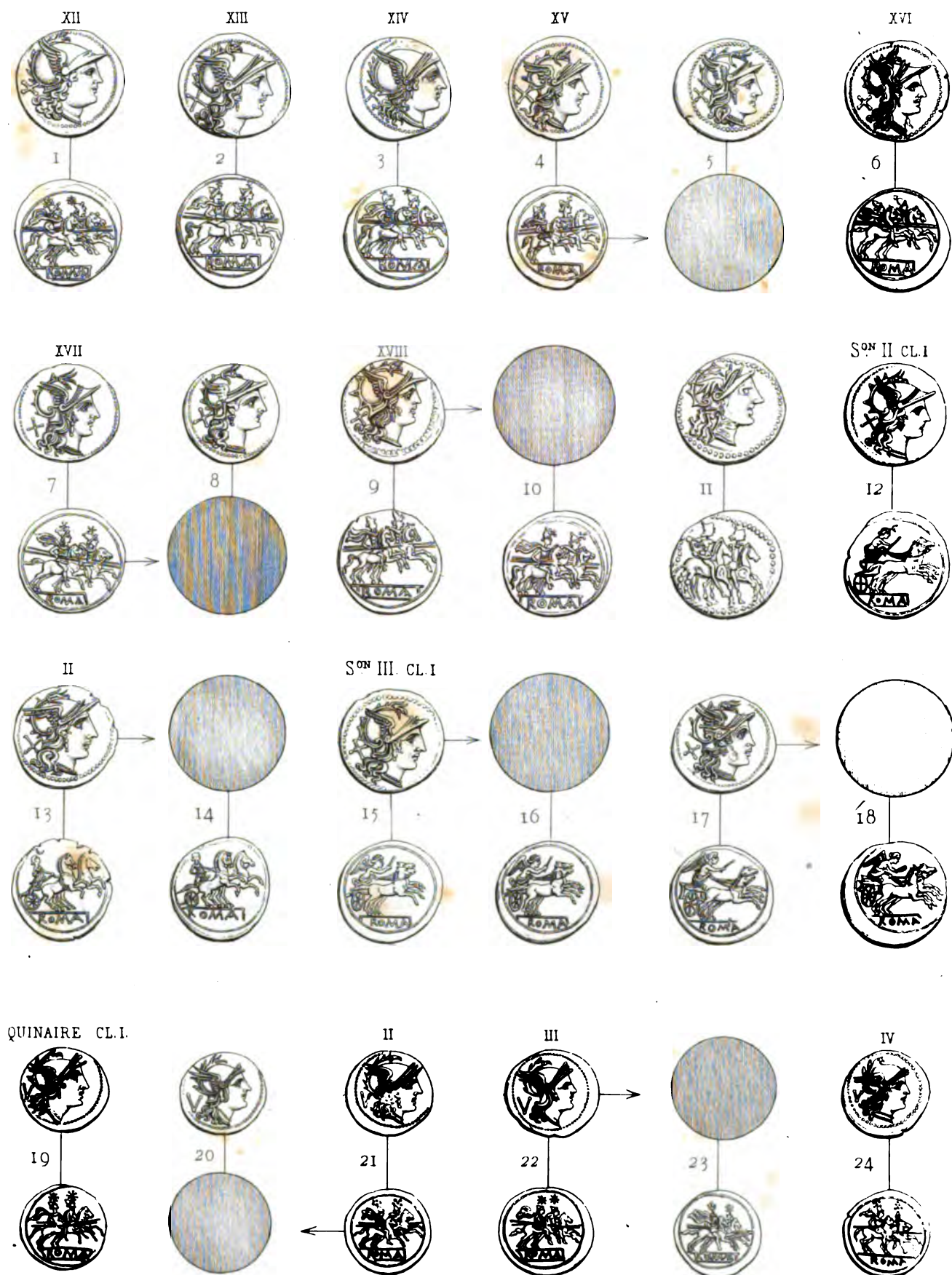


ANONYMES — DENIER SECTION I. — ARGENT.



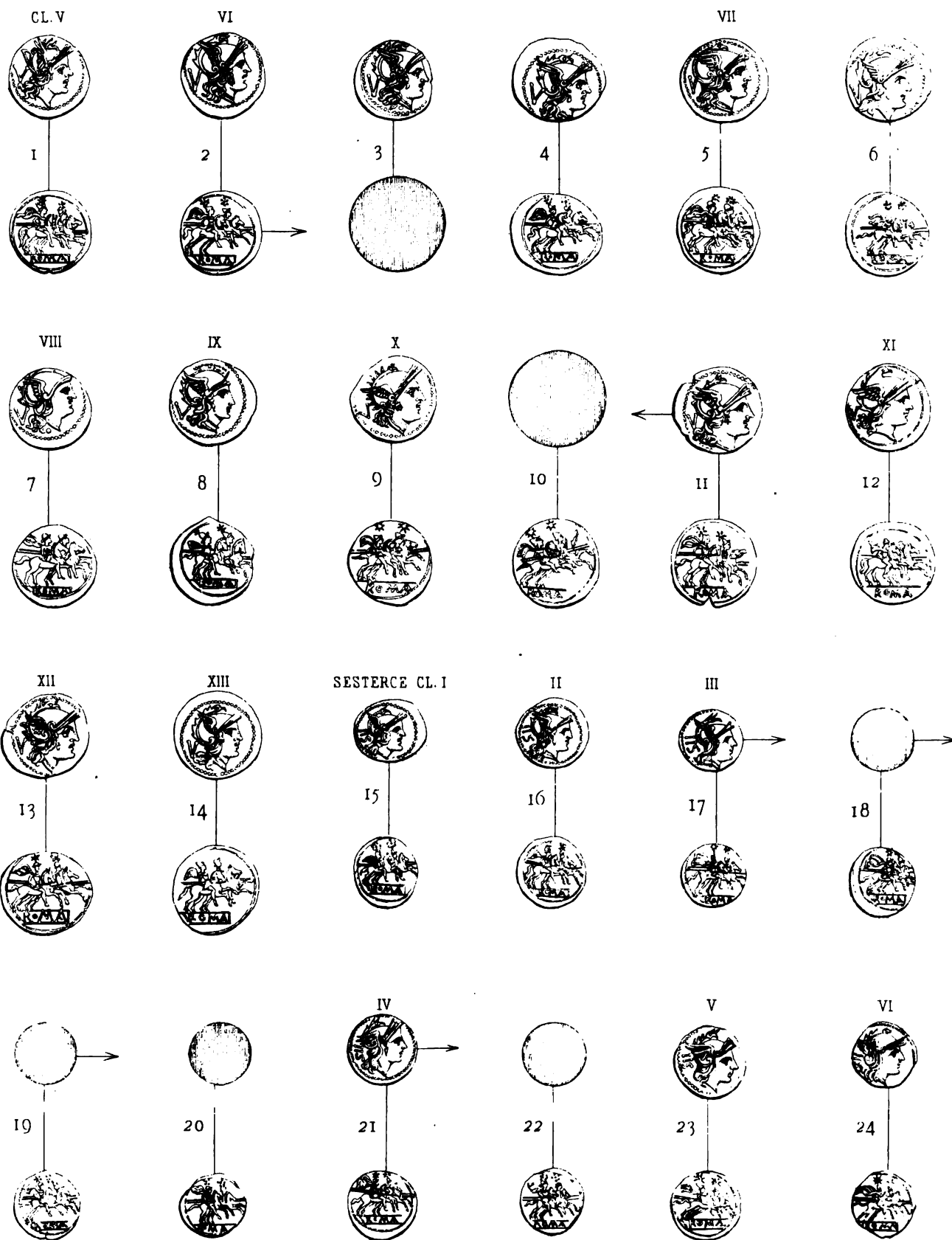




ANONYMES. — DENIER S<sup>ON</sup> I-II-III. — QUINAIRE — ARGENT.



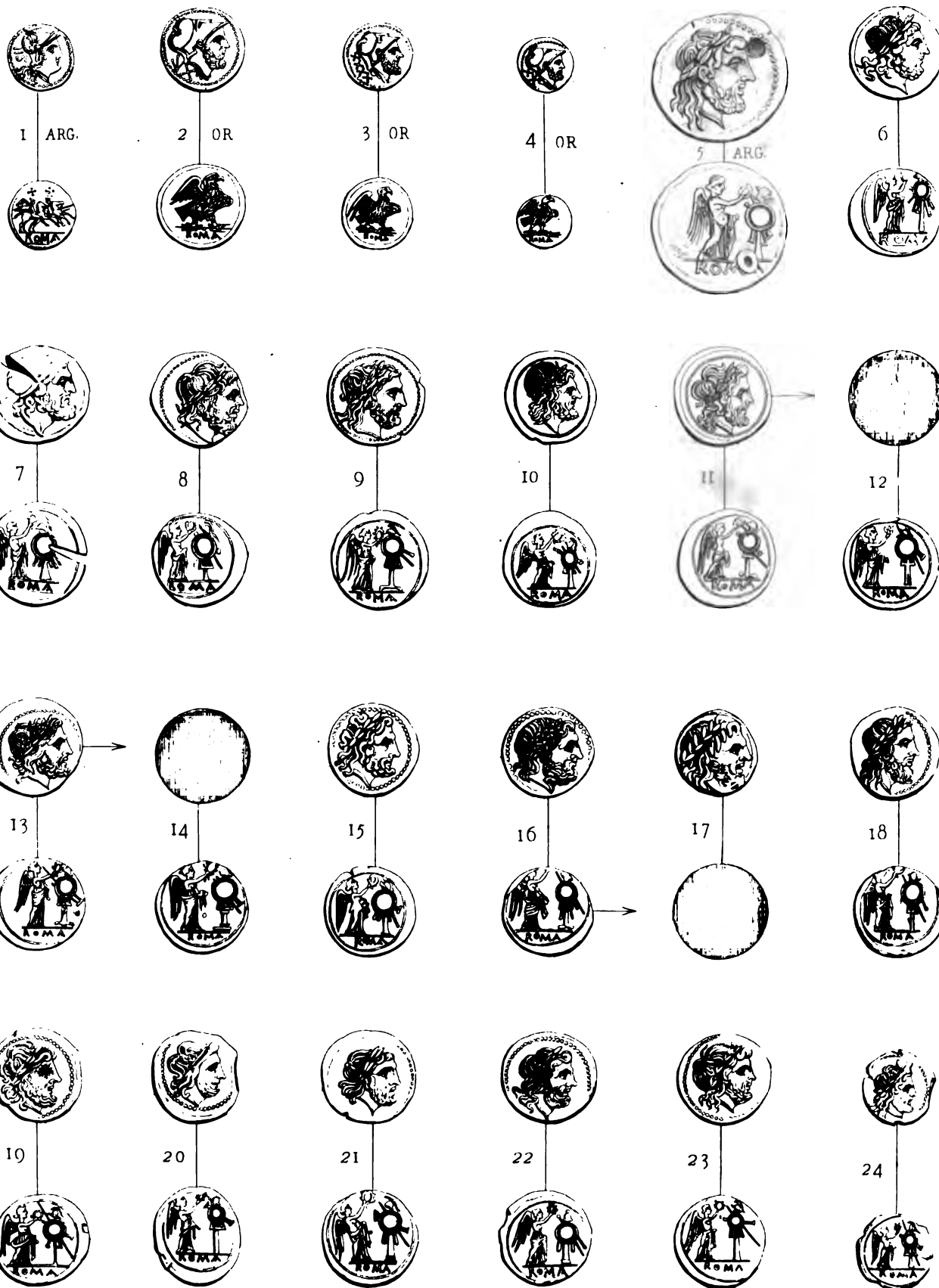
ANONYMES — QUINAIRE — SESTERCE — ARGENT.







INCERTAINES — SESTERCE ARG. ET OR. -- VICTORIAT ARGENT.

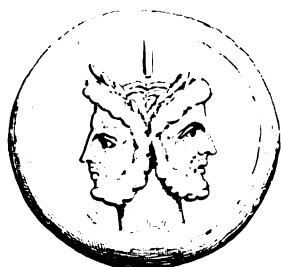




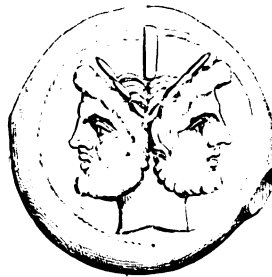
ANONYMES — AS SEXTANTAIRE — BRONZE



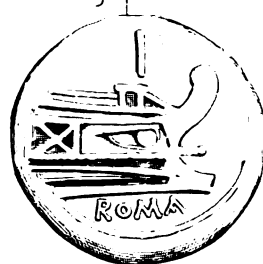
1



2



3



4



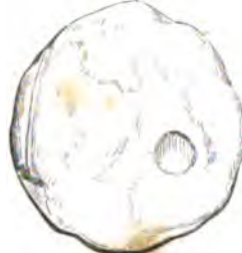
5



6



7



8



9



10



11



12



ASHMOLEAN  
MUSEUM



ANONYMES — AS SEXTANTAIRE — ONCIAL — BRONZE



1



ONCIAL-DUPONDIUS



2



AS



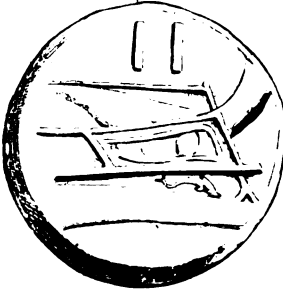
3



4



5



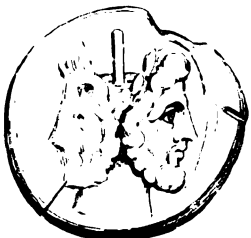
6



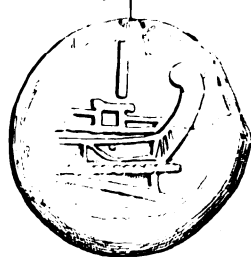
7



8



9



10



11

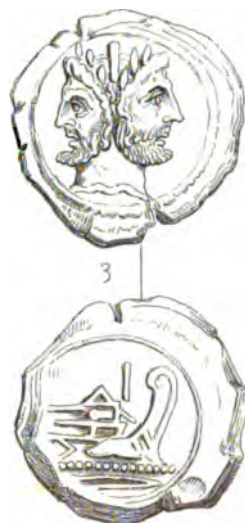


12

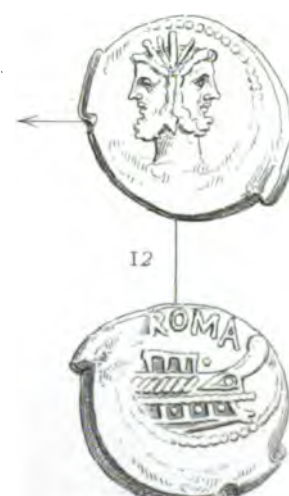
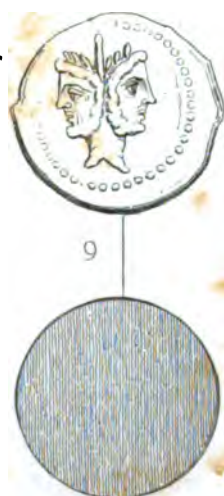
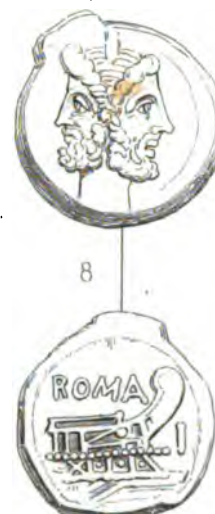


—

## ANONYMES — AS ONCIAL — SEMI-ONCIAL — BRONZE



## AS SEMI-ONCIAL



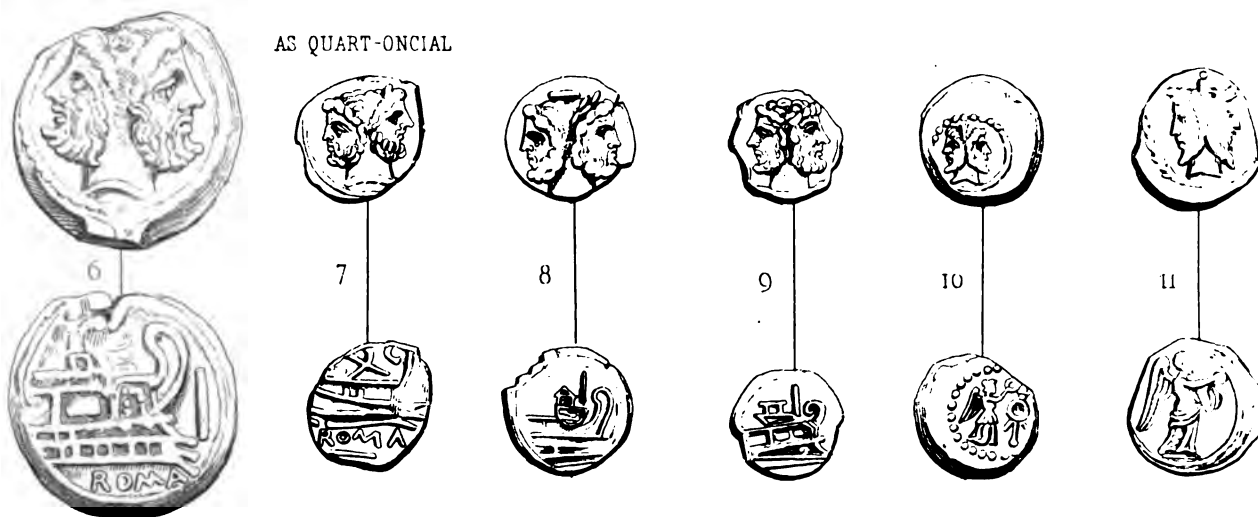




ANONYMES — AS SEMI-ONCIAI — QUART ONCIAI — SEMIS SEXTANTAIRE — BRONZE



AS QUART-ONCIAI



SEMIS SEXTANTAIRE



W. B. A. A.  
1884  
1885

ANONYMES — SEMIS SEXTANTAIRE — ONCIAL — BRONZE



SEMIS ONCIAL





## ANONYMES — SEMIS SEMI-ONCIA — BRONZE



1



2



3



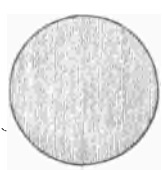
4



5



6



7



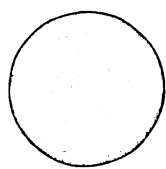
8



9



10



11



12



13



14



15







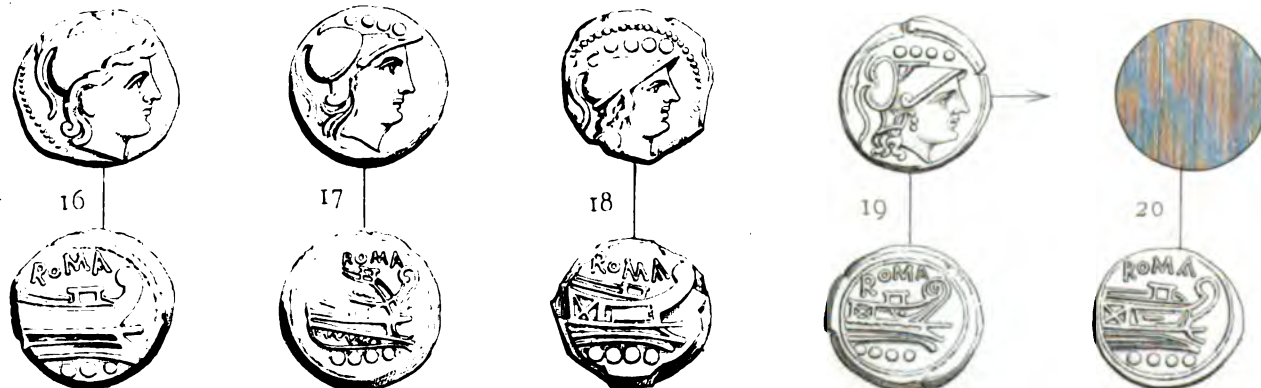
ANONYMES - SEMIS SEMI-ONCIAI - TRIENS SEXTANTAIRE - ONCIAI - BRONZE.



TRIENS SEXTANTAIRE



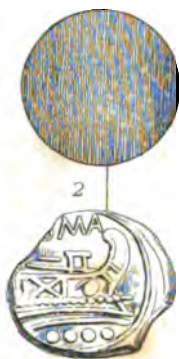
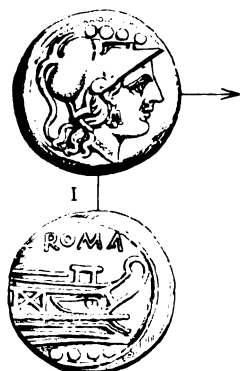
TRIENS ONCIAI







ANONYMES — TRIENS ONCIAL — SEMI-ONCIAL — QUADRANS SEXTANTAIRE — ONCIAL —  
SEMI-ONCIAL = BRONZE.



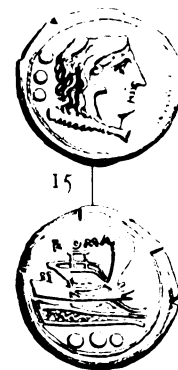
TRIENS SEMI-ONCIAL



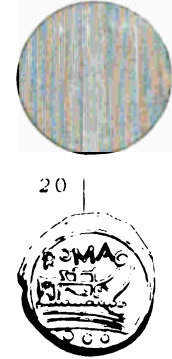
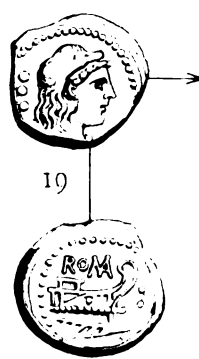
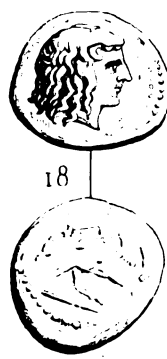
QUADRANS SEXTANTAIRE



QUADRANS ONCIAL

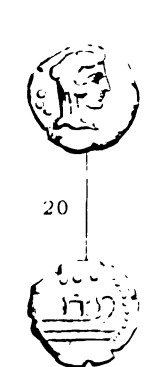
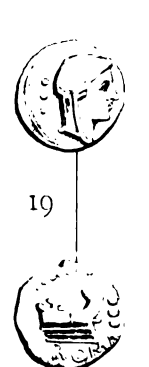
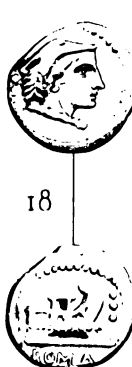
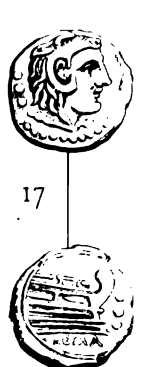
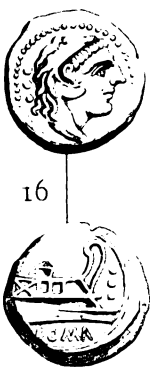
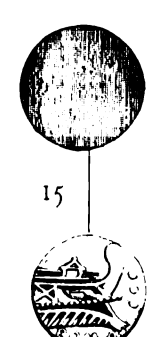
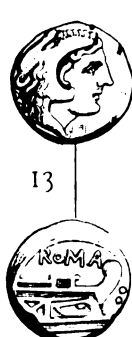
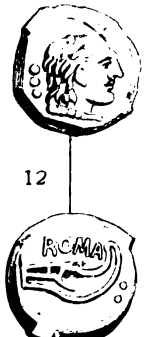
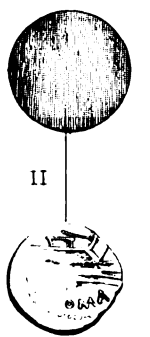
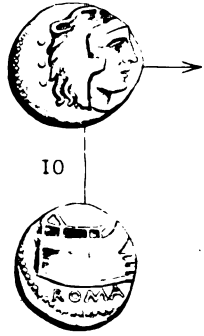
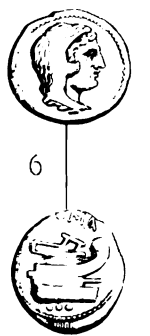
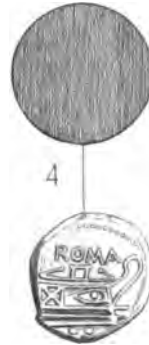
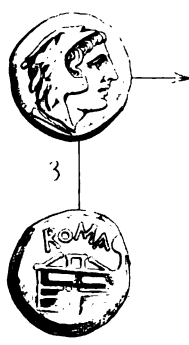
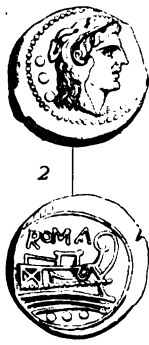


QUADR SEMI-ONCIAL



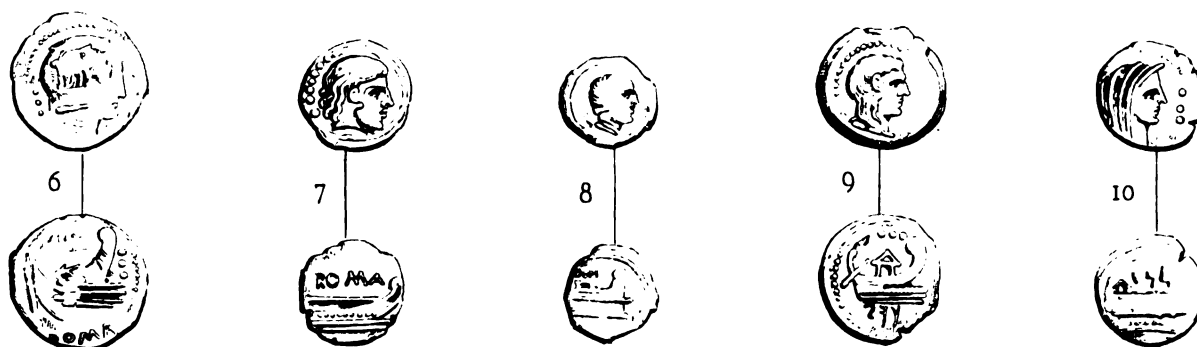
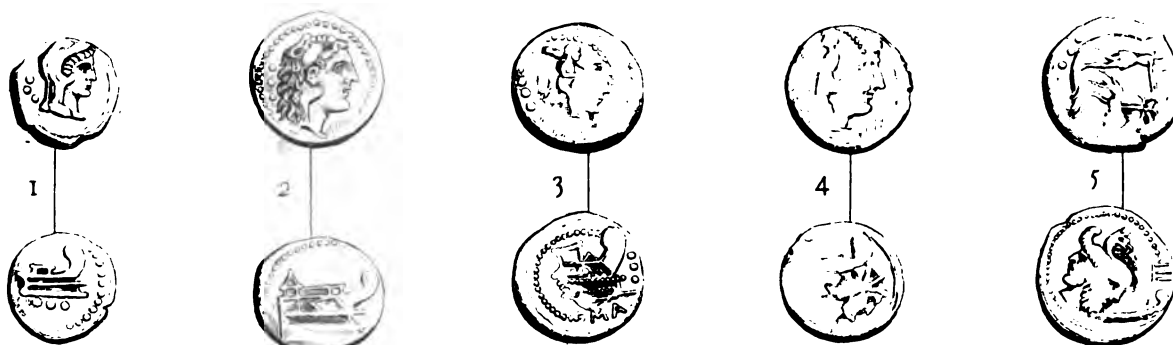


ANONYMES - QUADRANS SEMI-ONCIAI - BRONZE.

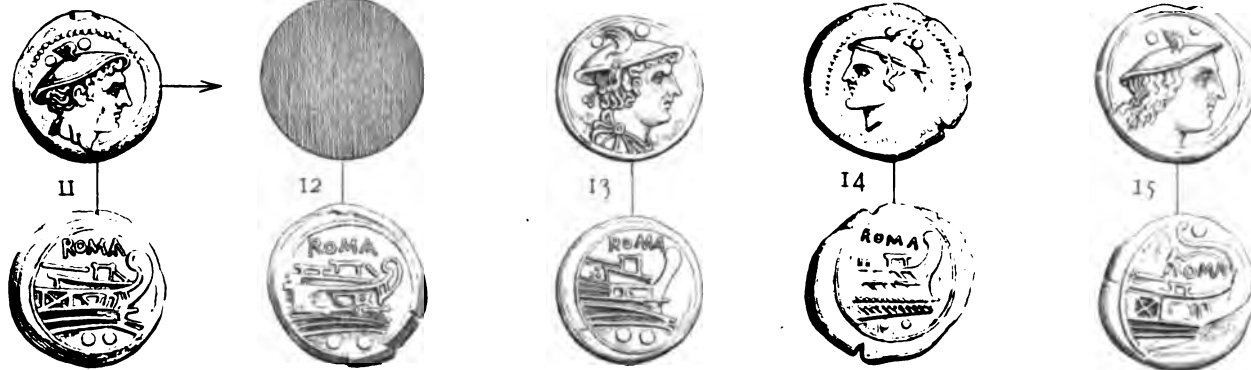




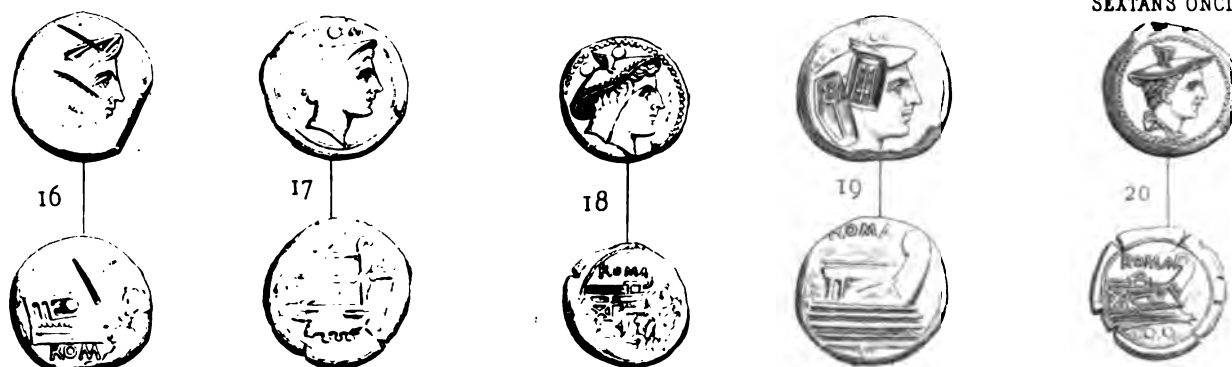
ANONYMES - QUADR. SEMI-ONCIAL - SEXTANS SEXTANTAIRE - ONCIAL - BRONZE



SEXTANS SEXTANTAIRE

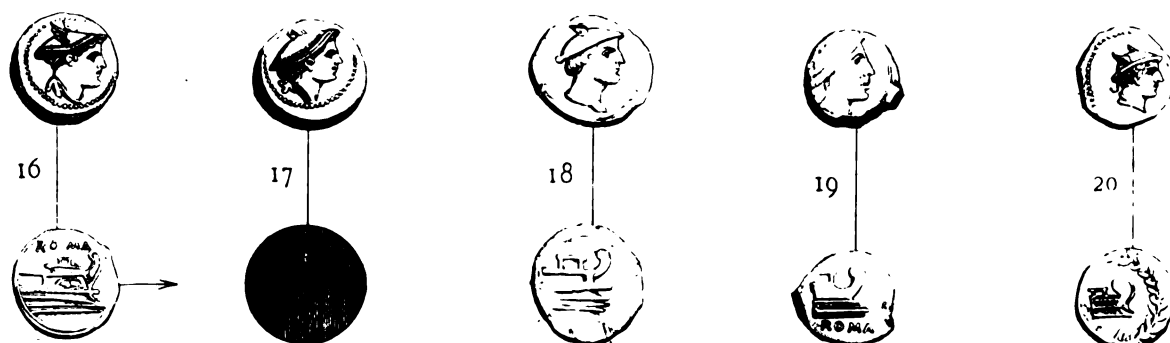
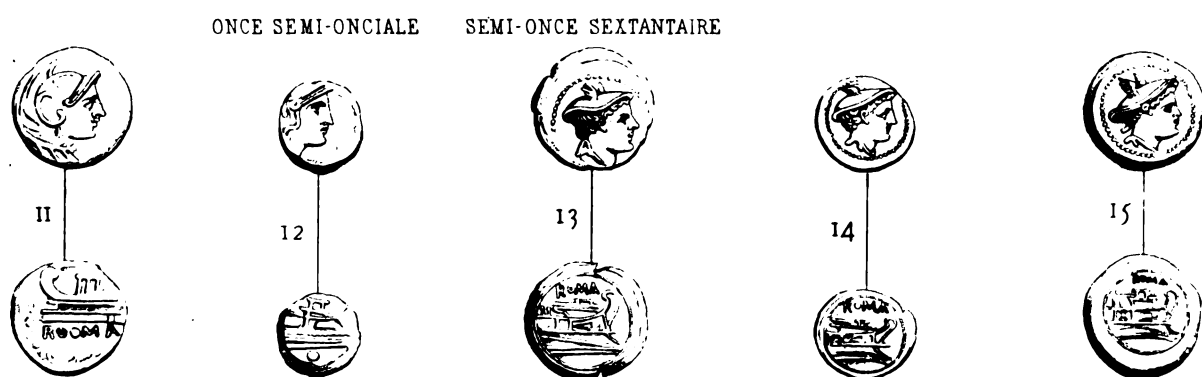
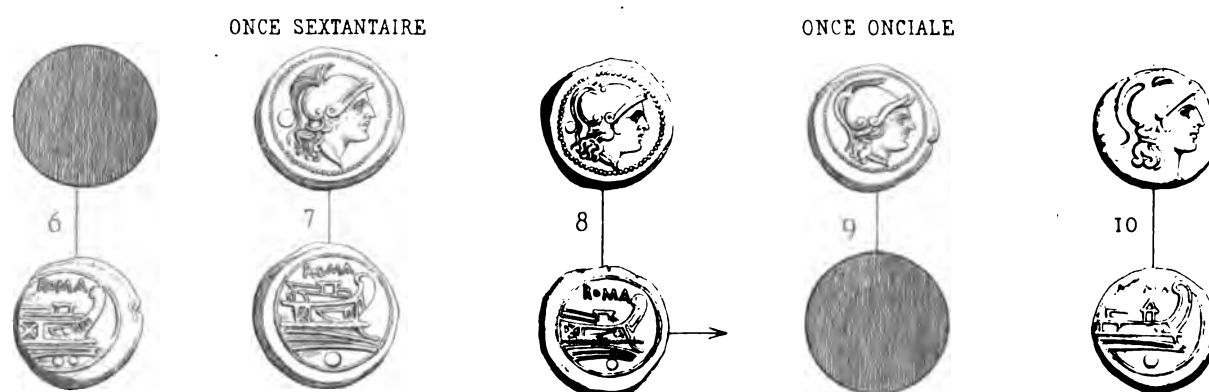


SEXTANS ONCIAL



AMOLEA

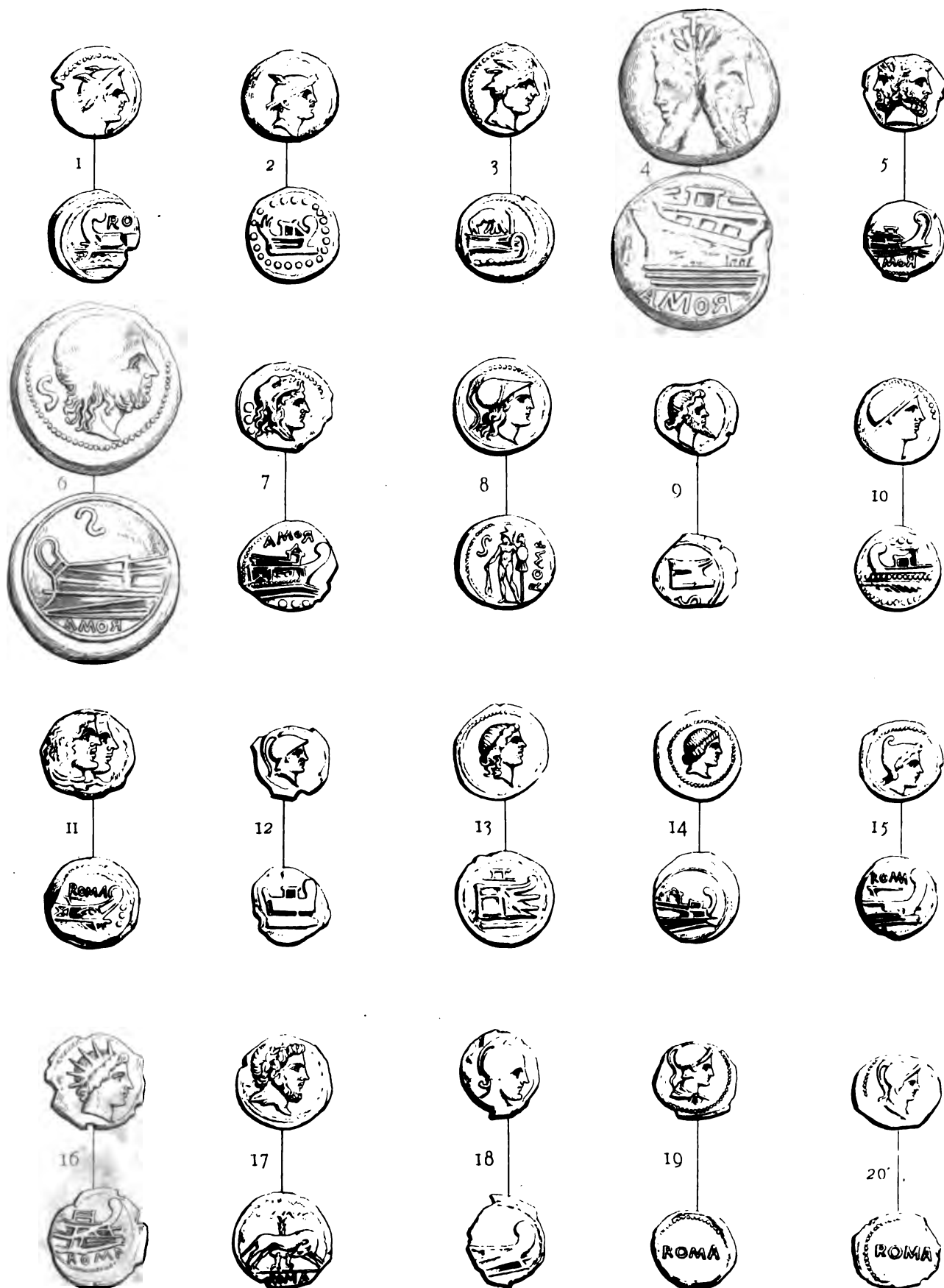
ANONYMES = SEXTANS ONCIAL — SEMI-ONCIAL — ONCE SEXTANTAIRE — ONCIALE — SEMI-ONCIALE.  
SEMI-ONCE SEXTANTAIRE. — BRONZE.







## ANONYMES — LÉGENDE RÉTROGRADE — TYPES ANORMAUX — BRONZE





ANONYMES — SUPPLEMENT.



1 ARG.



2 ARG.



3 ARG.



4 BR.



5



6



7



8



9



10 MORELL.



11 MORELL.



12 MORELL.





INFLUENCE ROMAINE, TYPES ÉTRANGERS, SUESSA ? — BRONZE.



I



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



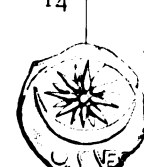
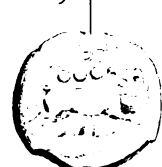
12



13



14

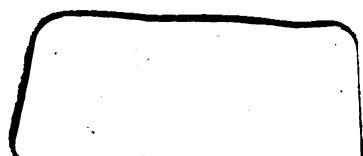














ANONYMES — SUPPLEMENT.



1 ARG.



2 ARG.



3 ARG.



4 BR.



5



6



7



8



9



10 MORELL.



11 MORELL.



12 MORELL.





INFLUENCE ROMAINE, TYPES ÉTRANGERS, SUESSA ? — BRONZE.



I



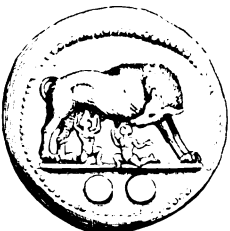
2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14











